

Osaka Ni Bouken

(Aventures à Osaka)



Textes : Pénombre

Illustrations en première et dernière page : JeeR

Septembre 2001 – Avril 2009

Publié sur www.penombre.com

Préambule

Le cycle Aventures à Osaka se termine dans ce document, qui reprend la totalité des textes que j'ai écrits, avec quelques corrections typographiques qui n'étaient pas superflues et finalise l'histoire afin de lui donner une conclusion. Rétrospectivement, quand on tient compte d'un hiatus de presque quatre ans entre l'essentiel de ces pages et les deux derniers chapitres, j'avoue que je suis vraiment heureux d'avoir terminé ce projet. Non pas qu'il m'ait pesé, mais lorsque mon inspiration m'a entraîné très loin de ces histoires, j'avais dans un petit coin du crâne ce petit drapeau rouge qui se signalait périodiquement à mon attention, pour me dire "finis ça proprement, tu veux bien ?".

Alors voilà qui est fait. En relisant ces textes afin de les rassembler et de mieux préparer leur conclusion, j'ai passé d'excellents moments en dépit de tous leurs défauts, que j'ai laissé tels quels pour la plupart. Ce fut un plaisir de les écrire, et un autre plaisir que de les lire. Surtout, sans leur attacher une qualité ou une valeur qu'ils ne méritent pas, ce fut un plaisir de voir à travers eux que je suis resté un débutant avec des potentialités, et que si cela a quelque peu évolué, on en revient bien à ce dicton que connaissent tous les inconditionnels de Shadowrun : "Plus ça change...".

En rédigeant ce préambule (qui comme de juste est réalisé après tout le reste...), j'ai un sourire en pensant à ces personnages qui ont accompagné certains de mes élans créateurs, nourris mon imagination, vécu en quelque sorte à travers toutes ces frappes sur plusieurs claviers au fil des ans. Je n'aurais pas la prétention de dire que ce fut une expérience littéraire ou créatrice mémorable, au sens artistique du terme, mais elle représente un pan de mon activité qui m'a beaucoup apporté. Même et surtout quand il s'est agi de reprendre ce chantier afin de lui donner la conclusion qu'il méritait.

Comme d'autres créations personnelles, ces pages divergent sur de nombreux points de détail du contexte officiel de Shadowrun. Un contexte qui pour moi a perdu pas mal de son intérêt il y a des années et que j'ai, très modestement, prolongé à ma manière dans ce qu'il m'inspirait à titre personnel. Je dois à ce petit drapeau rouge intérieur, à l'acharnement de quelques lecteurs aussi persistants qu'indulgents et à quelques vieux rêves pas encore tout à fait morts, d'être allé au bout de quelque chose dont je ne savais même pas ou cela me mènerait au départ. Et depuis quelques temps, quand je lis un roman ou que je regarde les rayons de ma bibliothèque, je me sens tenu d'adresser humblement et silencieusement mon respect à ces auteurs, qui ont parcouru des chemins bien plus ardues et longs que le mien.

Il me reste à reprendre la route, sur des sentiers plus étroits que les leurs, pour chercher la muse et partir vers d'autres horizons. Je n'en dirais pas plus car il est plus que temps de vous laisser vous approprier ces histoires et en faire ce que votre imaginaire vous inspirera.

J'espère que vous passerez d'agréables moments.

Pénombre

After Hours

Il y a des moments où j'ai l'impression d'être prise pour une conne. Comme en ce moment bien sûr. Plantée toute seule au beau milieu d'un parking désert, un attaché-case à la main à attendre mes commanditaires.

Mon affichage rétinien m'indique 21:23 en petits caractères dorés dans le coin inférieur droit de mon champ de vision. Evidemment, ils sont en retard. Ils me prennent *vraiment* pour une conne. Il est évident qu'à leurs yeux je ne suis qu'une femme, et encore à moitié japonaise seulement. J'ai ni le bon sexe ni les yeux bridés comme il faut mais ni eux ni personne ne me fera changer ce genre de détails.

Il ne leur est pas venu à l'esprit que même une petite intermédiaire sortie de la rue pouvait connaître le b-a-ba de la guerre psychologique.

Moi aussi j'ai lu Sun-Tzu et Musashi les gars. Je sais que vous faites exprès de me faire poireauter parce que c'est censé me faire monter la pression. Surtout une nénette seule dans un parking désert...

Et bien vous vous trompez et pas qu'un peu.

Oh, je prétends pas que je tire pas sur ma clope avec un peu plus de nervosité que d'habitude mais je suis pas aussi flippée que vous le croyez.

"Ils arrivent" indique la voix de Wayne dans mon crâne "Reste tranquille"

J'aime beaucoup de choses chez mon mec, mais sa voix seule suffit à me calmer. Wayne, ou plutôt Quasar pour utiliser son pseudonyme, s'occupe de notre couverture matricielle. Et j'ai un certain nombre de bonnes raisons, indépendamment de notre couple, de savoir qu'il le fait bien.

"Alors ?" subvocaliser n'est pas toujours évident, mais quand en plus on a la bouche sèche...autant faire court.

"Il y a un troisième véhicule qui fait le tour. Ils vont sans doute passer par l'autre entrée"

Je ne réponds rien mais ma tension artérielle vient d'en prendre un coup. Leur seconde équipe est là pour deux raisons possibles et aucune des deux ne me plait.

Si elle leur sert de couverture, c'est qu'ils ne me font pas confiance. Et ça, c'est extrêmement offensant. Ben oui, je suis une vraie nippone, et je bosse dans les ombres en plus. Dans ma profession, on doit tabler sur la confiance du client : s'il vous prend pour un vendeur de voitures vous ne décrocherez jamais rien sauf des boulots de fusible, vous savez, lorsque vous devez sauter à la place de quelqu'un d'autre... et au Japon, dans notre milieu, la confiance ça ne s'acquiert qu'avec beaucoup de doigté, de diplomatie et de preuves que vous ne doublez pas vos clients. Je suis assez récente sur le circuit mais je connais les trucs et j'ai ma fierté. Professionnelle et personnelle. En clair, s'ils me considèrent comme une loubarde, c'est que ma (petite) réputation que j'ai suée sang et eau pour établir ne les intéresse pas contrairement à ce qu'ils m'ont dit dans le baratin initial.

La seconde raison pour laquelle ils auraient emmené une deuxième équipe, c'est pour me faire la peau. Si notre rendez-vous a lieu dans ce parking c'est parce que tout le monde (enfin, tous les gens qui ont besoin de le savoir) est au courant que son système de surveillance vidéo est tellement périmé qu'un même attardé de huit ans pourrait le pirater avec une console de jeux.

Je savais que ce job sentait mauvais mais là, sans avoir besoin de froncer le nez je sais qu'a priori c'est bien pire qu'une opération fusible. Dans le jargon multilingues des ombres d'Osaka (un bled plus cosmopolite que vous le pensez), on appelle ça un no-no, pour "no money, no survivor". Pas de fric, pas de survivants.

Là, tout de suite, je sais pourquoi depuis deux bonnes heures j'ai le ventre noué. J'ai de l'intuition à revendre. Je sais pas si elle est féminine mais elle marche et je pense que si je l'avais écouté moins souvent, je serai plus là pour en bénéficier à l'heure actuelle.

Mais j'ai fait mes devoirs et si je sors vivante de cette entourloupe, je connais l'adresse du responsable et il aura de mes nouvelles. Quasar est tout prêt à creuser la question. Il y a certaines choses que ce type n'a certainement pas envie que ses collègues ou les autorités apprennent. Et s'il n'y a rien, ma foi... on peut toujours fabriquer de quoi répondre à la demande, pas vrai ?

Un bruit de moteur, une grosse cylindrée avec un moulin multifuel. Pardon, deux grosses cylindrées.

Les deux bagnoles sortent lentement de la rampe au bout de l'allée. Vitres teintées, couleur bleu foncé et noire pour la deuxième. Des copies coréennes de Ford Americar. Elles avancent lentement, l'une à la suite de l'autre, vers moi. Il suffirait d'une simple pression sur l'accélérateur au bon moment et pouf, adieu la mignonne...

C'est à ce moment là que j'aimerais que Wayne me sorte un de ses trucs rassurants dont il a le secret, mais il garde le silence radio complet et il a raison.

Parce que s'ils n'ouvrent pas le feu cash, ça va être une vraie partie de poker et il y a deux ou trois cartes dans ma main que je n'ai pas envie de leur montrer de suite.

La voiture de tête s'arrête lentement. L'autre stoppe cinq mètres derrière. Les portières s'ouvrent et quatre types sortent, ce qui en laisse encore deux aux volants des caisses.

Trois des quatre gus sont des gros-bras en costume bas de gamme avec des bosses bien visibles sous l'aisselle gauche. Numéro un a le crâne rasé, numéro deux a un peu trop de bide pour courir vite et des moustaches mal taillées. Numéro trois affiche une dégaine je-suis-un – mec-à-la-limite avec son sourire tordu et ses implants optiques métallisés. Numéro un et trois sont des blancs, probablement des anglos. Numéro deux est coréen.

Le quatrième gus est le Mister Yamato de service. Le même que l'autre fois. Environ quarante ans, japonais. Costume un peu plus smart que les figurants de service et sourire corporatiste sur la figure.

De leur côté, ils voient une jeune japonaise aux cheveux courts dans un costume d'homme, une cigarette à la bouche et un attaché case à la main.

Yamato prend la parole.

"Bonsoir mademoiselle"

Il me fait une inclinaison protocolaire neutre et impersonnelle.

Sans le quitter des yeux, je lui fais la réplique de cette inclinaison, tout aussi impersonnelle Et contrairement à la dernière fois, je ne prends pas la peine d'écraser ma cigarette.

Les bases de notre discussion et de notre estime mutuelle sont désormais clairement établies.

Il enchaîne

"Vous devriez dire à vos amis de sortir" il désigne deux endroits bien précis parmi les rangées de voitures.

Comme prévu.

Je me contente de hocher la tête et Manuel ainsi que Raiden sortent des tires dont ils ont fracturé les portes en douceur un peu plus tôt.

Manuel est un jeune sud-américain (un latino si j'ai bien compris leur classification), un type assez nerveux mais qui sait manier son pistolet-mitrailleur SCK et qui sait aussi garder la tête froide quand ça compte vraiment.

Raiden est nettement plus facile à classer. L'ork à la peau bleue est là pour l'appui "lourd". Entre son surnom (Raiden est le dieu nippon du tonnerre) et son fusil AK-98 avec lance-grenades incorporé et balles APDS, c'est facile à deviner. Je sais, si vous avez l'habitude des ombres américaines, vous trouverez pas Raiden aussi armé que vos flingueurs à louer pour deux heures dans les ombres de Seattle ou Denver mais même à Osaka, on est encore au Japon ici...

Tous les deux ne sont pas des gars de ma bande mais des extra, engagés justement pour faire les figurants. Comme les trois flingueurs en face de moi qui prennent la pose pendant que leur deuxième équipe se prépare à me tomber dessus par derrière. Dans le plan de mes futurs ex-partenaires commerciaux, il est sans doute prévu que les trois gros-bras bien en vue n'aient qu'à se planquer et tirer un ou deux coups si les choses se passent mal mais dans leur perspective optimiste, l'autre équipe devrait nous nettoyer sans qu'ils aient besoin ne serait-ce que de cligner des yeux.

C'est vraiment une perspective très optimiste.

Parce que mes figurants à moi, ils savent très bien qu'ils vont être en première ligne pendant que **ma** "deuxième équipe" fera en sorte que l'autre deuxième équipe n'ait plus jamais de problèmes de parking.

Mais dans l'immédiat, le Mister Yamato a l'air de vouloir jouer son rôle alors je vais m'aligner sur lui. Donc, lorsqu'il me demande "vous avez notre prototype ?" je secoue la mallette et je lui réponds "vous avez notre argent ?"

"Bien sûr" et son sourire dentifrice serait presque convaincant. Enfin, s'il m'avait fait le coup avant mes douze ans, je l'aurai trouvé convaincant. Il est en retard de plus d'une manière.

"Bien, comment procédons nous ?"

Il essaye de gagner du temps, jusqu'à ce que son autre équipe me fasse exploser la tête, ce qui vaut tous les bips radios discrets du monde comme signal et résout en partie le problème dans la foulée.

BAOUM !!!

Même moi qui m'y attendais, je suis surprise par l'explosion qui vient de derrière notre groupe. De quelque part dans les étages supérieurs du parking, sur l'autre rampe d'accès. Sa deuxième équipe ne viendra pas. Ils ont été invités à un barbecue-surprise.

Je ne suis pas câblée mais je suis pas spécialement neurasthénique non plus. Comme dirait l'autre "le meilleur moyen de pas se prendre un coup, c'est de pas être là quand il arrive" alors je cherche pas à comprendre et je plonge direct sur la droite.

J'arrive à rouler sur moi-même jusqu'à me retrouver derrière une des bagnoles alignées. J'ai encore la mallette à la main droite pendant que de l'autre je dégaine mon Tanake Type-13 modèle police en serrant les dents. J'ai de beaux bleus en perspective, je les sens très bien.

Manuel de son côté a eu le temps de cribler de balles le vide sans toucher personne. En fait, numéro trois, monsieur je-suis-à-la-limite, est nettement plus rapide que ses petits copains. Il vient de dégainer et de loger une balle au milieu du front du latino sans sourciller. La rafale de Manuel (il est mort le doigt sur la gâchette) va se perdre dans le plafond et réduit en poudre quelques néons au passage.

Monsieur je-suis-à-la-limite n'est pas le seul câblé en scène ce soir. La preuve : Raiden. Quand je parlais d'appui lourd, je ne croyais pas si bien dire. L'ork braque son arme sur la deuxième bagnole et ouvre le feu... avec son lance-grenades.

La voiture explose sur le champ, le souffle soulève plusieurs autres véhicules dont celui du Mister Yamato et plaque nos trois gusses et leur patron au sol. L'ork chancelle mais ne fait

qu'un pas en arrière. La musculature d'un ork couplée avec un squelette renforcé par la technologie, ça aide...

Les sprinklers du parking se déchaînent pour éteindre les flammes.

Evidemment, numéro trois se relève aussi sec. Très rapide. Mais pas le seul en lice parce que pendant qu'il faisait son cirque, j'ai eu le temps de l'ajuster. A cette distance, une visée laser fonctionne très bien et le Type-13, comme tous les flingues de Tanake, est une arme très précise (c'est pour ça que la police s'en sert d'ailleurs). Il se reçoit une balle de 9 millimètres en pleine gorge, un tir qui prouve que je n'ai pas passé toutes ces heures dans des stands à dégommer des cibles pour du beurre. J'évite de trucidier des gens si je peux mais je sais, parce que je l'ai appris à la dure, que si on est pas prêt à ce genre de choses, on a plus de chances de s'en sortir en jouant à la roulette russe.

Les deux collègues de ma victime et leur Yamato n'ont aucune chance contre Raiden et il les cloue sur le ciment en les arrosant avec son AK-98.

Dans ces moments là, je ne pense jamais pour des raisons évidentes à regarder défiler les secondes sur mon affichage rétinien, mais au moment où je me relève l'arme à la main, je pense qu'il a dû s'en écouler huit ou neuf depuis l'explosion de leur deuxième équipe.

Et le résultat montre bien que les ombres japonaises sont aussi mortelles que celles de n'importe quel autre coin au monde. Mon regard erre un instant sur les rivières de sang mêlées d'eau assaisonnée au néo-fréon qui coulent vers les bouches d'évacuation.

Une vibration dans l'air devant moi et la forme astrale de Hiro apparaît. Impalpable, elle laisse passer l'eau des sprinklers à travers elle. Vraiment curieux comme vision. Surtout quand on regarde un koborokuru, c'est à dire un nain japonais avec une barbe noire qu'il tresse minutieusement de perles chaque jour. Je n'ai jamais pu me faire à la résonance de sa voix dans cet état mais comme il me demande "ça va ?" exactement au même moment que Wayne dans mon implant radio, ça fait encore plus hallucinant et je ne peux m'empêcher d'éclater de rire. Après tout, c'est vrai que tout va bien. Une poignée de bleus, quelques cheveux grillés par l'explosion et je suis trempée jusqu'à la moelle par les sprinklers qui ne sont pas prêts de s'arrêter. Ca pourrait être bien pire.

"Oui, tout est impeccable les gars. Et de votre côté Hiro ?"

Le nain me répond aussitôt

"Tout va bien, Hitomi. Aucun survivant". Puis il s'évapore dans le néant.

Hiro est quelqu'un de très direct. Les koborokuru sont réputés pour leur grossièreté et les nains en général pour leur franchise. Il ne sort pas vraiment des stéréotypes quand il est en mode boulot. Mais c'est un bon mage et en dehors du travail, c'est aussi quelqu'un d'assez agréable.

Surtout par rapport à son partenaire, Daniel. Le gaijin est distant et méfiant mais il m'a été recommandé par une personne en qui j'ai toute confiance (et ils ne sont pas nombreux à pouvoir en dire autant). Depuis huit mois qu'il travaille avec nous, il ne nous a jamais fait faux bond.

Ce qui m'inquiète parfois à son sujet, ce n'est pas ni son caractère, ni le fait qu'il soit un gaijin mais ce que j'ignore sur lui.

Je veux dire, je ne suis pas une idiote donc je connais un certain nombre de choses sur mes partenaires. Je sais presque tout de Wayne et pas mal de choses au sujet de Hiro. Même des extra comme Raiden sont passés à la casserole de l'enquête préliminaire sans qu'ils le sachent. J'ai sans doute beaucoup moins de liquidités que mes collègues qui ne prennent pas ce genre de précautions coûteuses mais j'ai une espérance de vie sensiblement plus longue.

Mais Daniel... je n'ai rien trouvé sur lui. Absolument rien jusqu'à ce que celui qui me l'avait recommandé me passe un coup de fil de Seattle et me dise de laisser tomber. Pour que lui l'ait su, c'est que j'ai été moins discrète que je le croyais. Il m'a répété que Daniel avait toute sa

confiance et que chacun avait droit à ses petits secrets. Qu'il n'était pas là pour m'espionner et que nos objectifs personnels n'avaient rien d'incompatible. Vous savez quoi ? Je l'ai cru.

Normalement, je ne fais pas d'entorse à mes saines habitudes professionnelles mais Monsieur Fox (comme il aime se faire appeler) a tout mon respect et c'est en partie grâce à lui que j'ai quelques noms intéressants dans mon carnet d'adresses. On ne s'est jamais vus en chair et en os, parce qu'il avait quitté le Japon à une époque où j'exerçais encore le plus vieux métier du monde, mais on a souvent été en contact. En fait, j'ai l'impression que je fais partie de son réseau dans l'archipel. Un réseau de relations d'affaires qu'il tient au courant de certaines opportunités à l'étranger et qui le tiennent au courant de ce qui se passe ici. Parce que si ce que je sais est fondé, il a effectivement de bonnes raisons de ne jamais y revenir. Si j'opérais à Tokyo ou ailleurs, je n'aurais pas grand-chose à attendre de lui mais Osaka est LA ville du Japon Impérial où les corpos étrangères sont installées en force. Ce sont à la fois nos clients et nos cibles et elles ont fort à faire entre leurs rivalités et la lutte qui les oppose aux corporations nippones. Alors avoir quelqu'un d'aussi fiable que Monsieur Fox dans ses petits papiers, dans mon métier c'est un plus non négligeable pour connaître certains tenants et aboutissants lorsque l'on loue ses services à des gaijin. Je ne sais pas qui m'a recommandé à lui, ni même si ça marche comme ça, mais nous avons eu assez souvent des intérêts ponctuels convergents et il a une réputation extrêmement solide dans les ombres d'un pays qu'il a quitté depuis des années alors...

Cette fois, je n'aurais pas à faire appel à lui pour en savoir plus sur ce qui s'est passé ce soir. Je connais le nom du type derrière ce boulot et sa boîte est japonaise. J'ai ce qu'il voulait et une assez bonne idée des personnes à qui le faire parvenir. Il a voulu effacer les preuves de son incompétence en récupérant quelque chose que des concurrents lui avaient dérobé avant que sa compagnie ne découvre le pot aux roses.

Evidemment, plutôt que de nouer des relations fructueuses avec mon équipe (et pourtant, les dieux savent que pour un cadre corpo ce genre de relations peut être utile pour atteindre certains postes), il s'est dit que ça serait plus économique et plus malin de se débarrasser des témoins gênants. Il est même possible qu'il ait pensé à réserver un accident au Yamato et à ses gros bras, juste pour être vraiment sûr.

Mais comme j'ai toujours la mallette, ça va être encore plus facile de le plomber une fois pour toutes.

Il se peut qu'il essaye de me recontacter en la jouant "c'est un regrettable accident" et ça marcherait sans doute à Seattle ou ailleurs, comme base à de nouvelles négociations.

Pas au Japon Impérial. Ici, même dans les ombres, on a sa fierté et son honneur. Quand quelqu'un fait ce qu'il ne faut pas faire, il faut qu'il en paye le prix.

Voilà pourquoi je n'écouterai pas son baratin et que ses patrons recevront bientôt par un intermédiaire qu'ils connaissent une mallette qui les intéressera beaucoup.

Je ne gagnerai pas un nuyen de plus que l'avance du Yamato sur cette affaire mais je n'aurais pas à en dépenser non plus pour obtenir les services de mon collègue en rapport avec la boîte de mon employeur indélicat.

Il y a des règles du jeu et nous, les arrangeurs, les intermédiaires, les *kuromaku*, nous savons qu'elles doivent être respectées parce que sinon, une entorse en entraînera une autre et lorsque plus personne ne nous respectera, aucun de nous n'aura plus de travail à des conditions qui l'intéressent.

Voilà pourquoi mon collègue ne donnera pas de détails sur la provenance de la mallette ni sur nos identités en dehors d'une promesse de prendre contact avec nous si la corporation pense avoir *vraiment* besoin de nos services la prochaine fois. .

Il y a eu un incident de parcours. Le responsable va payer pour cela et ses employeurs ne seront pas embarrassés. Et dans l'intérêt de nos rapports commerciaux je leur rends le contenu de leur mallette sans tenter de le leur revendre, ou de négocier avec leurs concurrents.

Tout est réglé, les affaires peuvent continuer comme auparavant. Ca ne me rapporte rien si ce n'est que quelque part je suis un peu plus dans leurs petits papiers et pas ceux de la liste noire... ça fait partie des petits détails qui permettent de se faire une réputation de fiabilité. Lorsqu'ils ont l'impression que vous avez une certaine "éthique professionnelle", ça peut éviter quelques complications qu'ont généralement ceux qui laissent voir leur avarice. Tout est une question d'apparences.

Et il va y avoir un léger remaniement dans la division R&D de Tokugawa Technologies. Une mutation menant à une impasse au minimum. Sans doute accompagnée de quelques sévices corporels, histoire de rafraîchir les idées d'un imbécile présomptueux, qui pensait doubler sa propre boîte. Et de retenues sur salaire pour les vingt prochaines années histoire d'amortir les frais de ce fiasco, qui a entraîné la perte d'actifs de la compagnie. Plus une mention sur un dossier quelque part et quelques complications annexes minimales. Certains ne supportent pas cela et se suicident ou terminent en psychiatrie. Connaissant Tokugawa, si leur crétin avait déjà une bourde de ce genre à son actif, il est même tout à fait possible qu'on l'aide un peu à se suicider... après qu'il ait fait de la compagnie son légataire universel bien sûr...

Ce sont des choses qui arrivent parfois dans la jungle corporatiste. Parce que les corporations n'aiment pas que leurs petits tigres domestiques fassent cavalier seul à leur détriment ou dans leur dos.

En ce qui me concerne, l'honneur est sauf. Avec les frais annexes on va s'en tirer tout juste. Outre ce qu'il me reste à payer à Raiden, il faut aussi que je m'occupe du défunt Manuel. Pour faire les choses proprement, je pense que le minimum serait de rendre son corps à ses proches (je crois me souvenir qu'il a un frère docker qui fait le même genre d'extra que lui, donc il comprendra), de leur donner ce qu'il aurait dû empêcher et de participer aux frais d'obsèques. On est pas nombreux à procéder comme ça, même au Japon, mais ça aussi, ça fait partie des petites choses qui permettent de classer les arrangeurs en deux catégories : ceux qui vous respectent et ceux qui vous utilisent.

C'est avec ce genre de détails qu'on bâtit sa réputation et qu'on se constitue une équipe fiable. Je suis bien placée pour le savoir. Je suis dans le business depuis cinq ans seulement et je connais des gars qui planchaient déjà comme arrangeurs à l'époque où j'apprenais à parler et qui s'en sortent moins bien que moi... et c'est pas ma jolie frimousse qui a fait la différence.

D'ailleurs, il est temps de rentrer, un des membres de la dite équipe m'attend chez nous et j'ai un ou deux bleus à lui montrer. C'est que je suis frigorifiée, tendue et meurtrie de partout et qu'il est doué pour les massages, mon decker. Taper sur un clavier, je pensais pas que ça donnait des doigts aussi déliés...

Maison de Poupées

"Hitomi... Hitomi il est l'heure"

"Mmm...?"

Je me débats quelques secondes avec le drap avant de sortir à l'air libre. Wayne est accroupi près de moi, frais et dispo, une tasse de soykaf à la main. Il me sourit et mon réveil pénible est déjà oublié.

Il y a certainement des elfes plus craquants que lui mais je doute qu'ils soient aussi foncièrement gentils. Il a des yeux d'un violet tellement dingue qu'on les croirait sortis d'un catalogue et ses cheveux blonds vont très bien avec. Mais c'est son regard, sa douceur qui m'ont plu de suite.

J'arrive à me hisser jusqu'à lui alors qu'il se penche et nous prenons quelques secondes pour un baiser.

Puis il se relève et me tends la tasse de plastique imitation porcelaine.

"Tu nous a fait un thé?" je lui demande

"Bien sûr" la réponse s'accompagne d'un bref sourire pendant qu'il se retourne et me laisse libre d'émerger à mon rythme pour retourner à son thé minutieusement préparé et m'attendre pour le cérémonial. Mon horloge rétinienne m'annonce : Jeudi 15 septembre 2057, 09h12.

Le plus hallucinant avec Wayne, c'est que par certains cotés, il en sait plus que moi sur mon pays et ses traditions alors qu'il n'est là que depuis quatre ans.

En fait, je crois que curieusement (c'est un elfe tout de même), il est amoureux du Japon.. En tous cas, amoureux d'un japon empreint de traditions, de rituels, de raffinement et de mystique shintoïste.

Objectivement, il y a encore pas mal de coins dans l'archipel qui pourraient correspondre à ça... si on le laissait s'y rendre.

Comme c'est un *kawaruhito* (un modifié comme on dit, ce qui ne veut rien dire parce qu'il est né comme ça... comme tous les elfes d'ailleurs), nous vivons à Sakai, l'ancienne ville libre absorbée par Osaka au tournant du siècle et transformée en banlieue. Une grande partie des *gaijin* et des *kawaruhito* vivent là, ou un peu plus près du centre, à America-mura. Un ersatz de ville américaine qui mêle ce que Virtual Disney, Las Vegas et Shinjuku ont de plus déluré. Un coin où vivent désormais un tas de mangakas, de sculpteurs virtuels, de rockers contestataires et autres marginaux et où on peut faire pas mal d'affaires en marge de la légalité.

Comme tous les métahumains, Wayne ne peut pas aller où il le souhaite. Surtout qu'il n'est même pas entré légalement au Japon. Lorsque c'est nécessaire, il joue du clavier et moi de mes contacts et on lui fabrique une identité temporaire. Mais nous ne sommes pas encore assez doués et importants pour que ce genre de faux tienne longtemps la route avec les contrôles matriciels.

Donc, il reste dans Sakai la plupart du temps. Comme c'est le decker de l'équipe, ça ne lui pose pas trop de problèmes au niveau boulot. Pour le reste... il savait qu'il ne serait pas le bienvenu ici donc la plupart du temps il parvient à faire avec.

Mais quand on arrive à se le permettre, nous jouons le riche cadre corpo de Tir Tairngire et sa guide japonaise en balade. Même au Japon, un visa touristique est valable, surtout quand on est censé appartenir à une entité corporatiste respectée.

Et Wayne vient justement du Tir, donc il sait quoi raconter aux curieux et aux indiscrets.

Les incidents sont rares et jusqu'à présent, nous ne sommes pas encore tombés sur un gang de fachos ou des yakusa en goguette, voire des flics un peu trop rentre-dedans.

Mais dans le fond, lui et moi savons que nous prenons beaucoup de risques pour pas grand-chose. Et qu'il ne pourra jamais satisfaire comme il le souhaite sa soif d'un Japon qui n'existe plus que dans les rêves de quelques vieillards, quelques idéalistes et quelques étrangers.

Une fois que j'ai fait un sort à ma tasse de soykaf, j'enfile mes vêtements. Je porte presque toujours des costumes de coupe masculine, blindés bien évidemment. Et des mocassins. Plus pratique pour courir que les talons.

Et puis, j'ai eu ma dose des jupes fendues et des talons hauts lorsque j'étais une môme et qu'on me louait à de vieux pervers.

J'avais treize ans lorsque j'ai quitté les minables qui me servaient de parents. Un technicien de maintenance australien et une employée de bureau japonaise, virés de chez Wakatta Softwares lorsque leur boîte a été vampirisée par Renraku en 45.

Et comme une conne, je les ai plaqués pour tomber tout droit dans les griffes d'un *chimplira* (un rabatteur) de quatrième zone.

J'ai passé six ans sous la coupe de ce type qui payait sa redevance à une Triade pour éviter des problèmes de santé et qui faisait dans une clientèle d'étrangers avides de petites nippones en dessous de l'âge légal. J'ai décampé quatre fois en six ans et à chaque fois, ses brutes m'ont cogné plus fort. La quatrième fois, ils m'on cassé trois cotes, fendu les deux arcades sourcilières, couvert le corps d'hématomes et ils ont failli m'exploser un rein. J'ai su que la cinquième devait être la bonne ou que je ne survivrai pas à ma prochaine "leçon". Alors j'ai quitté la clinique au rabais où il faisait retaper son "cheptel" sans attendre d'être en état de courir. L'avantage avec les ordures qui lui servaient de clients, c'est que j'avais appris un vocabulaire sommaire en anglais, en mandarin, en espagnol et même en français s'il vous plaît. De quoi filer à Sakai et persuader un arrangeur pas trop minable que mon minois, mes connaissances linguistiques et mes autres "talents" pourraient l'aider dans ses petites affaires. En fait, un peu le même genre de boulot qu'avant mais avec plus de tchatte, moins de baise et un peu plus de considération et de fric que ce que le précédent bâtard me laissait. Six mois plus tard, mon "patron" foirait en beauté un arrangement et se prenait en repréailles dix neuf balles en pleine poitrine au beau milieu du Hunter's Club, le seul établissement sélect à portée de son créditube. J'étais à la même table et si je suis encore vivante, c'est pour une seule raison : le type envoyé pour descendre mon patron était un pro et il n'avait pas reçu la permission de faire dans les "dégâts collatéraux".

J'avais le choix entre décamper pour tomber dans les pattes du premier chasseur de minettes qui croiserait mon chemin ou tenter le tout pour le tout.

Alors j'ai pris mon courage à deux mains, je suis allé voir certains de ses clients mineurs et je leur ai dit que je pouvais couvrir les engagements qu'il avait pris avant de crever. Que j'avais les noms et les tarifs dont ils avaient besoin. J'en savais suffisamment pour ne pas m'engager au delà de mes possibilités mais ça a été serré. Paradoxalement, comme leurs affaires étaient des petits coups sans importance et que le machisme rend parfois paternaliste, j'ai eu beaucoup de chance.

Et c'est comme ça que lentement, j'ai monté ma "petite affaire". Au bout d'un an, j'ai joué la carte du "je vous recrute l'équipe et si vous y tenez, je supervise l'opération en personne". Je me suis faite refaire la figure dès que j'ai eu le fric nécessaire (ça simplifiait les rapports avec certains de mes clients qui m'avaient connue... avant) et pour un bon pactole, j'ai fait en sorte qu'un certain maquereau se fasse étrangler avec un câble en monofilament dans une allée sombre. Je savais que cette ordure avait la rancune tenace alors j'ai fait en sorte que la mienne le soit davantage. J'avais pas besoin de me forcer d'ailleurs...

L'un dans l'autre, je m'en suis pas trop mal tirée pour l'instant.

Et en plus, j'ai un mec qui fait en sorte que je rattrape mon retard sur ce que je sais de mon propre pays. On a étudié à fond (quand on avait pas la tête ailleurs). Il m'a donné les moyens

d'apprendre vraiment à lire, de connaître l'histoire, les traditions, la géographie, etc... pour qu'au besoin je puisse avoir l'air d'une japonaise comme les autres. Une de ces filles qui a pu aller à l'école et dont la destinée est programmée pour qu'après quelques années d'un boulot de façade, elle épouse un type quelconque dans un mariage arrangé et se retrouve femme au foyer. Pas vraiment mon truc mais l'illusion est importante au Japon. On a toujours un peu moins de mépris pour une femme qui joue les intermédiaires mais qui semble avoir des origines sociales correctes que pour une petite putain reconvertie à moitié analphabète. Entre ça et mon expérience personnelle, j'ai vite pris de la bouteille comme on dit. Et moi, j'ai appris à Wayne ce qu'il fallait pour survivre dans les rues d'un Japon qu'il soupçonnait mais n'avait jamais vraiment vécu.

Je sors de mes pensées pour réaliser que, machinalement, j'ai quitté notre chambre pour la cuisine. Notre appartement est petit selon les normes occidentales et correct selon les standards japonais. Une vraie cuisine, une chambre/salon, une salle de bains (à l'occidentale, voilà un truc que les Restaurateurs Impériaux n'ont pas souhaité abolir : des WC modernes...) mais rien de superflu.

Et le chantier perpétuel de Wayne. Ses composants, ses morceaux de console et ses outils grignotent cet espace vital de manière non négligeable. Je sais qu'aujourd'hui sera une bonne journée parce que je n'ai pas marché sur un tournevis et qu'aucun capot de gadget électronique partiellement démonté et oublié en équilibre précaire dans un endroit improbable ne m'est tombé dessus. C'est un bon, un *excellent* présage.

Je m'assieds face à Wayne, à même le sol de la cuisine et nous entamons la cérémonie du thé à laquelle nous procédons tous les jours.

Il fait ça très bien d'ailleurs. Pas aussi bien qu'un vrai maître ou qu'un adepte correctement formé mais pour un autodidacte, le résultat est très satisfaisant.

Une demi-heure plus tard, je suis prête à sortir. Bien réveillée, encore imprégnée de la sérénité du cérémonial, les lèvres tièdes d'un dernier baiser. Au top du top. Je fais un signe de la main à mon homme en arrivant à la porte. Il a déjà l'esprit dans ses programmes et ses composants mais il attends gentiment que la porte se soit refermée pour s'y replonger et donc, il me fait un signe et un sourire en retour.

Il y a un peu plus de deux heures, un tas d'hommes ont quitté leur foyer tout comme moi pour aller à leur travail. A cette heure, l'immeuble est donc calme et je suis seule dans l'ascenseur qui me mène au parking ou m'attends ma voiture.

Une Toyota Commuter 2050. Rouge. Je les prends toujours rouges. Sais pas pourquoi mais en rouge, une Commuter à l'air un peu moins ridicule. C'est une de ces mini nippones destinées à la ville. Un truc que les yankees habitués à leurs grosses caisses de Detroit n'ont vraiment découvert qu'après le début du siècle. Evidemment, on y est à peine à l'aise à deux et la banquette arrière peut accueillir en théorie deux autres personnes, mais pas des culturistes.

Je bipe ma bagnole et une fois à l'intérieur, je prends le volant le temps de sortir du quartier. Dès que je suis sur une artère plus importante, j'enclenche le navigateur urbain et je lui donne l'adresse de mon rendez-vous. C'est dans le district de Tsurumi donc j'en ai facilement pour quarante minutes. Je pourrai essayer de faire la futée et passer en manuel mais le centre ville est vraiment encombré alors je risque d'arriver en retard. Un retard qu'il vaut mieux éviter et le navigateur urbain est là pour ça, taux de fiabilité 70%. Un contact à Wayne nous a procuré le bidule qui permet de "déplomber" les véhicules qui ne sont pas abonnés ce qui me permet de bénéficier du réseau de guidage comme si je payais. J'ai pas tenté le coup avec le forfait intégral à fiabilité 100 % parce que je sais que ces bagnoles là, on les surveille avec plus d'attention et qu'il n'y en a pas des masses à Sakai.

Comme pour mes trois précédentes voitures (deux ont été bousillées durant le travail et j'avais garé la dernière près d'une bagnole piégée devant une banque, un attentat d'une secte bouddhiste à la noix je crois...), j'ai fait quelques frais supplémentaires. Un moteur un peu plus performant, quelques trucs électroniques pour repérer les indiscrets et ce genre de choses. Et puis, des Commuter rouges, il y en a tellement en ville qu'avant qu'on vienne me faucher la mienne...

En mode automatique, je peux même demander au système expert de bord d'obscurcir un peu le pare-brise et de m'afficher dessus une chaîne tridéo quelconque. La résolution n'est pas terrible mais ça occupe l'esprit dans les embouteillages et on voit quand même ce qui se passe de l'autre côté du plexiglas...

La météo me signale ce que je sais déjà : une journée pas trop chaude, un ciel nuageux mais de belles éclaircies. Les faits divers parlent de quelques règlements de compte près du port et d'un élémentaire de feu en balade dans America-mura. En matière d'économie, on a droit aux dernières catastrophes boursières et aux chiffres du jour de notre bien aimée Shiawase Corporation, qui règne sur ce bled comme moi sur mon appartement les rares fois où nous recevons du monde : en nettoyant à fond les coins visibles et en entassant le bordel de mon homme dans les placards pour que ça se voie pas trop.

Bref, une journée comme les autres. Le navigateur m'emmène sur la voie express et je coupe la tridéo. Nous sortons de Sakai puis traversons Minamikawachi avant de prendre un embranchement vers l'est.

Les buildings sont moins crades qu'à Sakai, on y voit sensiblement moins d'enseignes tridéo vantant des marques étrangères ou montrant des nippones décolorées et des anglos aux yeux bleus, des slogans en chinois, en espagnol, en coréen et j'en passe. En dehors de Sakai, les figurants et les caractères nippons sont presque omniprésents.

Alors que nous bifurquons vers le nord, pour passer derrière la vieille ville et la baie, le nav m'indique qu'un accident s'est produit plus haut sur l'expressway. Selon lui, ça va me retarder un tantinet si je conserve le même trajet. J'utilise l'interface vocale pour étudier avec le nav le reste du trafic. Au bout de cinq minutes, je pousse un long soupir. Soit j'arrive en retard, soit je fais un petit détour pour reprendre une autre expressway six kilomètres plus loin. Le problème, c'est que pour y parvenir dans les temps, je vais devoir traverser une zone blanche. Pas un truc haut de gamme comme "la cité du bonheur" (Shiawase No Toshi, quel jeu de mot ridicule... surtout pour l'enclave depuis laquelle notre bien aimée super-zaibatsu étend ses tentacules sur toute la planète) mais un coin tout de même assez friqué pour que la Police Préfectorale soit présente.

Bon, tant pis je tente le coup. Après tout, je n'ai que mon flingue qui pourrait poser problème. Je le range presto dans le compartiment prévu à cet effet sous mon siège, un boîtier complètement saturé par l'électronique de bord grâce au miracle soigneusement exploité de la conduction électrique et de quelques composants minuscules. De quoi perturber sérieusement leurs détecteurs si j'y ajoute la tridéo et la clim que je branche à bloc. Surtout que j'ai payé à prix d'or pour faire remplacer la plupart des composants de cette arme par du macroplast et que je la nettoie tous les soirs minutieusement. Deux fois par mois, bain chimique électriquement neutre complet, y compris des chargeurs. Avec ça, c'est pas des renifleurs chimiques et magnétiques qu'il leur faut, c'est un scanner RMN. Ce genre de précautions me coûte près de 9000 nuyens par an juste pour un automatique mais cette arme m'a sauvée la vie plus d'une fois et ça, ça n'a pas de prix...

Je patiente encore six minutes pour arriver à la sortie la plus proche, puis je quitte l'expressway. Et juste au bout de la bretelle de sortie, je tombe sur le point de contrôle.

Je prends la file et je passe devant le portique. Je baisse ma vitre et je tends mon créditube au type en uniforme pendant que ses collègues et les drones épluchent ma voiture, mes affaires et ma petite personne avec leur batterie de capteurs chimiques et leurs détecteurs d'anomalies

magnétiques. Je prend mon air "jeune employée de bureau intimidée par des vrais mâles en uniforme" et je baisse modestement les yeux lorsqu'il m'interroge.

Mon contrôleur visualise les résultats dans l'affichage frontal de son casque et les compare avec les renseignements du tube : mon nom (enfin, mon nom du moment...), mon adresse, mon permis de conduire et les différentes autorisations pour le cyberware qui me farcit le crâne.

"Je souhaiterais voir vos moyens d'autodéfense, s'il vous plaît" il me demande

Je lui sors ma bombe anti-agression et il en teste le contenu sur un timbre spécial avec un réactif qui vire au bleu, ce qui prouve que je n'ai pas remplacé le contenu par un mélange plus dangereux. Et moins légal...

Satisfait, il ne prend pas la peine de me demander de couper le moteur et les équipements de bord pour que les scanners fassent un balayage approfondi. Ils n'auraient sans doute rien trouvé mais je ne vais pas me plaindre.

Il me rend mon "arsenal" et mon tube, puis me fais signe d'avancer et je franchis le point de contrôle. Un contrôle de routine d'ailleurs. Ils n'ont même pas cherché à savoir ou j'allais. Lorsqu'ils sont sous pression ou qu'ils veulent faire du zèle, ils vous font sortir de la voiture, ils vous fouillent manuellement, vous demandent des précisions diverses du genre qui allez vous voir ? pourquoi ? s'ils sont soupçonneux ou s'ils sont en alerte, ils téléphonent à votre rencard pour être sûr ou consultent son planning de rendez-vous s'il en a un. Si vous entrez dans une zone résidentielle bien protégée pour des raisons de famille, ils peuvent vous interdire l'accès tant que votre parent ne vient pas vous chercher en personne. Et si jamais vous essayer de faire demi-tour ou de passer un coup de fil sans leur permission, je vous dis pas le bordel. Enfin bref, quand ils le veulent, croyez moi ils font en sorte qu'on oublie pas que le Japon Impérial est un pays où l'on marche droit et au pas cadencé s'il vous plaît. Et dans les enclaves corporatistes extraterritoriales, c'est encore pire parce que ce sont les gros bras de la compagnie qui font tout ça.

S'ils avaient trouvé le flingue, je crois qu'il aurait fallu que je paye pas mal d'argent et que je promette de sacrés services à quelques collègues pour éviter un long séjour en taule. Mais si j'arrive en retard à mon rendez-vous, ceux qui m'attendent auraient réclamé des explications et il aurait été nettement plus difficile de les apaiser.

Il me faut huit minutes pour traverser la Zone Blanche avant de passer devant le contrôle de sortie qui n'est qu'une formalité, puisque leur liaison permanente avec l'autre poste et leur réseau de surveillance interne prouvent, montre et photos en main, que j'ai traversé le secteur sans m'arrêter ni décélérer. Au revoir et bonne journée vous aussi.

Je respire.

Surtout que je suis presque arrivée et encore dans les temps.

Je m'arrête au carrefour de Tamatsu et la 112^{ème}, comme convenu. Cinq secondes plus tard, Daniel sors d'un lavomatic avec un sac sous le bras et je lui ouvre ma portière gauche, coté passager au Japon. Il entre et je redémarre pendant qu'il balance le sac sur la banquette arrière.

"Ton linge sale ?"

"Hai" il me répond le plus sérieusement du monde. Je le regarde du coin de l'oeil. Il a vraiment l'air minable avec son costume bleu de sarariman bas de gamme mais c'est quand même mieux que son habituelle dégaine treillis-rangers-imperméable blindé. Il s'est même rasé et peigné correctement pour une fois. Et il a réussi à se faire un noeud de cravate pas trop pathétique.

Au premier abord, mon flingueur n'a rien de très reluisant : la trentaine passée et fatiguée, cheveux châtons, cernes perpétuels sous des yeux bruns quelconques qui volent sans cesse d'un point à l'autre, les doigts jaunis par les cigarettes, une demi-douzaine de tics... on dirait un vendeur de came.

Un tas de gens sont morts pour avoir sous-estimé ce type. On a beau être au Japon, une nation policée et blabla, nous avons l'esprit du guerrier dans le sang. Et un tas de dingues qui sont des perfectionnistes dès qu'il s'agit de tuer, découper, cogner et flinguer. J'en connais pas mal, ce qui est normal dans mon travail. Aucun n'a l'air aussi pathétique que Daniel. Et aucun n'aurait ses chances contre lui. Je l'ai souvent vu en action, je sais de quoi je parle.

Je ne sais presque rien sur lui mais assez pour me faire une idée de ce qu'il fait loin de Seattle : il est en cavale.

Je ne sais pas qui le pourchasse et je n'ai pas envie de le savoir parce que si un type avec ses capacités et son cyberware qui franchit peinard la plupart des portiques de détection a des ennemis, ils sont certainement quelques dizaines de barreaux au dessus de moi sur l'échelle. Quand a ses amis, l'un d'entre eux en tous cas, je sais que j'ai pas mal d'années de boulot devant moi pour espérer atteindre son niveau.

N'empêche que depuis neuf mois qu'il est des nôtres, il ne nous a posé aucun problème et les siens ne se sont pas manifestés. Hiro et Wayne n'ont rien contre lui ce qui est déjà pas mal. Il parle un japonais très correct et (encore un truc hallucinant à la Daniel) il connaît déjà par coeur le plan complet d'Osaka. Rien que ça...

"Hiro ne vient pas ?" me demande le flingueur en sortant un paquet de clopes de sa poche et en m'en offrant une. Je décline son offre, j'en suis à six par jour en moyenne, pas quatre paquets comme lui. Il fume tout ce qui lui tombe sous la main. Là, c'est une marque chinoise dont j'ignorai encore l'existence il y a dix secondes.

"Non, il ne vient pas. Il a été invité à la préparation du festival de Kishiwada. Une cérémonie privée je crois."

Hiro est adepte du courant New Age, ce qu'on appelle aussi vulgairement "la Magie du Chaos". D'après ce que j'ai compris, le credo des gars dans son genre est que la magie existe indépendamment de tous les systèmes visant à l'expliquer : hermétisme, chamanisme, shintoïsme, druidisme etc... la preuve étant que tous ces systèmes marchent parfaitement mais qu'ils ne permettent pas la même chose. Dans la théorie du New Age, il faut donc tenter de grappiller ce qui fait l'unicité de chaque courant par rapport aux autres, non pas dans la forme et les rituels mais dans le fond, l'essentiel. Et s'ils y parviennent, ils comprendront POURQUOI un chamane ne peut pas appeler d'élémentaires et un mage n'invoque pas de kami par exemple. Avec bien sûr l'idée qu'une fois qu'on connaît le pourquoi on pourra faire en sorte de rendre la magie nettement plus polyvalente et moins dépendante de courants scientifiques ou de traditions pluri-millénaires dépoluées. Evidemment, les new age rejettent en bloc l'idée d'un système unifié, donc la plupart d'entre eux sont individualistes et se méfient des autres New Age, par peur de tomber dans le travers des autres courants : tenter d'appliquer un dogme à la magie. Il y a aussi certains groupes qui promettent les révélations habituelles sur "votre potentiel inné à la magie" en échange de fric et d'embrigadement mais fondamentalement, la plupart des confrères de notre mage sont nettement plus préoccupés par leurs grandes idées que par ce genre de choses.

Un rêve comme un autre... donc, l'ami Hiro est toujours fourgué dans une cérémonie par ci, un rituel par là, une soirée débat ailleurs... avec ses dons de mage, il peut passer pour autre chose qu'un *koborokuru* et dans ce milieu là, on est un peu moins intolérant qu'ailleurs en général. Outre ses capacités magiques, il m'est aussi précieux parce qu'il connaît à fond pratiquement tous les groupuscules, les sectes et les groupes initiatiques d'Osaka et du reste du Kansai. Et des groupes bizarres de magiquement actifs ou de gens qui prétendent pouvoir vous aider à acquérir le "don", ça n'est pas ce qui manque au Japon, même en dehors de toutes les sectes à dix nuyens soi-disant tournées vers le bouddhisme ou le shintoïsme originel. Le festival de Kishiwada fait partie de ces trucs vieux de plusieurs siècles que l'on fait encore perdurer, les dieux seuls savent pourquoi mais je soupçonne que le tourisme y joue pour quelque chose. Et à l'écart des trente-trois dragons de bois et de la foule près de la chapelle de

Kishiri, un certain nombre de cérémonies rituelles plus... privées, d'une portée symbolique qui me dépasse, auront lieu parce que d'après notre mage, le 15 septembre étant aussi le jour du Festival de l'Automne, c'est important pour les kami. Jamais compris pourquoi les kami ne se basaient pas sur l'équinoxe qui a lieu une semaine plus tard mais plutôt sur notre calendrier pour faire la fête mais bon... ce sont des affaires de kami après tout, ne ? Qui suis je pour comprendre leurs motivations ?

Donc, Hiro ne sera pas des nôtres. Lorsqu'il m'a dit qu'il était grillé pour la journée, je n'ai pas insisté. Après tout, sa présence n'aurait pas fait une grande différence. J'ai appelé Daniel parce qu'il fallait préserver les apparences : on va toujours à une discussion d'affaires avec une couverture. Pour le reste, nous sommes à Osaka, je ne vois pas très bien comment je pourrai survivre si jamais j'offense le Yakusa dans la ville même ou l'on dit qu'il a vu le jour.

*
* *

S'il y a un restaurant ou un bar à Osaka qui ne dissimule pas des activités illégales, j'aimerais bien le connaître.

Nous sommes dans un quartier relativement aisé ce qui signifie pas de graffitis sur les murs, pas de réverbères explosés, pas de gens qui se déplacent en essayant de regarder, dans toutes les directions à la fois sans en avoir l'air. Une zone blanche bas de gamme typique sans points de contrôle mais avec un certain nombre de patrouilles régulières et de *koban*, les antennes de quartier de la police préfectorale, avec leur enseigne bien visible.

Le restaurant devant lequel je me gare est spécialisé dans les plats occidentaux s'il faut en croire l'enseigne. Cuisine française, italienne, américaine, etc... enfin, ce sont eux qui le prétendent et je n'aurai sans doute pas l'occasion de le vérifier aujourd'hui.

Suivie par Daniel, je traverse la rue et enfile l'allée qui mène à la porte arrière de cet attrape-gogos. J'ai vu des allées bien plus infectes que celle où nous entrons. Deux patibulaires qui prennent l'air assis sur des chaises en plastique se lèvent à notre arrivée.

Pour la plupart des occidentaux, les asiatiques se ressemblent tous et je pense qu'on peut leur retourner la pareille. Je ne sais pas si mon flingueur s'en rend compte mais ces deux gars sont comme de juste des japonais. De véritables archétypes de *kobun* : costume sombre une taille en dessous du nécessaire, chemise blanche impeccable avec cravate et bien évidemment l'obligatoire paire de lunettes noires sur la figure. Étant donné que j'ai mes propres verres fumés sur le nez et que Daniel porte une paire de verres miroirs, on se croirait à une rencontre de l'amicale des rouleurs de mécaniques.

L'un des deux gars s'avance de deux pas vers nous, la main dans la veste, l'autre fait un pas sur le côté de manière à ne pas l'avoir dans son champ de tir.

"Nous avons rendez-vous" Pas la peine de prendre des gants avec deux types assez minables pour garder une allée.

Ils ne répondent rien mais le premier me fait signe de lever les mains et je m'exécute. Il sort la main de sa poche pour révéler un Magic Wand, un de ces détecteurs portatifs d'anomalies magnétiques et d'émanations chimiques. Le même genre de trucs qu'aux points de contrôle mais en plus cher et plus fiable.

Le type connaît son travail et me palpe de manière clinique et experte, il me prend mon arme et me fait signe de me mettre sur le côté. Il s'avance alors vers Daniel

"C'est inutile. Il n'entre pas" dis je pour l'interrompre. Bien que nous ayons tous nos carreaux fumés ou réfléchissants sur la figure, je vois bien qu'ils sont surpris. Daniel aussi mais il ne bronche pas.

Le kobun avec le magic wand réfléchit quelques secondes puis hoche la tête. Il se tourne légèrement sur le coté et je le vois remuer ses lèvres, pour subvocaliser son rapport à quelqu'un dans l'immeuble.

Peu de gens ont le coup pour subvocaliser discrètement et encore moins pour écouter une réponse sans qu'on le remarque à leur attitude. C'est un réflexe je crois, qui fait que la plupart des gens penchent légèrement la tête sur le coté de leur meilleure oreille alors qu'ils reçoivent en stéréo. Ne pas montrer ce genre de choses est un des premiers trucs que j'ai appris.

Lorsqu'il reçoit la réponse, le patibulaire articule quelque chose (vu son attitude, ça doit être un oui respectueux et ampoulé) avant de se tourner vers son petit camarade et hocher à nouveau la tête, indiquant que tout est bon.

Je lance à Daniel "Reste sage et n'ennuie pas ces messieurs" avant de suivre celui qui a mené l'essentiel de notre rencontre jusqu'à la porte arrière du restaurant, il m'ouvre et une fois que je suis dans la petite pièce qui sert à entreposer les livraisons, il referme derrière moi.

Si on fait abstraction d'un cubitainer vide et d'une palette poussiéreuse, je suis toute seule.

J'aurai pu faire entrer Daniel avec moi. Ils auraient pris son arme mais je doute qu'ils aient pu détecter le reste. Mais il y a des choses qu'il faut faire de la bonne manière. Et la bonne manière avec le Yakusa, c'est de ne jamais oublier qu'à Osaka ce sont eux les patrons dans les Ombres. Soit vous faites ce qu'ils disent, soit vous vous alignez sur un des autres groupes qui tentent (avec des résultats modestes) de se faire leur trou ici : l'organysatsia russe, les anneaux coréens, les triades, etc... et donc vous les avez sur le dos. Je peux me vanter d'avoir une équipe indépendante, je sais où cette indépendance arrête Je sais que les gens avec lesquels je traite traitent eux aussi avec d'autres personnes. Que même un armurier, un receleur, un indic travaillent rarement en solo. Plus vous avez de références qui prouvent votre efficacité et plus vous êtes susceptible d'attirer l'attention d'un des syndicats. La plupart des opérateurs de la rue finissent par accepter de s'affilier à l'un d'eux, ce qui leur évite des ennuis avec certains des flics préfectoraux et d'avoir tout le monde sur le dos, mais les rend en contrepartie vulnérables aux attaques menées par les ennemis de cette organisation. Lorsqu'on veut "envoyer un message" à un autre syndicat sans déclencher directement les hostilités, on commence toujours par s'en prendre à ceux qu'il protège, qu'ils aient un boulot légal ou non. Des fois que certains changent d'avis et décident que votre organisation est plus dangereuse que l'autre, ça peut vous faire des rentrées d'argent régulières en plus avec peu de risques. Lorsque ce genre de ronde je-te-pique-la-blanchisserie-du-coin-tu-me-voles-le-restaurant-sur-le-trottoir-d'en-face commence à faire long feu, soit les choses se calment, soit on passe à la vitesse supérieure et au minimum ça devient la technique de la terre brûlée : si je peux pas avoir ce commerce, toi non plus. Devinez qui trinque en premier ?

Voilà pourquoi je ne me sens pas d'ouvrir un jour un commerce réglo traitant de choses plutôt illégales sous le comptoir. J'aurai trop l'impression de jouer les cibles à la fête foraine.

Les choses sont un peu plus simples (si j'ose dire) lorsque vous ouvrez boutique sur un territoire bien défini. Soit vous passez à la caisse de ceux qui tiennent le quartier, soit vous disparaissiez d'une façon ou d'une autre. Comme nous sommes au Japon et que nous aimons bien les ghettos et les enclaves raciales, inutile de chercher longtemps à savoir qui protège les commerçant des quartiers chinois, ou russes, ou de la vieille ville si empreinte de traditions japonaises. A moins qu'une guerre des gangs débouche sur un conflit majeur (et à Osaka, ça n'arrivera jamais, vous comprendrez un jour pourquoi), ceux qui opèrent sur le territoire d'un syndicat ou d'un gang risquent sensiblement moins que les autres, qui sont dans les zones où la chasse est ouverte.

Pour ceux qui n'ont pas de joli commerce mais qui font dans des activités marginales comme retaper les blessés par balle, approvisionner certaines personnes en munitions, écouler certaines choses qui tombent des camions etc... c'est exactement pareil : vous banquez ou alors gare. On vous cogne de temps en temps dans une allée sombre, la police reçoit un coup de fil anonyme dès que vous êtes sur un bon coup et ce genre de petites complications minimales...

Pour les gens comme moi, les choses sont sensiblement différentes. A l'étranger, on nous appelle des shadowrunners. Au Japon, nous sommes des *genkin*. Dans ma langue natale, *genkin* est un mot qui signifie mercenaire mais aussi cash, liquide, espèces. Donc, des gens qu'on peut payer à la volée, sans passer par un ennuyeux système bancaire. En tous cas, pas par le système officiel, sauf pour les gros coups dans lesquels les frais pour rendre la transaction intraçable sont ridicules par rapport aux enjeux.

Quand on est *genkin*, tout revient à se montrer utile par ses compétences et au fait qu'on a pas de liens officiels (ou évidents) avec une organisation. Le Yakusa et les autres ont un tas de types capables de faire tous les boulots possibles qu'on peut trouver dans les ombres, à de rares exceptions près. Après tout, ils ont été les premiers à vivre de ce genre de choses, ils ont la pratique et connaissent la musique. Les corporations sont pareilles d'une certaine façon : elles ont les ressources et les talents nécessaires. Notre seule raison d'être est que nous ne sommes pas liés à ces gens là. Pas de manière facile à prouver alors qu'il n'y a rien de plus parlant qu'un cadavre tatoué ou dont le portrait existe dans les registres du personnel d'un grand groupe.

Tant que nous demeurons à la fois capables et sans liens avec eux, ils font appel à nous. Leur souci est de trouver des opérateurs fiables et en même temps de minimiser au maximum les liens avec les équipes qui leur donnent satisfaction. C'est l'éternel problème : il y a un vivier de *genkin*, quelques uns seulement parmi eux vous satisfont mais si vous faites appel à eux trop souvent, il se peut que cela permette de remonter à vous un jour.

Donc, la règle du jeu c'est aussi de laisser les *genkin* bosser pour d'autres clients. Même si ça implique qu'on puisse les engager contre vous, ça aide à brouiller les pistes.

Mais ça, le Yakusa avec ses traditions qui encouragent la dévotion fanatique, il apprécie encore moins que les corporations.

Donc, faut savoir se rendre utile à eux. Accourir quand ils sifflent sous peine d'avoir des problèmes de santé à caractère irréversible. La semaine prochaine, une triade ou un *russkof* peuvent me faire le même genre de plan. Inutile de vous dire qu'avec ce genre de choses, on est pas vraiment en odeur de sainteté avec les "respectables criminels" tout pétris de leur "honneur" de mafieux. Mais ça leur est utile et ça leur coûte moins que d'envoyer leurs propres gars au casse-pipe, donc, devinez qui ils appellent pour les coups foireux ?

Tout ça pour dire que lorsque j'entends certaines personnes (les *gaijin* en particulier ont l'air mordus de ça pour la plupart) prétendre que nous sommes libres parce que nous vivons dans les ombres, ça me fait marrer.

Si je décroche plusieurs gros gros coups et que j'ai assez de fric et de réputation pour envoyer d'autres gars à ma place, là je serai "libre". Dans l'intervalle, je loue ma vie pour de l'argent. Si je mets de coté la fierté, le sens de l'honneur, l'adrénaline et le reste, la transaction est simple : si je foire, l'employeur ne perd que de l'argent. Moi, je perds tout et sans prix de consolation. Si je ne foire pas, je gagne de l'argent et je fais un pas de plus vers mon objectif. Mon employeur lui, il évite un gros problème ou gagne un gros, très très gros pactole.

Toute personne qui au vu d'une équation aussi simple demeure persuadée qu'un *genkin*, un runner, est plus malin que ceux qui font appel à lui est un imbécile fini et ne mérite qu'une seule chose : une balle dans la tête. Généralement, la plupart d'entres eux vous font le plaisir

de se débrouiller pour que vous n'avez pas à le faire et une fois morts, ça remonte d'autant le niveau et la réputation de ceux qui restent et sont un peu moins cons.

Quoi qu'il en soit, je suis toute seule pour ma petite discussion d'affaire avec les Yakusa. Amener Daniel à l'intérieur n'aurait servi à rien. Si jamais la discussion avait suffisamment dégénéré pour que nous en venions aux mains, sortir vivants du restaurant n'aurait pas mené à grand chose. En moins d'une demi-heure, tous les indics, les loubards, les autres genkin et même les rivaux du Yakusa se seraient mis en chasse parce que nous aurions fait la seule chose à ne pas faire : montrer que nous étions devenus inutiles et plus dangereux vivants que morts. Et ce genre de bêtise se paye toujours au prix fort. Tout le monde y a intérêt. Au Japon, même entre ennemis jurés, on est prêts à se serrer les coudes dès que les règles du jeu sont menacées. C'est ça de vivre et de bosser dans un pays traditionaliste.

Mais venir seule jusqu'à la porte et entrer dans cette pièce sombre, ça aurait aussi été stupide. Venir sans "accompagnement" est signe de bêtise ou de faiblesse. Venir accompagnée mais se mettre délibérément en position d'infériorité, est plus délicat mais beaucoup plus efficace à plusieurs niveaux quand ça marche : vous montrez que vous êtes conscient du rapport de forces, vous montrez que vous considérez que vos "hôtes" ne sont pas des brutes sanguinaires mais des hommes d'affaires, vous montrez qu'en dehors de chez eux vous savez comment on survit dans les ombres. En bref, vous montrez que vous êtes raisonnable et venez avant tout pour négocier. Quand on négocie, faire des concessions sans importance réelle mais apparemment cruciales est toujours un bon moyen d'ouvrir la discussion.

L'autre porte de la pièce s'ouvre et un nouveau patibulaire me fait signe de m'amener. Je passe par la cuisine où un ork est occupé à faire la plonge pendant que deux cuisiniers s'affairent aux fourneaux et s'engueulent dans un mélange de thai, de coréen et de japonais. Une porte puis un autre couloir au bout duquel on fait coulisser devant moi un *fusuma* qui révèle un petit salon aménagé à la japonaise. Le genre de pièces où la clientèle officielle du restaurant "exotique" n'a pas ses entrées. Mon compatriote agenouillé derrière la table basse est seul, si on fait exception du serveur près du petit meuble où attendent les plats couverts de notre repas.

Pas de musclés avec lui, ce qui montre que mon ouverture a été bien reçue. Bien que l'on ne me considère pas mieux pour autant, on a décidé au moins d'y mettre les formes.

Il a la quarantaine passée, taille moyenne et pourrait être confondu avec un cadre intermédiaire qui commencerait à avoir de la brioche. Sans doute un lieutenant mineur, un *hisho*. Être reçu par quelqu'un de plus important aurait été très très mauvais signe : plus le Yakusa attache d'importance à une affaire, moins ils vous laissent de marge, que ce soit au niveau des tarifs, du modus operandi, des délais et du résultat. Foncièrement, les tatoués sont non seulement des criminels mais des criminels fascistes obsédés par leur vision du monde. Des gens un peu trop représentatifs de mon beau pays depuis quelques années...

Je me déchausse rapidement, m'incline avec respect et j'entre enfin dans la pièce sur un signe de sa main, pendant que l'on referme derrière moi.

Comme nous allons traiter nos affaires à la manière japonaise, j'espère que Daniel ne va pas s'inquiéter du temps que je vais passer ici. Parce qu'il serait bien capable d'entrer en force et de descendre tout ce qui bouge. Juste pour être sûr...

Nous attaquons donc le repas sans nous presser. J'ai assez rarement mangé de la nourriture authentique, qui ne sorte ni de cuves de clonage, ni d'une usine à soja ou à krill aromatisé, donc je n'ai pas à me forcer pour savourer ce petit plaisir en prenant mon temps. A vue de nez, il doit y en avoir pour six ou sept cent nuyens sur la table, sans compter le saké de première qualité bien chaud comme il se doit.

Nous discutons de généralités pendant un moment. De la conjoncture actuelle dans les ombres, de l'actualité, du climat, des artistes en vogue et toute cette multitude de petits riens que vous devez savoir maîtriser sous peine de passer pour un rustre. Il connaît même des blagues terribles, ce type. Parce que même si nous sommes dans le Kansai ou les gens sont moins guindés et de moeurs plus relâchées qu'ailleurs, nous sommes quand même deux japonais parlant affaires et il représente le *Yamaguchi-gumi*. La troisième organisation Yakusa de l'archipel. Le Yamaguchi-gumi n'est pas le clan yakusa le plus vieux puisqu'il prétend être né aux alentours de 1915 alors que les premiers clans de la région retracent leurs origines jusqu'au 17^{ème} siècle (de l'ère chrétienne s'entend). Mais il a longtemps été le clan le plus puissant du Japon. Jusqu'aux années 2010/2020 pour être exact, lorsque d'autres organisations lui sont passées devant. Des organisations venues de Tokyo comme le Watada-rengo, une alliance de clans dirigée par Akira Watada et qui s'étend sur tout le pacifique. Le Watada-rengo est le nouveau numéro un et son influence va de Tokyo à Seattle en passant par Sidney, Singapour, Hong Kong et j'en passe. A peine en dessous, on a le Mitsuhama-rengo que personne n'appelle comme cela mais vous aurez reconnu le nom je pense. Oui, les rumeurs qui parlent d'intérêts yakusa dans Mitsuhama Computer Technologies sont fondées. Quatre clans se partagent une bonne partie des titres MCT en vente mais en dehors de cette "joint venture" ils continuent à fonctionner indépendamment et donc, si on met de côté leurs ressources considérables, ils ne peuvent et ne veulent pas constituer un *rengo*, une alliance de *gumi* si vous préférez.

Bien qu'en troisième position, le Yamaguchi-gumi est le maître à peine contesté de tout le Kansai en ce qui concerne le crime organisé. A Osaka, tout le monde a part les touristes sait que ses liens avec notre bien aimée Shiawase Corporation sont assez étroits, ce qui explique pourquoi Shiawase a pu étendre son emprise aussi aisément sur la ville et pourquoi le Yamaguchi-gumi est demeuré le requin des ombres dans le secteur. Les six autres clans qui se partagent le Kansai sont en position de faiblesse et bien que l'amicale des tatoués ne forme pas dans le secteur un *rengo* constitué, il est extrêmement rare que les clans mineurs se tirent dans les pattes et pratiquement impossible qu'ils toussent sans la permission de l'oyabun du Yamaguchi-gumi, le mortellement jovial Toshikazu Yamadera. Un type aimable et bon vivant qui pourrait faire éradiquer une douzaine de femmes et d'enfants sans défense sous ses yeux tout en continuant à rire aux éclats d'une plaisanterie ou à se resservir à boire.

Inutile de dire, donc, que de toute manière, nous serons sous-payés par rapport à ce que l'on attend de nous parce que refuser leur offre pour des raisons financières passerait très très mal et les décevrait beaucoup. Et à Osaka, on ne déçoit pas le Yamaguchi-gumi, à moins d'avoir désespérément besoin d'un prétexte pour quitter cette vie.

Nous passons près d'une demi-heure à manger et à échanger des amabilités et des choses sans importance avant d'en arriver au coeur du sujet à l'initiative de mon interlocuteur. Non, je ne lui ai pas demandé pourquoi il m'a demandé de venir, cela aurait été très incorrect et aucun japonais qui se respecte ne ferait une faute d'étiquette aussi énorme. C'est lui et lui seul en tant qu'hôte et de "rang" supérieur au mien qui décide du moment pour aborder le sujet réel de cette entrevue.

Il sort de sa poche de veste une enveloppe de petit format. A l'intérieur, la photo d'une adolescente japonaise, dans les 17 ou 18 ans. Je prends une bonne minute pour l'examiner. La fille est assez mignonne dans son uniforme de lycéenne de coupe luxueuse. Je n'arrive pas à distinguer le badge cousu près du coeur mais il est évident qu'il ne s'agit pas d'un des établissements les plus anonymes de la ville. Ses boucles d'oreilles ne sont pas des modèles fantaisie mais de véritables productions d'orfèvre, ou des imitations. Je pencherai pour des pièces originales. L'archétype de la jeune fille de bonne famille pas trop aisée. Des parents cadres ou représentants de ce qui reste des professions libérales. Pourtant, il y a quelque chose

dans son regard qui laisse deviner qu'elle ne se sent pas à l'aise dans ce rôle. Quelque chose qui me semble un peu familier, sur un plan personnel.

"Nous souhaiterions que vous nous rameniez cette jeune personne. Pour que nous la rendions à sa famille. Discrètement. Avant qu'il ne lui arrive quelque chose"

Simple et net. Sauf qu'ils pourraient très bien le faire eux-mêmes. Il y a donc quelque chose qui les en empêche. Comme mes contacts ne m'ont pas prévenu d'une guerre des gangs en cours, il s'agit de quelque chose qui relève de cette proposition. S'ils sont à la recherche de cette fille, c'est parce que les parents sont des leurs, ou qu'ils sont liés à eux. Je pense qu'en fait, c'est un moyen comme un autre de se rendre utile auprès d'une personne qui les intéresse. Histoire à la fois de se présenter sous leur meilleur jour et en même temps de se garder sous le coude un moyen de pression ultérieur, au cas où. Du genre "vous étiez bien content lorsque nous avons ramené votre fille à la maison. Nous saurions apprécier un témoignage de cette gratitude". Le Yamaguchi-gumi n'aurait même pas à menacer de révéler qu'un *shaikujin*, un citoyen honorable, fait appel à leurs services pour régler ses problèmes domestiques. La menace est implicite et de toute manière, qui serait assez fou pour refuser de leur rembourser une petite faveur ?

Mais ça n'est pas mon problème.

"Je vois. Que savez vous d'autre ?"

"Nous savons où elle se trouve. Il semble que cette jeune personne des plus insouciantes ait... plusieurs problèmes"

"Drogue ?"

"Exactement. Ces puces chinoises, vous savez..."

Il me dit ça du ton qu'ont les vieux en parlant avec regret de leur jeunesse. Comme si la camelote que le Yamaguchi-gumi produit valait vraiment mieux que les Kong chips importées par les triades. Statistiquement, je crois que les taux d'overdoses et d'accidents dus à un mauvais gravage sont légèrement supérieurs pour les Kong mais de là à encenser la production nipponne... fondamentalement, ce sont quand même des BTL, des Better Than Life. Accoutumance et dépendance sont inhérentes à ce sigle.

"Où est-elle ?"

"Ningyo no hakusho"

Evidemment. Une maison de poupées. Un bordel où les filles, voire les garçons, sont connectés à une puce template avec pseudo-personnalité incluse et un set de pratiques sexuelles préprogrammées. Le client choisit sur catalogue la tête de son jouet et sa puce. L'intérêt pour lui est de réaliser son fantasme à fond. L'intérêt pour la poupée est de faire tout ça sans en avoir conscience, la puce prenant le relais. On se réveille courbaturé et souillé mais on n'a pas le moindre souvenir de ce qui s'est passé.

Quand j'étais sur le trottoir, avec les autres filles on rêvait d'une vie comme ça. Ça rapporte autant que le tapin mais en plus, vous n'avez pas le plus petit souvenir de tout ce qu'on vous fait ou qu'on vous fait faire... le paradis... sauf que...

Sauf que de temps en temps une puce lâche. Elles ne sont pas données et on les utilise à fond, donc elles finissent par perdre en qualité et en fiabilité. Le résultat est rarement réjouissant sur un plan médical. Et puis, il y a d'autres risques... normalement, vous êtes lié par un arrangement avec les tenanciers de la maison. Heures fixes, pauses régulières etc... je ne sais

pas lequel des syndicats à inventé ça le premier mais c'est vraiment comme une usine. La prestation n'est pas donnée, c'est pour cela que le créneau "traditionnel" existe encore, et puis certains malades ne veulent pas de fantasmes virtuels par datajack ou de filles avec une personnalité sur puce. Ils veulent du vrai.

Ce qu'on oublie dans ce genre d'arrangement, c'est que le but est de faire du fric en satisfaisant le client, pas les poupées. Et si le client paye pour qu'on vous insère une puce comportementale un peu bizarre, genre "par pitié, mutilez moi ou étranglez moi"... ben les poupées qui ont de la chance se réveillent avec un morceau d'anatomie en moins... les autres... Il y a toujours également le risque que la puce flanche pendant un scénario pas très sympa. Vous vous réveillez en pleine séance sado-maso hardcore ou un truc encore plus crade. Et si votre client est bien parti dans son délire, il se laissera pas arrêter par cet incident technique... Une jolie arnaque. De temps en temps, il y a même pire. Vous avez besoin d'un livreur de sushi ou de pizza qui transporte une bombinette jusqu'à vos concurrents et se fasse joyeusement sauter avec eux ? Devinez qui portera le carton ?

Bref, cette môme a fait une grosse connerie. Si elle a un minimum de jugeote, qu'elle ne tombe pas sur un dingue et qu'elle plait cependant assez, elle devrait dégager dès que son compte commencera à se gonfler un peu et trouver autre chose. Sauf qu'il y a le problème de sa toxicomanie. Ca engloutira la majorité de ses gains.

Pourtant.. ça ne suffit pas à expliquer pourquoi on fait appel à mes services. Une fille comme ça est facilement remplaçable. Le Yakusa pourrait très bien la récupérer à l'amiable malgré les hostilités habituelles entre syndicats. L'autre partie serait intéressée par une petite faveur en échange et les tatoués sauraient se faire rembourser avec intérêts par le père de la gamine. Payer une équipe indépendante pour une opération de ce genre, c'est plus onéreux et ça peut compliquer les rapports entre le Yamaguchi-gumi et les tenanciers de la maison de poupées.

"Il y a autre chose n'est ce pas ?"

Il demeure imperturbable et me sort une nouvelle photo.

"Elle a changé d'apparence. Elle ressemble à cela désormais"

J'ai sous les yeux une photo de l'Impératrice.

Et là, tout devient clair.

Pour les étrangers, il n'est pas toujours évident de comprendre la relation que nous avons avec notre souveraine et ceux qui l'ont précédé sur le trône impérial. Ils sont les descendants d'Amaterasu, la déesse tutélaire du Japon. Ils sont *kami*. Ce sont des divinités vivant sur terre. Comme toutes les divinités, ils ont leurs qualités et leurs travers mais parce qu'ils sont l'héritage de la déesse-soleil, ils sont sacrés.

L'Impératrice Mariko est une femme exceptionnelle à de nombreux points de vue, y compris celui de la beauté. Il y a certainement un grand nombre d'hommes, et de femmes, qui aimeraient toucher cette beauté, voire la posséder, la détruire...

Et cela, c'est un sacrilège. Les prostituées qui acceptent de se faire biosculpter pour devenir des copies de l'Impératrice jouent un jeu très lucratif, mais aussi très dangereux. Le risque est trop grand de tomber sur un extrémiste ou un patriote un peu zélé qui vous flinguera pour avoir souillé l'image de Sa Majesté Impériale. La plupart des flics et un bon nombre de citoyens ne verraient pas les choses de manière plus tolérante. Même dans les Ombres. Et je peux comprendre cela. Essayez un peu de vous faire biosculpter pour ressembler au Christ et d'aller tapiner au Vatican pour voir...

Voilà pourquoi le Yakusa, organisation traditionaliste et intolérante s'il en est, s'est vu obligé de faire appel à nous pour ce travail. Même si la fidélité d'un kobun est indéniable, le risque est trop grand que des opérateurs de l'organisation décident brutalement d'effacer ce

blasphème en butant la fille. Quitte à mourir ensuite sous la torture pour avoir désobéi aux ordres. Et s'ils ne le font pas, leur foi dans l'infaillibilité de leurs chefs desquels on pourrait attendre le même comportement offensé en serait quand même ternie. Alors que des mercenaires... des mercenaires réputés pour leur discrétion...

Je ne sais pas qui sont les parents de cette petite conne mais pour que le Yakusa accepte de traiter l'affaire, ils ont de l'importance à leurs yeux.

Bien sûr, il est également possible que l'organisation ait déjà décidé de nous éliminer après l'opération.

Je regarde mon interlocuteur dans le blanc des yeux et il me rend la pareille.

C'est le jeu du nous-savons-que-vous-savez-que-nous-savons

Je connais les enjeux. Il le sait. Donc il sait que je prendrai quelques précautions pour être sûre de ne pas terminer dans la baie après cette mission. Et il sait que je sais qu'il l'a compris.

Il hoche la tête.

Message bien reçu.

Je ne peux pas grand chose contre le Yamaguchi-gumi mais assez pour qu'il reste plus rentable de leur point de vue de nous payer que de nous effacer de la surface de la planète.

Nous réglons ensuite quelques détails secondaires puis abordons la question de nos indemnités.

Dans le Kansai, nous aimons marchander contrairement aux pisse-froids de Tokyo. Mais lorsqu'il me sort le montant de notre rémunération et celui de notre avance, je ne bronche pas.

Je le regarde à nouveau dans les yeux afin qu'il comprenne bien que je considère que notre silence est inclus dans le prix. Ce qui va avec ma réputation d'ailleurs. Donc, j'accepte sa proposition parce que lui et moi savons que je n'ai pas vraiment le choix. Mais je ne m'abaisserai pas à faire semblant de négocier une augmentation qui ne ferait que nous rendre plus onéreux, donc moins intéressants à conserver en vie.

Puis, je le salue avec toutes les fioritures d'usage et il fait de même. Je sors à reculons en m'inclinant et je ne reprends vraiment mon souffle qu'une fois dans le couloir, en route vers la sortie où m'attends Daniel.

Voilà comment en dix minutes vous pouvez vous retrouver à miser votre vie et celle de vos associés sur une table. Très poliment, sans arme, sans sortilège, sans rien d'autre que le jeu des obligations et des rapports de force.

Les tempêtes les plus destructrices commencent toujours par le calme.

*
* *

Je crois que dans la plupart des métiers des ombres, le plus dur c'est l'attente. Attente avant d'agir, attente avant d'être payé, attente avant d'avoir du boulot... mais le plus dur pour un arrangeur qui connaît bien les gens qu'il engage, c'est l'attente pendant qu'eux risquent leur vie.

J'aurais pu rester tranquillement à la maison avec Wayne, pour laisser faire ceux qui iront récupérer Kaori Onimase, mais je crois que je n'ai pas le tempérament pour ça. Quelque part, je me sens responsable de ce qui peut leur arriver parce qu'en plus d'être des employés, ils sont souvent mes équipiers, mes partenaires.

Kaori Onimase. C'est le nom qui correspond à la photo d'une certaine jeune femme qui n'a plus sa tête d'origine et qui se loue dans une maison de poupées de ce quartier quelconque, près du terminal nord du port. Ce nom n'est pas venu tout seul mais accompagné d'un certain nombre de renseignements. Mademoiselle Onimase est la fille d'un gars qui émarge officiellement comme comptable chez Kenshi Electronics, le leader de la domotique, des appareils ménagers et de l'électronique grand public du Japon. Officiellement... parce que pour des gens comme moi qui l'ont déjà vu dans d'autres circonstances, Onimase-san est aussi un Mister Yamato, un agent de liaison entre sa compagnie et les ombres d'Osaka. Un Johnson comme diraient Wayne ou Daniel.

C'est curieux, je j'aurai jamais pensé que les Yamato pouvaient avoir des enfants. Enfin, je veux dire, qu'en dehors de leur rôle de Yamato, ils pourraient avoir une véritable existence. Ils sont tous tellement semblables qu'on pourrait croire qu'ils sont fabriqués en série et qu'on les biosculpte ensuite pour leur donner des têtes différentes. Hommes ou femmes, c'est du pareil au même : des individus toujours à quatre épingles, jamais un mot plus haut que l'autre, super-zen et qui utilisent sans y penser le vocabulaire technique et argotique propre à nos petites discussions d'affaire. Au Japon, on pourrait presque en faire un courant de mode tellement ils représentent notre idéal du self-control.... mais leurs activités sont un peu trop illégales pour ça.

Quoi qu'il en soit, notre Yamato, Onimase-san, a quelques petits soucis avec sa progéniture. Comme il est bien placé pour trouver des actifs extérieurs à sa compagnie sans que cela se voie, le fait que le Yakusa soit sur le coup prouve que notre mission n'est pas de son initiative. Surtout s'il fallait faire appel à moi. Il sait comment me joindre, nous avons déjà été en rapports. Pas vraiment satisfaisants pour tout dire.

Ce qui veut dire que quelqu'un dans son entourage renseigne les tatoués. Ce qui n'est pas du tout impossible à envisager. Nos amis du Yamaguchi-gumi se sont alors dit que s'ils prenaient l'initiative sur ce coup-là, ils pourraient gentiment ferrer Onimase en lui rendant sa fille sans qu'il ne leur ait rien demandé. Pour un peu, ils auraient même pu arranger la disparition de la gamine, histoire de se positionner sur une affaire qu'ils auraient été bien placés pour connaître

Sauf qu'à mon avis, ils ont juste saisi la balle au vol et n'ont pas "provoqué" la fugue de la gosse. Parce qu'elle est tombée tout droit chez des gens qui tueraient leurs propres enfants plutôt que de rendre service au Yakusa

Le Serpent Jaune est un des nombreux Anneaux de Seoulpa qui sévissent dans la sphère pacifique. Lorsque le Watada-rengo a décidé de purger sa branche à Seattle de ses éléments coréens "impurs" il y a une quinzaine d'années, les survivants ont décidé que les tatoués allaient payer le prix fort. Assez rapidement, leur idée a fait souche en Corée même et en Asie en général. Les Philippines, Manille, le Vietnam, le Laos sont devenus des véritables pépinières où fleurissent une multitude de petits cartels du crime dont l'objectif principal demeure le Yakusa et les marchés qu'il contrôle. Les coréens sont les plus vicelards parce que leur pays et le mien ne sont pas en très bons termes depuis pas mal de temps. Ils ont quelques vieilles histoires abominables sur les hauts-faits de l'armée japonaise avant la victoire américaine. En plus, depuis la Restauration ils ont mal digéré de se faire bouffer les créneaux économiques les plus importants de leur propre pays, par des corporations japonaises soutenues par leurs marionnettes au gouvernement.

Au Japon même, la minorité coréenne est toujours assez mal vue et cela fait des siècles que certains habitent là. En fait, leurs plus anciennes familles ont plus de racines nippones que moi en toute objectivité. Et ils n'ont pas oublié comment on les a traités tout ce temps. Comment on les traite encore d'ailleurs. Les autres minorités étrangères (à l'exception des blancs qui s'en sortent souvent assez bien, c'est l'avantage des vieux stéréotypes raciaux...) sont encore plus mal loties et auraient beaucoup de choses à dire sur ce que notre glorieux

Empire fait chez eux. Les coréens ainsi que les chinois des triades se disputent pour s'attirer leurs faveurs et les recruter.

Le Yamaguchi-gumi pourrait très facilement écraser le Serpent Jaune. Mais s'il frappe de manière trop visible, les autres Anneaux se mettront dans la partie. Un peu comme une meute de loups s'attaquant à un tigre. A la fin, malgré les pertes, ce sont les loups qui gagnent. Et puis, les triades et les russes pourraient aussi décider d'en profiter pour se tailler de nouveaux fiefs ou régler quelques vieux comptes... la situation pourrait facilement dégénérer.

Encore une raison pour notre présence ici. Si nous échouons, n'importe qui pourrait nous avoir engagés alors que si le Serpent Jaune découvre que les cadavres des gêneurs ont de jolis tatouages sur le dos...

Alors nous voilà. Enfin, me voilà. Attifée dans un uniforme de Shiawase Envirotech, debout près d'une camionnette où figure le sigle de notre divinité locale de la prospérité néo-féodale. Je crois que la seule chose que je déteste davantage que passer pour une employée de Shiawase, ce sont les escarpins et les minijupes. D'après les stats, plus d'un habitant recensé sur trois du Kansai bosse pour Shiawase ou une de ses filiales. Quand on est adepte du "petit artisanat" ou qu'on joue dans les ombres, passer sa journée à voir partout le même sigle, à entendre l'hymne de la compagnie et tout le tralala, ça finit vite par vous taper sur le système. Je veux dire, arrivez dans n'importe quel 7 sur 7 pour faire vos courses. En dix minutes, vous aurez entendu six fois l'hymne de la boîte sur la radio locale, vu pas moins de cinq cent produits alimentaires ou ménagers portant leur nom et si vous manquez vraiment de chance, le magasin étant franchisé la fille à la caisse aura sur son t-shirt le logo de la corporation en plus de celui de sa chaîne de magasins. Vous avez survécu ? Pas de bol, lorsque vous sortez, c'est encore Shiawase qui s'occupe de l'eau, de l'électricité, des égouts et même du téléphone, alors vous aurez de la chance de pas voir leurs véhicules garés à côté du votre ou de pas découvrir leurs employés à la table voisine en prenant votre pause repas. Le réseau de guidage autoroutier ne leur appartient pas mais vu la quantité d'inserts publicitaires entre deux messages du central, on pourrait se poser la question. Ils assurent aussi le service de lutte contre les incendies et si la loi les y autorisait, je suis certaine qu'ils s'occuperaient également de la police. Et évidemment, ce sont eux les principaux employeurs dans les ombres de notre belle ville.

Je me demande si je supporterai de vivre dans ce coin s'il n'y avait pas toutes les corpos des gaijin pour essayer de damer le pion à la Corporation du Bonheur. C'est pas qu'ils soient meilleurs, ce sont des corporations après tout... mais au moins, grâce à elles j'ai de quoi bosser alors que si la famille Shiawase avait réussi à mettre totalement la main sur la ville et la région... j'ai beau être japonaise, je reste persuadée que le féodalisme à l'ancienne, nous avons déjà notre dose...

Enfin, me voilà à faire le guet en jouant les superviseurs de travaux pour le réseau des égouts. Hiro est à mes côtés, jouant le rôle de l'ouvrier-métahumain-qui-est-tellement-un-sous-homme-que-c'est-une-femme-qui-lui-donne-des-ordres. Shiawase emploie des métagumains dans sa branche Envirotech mais principalement pour l'entretien des égouts ou la lutte contre les incendies. Le genre de trucs que les sararimen humains aux yeux bridés de sexe masculin envisagent rarement comme début (et fin) de carrière. Le mage fait semblant de s'escrimer avec le pad qui montre le plan du réseau local et d'argumenter avec moi. Il joue assez bien le rôle du nain-ralleur-qui-ne-veut-pas-travailler-comme-tout-bon-salarié-le-devrait et je hausse progressivement la voix histoire de renforcer l'illusion, comme si ses arguments ne valaient rien et que je tente de le forcer à faire son boulot.

Comme nous sommes dans un secteur classé Gris, le règlement de Shiawase prévoit un représentant du service de sécurité de la compagnie, pour dissuader les petites frappes et appeler les flics dès que ça commence à chauffer. C'est bien évidemment notre Daniel qui

tient le rôle avec le fusil à pompe Mossberg officiellement chargé de balles gel conformément au règlement. Officieusement, ma foi... mais le Mossberg ne devrait pas servir à notre mission. Trop bruyant. L'arsenal de Daniel pour ce job, deux Predator avec mini-silencieux intégrés (pas donné ça aussi) se trouve sous son gilet pare-balles avec le joli logo Shiawase.

Dans le van, Wayne est branché sur son deck et a mis en route son émulateur de protocoles afin de contrôler le rotodrone qui tourne autour du bâtiment.

J'aurai pu envoyer Hiro en reconnaissance astrale mais outre les risques potentiels, je sais que ce type d'expédition n'est pas forcément très agréable. Le nain n'aurait sans doute pas apprécié les "impressions" de ce qui se passe dans la maison de poupées. C'est avant tout un bordel où les gens laissent parfois libre cours à leurs pulsions les plus hallucinantes... et le plan astral fait caisse de résonance avec les émotions humaines. Hiro est un type pas spécialement innocent ou tendre mais pour autant que je sache il est également dépourvu de tendances au voyeurisme. En tous cas, il n'a pas eu l'air déçu que je ne lui demande pas d'aller faire un tour dans l'immeuble. Si le bâtiment sert depuis longtemps à ce genre de choses, il doit même avoir une "empreinte" de tout ce qui s'y est passé. Pas forcément un truc violent ou facile à décrypter mais le genre de sensations résiduelles qui vous font réagir par contrecoup... un peu comme si vous absorbiez un extrait dilué de tout ce qui a pu se produire là-dedans... quelques secondes d'exposition sont supportables mais après...

Et à ce que j'en sais, le plan astral regorge de coins où les choses sont bien pires...

"Rien à signaler. Personne en vue et pas de sentinelles" fait la voix de Wayne dans mon crâne. Trop facile. Il doit forcément y avoir au moins quelques gros bras de troisième ordre. Entre les clients pas toujours très nets et les risques d'une attaque d'un syndicat rival... donc, l'entrée de la maison de poupées doit être un véritable goulot d'étranglement. Et l'issue arrière doit être autant surveillée sinon plus. Histoire d'attendre de pied ferme les intrus qui se croient malins.

Je me retourne vers le korobokuru. Avec son oreillette, il a également entendu le rapport de Wayne. Il hausse les épaules d'un air résigné et après quelques jurons histoire de donner le change, il rentre dans le véhicule. Il sera plus tranquille à l'intérieur pour une projection astrale.

Chaque boulot a ses désagréments mineurs...

Je n'ai pas besoin d'aller voir dans le van pour savoir ce que fait notre mage, j'ai déjà assisté à la scène un grand nombre de fois. Je l'imagine facilement s'asseoir confortablement contre la carlingue, enlever sa casquette et prendre quelques instants pour vérifier que ses locks et les perles qui parsèment sa barbe sont en ordre. Nous avons tous nos petits rituels. Pour nous aider à nous concentrer, à chasser l'appréhension. Hiro prend un soin maniaque de ses cheveux et sa barbe. Les korobokuru ont tendance à être plutôt poilus sur tout le corps par rapport à des humains ou même des nains d'une autre variante. Hiro veille à ce que son système pileux lui convienne et il est particulièrement fier (à juste raison je pense) de sa barbe et sa chevelure.

Je sais qu'il va ensuite fermer les yeux et qu'il quittera son corps de chair et d'os pour voyager comme un pur esprit.

D'ailleurs, je n'ai que quelques secondes à attendre avant qu'il ne réintègre son corps et que sa voix se fasse entendre dans mon comlink.

"Le hall ressemble à un salon d'hôtel, en plus petit. Un comptoir sur la gauche, des rideaux de perles menant vers les autres pièces. L'ameublement est de style asiatique avec un certain nombre de bibelots. Il y a une femme entre deux âges derrière le comptoir. Pas d'implants ni d'aura active. Certainement la mama-san. Il y a plusieurs fauteuils et une table basse avec un écran tridéo dessus sur la droite. Un sarariman d'une cinquantaine d'années, humain, asiatique, est en train de consulter l'écran et parle avec la tenancière. Il semble hésiter sur son choix, apparemment il fait défiler le catalogue des filles disponibles. Le sarariman est tendu et ce

doit être sa première expédition dans ce genre d'endroit. Il a quelques traces de cyberware crânien."

"Pas de sécurité ?"

"Si. Un ork avec un shotgun est derrière le rideau qui donne sur le comptoir. L'autre rideau, sur le mur droit de la pièce, mène à un couloir. Il y a un humain armé d'une matraque et d'un pistolet-mitrailleur assis sur un tabouret. A l'autre bout du couloir, un escalier monte et un autre humain, un gros type massif, est assis sur les marches et feuillette un magazine papier. Il a un shotgun posé sur la marche près de lui, un Tanake Kingsize on dirait. Je pense qu'il a aussi un flingue dans son blouson. Au milieu du couloir, il y a deux portes qui mènent vers l'arrière de l'immeuble. Je pense que c'est là que les filles travaillent. En tous cas... les relents astraux filtrent jusqu'au couloir. Les étages supérieurs doivent abriter les responsables, d'autres gros bras et les éventuelles autres activités des Serpents Jaunes dans le quartier. Je pencherai pour une fabrique de puces ou un atelier clandestin mais s'il y a des protections magiques ou des veilleurs, ils sont certainement dans ce secteur."

"Daniel ? Ton analyse..."

"On peut entrer et je peux descendre les types au rez de chaussée. Il faut contrôler le couloir et savoir ce qui se trouve derrière le rideau du comptoir. En allant vite, on peut entrer et sortir avec la fille sans qu'ils se rendent compte qu'ils ont une intrusion sur les bras. Si nous tenons ces points là et que le drone reste près de la sortie arrière, ils ne pourront pas tenter une contre-attaque ou essayer de nous prendre à revers sans que nous le sachions. Hiro devrait venir physiquement. Son sort de brume dans les escaliers nous aiderait à les rendre prudents et à les dissuader de nous tomber dessus en masse. Il nous faut une couverture astrale au cas où ils aient un mage un peu curieux qui leur serve à évaluer la situation quand ils découvriront le pot aux roses".

"Hiro ?"

"J'ai encore deux services à demander à mon élémentaire de terre. Il montera la garde"

"Wayne ?"

"Je pense qu'il y a une vidéosurveillance ou quelque chose de ce genre"

"Mais tu n'as rien vu dans la grille locale ?"

"Non"

Super. S'il a raison, et c'est très probable, leur vidéosurveillance est une simple camera reliée par câble à un moniteur dans les étages supérieurs. Impossible de shunter la caméra ou de la tromper sans entrer dans son champ lors de notre arrivée. Simple et très efficace. Hiro n'a pas de sorts contre ça.

"Tant pis" fait Daniel "il faut frapper en force et vite"

Il n'ajoute rien mais je sais ce que ça implique

"Hiro, il faut que tu nous localises la fille. Ce sera un contre la montre"

Pas de réponse. Comme Hiro n'a pas la langue dans sa poche, c'est qu'il s'est résigné à une petite virée vers les arrières-salles, là où la clientèle "consomme".

Et effectivement, lorsque je l'entends deux minutes plus tard dans mon crâne, le ton de sa voix m'indique qu'il n'a pas apprécié cette petite visite touristique.

"Je l'ai trouvée. Coup de chance, elle est la seule avec cette tête" Merde, je n'avais pas pensé à ça." La deuxième porte dans le couloir menant aux escaliers donne sur une série de chambres. Quatrième à droite. Elle est seule. L'autre porte donne sur une deuxième série de chambres. Le rideau derrière le comptoir cache une cuisine équipée, avec trois teigneux armés de matraques et de pistolets gros calibre qui jouent au mah-jong. Les autres pièces ne contiennent que des cartons. Il y a des sanitaires et des douches au bout de chacun des deux couloirs menant aux chambres des putes ainsi qu'à coté de la cuisine."

"Merci Hiro" je force un peu l'intonation dans ma voix afin qu'il me prenne au sérieux. Hiro est consciencieux, il a donc été inutile que je lui demande de visiter le reste de l'étage. Il l'a fait en cherchant notre cible, ou après l'avoir trouvé, malgré les désagréments. Le genre d'initiative toute simple qui peut faire la différence et donc, ça vaut bien un remerciement sincère.

"Wayne, tu peux lancer la diversion".

De l'autre côté de l'immeuble, le rotodrone largue sur une voiture garée sa petite charge explosive artisanale. L'explosion secoue quelques vitres mais est surtout destinée à attirer les passants loin de nous, afin que nous passions à l'attaque sans témoins gênants. Les deux loubards et le vendeur de bouffe à emporter près de nous se retournent et alors qu'ils se demandent encore s'ils vont aller voir de l'autre côté de l'immeuble, nous passons à l'action.

Hiro sort du van et passe devant, je vois un miroitement dans l'air et bien qu'il me soit toujours visible, je sais qu'il ne le sera pas pour les gens à l'intérieur de l'immeuble. Nous marchons rapidement Daniel et moi jusqu'à la porte d'entrée et sortons nos armes sans nous arrêter

Hiro pousse la porte, la mama-san lève des yeux surpris mais avant qu'elle puisse réfléchir, nous sommes dans la place.

La femme n'a pas le temps d'ouvrir la bouche, le sort d'Hiro la met dans les pommes et le sarariman qui vient de sursauter pique également du nez. Le bruit des corps qui tombent sur le sol alerte certainement les types dans le couloir.

Avec la vitesse hallucinante qui le caractérise, Daniel vient de tirer son premier coup. Pfft et quelque chose dissimulé par un bibelot derrière le comptoir vole en éclats. La caméra.

Sans arrêter, il marche au pas de charge vers la cuisine, en tirant à travers le rideau de perles à plusieurs reprises. Avec un peu de chances, l'ork et les trois crétins de l'autre côté seront morts sans même voir celui qui les aura tués.

Je me planque contre le mur près du rideau qui mène au couloir. L'homme de garde derrière déboule l'arme au poing dans le hall alors que Daniel franchit l'autre rideau qu'il vient de cribler de balles. Le type cherche des yeux une cible et se retrouve nez à nez avec moi.

"Bang" je lui fais dans un murmure.

Pfft, fait le Tanake alors que le point rouge de la visée laser sur son ventre est remplacé par un impact sanglant. Il titube et je lui loge une deuxième balle au moment où ses genoux flanchent.

BANG !! L'autre brute près de l'escalier au fond du couloir a compris ce qui se passait et vient d'ouvrir le feu au pifomètre. Son but n'est pas de me toucher, il ne me voit pas encore, mais de m'empêcher d'approcher tout en alertant ses petits camarades.

La volée de plombs du shotgun crible le rideau et le mur du fond, explose deux poteries et éparpille des perles et des morceaux de contreplaqué dans tout le hall. Par réflexe, je me protège les yeux puis, à mon tour, j'ouvre le feu au jugé à dans le couloir. Pour qu'il baisse la tête.

Adieu la discrétion. Son tir a du s'entendre dans tout le quartier.

Daniel ressort à ce moment là de la cuisine mais malgré sa rapidité, Hiro qui s'est mis en position passe lui aussi à l'action.

Laissant tomber la subtilité qui n'est plus de mise, le nain tend les mains en avant et une volée d'éclairs blancs jaillit dans le couloir. A l'autre bout, le type hurle et on l'entend tomber ainsi que son arme. Au dessus de nos têtes, nous entendons des bruits de cavalcade à l'étage supérieur.

Daniel passe devant, les predator braqués et nous le suivons. Au bout du couloir, le corps du dernier flingueur est avachi contre le mur, avec des marques de brûlure encore fumantes.

Le gaijin met un genou à terre et garde l'escalier dans sa ligne de mire. Sans chercher à comprendre, j'ouvre d'un coup de pied la porte menant sur le couloir et les chambres des filles. Personne n'a l'idée stupide de sortir d'une chambre voir ce qui se passe.

Très bien.

Je cours jusqu'à la dernière porte sur la droite et je l'ouvre à la volée.

La fille me regarde fixement et me sourit d'un air engageant.

Pendant deux secondes, je reste plantée là. La ressemblance avec l'Impératrice est excellente, mais jamais notre souveraine n'aurait un tel sourire de commande, produit par une puce.

Notre cible est assise en lotus sur son lit, l'air digne et avenant. Elle ne porte qu'une nuisette des plus symboliques sur elle. Et elle est complètement partie dans les réactions pré conditionnées de la puce template.

Alors qu'elle me fait une inclinaison de tête signifiant que je suis la bienvenue, je me jette sur elle et lui colle un coup du tranchant de la main derrière l'oreille.

Daniel a raison, c'est très efficace. Elle s'affale.

Un bruit derrière moi. Quand on parle du loup...

"Hiro ?"

"Dans le couloir, son élémentaire couvre l'astral"

Nous empoignons Kaori Onimase et nous déboulons hors de la chambre.

"Pompiers près de l'explosion" fait la voix de Wayne dans mon crâne

Même dans une zone grise, une explosion ne devrait pas tarder à attirer une patrouille de police. Surtout que le port et les douanes ne sont pas trop loin.

Daniel a également entendu et presse le pas.

Nous arrivons dans le couloir. L'escalier est noyé derrière un beau rideau de brume opaque et Hiro vient de lancer une nouvelle volée d'éclairs, dissuasive. Il a laissé tomber son sort d'invisibilité.

Il nous faut moins de vingt secondes pour traverser en courant le couloir, le hall, sortir dans la rue et arriver jusqu'au van. Dans l'intervalle, mon homme a laissé tomber son deck pour prendre le volant.

Trois minutes plus tard, nous sommes loin de la zone. Tous intacts. Mission accomplie.

Daniel détourne les yeux du sosie de l'impératrice et nos regards se croisent un instant.

Il y a quelque chose d'inexprimable dans le sien. Je vois de la gêne (je ne le savais pas si prude), de la tristesse et un certain nombre d'autres choses... mais je n'aie pas le temps de les définir avant que nos regards se séparent.

"Sugoï !!" fait Hiro. "Jolie cavale. Ils ne s'attendaient pas à quelque chose de ce genre apparemment"

"mmm.... pas sûr" répond Daniel. "je crois qu'ils ont pas insisté quand ils ont compris que ça n'était pas la police et que nous n'avions pas l'intention de monter déranger les patrons ou leurs petites affaires".

"Mouais" fait le nain d'un ton dubitatif.

Je soupire

"L'essentiel, c'est que tout se soit bien passé".

"En espérant que cette fois-ci, nous n'aurons pas de rendez-vous dans un parking" déclare Wayne en prenant le temps de quitter la rue des yeux pour m'adresser un clin d'oeil malicieux...

Certains jours, je crois que je le bifferai...

Trajectoires de collision

"Mais qu'est ce que tu fous bordel !!" me lance Hiro alors qu'un virage serré vient de l'envoyer heurter du front la portière.

"Je tente de nous sauver la vie, figure toi !"

La troisième rafale, qui pulvérise ce qui me reste de pare-brise arrière, l'empêche d'entendre la suite de ma réponse et c'est tant mieux parce qu'elle est pas trop flatteuse pour lui.

J'enfile une rue sur la droite, l'autre bagnole toujours sur les talons.

L'inconvénient de bosser dans les ombres, c'est qu'en plus des problèmes que vous êtes payé pour assumer, il en arrive toujours d'autres qui eux sont gratuits.

Par exemple, je ne sais pas du tout qui sont ces types.

Ce qu'ils nous veulent est par contre bien plus clair.

"Essaie de garder la voiture stable quelques secondes" me lance le nain avant de se rattraper de justesse au tableau de bord lorsque je manque percuter un camion de livraisons. La voiture de nos poursuivants, une grosse Mitsubishi, doit piler net parce que la rue est trop étroite pour la laisser passer avec le camion.

Il faut qu'Hiro puisse lancer un sort, ou que Daniel nous rejoigne au plus vite, parce que sinon, ça va mal se terminer.

Nous avons rendez-vous avec le gaijin mais comme il n'a pas de voiture, je ne vois pas très bien comment, malgré notre conversation téléphonique brutalement interrompue, il va pouvoir voler à notre secours.

Du coin de l'œil, alors que je prends sur la gauche, je peux voir qu'ils sont déjà repartis. Leur bagnole est moins maniable que ma Commuter mais le type au volant est probablement interfacé et ça fait toute la différence.

Par contre, il est visible que le tireur n'a pas l'habitude de ce genre de boulot parce que sinon, nous serions déjà morts. Tirer au PM à bord d'une voiture lancée à toute vitesse est assez délicat lorsque votre cible fait de son mieux pour vous échapper. Autre point positif, le second tireur qu'ils avaient au départ s'est pris en pleine poire un panneau indicateur lors d'une de leurs manœuvres pour nous coller. Il a giclé en dehors de la voiture et était probablement mort avant de toucher le sol. Ca a rendu son petit copain nettement plus prudent.

Mais pas assez.

Il ouvre à nouveau le feu et une balle traverse tout le véhicule pour se ficher dans le tableau de bord. A dix centimètres près, je me la recevais dans les reins. Je n'ai plus de rétroviseur extérieur mais mon cœur se serre lorsque je jette un œil dans celui de la cabine.

Leur deuxième voiture, que je pensais avoir semé dès qu'on s'est rendu compte qu'ils nous filaient le train, vient de rattraper celle qui nous poursuit.

"Daniel ! magne toi, on est sur Hahibara Avenue"

Le nain parvient enfin à se retourner malgré les cahots et la ceinture de sécurité. Il tend la main et un éclair blanc éblouissant en jaillit. N'ayant pas de protections contre ce genre de choses, j'en prends plein les mirettes.

"Attention à gauche" gueule Hiro et je donne un coup de volant dans le sens opposé, juste à temps alors que la voiture vibre sous le choc et que sa carrosserie frotte contre le mur dans un bruit suraigu qui manque me faire exploser les dents.

Derrière nous, un grand bruit de tôle froissée m'indique que le sort de Hiro a suffisamment perturbé nos poursuivants pour qu'ils sortent de la course. Plus que la deuxième voiture.

"Ou êtes vous ?" me demande la voix essoufflée de Daniel dans le portable quelque part près de mes pieds mais je n'ai pas le temps de lui répondre.

Un bruit d'éclatement et je perds le contrôle du véhicule. Même renforcés, les pneus n'ont pas supporté les balles. J'essaie de conserver le contrôle du volant mais j'ai encore des taches floues dans mon champ de vision et la petite Commuter ne réponds plus. Je vois un obstacle sur notre trajectoire. On dirait... j'essaie de l'éviter et... un grand choc.

C'était bien une cabine de tridéophone.

Noir

"Hitomi. Bouge toi ils arrivent"

J'ouvre les yeux, secouée par Hiro qui a le front taché de sang. Ma bagnole est fichue, encastrée dans la cabine.

Mais derrière, j'entends des bruits de freins. J'essaie de dégainer mon arme tout en me dégageant de la ceinture de sécurité. Trop tard.

Un canon de pistolet-mitrailleur s'enfonce dans ma joue, assez fort pour m'ébranler la mâchoire.

Je me fixe. Hiro aussi.

Les deux types qui nous braquent, près de ma portière, sont des durs à cuire. Asiatiques, dégaine surplus de l'armée et veston blindé noir. Yeux cybernétiques, l'un tient son PM contre ma tête, l'autre braque un shotgun sur Hiro.

Les yeux cybernétiques sont rarement expressifs, sauf les modèles destinés à passer pour des organes humains.

Mais je sais qu'ils vont nous tuer.

Dans quelques toutes petites secondes, que je n'aurai même pas le temps d'exploiter. Les vibrations rythmées de l'arme contre ma joue indiquent que la main qui la tient appartient à un câblé aux réflexes survoltés ou à un gars qui a trop abusé de méta-amphétamines, voire les deux à la fois. Le genre de trucs hors normes qui vous accélèrent tellement que votre coordination musculaire fine part en brioche et que vous finissez dans une clinique pour handicapés moteurs après quelques années.

Dans l'intervalle, il reste à ces types assez de précision tactile pour appuyer sur une gâchette et descendre quelqu'un.

Et nous sommes encore en vie.

Ils attendent que nous tentions quelque chose. C'est plus marrant pour eux. Ils savent que nous sommes fichus de toute manière.

Finalement, le canon quitte ma joue l'espace d'une nanoseconde pour se braquer entre mes deux yeux.

À l'infime crispation des lèvres de mon assassin, je sais qu'il va appuyer sur la gâchette maint...

Sa tête explose, au lieu de la mienne.

L'autre type se retourne sur la droite, tellement vite que je me demande si quelqu'un n'a pas accéléré l'image. Mais juste à temps pour recevoir en pleine poire un coup de crosse avec beaucoup de vitesse d'élan qui lui fait exploser la mâchoire

La comète qui vient d'éliminer nos assassins en puissance pile trois mètres plus loin dans un crissement de pneus sur le ciment.

Daniel. Sur un vélo.

Un vélo.

Le gaijin en descend et marche rapidement vers nous, le front en sueur, l'arme fumante et tachée de sang à la main.

"Hitomi ? Hiro ? vous êtes blessés ?

Je regarde Hiro encore blême de ce qui vient de nous arriver et il me rend mon regard

"Non, rien de sérieux"

Daniel retourne du pied le gars dont il a brisé la mâchoire et sans doute quelques autres petites choses.

"Il respire encore"

Je regarde Hiro mais le nain secoue la tête. "On ira nulle part avec un type comme ça sous les bras"

"Tu peux pas le dissimuler aux regards ?"

"Oui. Mais avec des dizaines de personnes, le risque que l'un d'entre eux voie la réalité est trop grand... et puis...on est même pas sûrs qu'il survivra au transport"

Il a raison, bien sûr. Daniel fouille rapidement les deux types mais aucun n'a de papiers sur lui comme de juste. Et les voitures sont probablement volées. Je prends leurs numéros par acquis de conscience lorsque Hiro se penche sur un des corps et avec un canif lui enlève une mèche de cheveux

"Hiro... ta magie rituelle ne"

Il me lance un regard furibond qui me réduit au silence

"Je suis au courant. Mais avec un scanner médical et l'aide de Wayne on peut vérifier que ce type n'est pas enregistré quelque part"

Je ne rétorque rien. Il a entièrement raison et c'est à moi de veiller à ce genre de détails normalement.

Les sirènes des premiers drones de patrouille se font entendre à quelques centaines de mètres tout au plus.

Les excuses viendront plus tard.

Nous dégageons de la zone à toute vitesse. Ma cheville droite me fait mal, Hiro se tient la tête par moments mais nous attendrons d'être à quelques pâtés de maison d'ici pour qu'il utilise sa magie curative. Daniel abandonne le vélo qu'il a probablement "emprunté"

Dix minutes plus tard, dans un petit square désert, nous faisons le point. J'avais prévu une bonne demi-heure de marge pour notre rendez-vous et nous sommes encore dans les temps, à condition de trouver rapidement un autre moyen de transport. La magie du koborokuru a effacé les traces de notre escarmouche. Heureusement qu'aucun de nous n'a ni balles, ni éclats dans le corps parce que la meilleure magie du monde ne peut pas grand chose sans un peu de chirurgie.

Wayne était inquiet au bout du fil mais il s'est rapidement rassuré. Il va avoir de quoi s'occuper pendant les prochaines heures, plus que ce que nous avons prévu pour lui dans ce boulot. Essayer d'identifier nos agresseurs ou leurs voitures, en attendant de scanner la mèche de cheveux. Mais surtout faire quelque chose d'un peu plus dangereux : pénétrer dans le serveur de la Police Préfectorale en charge du quartier afin d'effacer nos éventuelles traces. Je n'ai pas le souvenir d'avoir vu une caméra de surveillance mais même dans un coin limite comme celui-là, il y en a forcément quelques unes. Il n'y a guère que les zones noires ou les plus dangereuses parmi les zones grises qui soient dépourvues de mouchards. Et Sakai bien

sûr. La plupart des gaijin qui y vivent n'aiment pas être surveillés. Quelques petits malins ont même offerts des primes symboliques à ceux qui ramenaient des caméras de la police encore en état de marche ou leurs débris. En dehors des grosses artères, la surveillance vidéo y est donc inexistante.

Mais là où nous sommes, un quartier résidentiel pour ouvriers et employés de bas niveau travaillant pour des corporations sans aucune importance, il y a forcément eu des témoins électroniques de notre course-poursuite. Wayne va tenter, avec de bonnes chances de succès, de braquer le serveur local des flics. S'il n'y parvient pas...

On a coutume de raconter que les arrangeurs, les kuromaku, sont pleins aux as. C'est très exagéré je peux vous l'assurer. D'accord, je n'ai pas besoin de matériel magique, ni de caisses de grenades, ni de nouveaux programmes ou composants de cyberdeck et je ne prends pas suffisamment de risques pour passer la moitié de mon temps sur une table d'opération à me faire recoudre ou à faire remplacer des implants détruits. Mais entretenir onze fausses identités, arroser régulièrement un tas de gens qui peuvent fournir certaines infos ou certains services, louer à prix d'or des planques tranquilles, entretenir mon modeste équipement et s'assurer que des fonctionnaires compréhensifs dans l'administration ou la police demeurent prêts à égarer des choses compromettantes sur un simple appel, ça n'est pas donné...

Si Wayne ne réussit pas son coup rapidement, les données collectées sur nos activités auront été dupliquées un peu partout dans le réseau des préfectoraux. A ce moment là, il nous faudra faire appel à un gars de l'intérieur pour faire le boulot à notre place. Les flics corrompus sont comme tout un chacun, pas vraiment stupides quand il s'agit de veiller à leurs propres intérêts. Ils ne nous filent que des codes d'accès basse priorité qui changent en plus assez souvent. Pour le vrai travail de fond, nettoyage et altération de données, il faut soit pirater leur réseau, soit solliciter un flic marron pour qu'il passe par la porte arrière et fasse le nécessaire. Le type ne court quasiment aucun risque en dehors d'une éventuelle enquête interne, qui n'aboutira pas forcément, mais le service n'est pas donné.

Notre marge bénéficiaire sur un boulot qui n'a pas encore commencé a des chances d'en prendre un coup. Surtout que j'ai demandé à Wayne de ne pas prendre de risques inutiles. Je préfère payer un flic plutôt que d'avoir à remplacer les programmes, les composants électroniques ou même les neurones de mon petit ami. C'est beaucoup plus rentable personnellement et financièrement.

Finalement, je pense que nous allons devoir nous contenter d'un taxi. Hiro râle pour la forme, parce qu'il va être obligé d'utiliser ses pouvoirs pour se déguiser ainsi que Daniel. Peu de taxis acceptent de prendre un groupe incluant un gaijin à l'air louche et un métahumain. Il va donc falloir jouer la famille en balade. Pendant qu'Hiro se concentre, je sors mon cellulaire.

Lorsque le taxi arrive, il a comme client un vieux monsieur japonais voûté (Hiro), son fils assez ressemblant (Daniel) et la belle-fille du vieil homme, moi en l'occurrence. Le gars dans le taxi est un type au regard fuyant, un laotien apparemment, et son japonais est très très approximatif. En l'occurrence, exactement le genre de type qu'il nous faut.

Dix neuf minutes plus tard, il nous dépose à deux rues de l'Hôtel du Grand Château. Dans le guide touristique d'Osaka, ils racontent que l'établissement en question porte ce nom parce que depuis ses trois derniers étages, on a une superbe vue du Château d'Osaka. A mon avis, c'est sans doute très exagéré mais je ne vais pas tarder à le savoir parce que c'est justement à l'avant dernier étage que j'ai rendez-vous.

J'ai demandé au taxi de ne pas nous laisser à proximité immédiate de l'hôtel, parce que je n'ai pas envie qu'on sache quels sont les atouts que j'ai en main.

Dés que le taximan s'est éloigné, nous traversons la rue et entrons dans une petite impasse que Daniel (vous ai-je dit qu'il connaît le plan complet d'Osaka par cœur ? il me semble que oui) nous a indiqué. J'en ressors toute seule à l'autre extrémité une petite minute plus tard. Mes deux partenaires ont rebroussé chemin après avoir retrouvé leur apparence d'origine mais un éventuel observateur n'a pu voir que Daniel puisque Hiro s'est placé sous invisibilité avant de quitter la ruelle.

Je prends mon temps pour arriver à hôtel, afin de laisser au mage celui de me rattraper et me suivre silencieusement pour me couvrir. Daniel entrera avant nous en arrivant d'une autre direction et il prendra la clef d'une chambre réservée sous la fausse identité créée pour l'occasion. Si quelqu'un guette dans le hall, rien ne lui semblera anormal. Malgré son nom pompeux, l'Hôtel du Château n'est pas le genre d'endroit où viennent les gens respectables. Sa clientèle compte pas mal de touristes, des voyageurs de commerce et un certain nombre d'individus plus ou moins louches. Daniel y passera relativement inaperçu, d'autant plus que sous son identité d'emprunt, il y est attendu.

Vu de l'extérieur, le bâtiment est une vieilleries de brique rouge immonde. J'ai déjà une bonne idée de l'authenticité de la publicité sur la "superbe vue". L'enseigne est nettement plus classe mais sur la façade miteuse, elle fait totalement déplacée. A l'intérieur, on a fait l'effort d'installer un aquarium mural et de la moquette. Je prends le temps d'aller voir de plus près l'aquarium qui se révèle dépourvu de toute vie. Je suppose que la moquette a également son content de taches et de marques de cigarettes mais j'ai autre chose à faire que d'aller le vérifier.

Je m'approche de la réception où un jeune homme en costume attend le client en tentant de garder un air éveillé et alerte. Je lui souris et lui demande de prévenir la chambre 702 de mon arrivée.

Invisible aux yeux du réceptionniste, Hiro m'attend près de l'ascenseur et entre en même temps que moi. Nous avons déjà eu l'occasion plusieurs fois de faire ce genre de manœuvre et un observateur extérieur ne verrait aucun délai suspect dans la fermeture automatique des portes coulissantes.

L'ascenseur est pourvu d'un haut-parleur qui laisse échapper quelques jingles publicitaires pour des vacances au soleil, des croisières et ce genre de choses.

Il fonctionne sans heurts et me dépose au septième étage.

Le couloir est désert et la moquette y est dans un état nettement plus improbable que celle du hall. Deux des appliques lumineuses clignotent et la climatisation est bruyante au possible.

Je fais semblant de rectifier ma tenue puis j'avance lentement jusqu'à ce que mon horloge rétinienne m'indique 15h02 très précise. Daniel vient d'arriver au sixième étage et va grimper jusqu'au septième par les escaliers. Il ne sortira pas dans le couloir où je me trouve mais quelques secondes lui suffiront pour intervenir si nécessaire. Hiro me suit comme mon ombre.

Je frappe à la porte de la 702. Une voix mâle me demande avec un accent étranger ce que je veux et je lui réponds "Nous avons rendez-vous, je suis Hitomi"

On m'ouvre.

Le type est un grand noir avec un physique de culturiste, il tient un Browning MaxPower dans sa main droite, avec l'air du gars qui sait comment on s'en sert. Il me regarde et me fait signe d'entrer. Comme convenu, Hiro n'essaye pas de me suivre parce que si nos interlocuteurs ont un magicien ou un esprit de garde, c'est très certainement dans la pièce qu'il surveille l'astral. De toute manière, le nain peut utiliser sa magie pour enfoncer la porte en moins d'une seconde.

La chambre est petite. Un lit double, une table basse et une salle de bains. Le store de la fenêtre est baissé et je ne saurai jamais si on voit effectivement le château depuis cet hôtel. Mais de toute manière, mon attention est attirée par autre chose.

La femme assise sur le bord du lit est vraiment percutante. On dirait un joyau enchâssé dans un écrin de fringues corporatistes bas de gamme destinées à protéger les autres de sa beauté en l'atténuant... à peine.

Bien que je n'aie aucune tendance homosexuelle refoulée ou exprimée, je sens mon pouls s'accélérer alors que je dévisage l'inconnue. De magnifiques yeux bleus aux reflets subtils, des cheveux d'un blond vénitien absolument parfait, un visage d'une symétrie qui pourrait ridiculiser bien des mannequins elfes. Sa bouche s'entrouvre en un demi sourire dévastateur qui dévoile des dents d'une perfection absolue.

"Mademoiselle Hitomi je présume ?"

Je fais machinalement oui de la tête. Même sa voix est sensationnelle. Je ne sais pas qui l'a refaite ainsi mais si un jour j'ai des doutes sur mon apparence, je pense que j'aurai du mal à trouver des sculpteurs de ce calibre. Ils lui ont peut-être même reconstruit les cordes vocales et en plus elle parle un japonais parfait. Classe, beauté, intelligence à profusion... je sens la jalousie me mordre.

Le noir braque alors soudainement son arme sur moi.

J'écarquille les yeux et me tourne vers la femme qui devance mes questions.

"Pourriez vous avoir l'amabilité de dire à Daniel de venir s'il vous plait ? Nous avons déployé beaucoup d'efforts pour le retrouver. Beaucoup trop. Alors ne faites pas de bêtise, nous ne sommes pas d'humeur"

Et la glace qui étreint mon cœur est aussi froide que celle de ses yeux.

*
* *

Personne n'aime tomber dans un piège. Surtout un piège où il n'a que le rôle de l'appât. Et c'est exactement ce qui m'arrive.

La femme continue à me regarder et quelque chose me dit qu'elle ne va pas patienter très longtemps.

Mais c'est le noir qui prend la parole

"Avant que vous fassiez quelque chose de stupide, votre ami invisible devant la porte ne vous sera d'aucun secours. Si vous faites simplement mine de l'appeler, je vous descends"

"Que... que voulez vous ?" ils ont certainement un détecteur de mouvements ou un radar volumétrique et ils savent à propos de Hiro. Un point de plus pour eux. Je sens que je ne vais pas aimer la suite. Je laisse le noir me soulager de mon arme. Pour le bien que ça me fait de l'avoir sur moi....

"De vous, pas grand chose" me répond la blonde "simplement que vous demandiez à Daniel de venir en utilisant votre canal de transmission habituel. Dites lui que vous êtes en face de deux cadavres au lieu de vos clients potentiels. Ca devrait l'inciter à rappliquer au plus vite"

Le noir fait un pas vers moi pour me presser de prendre la "bonne décision" lorsque la porte explose silencieusement en fragments vers l'intérieur de la pièce.

Je sens une douleur violente près de mon omoplate droite et quelque chose vient m'entailler la nuque. Le noir a réussi à se protéger en partie des éclats de porte avec son bras gauche et la blonde est encore en train de sursauter lorsque Daniel surgit dans la pièce.

Le noir tente d'adopter une posture de combat mais un coup de pied vicieux le frappe à l'entrejambe et il chancelle juste assez pour que son menton se retrouve au bout des griffes de Daniel.

Les deux hommes se figent. La blonde également.

Hiro entre dans la pièce, regardant brièvement ce que sa magie a fait de la porte avant de dévisager nos deux adversaires.

"Lâche ton flingue, Jones. Et assieds toi. Doucement" lance Daniel à l'homme qui sent contre sa chair trois pointes en polymères de carbone ultra résistantes prêtes à s'enfoncer jusqu'à son cerveau.

Il obtempère. Quand bien même il arriverait à battre de vitesse celui qui le menace, il n'aura pas le temps de neutraliser Hiro.

La blonde n'a pas bougé depuis l'intrusion en force et son regard ne traduit qu'une légère inquiétude.

"Comment as tu su Daniel ? Nous contrôlons toutes les communications sortant de cette pièce"

L'intéressé grimace un sourire sardonique

"J'ai demandé au réceptionniste à quoi vous ressembliez et combien vous étiez, tout simplement, Susan. Le genre de précautions habituelles dans un rendez-vous de ce type. Vous auriez du envoyer des gens que je ne connaissais pas. Une blonde sensationnelle et un culturiste noir, ça ne le fait pas trop. Vous traînez trop souvent ensemble"

Nos deux petits malins assimilent la nouvelle mais ne bronchent pas. Curieusement, ils ne semblent pas vraiment déçus ou effrayés que la situation se soit retournée aussi rapidement.

Je récupère mon arme et celle du noir.

"Qu'est ce que vous me voulez cette fois ?" demande Daniel en rentrant ses griffes. Hiro et moi échangeons un regard perplexe. La blonde se passe nerveusement la langue sur les lèvres avant de répondre

"Nous avons besoin de toi"

"Ah oui ? Nous avons conclu un accord il me semble. Les limites de ma participation au Groupe étaient clairement définies si ma mémoire est bonne"

"Nous n'avons pas eu le choix. Ils sont repartis en chasse. Nous avons perdu du monde"

"Qui ça ?"

"Surtout des nouveaux, des gens que tu ne connais pas. Mais Jameson et Francesca sont morts ou entre leurs mains. Mariko a failli y passer aussi, ainsi que d'autres"

Daniel semble réfléchir et sors un paquet de clopes machinalement. Il en tend le plus naturellement du monde aux deux autres et ils acceptent tout aussi naturellement. Sans un mot.

"Je ne vois pas ce que je viens faire la dedans et surtout, je ne vois pas l'intérêt de cette mascarade"

Elle a un sourire amer ainsi que son compagnon

"Tu as tendance à ne pas laisser d'adresse et à ne pas venir aux rendez-vous fixés par des gens que tu ne connais pas ou que tu n'as pas envie de voir. Te trouver a été difficile. Te demander d'accepter une entrevue aurait frôlé l'impossible"

Il hoche la tête en réponse pour manifester son accord.

Quelque chose me revient brutalement en mémoire

"Les flingueurs en voiture, c'était vous ?"

Ils me dévisagent d'un air légèrement surpris.

"Non. Nous n'avons rien à voir avec ça et..."

"Ils n'en ont pas les moyens" coupe Daniel. Dommage. Il va falloir chercher ailleurs...

"Combien de morts ?" demande mon associé à ses interlocuteurs.

"En tout, une dizaine. Et six disparus sur lesquels nous ne sommes pas encore fixés"

Daniel a un sifflement de surprise et a leur air, je vois que le chiffre est très élevé. Je ne sais pas de quel "groupe" ils parlent mais leurs effectifs viennent de prendre une sacrée claque.

"Bon, et vous attendez quoi de moi ?"

"Nous devons délocaliser du monde" elle lève la main pour l'interrompre alors qu'il ouvre la bouche "pas ici, rassure toi. Mais nous avons besoin d'un certain soutien logistique et financier"

Je ne croyais pas cela possible mais le visage généralement sombre de Daniel devient encore plus sinistre

"Il ne vous aidera pas"

"Pourquoi ?" demande Susan d'un ton exagérément patient.

"Ils l'ont dans le collimateur. Je crois qu'il n'est pas trop en odeur de sainteté en ce moment"

"Il ne l'a jamais été. Tu es la preuve vivante qu'il ne rechigne pas à prendre des risques"

Daniel hésite.

"Pourquoi ne pas l'avoir contacté directement ?"

"Nous ne l'aurions pas eu en personne et rien ne prouve que quelqu'un dans son entourage ne joue pas un double jeu. Toi seul sait comment le joindre directement à tout moment. Mariko me l'a confirmé"

Daniel se lève et fait quelques pas, perdu dans ses pensées

"Je n'aime pas ça"

"Tu n'aimes jamais rien. C'est dans ta nature" rétorque le noir, Jones.

Daniel est susceptible mais curieusement, il ne répond rien à cette pique. Il grille sa clope et en attaque une deuxième aussi sec. Il s'arrête brusquement et tend son paquet aux deux autres. Ils ont encore les leurs à la bouche mais ils en reprennent une chacun et la mettent de côté.... Bizarre. On dirait un... une sorte de rituel. Un geste important dans leurs relations.... Vraiment bizarre.

Daniel reprend alors le fil de la conversation et dévisage Jones, d'un air pas vraiment amical

"Tu as raison, je n'aime pas grand chose. Et la prochaine fois que l'un de vous me fait un coup pareil et implique mes partenaires actuels dans nos petites affaires, je m'arrêterai pas à la dernière seconde. Pauvres connards."

Les derniers mots sont lâchés les dents serrées. J'ai déjà vu notre tueur de service en colère et généralement, c'est pas du joli. Il est à deux doigts d'exploser. Je me demande si je ne devrai pas l'arrêter avant qu'il ne fasse quelque chose de regrettable mais Susan, la blonde, me devance

"Nous sommes désolés Daniel. Nous avons fait une erreur. J'espère que tu pourras nous pardonner"

Il la regarde un peu moins méchamment

"Pardonnez, oui. Oublier, jamais"

"Tu es trop perfectionniste et rancunier" dit elle d'un ton qui se veut complice mais il lui répond "Ca fait partie de mes *qualités*. C'est pour ça qu'on m'aime" d'un air mordant et sarcastique.

Elle me regarde d'un air triste. Pendant une demi-seconde, quelque chose dans ce regard me frappe de plein fouet. De la pitié. Pas pour moi, pour Daniel. Elle a de la pitié pour Daniel alors qu'il pourrait les effacer sans broncher en moins d'une seconde. Son regard redevient neutre et distant comme il sied à ceux qui savent tenir la pression et conserver le masque.

"Je crois que nous allons vous demander de sortir Mademoiselle, ainsi que votre associé magicien".

Je me retourne vers Daniel et il hoche la tête d'un air absent, sans quitter Susan et Jones des yeux. Sa colère semble s'être apaisée.

Je me tourne alors vers Hiro qui est resté bouche cousue pendant tout l'entretien. Il cligne des yeux, et je réalise alors que ça fait un petit moment qu'il observe discrètement la scène en perception astrale.

"On y va, Hiro. Daniel ?"

"Allez-y. Je vous rejoindrai d'ici vingt minutes maximum. A l'entrée de la galerie commerciale au coin de la rue" il ne se tourne pas et continue à dévisager ceux qui l'ont fait venir dans cette chambre

Je hoche la tête poliment en direction de Jones et Susan. Elle me répond tout aussi poliment mais le noir se contente de me regarder d'un air sombre.

Je sors de la pièce, Hiro sur les talons. Une fois dans le couloir je me retourne et les regarde à travers ce qui reste de la porte. Susan me rends mon regard tandis que Jones demeure fixé sur Daniel qui me tourne le dos. Je montre le chambranle de la main. Elle soupire et dit

"Nous ferons le nécessaire auprès de la réception. De toute manière, nous allons devoir aller dans un endroit plus tranquille pour discuter."

Je baisse les bras et me dirige vers l'ascenseur, suivie du nain. Dans la cabine, nous n'échangeons pas un mot alors qu'il se rend de nouveau invisible. J'utilise un mouchoir pour éponger la coupure sur ma nuque mais le sang est déjà sec. Heureusement, l'écharde de plastique ne s'est pas plantée dans la chair et s'est contentée de l'érafler.

Arrivés dans le hall, nous nous dirigeons vers la sortie comme si de rien n'était après un bref hochement de tête en direction du réceptionniste qui ne bronche pas. Nous sortons de l'hôtel pour recevoir sur la tête une des imprévisibles averses automnales qui se multiplient depuis quelques années.

Le temps d'arriver à l'abri, je suis trempée malgré mon costume en fibres imperméables. Hiro n'est pas en meilleur état. Il a laissé tomber son sort d'invisibilité parce que des gouttes d'eau qui s'arrêtent en plein air et dessinent une silhouette, ça ferait vraiment anormal.

En dehors de quelques courageux qui bravent l'averse, la plupart des gens surpris par la pluie ont sagement décidé de rester à l'abri de la galerie commerciale et Hiro s'attire bon nombre de regards. Nous ne sommes pas dans une de ces zones où les kowaruhito sont officiellement interdits et le koborokuru possède de faux papiers parfaitement en règle indiquant qu'il est un citoyen métahumain dûment enregistré. Pour pouvoir circuler à sa guise dans la plupart des zones où les siens ne sont pas explicitement interdits de séjour, sa fausse identité est celle d'un technicien sanitaire, salarié d'une filiale de Shiawase ciblant les copropriétés et les petits contrats privés. Tout à fait le genre de "carrière" qu'il serait en droit d'envisager s'il ne vivait pas dans les Ombres. Pour compléter son déguisement, il porte toujours une trousse de plombier sur lui (qui ne renferme pas que des outils de plombier) et quand on est assez près, il dégage des effluves de détergent industriel. Pas trop cependant, pour éviter qu'en opération le vent ou un courant d'air intempestif ne donne l'alerte. Rien que de choisir un détergent qui ferait authentique sans sentir trop fort, ça a été un vrai chemin de croix...

Il fait mine d'ignorer les regards de mépris, de curiosité et d'inquiétude qui convergent sur lui et garde les yeux fixés au sol. Avec un peu de chances, le gang du coin a autre chose à faire et aucun raciste en herbe ne se sentira obligé de laisser tomber ses sacs de commissions pour aller frapper un sous-homme... sinon... Comme je suis avec lui et que j'ai le bon type racial,

on a tendance à me considérer comme son superviseur, son patron, son supérieur ou quelque chose de ce genre et cela nous a été utile plus d'une fois. Une femme ambitieuse qui vise autre chose qu'un mariage arrangé commence généralement sa carrière dans un créneau dont les hommes ne veulent pas. Superviser des travailleurs métahumains est un bon exemple de poste de ce type mais si vous pensez que le fait que de nombreux petits chefs soient des femmes rend un peu moins pénible le sort des kowaruhito sous leur responsabilité, vous vous mettez le doigt dans l'œil. On parle bien de femmes *ambitieuses* et on parle aussi du Japon Impérial. Dans mon pays, une femme doit toujours en faire deux fois plus qu'un homme au même poste pour donner satisfaction. Les choses se sont paradoxalement améliorées depuis la Restauration (un empire commercial et militaire en pleine expansion ne peut pas compter que sur sa population masculine et certains postes ne sont pas destinés aux immigrés ou aux métahumains) mais l'idéologie machiste fait aussi partie de ce que les Restaurateurs ont remis au goût du jour, dans un pays où elle était déjà bien assez présente à mon goût

Il faudra que je pense à aller remercier un des kami de la pluie dès que possible parce que l'averse ne dure que quelques minutes après notre arrivée dans le hall et les gens se dispersent bien vite, retournant à leurs occupations, leurs courses, leurs préoccupations et s'éloignent aussi vite que possible du monstre barbu qui m'accompagne. Cette fois-ci, nous n'aurons pas de problème. Pas de bousculade "accidentelle", pas de patrouille de flics un peu zélés appelés par un citoyen consciencieux, pas d'insultes ni de crachats...

Je pense que le plus dur pour Hiro, c'est d'avoir à supporter tout ça alors qu'il possède un pouvoir que tous ces gens ne pourront jamais obtenir. La magie. Il pourrait facilement leur faire un tas de choses pas très jolies et il existe pas mal de mages métahumains qui ne s'en privent pas.

Mais pas Hiro. En dehors de ses compétences et de ses connaissances des milieux mystiques du Kansai, ce que j'apprécie chez ce koworokuru, c'est son éthique. Je ne la connais pas en détail mais elle pourrait apparemment se résumer par une formule du genre "si tu n'es pas obligé de te servir de ton pouvoir, ne le fais pas".

Je sais bien qu'il est un fervent défenseur de la cause métahumaine. À part les plus égoïstes, les plus timorés et ceux qui se sont vendus aux corporations pour pouvoir manger à leur faim, pratiquement tous les métahumains du Japon le sont. Mais entre les beaux parleurs qui ne font rien et les terroristes qui sont aussi fascistes que ceux contre lesquels ils se battent, il y a pas mal de monde, malgré ce qu'en disent les médias. Hiro est quelque part dans ce "pas mal de monde". Il utilise parfois sa magie ou ses contacts pour ridiculiser un personnage public ouvertement raciste, pour faire peur à un gang de nationalistes, ce genre de choses...

Pas le style à gueuler du "hey, frère" à tout bout de champ. Ni à privilégier son métatype par rapport aux autres. Non. Plus malin que ça le Hiro. Pas étonnant qu'il soit un adepte de la magie New Age. Il aime voir les choses de manière synthétique, élevée, globale. La seule fois où on a vraiment parlé de ça, il a dit un truc tout con qui me trotte dans la tête depuis.

"Les humains mettent tous les métas dans le même sac, ce qui est très stupide. Chaque métatype mets tous les autres dans le même sac et les humains avec. Ce qui est encore plus stupide et leur donne raison : nous faisons comme eux, en pire".

Bien du Hiro ça. Mais évidemment, 90 % des gens, humains et autres, réfléchissent sensiblement plus bas que ça et de manière plus étroite. Y compris ceux qui prétendent s'élever spirituellement par le bouddhisme, le shintoïsme ou ce que vous voulez. Il n'y a rien de pire que des gens qui sont adeptes d'une philosophie d'éveil spirituel et qui font entrer de force les autres dans leur conception du monde... comme dirait encore Hiro, c'est un excellent moyen de nier ses propres valeurs.

Je hume l'air et la saveur qu'il a toujours lorsque la pluie est partie. C'est curieux comme certaines pensées provoquent une soif de communion avec ce qui nous entoure. Je ne suis pas vraiment mystique par nature mais a force de côtoyer des mages et de vivre dans un pays aux traditions si vivaces, on finit vite par se sentir en phase avec.... quelque chose. C'est pour ça que de temps en temps, aller remercier les kami est quelque chose de foncièrement... satisfaisant.

Je sens que l'air s'échappe tout seul par ma bouche en une longue et douce expiration.

Quelque part dans le coin inférieur droit de mon champ de vision, les petits chiffres dorés du temps qui passe s'égrènent sans fin mais je les vois sans les lire.

J'inspire la fraîcheur de l'air, son goût si particulier. L'humidité qui imprègne encore mes vêtements et mes cheveux. La chaleur artificielle aux relents de poussière et de plastique du centre commercial dans mon dos. Je vois les reflets jouer sur le sol trempé de la rue, les couleurs des enseignes animées dans les flaques d'eau, fracturées par les dernières gouttes qui tombent encore du ciel. J'entends les jingles du centre commercial, le bruit de la circulation, les pas pressés des gens autour de nous. Je vis tout cela sans l'interpréter, sans le disséquer, sans le classer ou l'analyser.

L'instant présent est tout et plus rien n'existe en dehors de lui.

Hiro me tire doucement par la manche et je baisse les yeux pour voir ce qu'il me veut. Il me sourit et je comprends qu'il a très bien ressenti ce que je vivais. J'ouvre la bouche pour lui demander pourquoi il a rompu ce bref moment d'harmonie mais je m'interromps. Par réflexe, j'ai lu l'heure sur mon affichage rétinien. Je suis plantée là depuis au moins dix minutes.

Dix minutes. Dix minutes de pure sérénité qui n'ont duré qu'une toute petite seconde. J'aurais pu rester ainsi des heures sans m'en apercevoir.

Je sens que mes joues rosissent légèrement. Le sourire d'Hiro se fait complice mais il ne dit rien et détourne les yeux, faisant semblant de s'intéresser à la vitrine la plus proche.

Ca doit être cela que les adeptes du zen appellent la magie du moment. Lorsque tout est exactement à sa place, y compris soi-même. Lorsque l'on a pas besoin de réfléchir, de penser, de prévoir. Lorsque l'on est simplement son propre moi véritable. Un tout petit aperçu du nirvana...

Comme c'est étrange. Je fronce les sourcils et reprends pied dans ce que nous appelons "la réalité". Je suis presque sèche mais j'ai cependant froid. Et faim. Et je m'inquiète a nouveau pour Daniel alors que ce qui reste de son créneau avec Susan et Jones se réduit de seconde en seconde. N'est-il pas trop tard ? Et s'ils voulaient le descendre ou l'emmener avec eux malgré lui ? Et s'ils avaient dissimulé d'autres atouts ? Et si...

Adieu la sérénité...

Hiro a bien fait de me rappeler à l'ordre. Il reste moins de cinquante secondes avant l'heure à laquelle Daniel est censé en avoir fini avec une discussion qu'il n'avait visiblement pas du tout envie d'avoir.

Les cinquante secondes s'écoulent inexorablement.

Heure H plus cinq secondes.

Dix

Vingt

Quarante

Heure H plus une minute

Une minute et dix secondes

Une minute et... le voilà

Il vient de sortir de hôtel Il descend les marches de sa démarche rapide et nerveuse. Hiro regarde autour de nous.

Comme moi, il a le pressentiment que si quelque chose doit se passer, c'est maintenant.

Daniel traverse la rue.
Il est sur notre trottoir et se dirige vers nous
Il approche et je sens la tension monter en moi.
Plus près... plus près... je vois son visage. Il est soucieux et triste. Bien plus que d'habitude.
Plus près...
Il entre dans le centre commercial et arrive devant nous.

Et il ne s'est rien passé

J'expire bruyamment. Il y a des jours où lorsque votre intuition se trompe, il vaut mieux ne pas s'en plaindre.
Le gaijin nous regarde pendant un instant qui s'éternise avant de dire tout de go
"Je vais devoir vous quitter. Un moment"
Je ne suis pas surprise. Ils ont réussi à lui arracher sa coopération pour demander de l'aide à quelqu'un qu'il est le seul à pouvoir joindre.
"Longtemps ?"
Il hausse les épaules
"Quelques jours au minimum. Si je n'ai pas donné signe de vie d'ici trois semaines, c'est que je ne reviendrai pas".
Sous entendu, parce qu'il sera mort ou aux mains de ceux qui pourchassent le groupe auquel il est lié.

Nous restons plantés là tous les trois. Les gens passent autour de nous et certains nous regardent. Une jeune femme, un gaijin à la dégainé pas nette et un koborokuru à la barbe tressée de perles.
Hiro prend la parole le premier
"J'irai voir un ami. Il est prêtre. Je lui demanderai d'intercéder auprès des kami pour toi. Nous ferons des offrandes avec Hitomi. A moins que tu préfères un prêtre chrétien ?"
Daniel cligne des yeux, surpris. Je sais qu'il a un petit crucifix autour du cou mais il n'a jamais parlé de religion avec qui que ce soit à ma connaissance. Il a l'air gêné et lui et Hiro se regardent dans le blanc des yeux. Le nain est celui d'entre nous qui travaille le plus souvent en tandem avec Daniel, puisqu'ils représentent l'essentiel de notre potentiel offensif et défensif.
Le gaijin rougit. Il ne s'attendait pas à ça visiblement.
"Heu... Non. Enfin, oui. Faites ce que bon vous semble. Je... j'apprécie en tous cas. *Arigato gozaimashita, Hiro-sama*" il s'incline rapidement, me regarde brièvement, s'incline à nouveau et se retourne pour partir à grands pas. Quelle que soit leur race, tous les hommes sont pareils quand ils sont gênés.
Hiro reste bouche bée. C'est bien la première fois qu'on le remercie en utilisant une tournure aussi polie et respectueuse. Les kawahito ont rarement droit à des égards et jamais à autant de politesse.
Il soupire et se tourne vers moi alors que le gaijin s'éloigne.
"Je ne sais pas si les kami voudront bien veiller sur lui, Hitomi. Nous allons devoir faire des offrandes conséquentes"
Je réprime un sourire
"Pourquoi ? à cause de son sale caractère ?"

Il ne répond rien, le visage plus grave. Puis, il baisse la voix et je dois me pencher pour mieux l'entendre

"Non. C'est difficile à expliquer. A plusieurs reprises depuis que je le connais, j'ai eu l'occasion de voir Daniel alors que j'étais en perception astrale. Une fois, j'ai remarqué par hasard quelque chose..."

"Quelque chose ?"

"Oui" il se fait hésitant "Je ne sais pas comment dire. Son aura est étrange mais il faut savoir chercher pour le découvrir et je pense que personne ne s'en est rendu compte. Il faudrait l'examiner avec attention pendant longtemps ou avoir l'occasion de l'observer brièvement plusieurs fois pour s'en apercevoir"

Je ne dis rien pendant qu'il cherche ses mots

"Il lui manque quelque chose. A son aura. Ca n'est pas visible mais il lui manque quelque chose et en même temps, elle a l'air normale. Trop normale"

"Tu veux dire qu'il pourrait dissimuler sa vraie nature ? Comme.." je blêmis en pensant aux créatures étrangères qui se dissimulent dans des corps humains et utilisaient la Confrérie Universelle comme paravent à leurs activités. Depuis presque trois ans, pratiquement toutes les agences publiques et privées de la planète leur font la chasse. Depuis qu'on a découvert leur existence et qu'un grand nombre d'entre elles se sont manifestées à Chicago, entraînant le bouclage d'urgence d'une bonne partie de la ville. Dans la zone de quarantaine, les monstres et les pauvres gens qui n'ont pas pu sortir à temps. Dehors, un monde qui redoute que la prochaine fois soit encore pire, qui tente de contenir ce foyer d'infection et qui ignore si d'autres foyers ne sont pas sur le point d'apparaître ailleurs.... La Confrérie était répandue partout sur la planète, y compris au Japon. Et les dieux savent combien d'autres cultes, églises ou associations servent également de paravent à ces créatures qui s'emparent du corps des hommes.

Je regarde Hiro droit dans les yeux mais il répond à ma question silencieuse

"Non. Il n'a aucun pouvoir. Et s'il était un mage ou un esprit dissimulant sa véritable nature, je l'aurais vu tel qu'il est ou j'aurais été complètement trompé par son déguisement. C'est... différent. Comme si son aura elle-même recelait quelque chose d'anormal mais qui n'est pas évident au premier coup d'œil. Il faut chercher pour le voir. Mais... le plus étonnant... ça n'est pas ça... je n'avais jamais vu ce phénomène ailleurs que sur Daniel. Enfin..."

Je comprends tout de suite. Hiro était en perception astrale pendant que Daniel discutait avec Susan et Jones. Avant qu'ils ne nous mettent à la porte

Jusqu'à aujourd'hui, Hiro ne connaissait que Daniel a avoir cette... particularité dans son aura. Plus maintenant.

Les deux autres, qui nous attendaient dans la chambre, sont comme lui.

Ca n'est pas un accident ou une anomalie génétique, voire magique.

Ils sont plusieurs à avoir cette particularité

Ils se connaissent

Et quelqu'un leur fait la chasse.

Nous restons là encore un moment puis nous quittons le centre commercial. Sans rien dire. Plongés dans nos pensées respectives.

De bien des manières, c'est une journée vraiment étrange.

Représailles

Lorsque j'arrive chez "l'Allemand", il m'attend déjà, souriant. Et ma cinquième Commuter rouge m'attend également.

"Fraulein Hitomi, c'est toujours un plaisir de vous voir" il se fend d'une courbette pas vraiment correcte, mais l'intention y est.

Je souris ouvertement.

"Ca ne m'étonne pas. Je suis sûre qu'à moi toute seule je dois faire vivre un certain nombre de jeunes gens entreprenants qui ont l'œil pour les voitures"

L'Allemand se marre. Depuis douze ans qu'il habite Osaka, il a réussi à se tailler un créneau modeste mais conséquent dans la revente et la modification de voitures volées. La plupart de ses clients doivent faire dans la grosse américaine ou les modèles coréens plus modestes aux moteurs d'origine généralement surboostés au détriment de la durée de vie des pièces. Ma réflexion est donc volontairement exagérée, parce que je dois bien être la seule personne dans tout le Kansai qui paye pour qu'on lui procure une bagnole que personne ne penserait à voler tellement elle est quelconque...

Mais ça, c'est la Commuter d'origine. Après un (coûteux) passage chez l'Allemand, elle n'a plus grand chose à voir avec le bidule sorti de l'usine si ce n'est la carrosserie.

"J'ai un petit quelque chose pour vous, l'Allemand" lui dis-je en lui tendant un emballage. Fidèle à ses habitudes, il fait semblant d'ignorer ce qui se trouve dedans et s'extasie devant la bouteille d'authentique cognac français. Il adore. Depuis que j'ai appris ça, je prends un soin maniaque à entretenir certains contacts et à leur demander de m'en mettre une de coté pour ce genre d'occasion. Comme vous vous en doutez, le prix n'est pas donné mais ce genre de bouteille est suffisamment introuvable pour que l'Allemand me fasse une ristourne qui vaut nettement plus que ce qu'elle me coûte.

Comme disait l'arrangeur pour lequel j'ai brièvement bossé entre le trottoir et ma nouvelle carrière d'indépendante, dans notre métier tout l'art réside dans le fait qu'on sait se rendre indispensable à des gens qui pourraient faire sans nous s'ils s'en donnaient vraiment la peine. C'est un peu exagéré, surtout dans mon créneau, mais fondamentalement c'est cependant tout à fait exact.

L'Allemand pourrait avec quelques efforts se dégoter son cognac s'il le voulait vraiment. Mais il est plus simple de laisser faire quelqu'un, surtout qu'au lieu d'avoir à sortir de l'argent, il n'a qu'à me faire une petite remise. Evidemment, ce genre de relation n'est fructueuse qu'à deux conditions. La première, c'est que votre partenaire en affaires ne vous surfacture pas sa prestation histoire de vous entuber quand même. Il y a d'autres mécanos qui valent l'Allemand mais comme lui n'a pas ce genre d'habitudes déplorables, le choix était vite fait... la seconde, c'est de penser à faire un "geste commercial" occasionnel plutôt que de taper vos contacts uniquement quand vous en avez besoin. C'est simple si on réfléchit bien : lorsque vous déboulez en urgence pour un service impératif, vous n'avez pas le temps ni le luxe de négocier trop serré et en face, on le sait également. A l'opposé, si vous pensez de temps en temps à faire un petit cadeau, le jour ou vous déboulez sur les chapeaux de roues, on vous soigne un peu plus et on évite de vous arnaquer... les gens intelligents savent qu'ils vaut mieux de bonnes relations durables que d'épisodiques arnaques... les gens moins intelligents ont tendance à mourir assez rapidement les poches pleines et j'en serai presque navrée pour eux. Donc, chaque nouvel an, l'Allemand reçoit aussi sa bouteille de cognac. Et quelques autres personnes avec lesquelles je suis en rapport ont également droit à leurs "étrennes". Jamais en liquide, ça manque de classe. La technique, c'est d'arriver à capter ce qui intéresse votre relation d'affaires et que vous pourriez lui procurer sans vous ruiner. Ca peut aller du cognac a

certaines marques de parfum, à des puces bien spécifiques, des objets d'arts, des billets pour un spectacle ou une rencontre sportive... ce genre de choses.

La différence, vous la sentez lorsque les choses tournent vraiment mal. Par exemple, ma précédente voiture est restée encastrée dans une cabine de tridéophone la semaine dernière, à la suite d'une course poursuite un peu mouvementée. Il y a deux jours, l'une des personnes qui reçoit régulièrement un petit cadeau de ma part m'a passé un coup de fil pour me dire qui étaient les gens derrière les gros bras qui nous cavalaient après. Je n'ai rien eu à demander, ni à déboursier. Appelons ça un retour d'ascenseur... alors que la plupart des gens que je cotoie dans les ombres auraient du lâcher des nuyens à pleines poignées un peu partout pour savoir qui était à la source de leurs nouveaux problèmes. Bien sûr, je ne suis pas naïve au point d'avalier ce qu'on me raconte tel quel. Comme dit la chanson, ça vaut le prix qu'on le paie... mais au moins, je sais dans quelle direction chercher pour avoir confirmation sur la valeur de l'information. C'est plus pratique et plus économique que de tâtonner à l'aveuglette ou de ressortir du placard tous les gens qui ont de bonnes raisons de vous envoyer ce genre d'individus sympathiques.... Parce que quand on fait ça, on oublie toujours quelqu'un au fond du placard et comme par hasard, c'est toujours le bon. La loi de Murphy devait être un truc pour les gens très très optimistes...

J'ai donc eu un petit coup de pouce gratuit pour chercher qui m'avait envoyé deux bagnoles pleines à craquer de flingueurs. J'ai fait mes petites vérifications (du genre s'assurer que les indices permettant de confirmer l'info ne se sont pas matérialisés tout à coup du néant comme par hasard... voyez ce que je veux dire ?) et j'ai un peu égratigné mon fonds de roulement pour rémunérer les bonnes personnes. Au final, j'ai dû claquer environ 80 à 85 % de ce que m'aurait coûté la même recherche si je n'assurais pas les "étrennes". En comptant les frais des dites étrennes bien sûr.... Voilà ce qu'on peut appeler un bon investissement. Les contacts, c'est comme un tas de choses : sans entretien, ça se dégrade tout seul assez rapidement. Comme disent les yankees, faut graisser les rouages. Mais pas seulement quand on veut faire tourner la machine... tout le temps. Etre une kuromaku, quelque part c'est un peu faire de la mécanique de haute précision : un petit peu de sourire ici, pas trop là-bas, un zeste de fermeté dans ce coin là, un peu d'indulgence juste à coté, une bonne bouteille au fond à droite et un petit coup de fil de temps en temps à gauche... et ne jamais, jamais perdre de vue l'ensemble de l'usine à gaz... parce que sinon... boum.

Je trouve ça bien plus trippant que l'action elle-même. L'adrénaline, est une chose... l'intelligence en est une autre. Et lorsque tous vos rouages cliquettent et ronronnent comme il faut, lorsque les informations arrivent alors qu'elles sont nécessaires (j'aurai bien aimé *avant* qu'ils bousillent ma voiture et manquent me descendre mais mieux vaut tard que jamais...), lorsque vous pouvez arpenter certaines rues seule en pleine nuit sans qu'on pense même à lever le petit doigt sur vous... c'est foncièrement et suprêmement satisfaisant. Le tout est de ne pas se laisser griser par tout ça bien sûr... et ne jamais oublier de graisser les rouages...

Donc je sais qui a payé une bande de gros bras un peu trop boostés pour leur propre santé afin de me faire descendre. Il n'y a pas eu d'autre tentative et on en est pas encore dans la logique "search and destroy", juste en phase "vous avez compris le message ?".

Malheureusement, il faut savoir choisir sa cible avec attention quand on veut faire ce genre de choses. Il y a parfois des gens qu'il est plus sain d'éradiquer directement au lieu de jouer au chat et à la souris avec eux. Moi, par exemple. Je sais très bien comprendre un "message" mais ce qui m'importe bien davantage, c'est QUI me l'a envoyé et pourquoi. Quand vous êtes face au Yakuza ou à un employeur qui a un certain sens des... disons des "valeurs", vous avalez le message, vous souriez, vous faites oui de la tête et vous vous dépêchez d'aller vous faire oublier dans un coin quelques temps... vous restez en vie et ils sont content parce qu'ils savent que vous avez compris la leçon et que vous ferez très très attention la prochaine fois,

parce qu'il n'y aura pas de troisième semaine... ça c'est un vrai message. Ca veut dire "vous avez fait un faux pas, vous voyez ce que ça peut coûter... ne nous obligez pas à aller jusqu'au bout la prochaine fois". On peut ne pas aimer les tatoués et cependant préférer leur "éthique" à certaines autres de ma connaissance. Evidemment, si vous n'êtes pas assez doué ou chanceux (surtout chanceux...), le message peut s'avérer tout ce qu'il y a de plus mortel mais du point de vue de ces gens là, il faut de temps en temps faire un exemple... personne n'est irremplaçable et toute crise apporte son lot d'opportunités, neh ?

Mais quand vous avez affaire à une corporation de gaijin qui estiment qu'il faut vous mettre la pression histoire de vous faire courir un peu... là, le message est une insulte. Même envoyé par une grosse, une très très grosse corporation. Sans réputation, sans respect, un runner, un genkin est moins qu'un mendiant, il n'est personne. Alors de temps en temps, il faut savoir prendre des risques et mettre sa vie en jeu pour éviter de se retrouver sur la liste des ringards que personne n'emploie en dehors des missions "no-no". Il faut savoir à son tour envoyer un message, soigneusement calibré, dont la signification doit être quelque chose du genre "continuez à me prendre pour une conne et me descendre vous coûtera tellement cher que vos petits copains se demanderont si *vous* descendre n'aurait pas été plus économique".

Comme pour tout ce qui fait mon boulot, c'est encore une occasion de faire de l'équilibrisme et de la mécanique de haute précision. Si vous avez affaire à un vrai connard, il ne comprendra pas et vous êtes fichu d'entrée de jeu. Pour éviter ça, on essaye autant que possible d'agir de manière à ce que plusieurs types importants soient au courant, en plus de celui qui doit recevoir le "message". Histoire de montrer que ça n'est qu'une question de business, pas un problème personnel et que les choses peuvent empirer ou s'arranger, selon ce qu'ils feront ensuite. Toujours leur laisser une marge d'initiative afin d'éviter de leur donner l'impression qu'ils sont le dos au mur. Y a rien de plus vicieux et rancunier qu'un type en costard avec un égo gros comme un dragon qui a l'impression de s'être fait avoir par des mercenaires sortis de la rue et de la crasse... et malheureusement, lorsqu'ils perdent la face devant leurs collègues, ils ont tendance à prendre les choses comme ça. Mais c'est la seule manière de faire en sorte que des gens sensés dans la boîte que vous ciblez décident de tenir en laisse Rex le terrible pour discuter calmement.

Je n'ai jamais prétendu que c'était joué d'avance, vous avez remarqué ?

Il y a aussi des boîtes auxquelles on ne fait jamais ce genre de choses parce qu'elles sont beaucoup trop rancunières et qu'il s'agit bien plus d'une politique d'entreprise pour elles que des lubies personnelles d'un cadre à la con. Quand Mitsuhamma ou Yakashima vous envoie un message, vous prenez quelques mois de vacances parce que si vous ne faites pas au moins semblant de baisser la tête, ils ne vous lâcheront jamais. Ca peut leur prendre dix mois, vingt ans ou cinq secondes mais tôt ou tard, ils vous auront. C'est une autre forme de respect. On peut être un dangereux petit poisson, il faut parfois laisser la priorité aux requins... Noblesse oblige.

Comme je disais, pas un truc évident à faire. Mais des fois, le risque en vaut la chandelle parce que l'autre alternative, c'est de changer de tête, changer de ville, voire de pays ou de continent et prier pour qu'ils passent à autre chose et oublient de vous clouer sur un mur avec un écriteau marqué "un rappel utile de la part de ceux qui font tourner le monde". Et ils n'ont jamais de problèmes pour trouver un tas de types prêts à planter quelques clous.

J'essaie la voiture et je paye le reste de la somme convenue à l'Allemand avant de prendre le volant. Je ne lui fais pas l'insulte de vérifier devant lui si toutes les options fonctionnent et si aucun mouchard n'a été installé. Le risque est faible de toute manière et je compte bien inspecter tout ça tranquillement plus tard. La confiance, c'est encore une histoire de

mécanique de haute précision : faut savoir à qui en donner et jusqu'à quel point. Avec l'Allemand, la vérification sera de pure routine mais quand on ne pratique pas ses bonnes habitudes on a tendance à les perdre alors...

Mais la vérif attendra quelques heures. Parce que là tout de suite, mon decker préféré m'attend pour que nous allions rendre une petite visite à une petite corporation qui a estimé à tort que mes manières ne lui convenaient pas. J'espère qu'ils ont le cœur bien accroché parce que si lors de notre dernier contact ils ne m'ont pas trouvée suffisamment soumise, là ils vont droit à la crise cardiaque collective.

Vu leur importance assez conséquente, Wayne ne se connecte pas depuis la maison mais d'une cave d'immeuble à six cent mètres de chez nous. Un certain nombre de deckers de Sakai y opèrent à l'occasion, parce que l'endroit est relié au réseau des égouts et que périodiquement, les propriétaires abattent quelques cloisons de parpaings et en montent d'autres ailleurs histoire de brouiller un peu les pistes pour ceux qui ne font pas le tour du proprio régulièrement. L'idéal pour s'échapper en courant lorsque les gentils agents de l'équipe d'intervention rapide de votre cible déboulent à grands coups de "go ! go !" pour vous inviter à ce genre de discussions d'affaires dont on ne revient pas.

Histoire d'éviter les mauvaises surprises dues aux bestioles qui traînent dans les égouts et à d'éventuels connards qui pensent qu'il n'y a rien de plus facile à se faire qu'un decker pendant qu'il est dans la matrice, j'ai pris une assurance-vie de deux mètres vingt et un de haut avec une peau bleue et des traits d'ork nippon inimitables. Raiden, cent quarante trois kilogrammes de muscle et de cyberware, juste ce qu'il faut de finesse pour ne pas foncer connement dans le tas et le genre de figure qui fait fuir les rats du diable dès qu'ils l'aperçoivent. Même pour un oni, il est abominablement moche. Normalement, la cave est une zone neutre et les gangs ne s'y aventurent pas mais Osaka est assez occidentale par certains coté et nous avons de longues traditions valorisant la libre entreprise. Si ça tourne mal, je préfère avoir un peu de puissance de feu supplémentaire de mon coté. Raiden fait des ristournes aux clients réguliers et il m'en doit plus d'une. La prestation est donc pratiquement cadeau.

Nous nous installons dans la cave. Wayne tire un câble jusqu'à la cour arrière de l'immeuble ou les habitués posent leur parabole satellite portable, ce qu'il est justement en train de faire. Les proprios ne fournissent rien en dehors d'un labyrinthe relié aux égouts mais c'est déjà pas mal en soi.

Pendant qu'il vérifie les protocoles de son deck et que Raiden s'installe de manière à couvrir la sortie, je déplie la couverture tous temps sur laquelle nous serons assis pendant la passe. Aucune envie de réintégrer ma viande avec les fesses trempées. Wayne pose le deck entre nous deux et me tends le jack qui me permettra de participer à sa passe en temps que spectatrice. Peu de deckers aiment avoir quelqu'un qui mate par dessus leur épaule pendant qu'ils bossent. Ils ont beau avoir un égo surdimensionné pour la plupart, ils préfèrent le trip "loup solitaire" au grand spectacle. Bien sûr, il y a des deckers qui aiment bosser avec des groupies tout autour d'eux, matant sur des écrans tridéo géants leur idole en pleine action mais Wayne est beaucoup plus sélectif et il n'accepte qu'une seule spectatrice. Moi.

Nous nous jackons au deck pratiquement en même temps et il commence à taper. Par habitude, je ferme les yeux alors qu'il lance l'interface ASIST.

Go

Nous sommes dans une pièce obscure, entourés de meubles de classement noirs tout autour de nous. L'espace de travail et les mémoires du cyberdeck. Wayne aurait pu nous brancher

directement sur le réseau local mais je sais qu'il aime prendre le temps de savourer quelques instant cet "endroit" ou il peut programmer à la vitesse hallucinante du temps virtuel sans avoir besoin d'un accès au monde extérieur. En parfaite sécurité. Mais aujourd'hui, il n'invoquera pas son établi virtuel et il ne reconfigurera pas l'apparence de la pièce parce que nous ne faisons qu'une brève escale dans cet endroit intemporel qui ne change jamais tant qu'il n'en reçoit pas l'ordre. C'est bien le seul environnement vraiment immuable que je connaisse qui puisse entrer dans notre appartement...

La surface réfléchissante des meubles noirs nous montre l'icône qu'il a sculpté et dont je partage les "sens" avec lui bien que je sois incapable de faire autre chose qu'observer et parler avec celui qui est aux commandes.

Nous ne sommes plus Hitomi et Wayne mais Quasar, une silhouette humanoïde noire au visage à peine esquissé. Notre peau d'ébène est couverte de constellations et protégée par une pseudo-armure de plaques et un casque blancs faiblement phosphorescents. Mon point de vue change légèrement alors que Wayne demande à l'icône de "s'approcher" du "mur" le plus proche. Mon regard plonge dans le reflets des deux fentes de lumière jaune qui sont les yeux de Quasar et sa main droite me/nous fait un petit signe amical.

C'est fou ce que quelques lignes de code peuvent faire.

Un bref changement de perspective et nous somme dehors, dans la matrice d'Osaka.

Avant 2037 et les Spécifications Matricielles Universelles, le réseau mondial était un beau chantier mais peu de gens pouvaient s'y rendre. Le gouvernement Japonais fut parmi les premiers à ratifier les accords SMU, en partie parce que Fuchi en était à l'initiative mais surtout pour satisfaire son obsession d'ordre et de normalisation. Pendant longtemps, les grilles régionales japonaises furent d'une monotonie sans égal à en croire les premiers deckers de la nouvelle matrice.

Dés le début des années 50, le SMU laissa petit à petit la place à des systèmes "sculptés". Au début lancés par les corporations afin de valoriser leurs serveurs de l'extérieur, la sculpture virtuelle finit par devenir accessible à la majorité en l'espace de quelques années et depuis environ 18 mois, l'ensemble de la Matrice mondiale est le théâtre de créations ou de transformations locales subites, parfois d'une beauté à couper le souffle, assez souvent ridicules ou plagiées. Des gens avaient même monté des expositions et des spectacles virtuels improvisés dans des zones publiques ou saturé des serveurs corporatistes en organisant des "sittings virtuels" rassemblant plusieurs centaines de deckers armés jusqu'aux dents venus admirer un spectacle. En l'espace de quelques semaines, les choses se sont calmés mais les gens n'ont pas oublié pour autant.

Dans un de ses rares accès d'intelligence, le gouvernement nippon avait décidé pour une fois de chevaucher la vague du changement plutôt que de tenter de l'endiguer. Désormais, la matrice d'Osaka est bien différente de ce que Wayne à connu en arrivant ici il y a quatre ans. Elle ressemble à une ville japonaise médiévale par un beau jour d'éternel printemps au milieu de laquelle enseignes lumineuses, icônes exotiques et cerisiers de néon en fleurs meublent le paysage. Quelques représentations d'arcologies et de châteaux médiévaux nippons tranchent dans le paysage, tandis que "flottent" dans l'air les structures des grands groupes représentant leurs serveurs principaux. Et dans le ciel, comme partout ailleurs sur la planète virtuelle ou presque, des blocs noirs en forme de polygones plafonnent immobiles à haute altitude, s'étalant sur l'équivalent virtuel de kilomètres carrés. Vus du "sol", ces constructs opaques tout en arêtes et en angles ressemblent à des nuages géométriques plats mais plus on s'en approche et plus leur gigantisme s'avère encore plus dantesque que celui des plus gros systèmes corporatifs, y compris l'immense citadelle dorée entourée de centaines de fontaines qui matérialise le siège social de notre bien aimée Shiawase. Les polygones noirs font partie des spécifications universelles que l'on a conservées telles quelles un peu partout et représentent

les bécane militaires. Leurs serveurs locaux vers leurs grilles indépendantes de la matrice publique mais aussi et surtout leur arsenal matriciel. Une floppée de logiciels vicelards qui attend avec une patience inhumaine un nouveau crash de 29 ou, conformément aux prévisions établies depuis plusieurs décades, que la prochaine guerre mondiale débute par des frappes sauvages à travers la matrice. Les corpos ont beaucoup plus d'argent que les galonnés mais elles n'en déploient jamais autant de cette manière. Partout sur la planète, un tas de grosses machines tournent 24 heures sur 24, à l'affût de certains signaux qui leur diront qu'il est temps de lâcher leurs hordes de chiens, de tueurs et de contremesures boostés par toute la puissance de leurs processeurs de dernière génération. Si un jour quelqu'un décide d'activer tout ce bazar quelque part, les autres feront pareil aussi sec et le réseau mondial connaîtra pendant des mois l'équivalent d'une guerre nucléaire globale à coté de laquelle le crash de 29 fera figure d'aimable feu d'artifice... et les corporations sont toujours prêtes à aider un gouvernement à dépenser du fric, ce qui explique l'incommensurable puissance de ces machines qui dépassent tout ce qu'une mégacorporo pourrait exiger comme ressources système afin d'assurer son propre fonctionnement. Un peu comme l'équivalent de la surenchère de l'armement durant la guerre froide au siècle dernier : les fournisseurs sont toujours ceux qui profitent le plus de la production et la vente d'instruments qui leur sont personnellement totalement inutiles.

Wayne ne fait plus attention depuis longtemps aux lointains systèmes militaires de ce type. Trop dangereux pour ce que ça peut rapporter. Tant mieux parce que comme il ne fixe pas son attention dessus je peux rapidement commencer à songer à quelque chose d'un peu moins inquiétant.

Quasar décolle lentement du "sol" et file à toute allure vers la colonne de lumière qui marque l'accès au réseau national, là bas, sur notre "gauche". Une autre des SMU conservées pratiquement partout sur la planète. Il entre dans le faisceau bleuté et commande son transfert sur la grille de Chiba. L'opération est effectuée sans le moindre hiatus parce que notre decker connaît les points de transit intergrilles comme sa poche. Un utilisateur régulier aurait pu directement passer sur Chiba sans même entrapercevoir la grille d'Osaka mais là encore, Wayne préfère ne pas trop se fier aux automatismes lorsqu'ils sont susceptibles de dissimuler certains détails... du genre que votre signal a été reconnu comme n'étant pas celui d'un gentil abonné payant en bon citoyen la gentille corporation de télécommunications.

Notre cible est une corporation d'origine américaine, BioDyne. Nous ne visons pas leur système principal dans l'archipel, installé tout comme nous à Osaka, mais une cible tout aussi intéressante bien qu'un peu moins connue : leur clinique clandestine à Chiba.

Chiba. Le premier port du Japon et l'un des havres mondiaux de la cybertechnologie alternative. Un peu comme la Silicon Valley du cyberware. Un tas de petits concepteurs de génie installés dans des hangars ou des baraquements abandonnés, quelques grosses corpos qui mènent en douce des recherches pas très jolies sur le plan éthique et des navires en provenance de toute la planète amenant composants, techniciens, chirurgiens, chercheurs et cobayes plus ou moins volontaires. Chaque année, un certain nombre d'immigrés clandestins en route pour Tokyo ou le reste du Kanto terminent leur parcours sur une table d'opération dans un labo clandestin où l'on pratique sur eux des expériences souvent terribles qui assureront aux pontes en costume que leurs futurs implants commerciaux offriront toutes les garanties de performance et de sécurité.

Et si pour de nombreux rôlins des rues (non, on ne plaisante jamais avec le terme "samourai" au Japon...) Chiba est un peu la Mecque du chrome et des cliniques clandestines, où l'on vous pose non seulement tout ce qui se fait sur catalogue sans aucune question mais aussi un tas de choses plus... exotiques, pour pas mal de gens, c'est plutôt l'antichambre de l'enfer et la fin de leur humanité.

Chiba, Vancouver, Zurich, Istanbul, Londres... les endroits où l'homme recule les limites de la fusion avec la machine... souvent au détriment d'autres hommes. Et les corporations se frottent les mains de voir se bousculer à leur porte une multitude de runners et de loubards qui vont payer pour avoir le droit de tester des prototypes dont les performances sont aussi élevées que les risques d'un problème imprévu et fatal. Si vous désirez vraiment tester le Chiba Seishin (Made in Chiba), il y a quelques excellentes adresses et pas mal de coins à éviter. Je ne connais pas très bien Chiba, on trouve pratiquement tout sauf les trucs les plus pointus dans le Kansai, mais j'en sais assez pour éviter les plans foireux. La réputation de la clinique de BioDyne est très loin d'être immaculée, même selon les normes morales particulièrement élastiques des ombres.

Le look de la matrice de Chiba est nettement plus fonctionnel que celui d'Osaka : une grande île irrégulière occupée par une pléthore d'entrepôts, d'usine et de bâtiments administratifs entourés par une "mer" qui représente les ressources du réseau local encore inexploitées. À part le fait qu'il s'agit d'une île, la représentation matricielle correspond d'assez près à la réalité physique au niveau de l'ambiance générale. Sur un ordre de Wayne, Quasar devient un simple ouvrier anonyme, une icône de technicien système sans importance ou celle de la console de travail d'un contremaître des docks qui se connecte pour demander au serveur de sa boîte des précisions sur les ordres du jour.

Nous arrivons à l'entrepôt XYZ-110-789-987-ALPHA (le genre de matricules à la noix que l'on ne trouve pas dans le monde réel).

L'endroit en question est "situé" à la périphérie de la grille, à peu de distance de la "mer" de l'espace électronique encore en gestation qui attend que l'on veuille bien l'exploiter. Sous un design standard préparamétré d'espace virtuel à louer et à customiser soi-même, il dissimule parfaitement l'entrée du système BioDyne.. Le trafic alentour est nul. Quasar reprend son look habituel et prend le temps de scanner les environs et de charger en mémoire vive quelques petites choses. Une épée dans son fourreau apparaît à sa taille. Son casque est désormais doté d'une visière et une cape transparente orne ses épaules.

Il arrive devant la porte de l'entrepôt. Plutôt que de laisser faire son corps virtuel et d'utiliser sa "main" pour l'ouvrir (ce qui serait obligatoire dans un serveur ultra-puissant avec un niveau de virtualité réaliste), il fait appel aux fonctions de commande de sa console. Les huit entrepôts de ce "bloc" sont gérés par le même sous-processeur qui n'a en guise de protection que quelques glaces blanches destinées à éviter qu'on le relooke et le transforme en salle de ventes sans payer la location. Comme il n'a pas cette intention, Quasar ne prend même pas la peine de passer outre les glaces et s'attaque directement aux fonctions de contrôle. Wayne vérifie ainsi que l'adresse est la bonne et dans son champ de vision apparaissent des symboles accompagnés de tonalités musicales qui confirment que les ressources du processeur local censément affectées à l'entrepôt XYZ-110-789-987-ALPHA tournent en fait dans le vide. Il n'y a pas non plus de lien entre le sous-processeur et le système BioDyne ce qui signifie que les entrepôts voisins ne dissimulent rien. Après tout, il aurait été parfaitement concevable que l'adresse clandestine de BioDyne mène tout droit à leur goulet d'étranglement matriciel tandis que l'accès véritable aux données intéressantes se trouverait juste à côté.

D'après Wayne, ce qui a tué bon nombre de deckers durant ces dernières années, c'est le fait que la disparition progressive du SMU au profit de la sculpture virtuelle ait incité les concepteurs à jouer encore davantage sur l'apparence et les facultés de déduction du visiteur. Au lieu de se fier à un look standardisé et de "foncer" à travers les sous-systèmes qu'il croise sur son "chemin" jusqu'à trouver le bon, le decker doit désormais chercher à savoir dans quelle optique telle icône a été conçue sachant que du point de vue du concepteur, deux optiques sont envisageables. Il peut agir de manière à rendre le système plus convivial et

intuitif envers l'utilisateur accrédité (ou le decker qui se fait passer pour tel). Ou au contraire, en ce qui concerne les serveurs pour lesquels les accès autorisés se comptent sur les doigts d'une seule main, il peut faire en sorte que le proverbe "qui se fie à l'apparence court à sa déchéance" s'avère une fois de plus fondé.

A toutes fins utiles, Wayne a activé un logiciel de furtivité (la cape transparente) et son logiciel d'attaque favori, l'Épée de Décembre. Il m'a fait tout un speech sur cet utilitaire depuis qu'il a testé la version 1.0 il y a deux ans et j'avoue en profane que le design lui-même me plaît beaucoup. Une grande lame de style katana, faite de cristal dans lequel on entrevoit par moment voler des feuilles mortes translucides. D'après Wayne, c'est un programmeur de génie à Shangai, Mister Tsiao, qui a conçu l'Épée de Décembre et la version 3.7 qu'il vient d'activer est la dernière en date de ce concepteur pour lequel il a beaucoup de respect.

La visière de son casque indique la mise en fonction d'un autre utilitaire dont le rôle est d'aider à analyser les icônes dont Wayne ne déduirait pas la nature de lui-même ou sur lesquels il aurait un doute. L'armure de Quasar qui est préchargée avec l'icône dès que l'on active le cyberdeck symbolise quand elle est un logiciel de protection, le pendant de l'Épée de Décembre. L'armure est un des rares utilitaires que Wayne a créé de lui-même et qu'il utilise fréquemment. Pour le reste, il préfère comme il le dit "customiser le travail de qualité fait par de vrais spécialistes" ce qui me semble plus facile à dire qu'à faire.

Il est temps d'y aller. La main de Quasar s'approche de la "porte".

*
* *

Dés que nous touchons la porte de l'entrepôt virtuel, le design autour de nous change. Wayne ne dit rien donc j'en déduis que tout se passe comme il le souhaitait.

Nous sommes désormais dans une... galerie ? Oui, c'est bien ça, une galerie de... de quoi au juste ? Une espèce de matière sombre avec des contours, des circonvolutions, des excroissances... il y a une faible luminescence ambiante grisâtre provenant de nulle part et le sol semble recouvert d'une nappe de brume.

"Surprise ?" demande la voix de Wayne. Et c'est le moins qu'on puisse dire. Quasar s'approche de la paroi la plus proche et la touche de la main. L'interface ASIST de la connexion "auto-stoppeur" que j'utilise est limitée à certaines fonctions sensorielles de base. Pas le sens du toucher par exemple. En contrepartie, les effets dévastateurs sur le système nerveux des glaces noires ne m'affectent pas car ces logiciels ne peuvent utiliser contre moi une interface dont je ne dispose pas.

Ce qui veut dire que si les choses tournent vraiment mal et que Wayne se fait griller la cervelle, je n'aurai à souffrir que d'une seule séquelle : avoir été au premier rang pour voir le spectacle.

Je chasse ces pensées de mon esprit. Ca doit être l'ambiance de ce serveur, leur design est assez flippant. La matière sombre ressemble à de la résine. Ce truc a quelques chose de... familier.

Alors que nous faisons quelques pas, nos pieds virtuels produisent un son gluant et étouffé sous la brume qui recouvre le sol, comme s'il était fait d'éponges ou d'une matière gélatineuse.

"De vulgaires plagiaires" dit Wayne d'un ton à la fois moqueur et rassurant

"Pardon ?"

"Leur design. Ils l'ont plagié. Je l'ai déjà vu ailleurs. Tu as entendu parler de Transys Neuronet ?"

Il pose la question pour la forme. Bien sur que j'en ai entendu parler. Une corporation originaire de Grande-Bretagne (d'Ecosse ?) qui fut la première à commercialiser un implant cybernétique, avant que je vienne au monde. Puis, elle s'est diversifiée dans la technologie matricielle et tout dernièrement le bioware. Un de ces noms que tout le monde connaît dans les ombres, mais que peu de gens ont l'occasion de côtoyer de près ou de loin. Parce que Transys n'est jamais réellement sortie du panier de crabes et qu'elle n'est pas implantée dans la moitié des pays du monde contrairement à d'autres boîtes. Et certainement pas dans notre archipel.

"Accouchez Wayne"

"Okay. J'ai déjà fait une passe chez Transys, à leur siège. Il y a quelques années. Avant qu'on parle officiellement de systèmes sculptés Avant qu'ils ne soient rachetés par Hildebrandt, Kleinfort, Bernal."

HKB. Un autre nom connu. Une des grosses corpo anglaises, un des géants de la finance occidentale avec des intérêts à Hong Kong mais aussi Macao, Taiwan, Séoul et même Brisbane et Kobe.

"Et alors ? ils ont le même design ?" j'ai toujours pensé que parmi les occidentaux, les seuls plus dingues que les yankees étaient leurs cousins britanniques.

"Ils avaient. HKB a du penser que ce genre de look plairait pas trop sur la nouvelle acquisition d'un respectable mastodonte de la vieille Angleterre"

"Ben tu m'étonnes ! Si c'était ça le look de leur système principal, je te dis pas la tête des gros clients. Visiblement, ils avaient pas envie de soigner leur image de marque"

Il rit avant d'ordonner à son icône d'emprunter la galerie.

"Le plus drôle, c'est que Transys n'est même pas à l'origine de ce truc"

"Ah ?"

"Mais oui Hitomi, rappelle toi..."

Nous arrivons à une intersection. Et là, devant nous, je vois sur le sol deux ovoïdes recouverts d'une espèce de mucus

"Oh non..."

"Oh si..." répond Wayne qui est à deux doigts d'éclater de rire. Je sais d'ou vient ce putain de design. Il y a trois ans, lorsque Chicago s'est retrouvée en quarantaine, les films et simsens tridéo montrant d'affreuses bestioles chitineuses se sont multipliés dans l'underground. Il y a toujours eu des dingues pour profiter des catastrophes des autres. Même au Japon, ça a circulé dans ces milieux où sévissent les "cultures alternatives" (et il faut souvent être sacrément indulgent pour leur accorder ce statut). Et Wayne a réussi à me persuader que certains de ces trucs valaient le coup... je saurai jamais où il a trouvé ce vieux film 2D en version américaine sous-titrée, "Alien". D'après lui, il représentait le précurseur d'un genre qui s'est maintenu et qui a même subi quelques liftings depuis qu'il y a de vrais cafards en circulation... le nombre de jeux simsens où vous partez à la chasse aux méchants insectes gros comme des trolls quand c'est pas aussi gigantesques qu'un dragon s'est tellement multiplié que si on voulait tuer tous ces pauvres gens en quarantaine à Chicago avec une crise cardiaque collective, il suffirait de leur montrer les charts de ventes et les bénéfices dégagés sur leur calvaire... sans parler des autres bénéfices dans la vente d'insecticides par bidons de cent litres et les contrats de

sécurité avec une clause aussi spéciale qu'onéreuse garantissant une expérience contre ce genre de menace.

Imaginez un peu, un truc en deux dimensions sous-titré. Rien que ça, c'était de l'exotisme garanti. Je savais même pas que ça pouvait exister des films sans synchro-doublage par des systèmes experts conservant jusqu'à l'intonation de la voix d'origine.

A un moment, lorsque l'héroïne croit s'en être sortie alors que la bestiole est avec elle dans la capsule de sauvetage et lui saute pratiquement à la figure, j'ai tellement serré les poings sous le choc que je me suis blessée avec mes ongles...

Et je suis dans un serveur inspiré de ce truc.

Totalement impuissante, puisque c'est Wayne qui est aux commandes.

Il y a des jours, j'ai vraiment l'impression que ma vie est un film très très mauvais.

"Allons Hitomi. Ce ne sont que des lignes de code. Quel que soit son look, une glace est mortelle même si elle n'en a pas l'air"

"Si c'est censé me rassurer, peut-être que tu devrais directement passer à la Phase Deux et me descendre ? Au moins, comme ça je serai tranquille pour de bon"

Il ne dit rien pendant quelques instants.

"Tu vois ces œufs ?"

"Ouaip... Bien obligée vu que tu les regardes"

"D'après mes utilitaires, ce sont des glaces de type Trace avec une sous-routine de type *Ripper*. De méchantes glaces grises. Ça marche comme dans le film je suppose. Tu attires leur attention, l'œuf s'ouvre et la bestiole dedans te saute dessus. Une fois accrochée à toi, elle tente de localiser ton point d'appel tout en attaquant les fonctions de furtivité de ton cyberdeck et la puce correspondante. Comme ça, même si elle échoue, tes chances de continuer ta passe en restant indétectable en prennent un sacré coup."

"Charmant. Ces types sont dingues. Je sais que contrairement aux gars de Transys ce serveur n'a pas pour but d'accueillir du public mais quand même..."

"Tout se passera bien, tu verras"

J'espère...

Nous empruntons la galerie sur la droite.

"Attends Wayne"

Quasar s'arrête aussitôt.

"Quoi ?"

"Pas ce passage, l'autre"

Il réfléchit. Pas longtemps.

"L'autre est plus étroit, Hitomi"

"Justement. Ils se fichent pas mal de l'ergonomie de leur truc. Ils ne doivent pas être très nombreux à y accéder et ceux qui le font doivent le connaître sur le bout des doigts. Dans le même temps, il leur faut décourager les curieux. Etant donné que la taille apparente d'un passage n'a aucun impact sur le système lui-même, quel intérêt de les différencier si ce n'est pour induire un intrus en erreur et l'amener là où les concentrations de glaces sont les plus importantes."

Il ne dit rien. C'est le cas type que j'évoquais plus tôt. Avec les systèmes sculptés, la réflexion est aussi importante sinon plus que les utilitaires. Voilà pourquoi certains deckers acceptent les auto-stoppeurs... parce que deux esprits sont plus efficaces qu'un seul.

Quand ils sont d'accord...

"Bon. Faisons comme tu dis"

Sa voix ne trahit aucune déception, aucun mépris dissimulé, alors qu'une fille qui n'a jamais braqué ne serait-ce que le serveur d'une école maternelle lui suggère qu'il se plante. Une de ses qualités, que peu de deckers partagent, c'est qu'il sait qu'en dehors de son petit monde, il existe des gens qui ne sont pas plus idiots que lui.

J'espère que je ne me plante pas, par contre...

Nous prenons à gauche.

Au bout de quelques pas, il arrête à nouveau et s'approche d'un mur.

Des insectes. Longs comme mon index. Avec une morphologie totalement improbable. Des dizaines, des centaines d'insectes qui cavalent sur les parois de résine sans faire attention à notre présence.

"Je pense qu'il s'agit de flux de données" déclare mon homme. Je ne réponds rien. La logique apparente peut être très trompeuse dans cet "endroit". Wayne pourrait demander à son cyberdeck d'activer ses utilitaires d'analyse dès qu'il croise un icône qu'il ne connaît pas mais les serveurs, surtout quand ils sont de petite taille et solidement protégés, ont tendance à comptabiliser de manière très pointue toutes les opérations effectuées en leur sein qui n'ont aucune raison d'avoir lieu. Un utilisateur normal ne passerait pas son temps à demander des informations sur tout ce qui s'approche de lui. Donc, un utilisateur soi-disant accrédité qui procéderait ainsi finit par accumuler une somme de petites anomalies que le serveur comptabilise minutieusement jusqu'à ce qu'elles atteignent une certaine valeur. Ensuite, selon les systèmes, il lance des glaces blanches destinées à vérifier la présence d'autres anomalies, augmente son niveau de vigilance en guettant de nouvelles opérations illégales ou prévient un decker de garde que la côte d'alerte a été atteinte. Comme les insectes qui arpentent les murs n'ont pas l'air de faire attention à nous ou même de s'apercevoir de notre existence, il est très peu probable qu'il s'agisse de glaces. Autant éviter d'alerter le système en essayant de le vérifier. Et si nous avons raison, la présence de flux de données importants dans un couloir secondaire trahissent bel et bien le chemin menant aux banques de données ou à un processeur important.

Wayne se retourne et quelque part loin d'ici, je pousse un petit cri dans une cave abandonnée, pâle imitation du hurlement de terreur qui explose dans l'interface du deck. Juste en face de nos "yeux" à un tout petit doigt de distance, nous pouvons admirer tous les détails de deux énormes mâchoires entrouvertes, dégoulinantes de bave.

La créature, le *monstre* est une fidèle réplique de celui du film. Sombre, bipède, aveugle, prêt à tuer, à déchirer, à mordre à...

"Hitomi. Calme-toi. Il n'a pas découvert notre véritable nature. Il nous prend pour une autre glace"

Mon cœur reprend un rythme un peu plus tolérable.

"T... t'en es sûr ?" je murmure malgré moi alors que la bête ne peut pas m'entendre.

"Mais oui, rassure toi. Vu son look, il s'agit certainement d'une glace proactive grise ou noire. S'il avait repéré quelque chose d'anormal, il serait déjà passé à l'attaque"

Il a raison.

Je me sens vraiment ridicule. La créature, la *glace*, émet une sorte de feulement avant de se détourner et de continuer son chemin de cette démarche si... étrangère.

Aux yeux d'un éventuel spectateur, notre icône doit ressembler à une entité assez voisine de celle que nous venons de croiser. Wayne et moi continuons à percevoir l'apparence de Quasar mais les paramètres de camouflage et de furtivité inclus dans le deck et les utilitaires de Wayne modifient le signal de manière à ce qu'il passe pour quelque chose de normal dans le contexte, sur un plan logiciel aussi bien que visuel.

Le seul bon côté de la matrice, c'est que je n'entends pas les battements de mon cœur affolé et que la pression sanguine ne fait pas du tambour dans mes oreilles.

Wayne ne me laisse pas le temps de souffler. Nous reprenons notre route et allons dans la direction d'ou vient la bête

Wayne chantonne quelque chose à mi-voix. Un mantra ou une berceuse, je n'arrive pas à le savoir. Mais l'effet est apaisant.

Deux carrefours plus loin, nous croisons une autre glace mais je ne suis pas assez surprise pour me remettre à hurler.

Le passage s'élargit, lentement et...

"Wayne, dans le mur, sur la droite"

"J'ai vu"

Nous nous approchons et regardons une nouvelle horreur. Si l'ork encastré dans le mur était réel, il serait tout ce qu'il y a de plus mort avec sa cage thoracique défoncée de l'intérieur. Pour laisser passer un parasite nouveau-né implanté en lui et désormais prêt à rejoindre sa petite famille.

"Qu'est ce que ça représente à ton avis ?"

"Sais pas" me répond Wayne d'un ton perplexe "mais la symbolique est vraiment douteuse"

Si je pouvais le faire, je me retournerai vers lui pour le dévisager avec un air sarcastique mais c'est tout ce qu'il y a de plus impossible. Quasar passe la main sur un des fragments de côte et la retire tachée de "sang" encore frais. Ils ont poussé le réalisme jusqu'à dater certaines choses en simulant des fonctions biologiques.

Ils sont encore plus infects que je ne le pensais.

Nous détournons la tête et examinons le reste de la galerie qui s'étend devant nous. D'autres cadavres à la poitrine défoncée meublent les murs. Des orks, des nains, des elfes, un troll, quelques humains d'origine étrangère...

Mes pensées se figent.

C'est... oui, c'est malheureusement tout ce qu'il y a de logique.

"Ce sont des personnes réelles"

"Pardon ? Hitomi, nous sommes dans une simulation et" je le coupe sans ménagement. Bien que l'interface ne me restitue pas les aspects physiques de ma réaction de dégoût, la colère est bien là.

"Tu n'as pas compris. Ces corps représentent des personnes réelles. Des cobayes je pense. Il doit s'agir de leurs fichiers individuels. Nous savons quel genre de cobaye les ordures de Chiba utilisent et ces cadavres correspondent justement à un bel échantillon de métahumains et de boat-people"

Silence.

"Wayne ?"

Silence.

Puis sa voix me parvient, et je perçois nettement qu'il tente de se contrôler.

"Tu as raison" un soupir dans l'interface "Il doit s'agir de ça" il s'approche d'un autre cadavre un peu plus ancien et la palette de couleurs de notre perception vire dans les tons bleutés tandis que des chiffres et des mots défilent rapidement. Trop rapidement pour moi. Il vient d'activer son utilitaire d'analyse le plus puissant.

"Alors ?"

Il ne me réponds pas.

"WAYNE !!"

Un soupir étranglé, puis

"C'est encore pire que ça Hitomi. Leurs cobayes sont interfacés au serveur. Celui-ci monitore en permanence leurs réactions pendant que les bouchers testent médicaments et implants. Celui-ci (il désigne le cadavre devant nous) est mort il y a cinq jours. A 00h32 très précisément. Il ne reste que quelques données de base qui servent à remonter jusqu'au fichier de conclusions lui-même. Un renvoi, un marque-page si tu préfères. Et je pense que ce fichier de conclusions prend la forme d'une bestiole qui reste dans la poitrine de son hôte jusqu'à ce que dans la réalité, les toubibs décident que le cobaye ne leur est plus d'aucun intérêt. A ce moment là, ils le tuent et dans le serveur, la bestiole – le fichier- sort du prisonnier pour aller rejoindre le bloc mémoire principal à sécurité où les données seront stockées.

Nous ne disons rien pendant longtemps.

Mais le temps, dans la matrice, c'est la vie.

"Hitomi. Il faut passer à l'action. Si nous demeurons immobiles trop longtemps, le serveur va finir par se rendre compte que notre activité est anormale".

"D'accord... laisse moi réfléchir.... J'ai une idée"

"Explique"

"Trouvons l'endroit où ces fichiers se rendent et détruisons-le"

Il ne répond rien puis me demande "tu es sûre que ça n'est pas un peu excessif pour leur apprendre à ne pas se payer notre tête ?"

"Tant pis. C'était déjà personnel et ça le devient encore plus. En voyant comment ils ont conçu la *représentation* de leurs actes, j'ose à peine imaginer dans quelles conditions ces pauvres gens sont charcutés jusqu'à ce que mort s'ensuive. Les gens qui sont derrière ça sont bien plus que des malades, ce sont des monstres"

"D'accord mais si tu ruines leurs travaux, ils se contenteront de trouver d'autres victimes et de recommencer. Et puis, ils ont sûrement des sauvegardes extérieures"

"C'est clair. Mais on a pas vraiment le choix. A moins que... " J'hésite un instant puis, d'une voix plus tendue, je lui sors ce qui vient de me passer par l'esprit "à moins que tu n'utilises leur connexion pour abréger leurs souffrances..."

Il ne dit rien

Rien

Mais les mots sont inutiles. Je connais ses limites.

"... désolée, mon cœur. Tu vois, on a pas vraiment le choix... si on avertit les autorités, tous ces gens considérés comme des bouches inutiles ne passeront pas la nuit dans un hôpital avant d'être revendus à d'autres ordures, ou tout simplement balancés dans la baie... des métahumains et des immigrés clandestins Wayne... "

Un long soupir

"Ouaip... mais"

"Je sais... je te prendrai dans mes bras si je pouvais, là de suite mais.... enfin... on essayera de rattraper ce merdier..." je ne sais pas quoi ajouter alors je la ferme. Même une kuromaku peut être à court de mots.

Aussi bizarre que ça puisse paraître, Wayne n'a jamais tué personne.

Jamais.

La matrice peut être mortelle mais elle laisse un peu plus d'opportunités d'agir sans faire de morts que la réalité. Mon mec n'est pas un ange mais malgré tout ce qu'on pourrait lui reprocher, ça n'est pas un assassin non plus. Contrairement à bien d'autres qui vivent dans les Ombres.

Contrairement à moi.

Et quelque part, cette... pureté, oui, pureté si rare dans notre milieu.... Ça me crèverai le cœur de la détruire. Je me doute et il se doute que selon toute probabilité, il finira par mettre fin à la vie de quelqu'un un jour

Mais pas aujourd'hui.

Il ne répond pas mais je sens qu'il fera ce que je dis. Il n'a pas d'utilitaire pour massacrer ces gens de toute manière. Il pourrait passer un certain temps à bidouiller le serveur "à la main" pour qu'il finisse par leur expédier des signaux sensoriels provoquant des réactions analogues à celle d'une glace noire mais outre les risques que cela nous ferait courir, ça reviendrait à peu près au même que de lui demander de scier ces gens en deux en essayant plusieurs modèles de scie afin de voir comment ils réagissent...

"Bon, on fait comme prévu. Et puis... entre toi, moi et Hiro c'est bien le diable si on arrive pas à prévenir quelqu'un sur Tokyo qui aurait intérêt à démolir une fois pour toutes ce labo et à faire en sorte de sauver ces gens... ou que personne ne prenne leur place...". Je n'aime pas trop les clients "politiques" mais à Osaka, et surtout à Sakai, il n'est pas difficile de trouver des groupes de résistance métahumaine ou des gauchistes qui vomissent le pouvoir impérial et les corporations. Si pas mal d'entre eux sont des activistes et parfois même des terroristes, ils comptent aussi dans leurs rangs des individus un peu plus raisonnables que ça et un peu plus soucieux des gens qu'ils sont censés défendre que de mourir pour leur cause dans un attentat-suicide.

Pour un peu, je vois presque le sourire timide de Wayne, bien que cela me soit physiquement et électroniquement impossible. Il est tellement craquant dans ces moments là... mais ce moment particulier est trop dangereux pour que nous continuions à nous attendrir ou à peser le pour et le contre.

"On repart ?"

Pas de réponse mais comme Quasar se remet en mouvement, une réponse serait inutile. Nous poursuivons donc notre route. Plus nous avançons, et moins il y a de cadavres. A la place, nous voyons (bien que Wayne fasse son possible pour ne pas les regarder), les représentations matricielles de cobayes encore vivants. Ce qui signifie que nous approchons d'un sous-système important, dont l'architecture virtuelle relègue dans la périphérie les dossiers "vidés" tout en conservant à proximité immédiate ceux qui sont encore actifs. Sur un plan visuel, la différence est purement esthétique mais elle matérialise le système de classement des fichiers. Les insectes minuscules qui représentent les flux de données grouillent sur la peau des icônes enchâssées dans les murs, témoignant d'une activité constante suffisamment importante pour qu'elle soit aussi représentée dans la métaphore virtuelle. Cette finesse de représentation est souvent spécifique aux petits systèmes à ce que j'en sais. Où l'on peut choisir de représenter un certain nombre de choses qui se passent dans les coulisses ou en arrière-plan de l'activité apparente. Dans les gros systèmes, représenter le moindre flux de calculs et d'impulsions de routine reviendrait à surcharger inutilement les processeurs dédiés à la métaphore, et surtout à nuire à l'ergonomie du point de vue de l'utilisateur. Seuls les packs de données générés par des humains ou par certaines activités précises du serveur sont généralement représentés, le reste faisant partie d'une routine perpétuelle qui demeure invisible tant que les administrateurs ou les opérateurs estiment qu'ils n'ont pas besoin d'y accéder. Les glaces proactives qui se déclenchent lorsque vous commencez à attirer l'attention sont ainsi le plus souvent invisibles et semblent sortir du néant lorsqu'elles sont tirées de leur tiroir métaphorique par le serveur.

Aucun de nous d'eux n'est donc surpris lorsque le couloir finit par déboucher dans une grande salle où une créature monstrueuse trône au milieu de ses victimes encastrées dans les parois.

"Le processeur central" me souffle Wayne, lui aussi intimidé par l'apparence du truc en question. Morphologiquement, ça pourrait être une version obèse et malsaine d'une des glaces que nous avons déjà rencontrées.

L'icône est vraiment impressionnante même si elle est totalement immobile. Un flux incessant d'insectes, de données, sortent et entrent en elle par une multitude d'orifices.

Un cri, inhumain sur notre droite.

Quasar tourne la tête.

Près de nous, sur un mur, le torse d'un des "patients" vient d'exploser, libérant une créature longiligne, copiée sur la version embryonnaire du monstre du film.

Malgré lui, Wayne fait faire un pas en arrière à Quasar alors que la bestiole se tortille jusqu'au sol et entreprend de courir à une vitesse hallucinante jusqu'au processeur central.

Alors qu'elle n'en est plus qu'à une longueur de bras, un appendice pointu surgit brusquement de la carapace du gigantesque monstre, comme une excroissance spontanée, et l'empale.

Puis, d'un geste preste, l'appendice porte la bestiole qui gigote jusqu'à la gueule de l'icône du processeur qui l'avale d'une seule bouchée dans un bruit d'écrasement animal.

Même leur design des échanges de données est immonde. Quel intérêt de pousser le réalisme jusqu'à des cris de douleur émis par la petite créature, le fichier prioritaire, tandis qu'il est intégré aux vastes mémoires du système principal ? Quel intérêt de reconstituer jusqu'au hurlement de douleur final du patient qui était représenté par l'icône ?

Curieusement, je pense tout à coup à Daniel. A cette soirée sur un toit d'entrepôt près du port, pendant que nous attendions en embuscade durant un job. Il regardait le ciel nocturne, et avec les lunettes à amplification de lumière, j'ai très bien vu son visage. On aurait dit un ange tombé de là-haut et espérant y remonter un jour... un ange, Daniel...ironique non ? Mais le plus étrange, c'est lorsque je lui ai dit, pour meubler, parce que je ne savais pas quoi dire d'autre, qu'on se sentait parfois vraiment petit devant ces grandes étendues célestes, tellement elles étaient vastes et froides malgré les étoiles.

Et il a répondu quelque chose d'étrange.

Il a dit "la seule chose dans l'univers qui soit plus froide que le vide spatial, c'est le cœur de l'homme"

Je n'ai rien dit, persuadée que ma vie, mon boulot, m'avaient donné un bon aperçu des profondeurs les plus sombres de l'âme humaine et que sa tournure de phrase allégorique n'était rien de plus que cela. Une tournure de phrase.

Et là, je réalise à quel point je me suis trompée.

"Wayne..."

"Oui. Moi aussi Hitomi"

"Bon"

Quasar approche de l'icône du processeur central. Doucement, lentement. Cette apparence de vitesse réduite n'est qu'un reflet, une représentation virtuelle des précautions que prend Wayne en tapant sur son clavier et en lançant par impulsions nerveuses des ordres à son deck. A la ceinture de Quasar, un objet cylindrique vient d'apparaître. La main de notre icône s'en saisit et l'objet s'allonge brusquement, jusqu'à devenir une longue et fine javeline. Le virus.

Et lorsque nous arrivons assez près pour entendre la respiration inhumaine de la créature (ils ont poussé le vice jusque là), Quasar brandit bien haut la javeline et l'enfonce fermement d'un seul coup dans la mâchoire entrouverte. Droit dans la représentation du canal d'échange principal.

La créature hurle, non pas de douleur mais parce que le virus est déjà à l'attaque. Ses mâchoires se crispent brutalement sur la hampe de la javeline, matérialisation des procédures de défense primaires du node d'accès au processeur, mais il est trop tard. Des appendices crochus et pointus surgissent du dos du monstre et tentent de nous frapper, de nous agripper, de nous empaler mais les sous-routines de défense sont déjà complètement perturbées et aucun de leurs coups ne nous atteint.

Autour de nous, le sol tremble et des taches noires commencent à apparaître dans le décor virtuel. Des trous, des vides, des fenêtres qui se remplissent de lignes de codes chaotiques qui indiquent que le virus est en train de s'infiltrer partout.

Un choc brutal dans notre dos, que je ne sens pas contrairement à Wayne qui grogne alors que nous sommes expédiés au sol. Mais les réflexes de Quasar, du MPCP du deck, sont largement plus rapides que ceux d'un humain et nous sommes déjà à moitié relevés, l'Épée de Décembre au poing alors que la glace noire qui vient d'intervenir se jette à nouveau sur nous, ses membres griffus tendus pour déchirer notre icône. Pour forcer le passage de l'interface ASIST du deck et lui ordonner de balancer des impulsions sensorielles droit dans le cerveau de Wayne afin de lui fusiller les neurones ou de déclencher une réaction neurale mortelle.

Les griffes crissent pour la seconde fois sur l'armure de Quasar et Wayne pousse un gémissement. L'Épée de Décembre tranche dans la carapace et un fluide jaunâtre et mousseux nous éclabousse.

Des mots s'affichent brièvement dans notre champ visuel, indiquant que ce fluide (de l'acide dans le film) est une sous-routine *ripper* s'attaquant directement à la cohérence logicielle de notre icône et à la puce qui gère cette fonction.

La deuxième attaque de l'Épée est la bonne. La lame cristalline se plante au beau milieu du thorax de la glace noire. Le temps arrête, puis, la lame de l'Épée de Décembre explose de lumière blanche alors que les feuilles automnales qui errent dans sa masse se répandent brutalement sur tout l'icône adverse. Lorsqu'il est complètement recouvert, une brise surgie de nulle part disperse les feuilles mortes dans le néant matriciel et la glace noire avec elles.

Mais nous sommes loin d'être tirés d'affaire.

Deux autres glaces foncent vers nous et la première pousse un sifflement de rage en se jetant sur Quasar

Ténèbres

Brutales et silencieuses.

Je sais ce que cela veut dire.

Crash.

Je sens à nouveau ma chair et ma main gauche se dirige jusqu'à ma nuque, cherchant derrière l'oreille le jack que je débranche d'un coup sec.

Ma vue est trouble, puis se stabilise.

Nous sommes dans la cave à Sakai. Wayne gît sur le sol à côté de moi tandis que Raiden s'agenouille près de lui.

Le serveur que nous avons infecté a planté. A cause de la glace, Wayne n'a pas eu le temps de sortir en douceur avant que le virus n'achève son travail et lorsque le système s'est crashé, sa propre connexion a sauté. Moi, je n'ai pratiquement rien senti avec mon interface sommaire mais lui...

Ses narines saignent.

Il gémit.

Je me penche sur lui. Je touche son front.

Il ouvre les yeux et son sourire, bien que faible, est bien réel.

Je le serre dans mes bras. Très fort.

Nous allons le faire examiner par un doc des rues de ma connaissance mais a priori, le choc en retour n'a pas été trop grave.

J'ai failli oublier quelque chose de fondamental. Heureusement, les conséquences n'ont pas été fatales pour nous. Pour lui.

Même si cette fois n'était qu'un avertissement, il faudra qu'à l'avenir je fasse attention à un fait tout simple.

La vengeance aussi a un prix.

Kasei

"Merci monsieur, passez une bonne soirée" me dit le chauffeur de taxi en me rendant mon créditube. Je souris alors qu'il s'éloigne. J'ai des formes aussi féminines que possible mais entre mon visage discrètement maquillé, ma coupe de cheveux masculine, une intonation de voix rauque bien travaillée et quelques efforts vestimentaires soignés, je peux facilement me faire passer pour un homme aux traits délicats quand je le désire. Comme ce soir.

Lorsque je procède ainsi, j'en profite pour faire une petite vérification. Je me rends dans une des rues gays du quartier de kinta-sinchi et je fais quelques dizaines de mètres. Vous n' imaginez pas le nombre de types qui m' abordent en me prenant pour un jeune homme particulièrement appétissant.

Le club privé où j'ai rendez-vous n' accepte que les hommes. Hors de question donc qu' une jeune femme tente d' y pénétrer. Mais le client qui m' attend à l' intérieur est un excellent client, et il a suffisamment d' intérêts dans cet établissement pour nous garantir des conditions adéquates de protection magique et électronique pour une discussion d' affaire. Donc, entretenir mes talents en matière de déguisement est intéressant de plus d' une manière.

Présentement, je porte un costume trois-pièces léger, vu les températures encore assez élevées du mois de novembre dans le kansai. Je n' ai pas une poitrine de vache laitière mais j' ai dû cependant la dissimuler en augmentant légèrement mon tour de taille et d' épaules avec quelques rembourrages discrets. Des chaussures d' hommes, une cravate, quelques coups de crayon pour redessiner sourcils et traits des lèvres, une attitude corporelle assez ambiguë pour passer pour celle d' un jeune éphèbe bisexuel et le tour est joué. J' ai tout à fait le look d' un gigolo de luxe qui est payé très cher par certains messieurs respectables pour leur tenir compagnie. Mon client entre dans cette catégorie d' hommes et comme sa réputation n' est plus à faire, recevoir dans un salon particulier un jeune inconnu bien de sa personne semblera beaucoup plus normal à d' éventuels indiscrets que forcer la main à la direction pour faire entrer une jeune femme aux origines indéterminées dans une pièce protégée.

Le bâtiment est anonyme mais quelques marches descendent jusqu' à une porte noire avec une petite plaque argentée qui indique "Rotary Gentlemen's Club of Osaka". Et malgré le zèle des nationalistes de mon beau pays, il est très peu probable que les costards qui se rendent dans cet endroit soient inquiétés un jour. Nous avons beau avoir le nouvel étalon monétaire mondial, nos techniques de management ont beau être de plus en plus répandues à l' étranger, l' occident et certaines de ses valeurs représentent encore quelque chose dans la symbolique des gens aisés. Nos chers restaurateurs impériaux n' ont pas renoncé aux costumes cravate sur lesquels certains noms comme Mortimer of London font encore bonne impression. Cet établissement continue donc à accueillir les élites nippones du kansai auxquels se mêlent quelques gaijin triés sur le volet, tous blancs comme il se doit. Contrairement à ce que ma présence pourrait suggérer, il ne s' agit pas d' une façade pour quelques séances de sport en chambre politiquement peu correctes mais bien un endroit où l' on dîne de manière très cérémonieuse, où l' on écoute d' ennuyeux discours, où l' on sponsorise quelques bonnes œuvres et où l' on discute en anglais des nouvelles internationales, en dégustant un bourbon authentique, dont le moindre verre vous est pratiquement facturé au prix de la bouteille entière. Le genre de trucs qui persuade toujours les gens qui en font partie qu' ils servent à quelque chose d' autre que mettre les employés du concurrent au chômage ou gaspiller l' argent du contribuable en confondant responsabilités de hauts fonctionnaires et caprices personnels.

Il y a quelques exceptions bien sûr. Des gens un peu plus censés qui jouent le jeu parce que ne pas le faire serait inconvenant et que le ridicule ou le manque de manières tuent bien plus sûrement qu' une balle dans ces milieux là.

Mon rendez-vous en fait partie, de plus d'une manière. Et bien que ce ne soit pas dans les habitudes "de la maison", il est de coutume à notre époque décadente de fermer les yeux sur ce que les membres les plus en vue d'un club peuvent bien faire dans certains salons privés à des heures où l'on est pas censé accueillir grand monde.

Lorsque je frappe à la porte en utilisant le marteau de bronze ouvragé, une voix distinguée me demande, en anglais, ce que je désire. Comme convenu, je glisse alors un papier replié sous la porte. Cette façon de faire est celle des "extra" invités par un des membres pour sa distraction personnelle. Le papier replié n'indique que le nom de mon rendez-vous et le type derrière la porte a été prévenu à l'avance par l'intéressé qu'il attendait "de la compagnie". C'est plus discret que de brailler à tue-tête que l'on est venu se faire sauter par un respectable industriel ou fonctionnaire. Evidemment, tout le monde sait de quoi il retourne parmi les gens qui se donnent la peine de surveiller ce genre de choses mais on est dans un gentlemen's club et certaines apparences doivent être préservées.

On m'ouvre donc la porte et le majordome très vieille Angleterre me débarrasse poliment de mon pardessus, avant de me conduire jusqu'au salon particulier. En dépit des apparences, je sais qu'une batterie complète de scanners vérifie que je n'ai pas d'armes sur moi et prend une multitude de clichés. Non pas que le Rotary ait une obligation quelconque en ce qui concerne la sécurité de ses membres (c'est le boulot de leurs gardes du corps) mais en ce qui concerne leur tranquillité d'esprit par contre...

Le majordome me précède et frappe discrètement à la porte. Une voix japonaise lui dit d'entrer. Il ouvre et après une brève inclinaison du buste, s'efface sur le côté pour me laisser passer. Puis, la porte se referme dans mon dos.

Le salon est meublé de manière luxueuse. Le genre de décor que l'on ne voit généralement que dans les sims où l'on est dans la peau d'un personnage financièrement aisé. Mon client est un japonais vieillissant, qui a dépassé la soixantaine. Debout près d'un meuble sur lequel trônent quelques coûteuses bouteilles, il porte un costume de velours authentique de chez Hashimoto et ses deux porte-flingues sont également habillés à grands frais. Il se contente de leur donner un ordre bref et ils sortent tous deux de la pièce sans m'adresser un regard.

Je m'incline respectueusement.

"Konbanwa, Arashiyama-sama"

Il me sourit et s'incline en retour

"Konbanwa, Hitomi-san"

Puis d'un geste de la main typiquement occidental, il me fait signe de m'installer dans un des fauteuils, ce que je fais sans hésiter. A l'odeur, je dirai qu'il s'agit de cuir authentique.

"Un verre ?" sa question habituelle

"Non, je vous remercie" ma réponse tout aussi habituelle.

Arashiyama est un client des plus particuliers, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce que c'est un des premiers clients vraiment importants que j'ai réussi à ajouter dans mon carnet d'adresses. Ensuite parce que c'est lui qui m'a présenté Hiro.

Oui, un respectable avocat d'affaires à la retraite m'a présenté un genkin, un runner, nain et magicien de surcroît. Dites vous bien que si une poignée de gens bien placés aussi lucides que lui n'existaient pas, le Japon Impérial serait dans une situation bien pire que celle que nous connaissons. Parce que nos bien aimés gouvernants auraient depuis longtemps déporté tous les kawaruhito sur Yomi ou dans des camps de "rééducation" corporatistes. Hiro m'a montré ce que les nazis inscrivaient sur le fronton de leurs camps au siècle précédent... "le travail rend libre". Et les peaux-rouges d'Amérique du nord sont encore là pour témoigner que si les nazis sont morts, la bêtise humaine n'a pas disparue avec eux. Les impérialistes nippons qui

ont fait tellement de dégâts dans l'Asie au cours de la seconde guerre mondiale ont fait des petits, eux aussi...

Les mouvements métahumains, clandestins et sous-financés, peuvent compter sur le soutien discret de quelques esprits éclairés parmi les gens comme il faut, c'est à dire les japonais de sexe masculin qui ont un bon compte en banque. Arashiyama m'a quelques fois donné des boulots à caractère politiquement engagé mais il paye bien et il ne veut pas d'actes terroristes ou de violence superflue. Le genre qui plait à Hiro.

"Hitomi, je vais avoir besoin de vos services pour deux petites missions, particulièrement... délicates"

"Vos missions sont toujours délicates" dis-je en souriant. Il sourit en retour et pense comme moi à la dernière en date. Pourtant, quelque chose me dit dans ce sourire que le cœur n'y est pas.

Voler dans un musée une paire de sabres traditionnels, un daisho, peut sembler facile à première vue. Lorsque le musée en question fait partie des vitrines lucratives entretenues par Renraku, les choses sont plus délicates. Oui, les corporations financent des musées. Surtout les musées qui valorisent l'image traditionaliste. Ainsi, elles contribuent pleinement au renforcement de la culture impériale tout en dégageant des bénéfices minimes sur les droits d'entrée. Il n'y a pas de petits profits.

Donc, lors de notre précédent travail pour Arashiyama-sama, nous avons cambriolé un musée impérial. Nous y avons dérobé plusieurs petites choses, dont le katana et le wakizashi, histoire de brouiller un peu les pistes.

Non, je n'ai pas tenté de refourguer tout ça à un receleur. Tenter de revendre des pièces uniques dans la ville même où vous les avez volées, juste après le vol en plus, relève de la bêtise fondamentale. Mon karma personnel n'est pas assez pur pour que j'atteigne le nirvana et comme je me dois de vivre ma présente incarnation imparfaite, j'ai donc ma part de défauts comme tout le monde. La bêtise n'est pas du nombre il me semble.

Il y a un casier de consigne à l'aéroport international qui contient donc quelques bibelots. Il se peut qu'ils y restent des années. Peut-être que je les récupérerai un jour. Peut-être pas. Peut-être que quelqu'un ira voir ce que renferme ce casier ou qu'une bombe posée par un groupuscule extrémiste à peu de distance réduise un jour son contenu en cendres... de toute manière, nous avons eu notre salaire pour le daisho. Le reste est à notre discrétion et la discrétion, on n'en a jamais trop...

Pourquoi Arashiyama-sama voulait ces deux épées, je n'en ai aucune idée. D'après ce que je sais, elles ont appartenu à un petit noble qui est mort au début du vingtième siècle. Enfin, il n'y avait déjà plus de véritable « noblesse » à l'époque, mais le type était un descendant de samurai et il avait gardé ce témoignage du passé avec lui. Ensuite, elles sont simplement passées de main en main je suppose.

J'en suis encore à évoquer mentalement cette affaire lorsque Arashiyama pousse un soupir. Un soupir long et douloureux très inhabituel pour quelqu'un d'aussi distingué.

Ses yeux usés me regardent longuement comme s'il avait du mal à prendre une décision et cherchait quelque part sur ma figure la confirmation qu'il va faire le bon choix.

Cette indécision est d'autant plus étonnante qu'après tout je suis ici à sa demande expresse. D'une façon ou d'une autre, nous ne pouvons pas rester plantés là tous les deux jusqu'à la fin du monde.

"En quoi ces missions sont-elle si délicates ?"

Son regard me fuit l'espace d'un instant avant qu'il ne me dévisage à nouveau. Il ouvre la bouche pour parler... la referme, puis, rassemblant son courage, il lâche

"Je vais vous demander de bien vouloir prendre la vie de mon fils"

Je me retiens à la toute dernière nanoseconde de lui sortir ce qui me passe par la tête. Il sait très bien que je ne fais jamais dans le "travail humide". Pour être plus précise, je n'accepte

jamais une proposition ou la mort d'une personne est inévitable, voire souhaitable. Les raisons en sont multiples et demanderaient de longues explications mais le fait est là. Et il me demande de commettre un meurtre. Pas de le mettre en rapport avec quelqu'un qui le fera mais de veiller à ce que moi et mes associés nous en chargions nous mêmes.

Il me demande de tuer son propre fils.

Nous avons toujours eu d'excellents rapports professionnels et je sais qu'il fait partie de cette minorité de clients qui respectent vraiment mes compétences. Mais là...

Il lève la main comme pour prévenir les mots qui tentent de forcer le passage de mes lèvres.

"Ne vous méprenez pas Hitomi-san. Il ne s'agit pas d'une mission motivée par les impératifs habituels. Mon fils a commis quelques actes abominables et il se doit de les payer. Ce sera votre première mission"

Comme je ne dis rien il enchaîne

"La deuxième mission sera encore plus... délicate mais je ne vous en reparlerai que lorsque vous reviendrez après celle-ci. Je sais que l'argent n'est pas un facteur qui entre en ligne de compte avec votre éthique professionnelle mais vous recevrez 100.000 nuyens pour chacune des deux missions, dont 40.000 dès maintenant si vous acceptez mon offre".

Je ne dis rien. Peut-être qu'après tout j'aurais du prendre ce verre. Tuer est quelque chose de difficile à éviter dans mon travail mais personnellement, je n'ai jamais envisagé un job en me disant "on me paye pour éliminer quelqu'un"

Nous restons silencieux pendant d'interminables minutes. Il me regarde et je vois beaucoup de chose dans ses yeux. De la lassitude, de la tristesse, de la colère. Il me dit tout à coup d'une voix douce et sèche à la fois

"La vie est légère comme une plume, l'honneur a le poids d'une montagne"

Je... je ne sais pas pourquoi mais là tout à coup, je sens que quelque chose remue au fond de moi. Nous savons tous deux que si j'accepte nos rapports en seront complètement changés. Chacun de nous sera aux yeux de l'autre un tueur, un assassin. Mais... tous les gens qui se battent ou se sont battus pour des causes perdues d'avance pourraient dire qu'il y a des choses plus importantes que vivre... comme l'honneur ?

Je sens ma résolution fléchir. En faisant appel à une femme sans identité légale, sans passé reconnu, vivant d'expédients plus ou moins inavouables, Arashiyama vient de se placer dans une position délicate. Il attend d'une genkin qu'elle œuvre pour racheter son honneur. Et lorsqu'il me dit "si vous acceptez mon offre", il est évident que si je la refuse, il ne fera rien contre moi. Il attend de moi que je me montre à la hauteur de sa confiance. Et il paye sensiblement plus cher que je pourrais le demander dans ce genre de boulot. Non pas pour acheter ma fierté mais parce que ne pas le faire serait insultant.

Il ne me demande pas un travail mais une faveur.

Je m'approche de lui sans quitter ses yeux du regard. Il ne bronche pas. Je me penche en avant et mon visage n'est plus qu'à quelques centimètres du sien.

Je sens la fragrance de son eau de Cologne et celle de sa peau. J'entends sa respiration calme mais usée.

"Dites m'en plus" et je recule lentement pour aller me rasseoir. D'une façon ou d'une autre, je viens de faire un pas sur un chemin sans retour.

Il semble s'affaisser sur lui-même mais il se reprend vite. Pas assez cependant pour que je ne me rende pas compte de son soulagement.

"Pardonnez mon manque de self-control je vous prie" me demande t'il mais il n'y a aucune intonation plaintive dans sa voix. Pas le moindre signe indiquant qu'il veut faire appel à ma pitié.

Non, il fait appel à mon honneur.

Et l'honneur me dicte de faire comme si ce moment de faiblesse n'avait jamais eu lieu.

Je fais donc celle qui n'a rien remarqué et lui redemande "Dites m'en plus".

Son attitude et sa voix sont dépourvues de toute ambiguïté et il parle alors d'un ton si serein que l'on pourrait croire qu'il lit un texte concernant quelqu'un d'autre.

"Mon fils fait partie des forces d'occupation à San Francisco. Il est major dans les marines impériaux"

Je ne dis rien. Connaissant Arashiyama et ses opinions sur l'Empire Restauré et les métahumains, il est évident que le simple fait que son enfant ait choisi une carrière militaire fut pour lui une véritable trahison. Que dire alors d'avoir un enfant, qui est parvenu à devenir officier dans un corps militaire que tout le monde, à l'exception des éléments les plus réactionnaires de notre société, considère comme un ramassis de brutes sanguinaires et racistes.

Arashiyama déclare alors d'un ton triste "On raconte qu'au siècle précédent, notre allié Hitler a dit un jour à un de ses opposants : si je ne parviens pas à vous avoir, j'aurais vos enfants". Et son sourire me mets au bord des larmes. Je n'ai pas de gosses et n'envisage pas d'en avoir. Mais si j'en avais, je crois que si l'un d'eux décidait de trahir aussi profondément les valeurs que j'ai voulu lui enseigner, je le vivrai très très mal.

Il ne s'agit pas que de ça d'ailleurs. Etre major dans les marines impériaux, ça veut dire participer à des abominations sans nom qui feraient passer la plupart des runners pour de gentils boy-scouts. La raison d'état est la pire forme de violence parce que même la loi défend ceux qui l'exécutent.

"Il y a dix sept jours, le détachement que commande mon fils a participé à une opération à Oakland. Il s'agit d'un des faubourgs de San Francisco, une des zones culturelles métahumaines"

Un ghetto en clair.

"Et ?"

"Et je sais par diverses relations que son détachement était là bas pour couvrir un groupe de chasseurs. De chasseurs d'hommes"

Il vient de dire *hommes* mais nous savons tous deux qu'aux yeux des chasseurs, les proies n'étaient rien d'autres que des métahumains. Des métahumains gaijin qui plus est.

"Mon fils a ordonné à ses hommes de participer activement à la... battue. Il y a eu des... (sa voix se brise) des *actes* commis sur des enfants qui..."

Il s'arrête et tout à coup, je vois qu'il pleure.

Il y a des tas de manières de mourir. Aucune n'est foncièrement agréable mais certaines sont foncièrement atroces. Il est inutile d'avoir beaucoup d'imagination pour visualiser la scène : les ténèbres, les rafales d'armes automatiques, les tueurs en uniforme aux yeux de métal qui agissent ouvertement parce que rien ni personne ne les inquiétera sur le plan légal. Les petits orks, nains, trolls ou elfes entassés dans une baraque et livrés aux bêtes à visage humain. Les supplices, les viols... et puis enfin une lame au tranchant de monofilament ou une balle en uranium appauvri pour achever les pauvres êtres brisés qui n'ont plus rien d'autre que la douleur et la honte qui noient leurs nerfs, submergent leurs pensées, brûlent leurs âmes et déferlent dans tout l'univers.

Si vraiment les kami existent, si nos âmes ne font qu'un avec le grand Tout, comment pouvons nous ne pas ressentir cette souillure ? Comment pouvons nous supporter de l'avoir tapie au plus profond de nous mêmes ?

Si vraiment le nirvana existe et si quelque part dans un avenir indéterminé, à force de me réincarner je finirai par l'atteindre, il est probable qu'un certain nombre d'individus le feront longtemps après moi... très longtemps.

La morale humaine et les lois éternelles sont loin de se ressembler quoi qu'en disent les théologiens. Parce qu'après des années de service, de sévices, les courageux marines toucheront leur pension. Ils auront droit à leur retraite et leurs médailles. Bons pères de famille, prestigieux porteurs d'uniformes, ils se réuniront ensemble pour boire du saké et lorsqu'ils seront complètement partis, ils brailleront leurs "exploits" de jeunesse et se raconteront tout ça en hurlant de rire.

J'ai la gorge tellement serrée. J'ai l'impression que l'air n'entre plus dans mes poumons depuis un moment.

Arashiyama semble tout à coup secoué comme par un séisme intérieur et il se ressaisit à nouveau.

"Mon fils est fiancé. A la fille d'une famille respectable qui compte plusieurs gradés dans nos forces armées. Je sais qu'il va rendre visite à sa promise en profitant d'une permission. Il arrivera à l'aéroport international demain soir."

Il se tait un moment et lorsqu'il conclut enfin, il a du mal à empêcher la colère d'envahir sa voix

"Tuez le. Tuez le, Hitomi-san. Qu'il meure. Faites comme vous le voulez. S'il souffre cela ne me posera aucun problème. Dites à vos associés de quoi il retourne et laissons la colère répondre à la haine". Il me tend une puce, qui doit contenir les données nécessaires à ma mission. Si on peut encore appeler ça une mission.

Je me lève sans rien dire. Je prends la puce. Je tourne les talons et je me dirige vers la porte.

"Hitomi-san"

Je me retourne.

Il a l'air aussi vieux que les montagnes tout à coup. Comme si ses dernières pulsations vitales s'enfuyaient sous l'effort qu'il fournit pour ordonner la mise à mort de son fils. De sa chair. De son sang.

"Lorsque vous aurez fait ce qui doit être fait... la puce contient des instructions complémentaires. Vous y trouverez tout ce qu'il faut savoir pour me prévenir et le lieu de notre prochain rendez vous. Je vous y parlerai de votre deuxième mission et ensuite, nous n'aurons plus à envisager ce genre de... de choses pénibles".

Je hoche la tête et je sors de la pièce sans rien ajouter.

Je récupère mon pardessus sans y prendre garde et je me retrouve dans la rue devant le club avant d'avoir vraiment réalisé que notre entrevue est terminée. Je reste plantée là. Quelque part dans ma tête, quelqu'un me regarde et se demande ce qui a bien pu me prendre. Dans mon métier, les sentiments personnels sont quelque chose dont il faut se méfier. Je suis bien placée pour le savoir, j'ai parfois du mal à réfréner les miens. Et les sentiments, dans les ombres, c'est comme les options sur les voitures. La plupart du temps ça coûte très cher et ça n'apporte pas grand chose...

La plupart du temps.

Je me demande parfois si je ne suis pas la dernière des connes. Est ce que cette personnalité qui est mienne est assez neutre et protéiforme pour que je continue à travailler dans les ombres ou est-ce que, au contraire, ces sursauts de sens moral et de sentimentalisme ne sont pas ceux d'un être qui sort lentement et inexorablement des rangs de l'espèce humaine ?

Avec le genre de décisions à la con que je viens de prendre, je suis en train de tresser la corde qui me pendra.

Et j'ai du mal à appréhender ce qu'un refus m'aurait coûté sur un plan personnel. Je m'en serai tenue à mon éthique professionnelle bien sûr... mais est ce qu'en violant cette éthique afin de

répondre à la compassion que m'a inspiré le regard d'un vieil homme je suis devenue plus forte ou plus faible ?

Je vais assassiner un homme. Ou ordonner à quelqu'un qui travaille avec moi de le faire ce qui revient exactement à la même chose.

Je ne vais pas le tuer parce qu'il s'agissait de choisir entre ma vie et la sienne, ou parce qu'il m'était impossible de faire autrement.

Je vais *l'assassiner*. Je vais le regarder dans le blanc des yeux et causer sa mort. Même si je vais toucher de l'argent, pour l'essentiel, je vais effacer tout ce qui fait un homme parce qu'un vieillard, un client, a su faire vibrer en moi une fibre soigneusement cachée au point que des fois je doute même de son existence.

Est ce que cette déchirure en moi-même est la voie de ma rédemption ou est ce que par le fait qu'elle m'incite à tuer délibérément un autre homme qui ne m'a rien fait elle me condamne pour mes prochaines vies ?

Un vacarme accompagné d'un éclair éblouissant dans le ciel me fait sursauter.

Un hélicoptère de la police préfectorale vient de passer à basse altitude, projecteurs en batterie. A la recherche d'un marginal ou d'un loubard en cavale sans doute. L'oiseau d'acier et de polymères avec son cortège de bruit, de faisceaux lumineux et de gyrophares s'éloigne. Création humaine froide et désincarnée qui reflète toute la perfection esthétique et fonctionnelle dont nous sommes capables lorsqu'il s'agit de détruire, de tuer. Loin, très loin au dessus de lui, je vois les étoiles du ciel nocturne lentement mais sûrement masquées par les nuages d'un orage en approche. Etoiles parmi les autres, les satellites de nos glorieuses forces armées surveillent l'air et la mer, guettant une menace contre l'Empire du Soleil Levant avec leurs téléobjectifs, leurs senseurs infrarouges, leurs détecteurs électromagnétiques et leurs capteurs de radiations. Et les chiens en uniforme attendent dans leurs chenils, tuant et torturant pour passer le temps en espérant la venue de ce jour béni entre tous. Le jour où le signal de la grande hécatombe sera donné et où leur monstruosité sera célébrée dans les grandes messes des défilés imbéciles.

Mais les satellites ne voient pas toujours ce qui compte vraiment.

Ils ne voient pas la colère. Ni la haine.

Pas la mienne.

Dans peu de temps, les chiens comprendront, l'un d'entre eux tout au moins, que lorsqu'ils sont atteints par la rage, il arrive que les hommes fassent ce qu'il faut pour que cela cesse.

Définitivement.

*
* *

"Je te crèverais, salope !! Je te découperai les seins avec un couteau de cuisine rouillé !!"

Ses hurlements ne m'impressionnent pas. Les menaces d'un cadavre ne valent rien. Ses cris de rage ne sont rien d'autre que du bruit dans un entrepôt vide. Bientôt, les tôles usées ne résonneront plus de ces vibrations éphémères et celui qui les produit aura cessé d'être. Il est aussi évanescent que ses braillements pathétiques.

Et la tristesse m'étreint à la pensée de ce qui m'attend ensuite. Parce que cela sera aussi inéluctable et inévitable que ce que je suis en train de faire.

Je fais signe à Raiden.

D'un geste rapide, l'oni enroule une chaîne autour du coup de l'homme. Une chaîne reliée à un treuil électrique lui-même accroché à un rail dans le plafond de l'entrepôt.

Quand je disais que ses cris seraient éphémères...

De l'index, j'exerce une légère pression sur la télécommande. Juste assez pour le hisser sur la pointe des pieds afin qu'il sente la chaîne lui serrer le cou et le forcer à adopter un autre style respiratoire. Un style beaucoup plus silencieux.

Il articule encore des mots. Péniblement. Plus des menaces, la mort est trop proche. Pas encore des supplications parce qu'il est trop bien entraîné pour ça. C'est un soldat après tout.

Il tente de demander des explications.

Obligemment, je les lui donne. Brèves et concises.

"Je suis la main de ton père"

Les yeux d'Akira Arashiyama s'écarquillent. Il manque s'étrangler sous la rage et parce que je compte bien ne pas lui donner l'occasion de se tuer par inadvertance, je permets au treuil de le relâcher légèrement. Juste assez pour que ses pieds reposent sur le sol et qu'il respire à nouveau.

Son visage congestionné est tendu vers moi, comme un défi. Comme si la haine tentait d'exploser à travers la chair pour m'atteindre et me détruire.

"Le vieux salaud !!"

Je m'avance d'un pas et il reçoit ma main sur la figure. Un aller retour violent. J'éclate :

"Pauvre merde !! Ce salaud dont tu parles veut effacer de votre lignée tes atrocités innommables. Il va faire le sacrifice suprême pour cela"

Il éclate d'un rire mauvais

"Sacrifice suprême ? Me faire trucider par une femme et un sous-homme ?"

Je le frappe à nouveau

"Tu ne comprends rien espèce de loque !! *Il me paye aussi pour le tuer !!*"

Le choc le réduit au silence.

La "deuxième mission" dont parlait son père était évidente. Si évidente que je ne l'ai vue que trop tard.

Il ne peut pas se contenter de tuer son fils pour restaurer son honneur. Pas alors que la plupart des gens réellement importants de ce pays cautionnent les actes qui condamnent ce fils.

Il doit purger leur nom de toute souillure une fois pour toutes. A ses propres yeux et aux yeux des autres. Agir comme il est nécessaire de le faire : en allant jusqu'au bout. A défaut de respecter ses opinions, ils seront obligés d'accepter son geste.

Et c'est moi qui devrais le tuer.

Moi.

Tout comme lui, je vais devoir faire ce qu'il est nécessaire de faire : en allant jusqu'au bout. Que Bouddha me pardonne mais je n'ai plus le choix. Il me l'a pourtant dit. Il a essayé de m'indiquer qu'en empruntant cette voie, les choses seraient encore plus difficiles. Tout était dans une simple phrase qu'il m'a dite avant que j'accepte de faire cela pour lui.

"La vie est légère comme une plume. L'honneur a le poids d'une montagne".

Akira Arashiyama ne dit plus rien. Il m'observe. Il espère encore s'en sortir et prend à tort ce sursis que mes réflexions lui offrent pour sa dernière chance d'obtenir grâce. Il se prépare à tenter un dernier plaidoyer...

Je me retiens de le frapper encore une fois.

L'âme humaine est vraiment une chose curieuse. Il est des gens dont la simple présence vous grandit. D'autres qui au contraire vous forcent à regarder des profondeurs en vous-mêmes qu'il vaudrait mieux laisser dans l'ombre.

Je jette un coup d'œil à Raiden. L'ork à la peau bleue attend patiemment, examinant d'un regard clinique et impersonnel notre proie. J'ai fait appel à lui parce que depuis le départ de Daniel il y a un mois, mes seuls autres associés réguliers n'auraient pas convenu à ce... travail. Wayne n'est pas un meurtrier et Hiro a un certain sens des valeurs. Un sens qui n'a pas cours ici et maintenant.

Daniel aurait peut-être refusé aussi. Comment savoir avec lui ? Mais il ne reviendra pas. Il a déjà une semaine de retard. Je sais qu'il ne reviendra pas.

Hiro et Wayne nous ont aidé Raiden et moi à intercepter notre cible. A la sortie de l'aéroport international. Même un guerrier peut commettre des erreurs. Celle d'Arashiyama a été de considérer son pays comme moins dangereux que la ville occupée de San Francisco. Il nous a été très facile avec l'aide de Wayne de fausser les signaux nav envoyés à sa voiture de location à la sortie de l'aéroport. Nous l'avons suivi avec mon propre véhicule, discrètement. Juste assez près pour que Hiro le neutralise avec un sort de sommeil lorsqu'il s'est rendu compte que sa voiture ne prenait pas la bonne bretelle. Le pilotage automatique des véhicules modernes a d'excellents cotés et personne ne se serait posé de question en voyant un type dormir au volant d'une voiture de location venant de l'aéroport. Le décalage horaire est toujours aussi perturbant après tout.

Ni le mage, ni le decker ne savent où nous sommes désormais. Je leur ai dit ce qui allait se passer, sans entrer dans les détails. Hiro a proposé de venir, parce que lui aussi sait où vont ses responsabilités. Mais j'ai refusé. Quand à Wayne, il n'a rien dit. Il sait intellectuellement que quelque part dans l'âme japonaise, si une telle chose existe, il y a cette aspiration à résoudre certains problèmes par le néant, le non-être. Il le sait mais ne le *ressent* pas.

Cela doit faire partie de cette fameuse "nipponité", le *Nihonjiron* que nous sommes censés tous avoir en nous et qui nous distingue des autres peuples. Et je me demande parfois si ce genre de distinguo est vraiment réel, et vraiment nécessaire.

Les autorités savent déjà que le Major Arashiyama a été enlevé, probablement par des extrémistes communistes ou métahumains. Mais le temps qu'ils sortent du frigo ses échantillons organiques et parviennent à le retrouver avec un rituel, il sera déjà trop tard.

Je fais un signe de tête à l'oni qui tourne les talons et s'en va, sans un regard en arrière.

Même s'il est d'un autre calibre que Hiro ou Wayne, il y a des choses que je dois faire moi-même dans cette affaire. Seule. Une place pour chaque chose. Chaque chose à sa place.

Nous sommes désormais tous les deux, le major et moi.

Je le regarde dans le blanc des yeux. Il me défie. Il ne suppliera pas.

Je souris, d'un air mauvais.

Ce défi ne va pas durer.

J'appuie à nouveau sur la télécommande. Le treuil tire lentement la chaîne, millimètre par millimètre la tension sur sa nuque se renforce et le métal commence à entrer dans ses chairs.

Lentement.

Douloureusement.

Il a un implant anti-douleur, je le sais d'après son dossier. Mais une bonne dose d'Hyper a remédié à cela. La drogue court dans ses veines et démultiplie la force des sensations physiques. Rien que mes gifles ont du lui donner l'impression de percuter un mur de briques. Et à cause de l'implant qui le protège en temps normal, son esprit a perdu l'habitude de ressentir la souffrance du corps.

Ses yeux commencent à s'exorbiter. Ses lèvres tremblent. Il transpire.

Lentement, les maillons de la chaîne se resserrent.

Il commence à étouffer

Les larmes de douleur et de rage coulent

Il n'est plus temps de sourire.

Je le regarde et je tends ma main en avant, le poing fermé. Je dresse le pouce vers le ciel et lentement, alors que ses pieds quittent le sol, mon pouce s'abaisse

A mort disaient les anciens empereurs de Rome.

A mort.

Ses pieds ont quitté le sol et il tente de se débattre dans des contorsions aussi futiles que grotesques.

Il produit quelques gargouillis et durant les dernières secondes de conscience, alors que le voile noir de l'asphyxie et les flammes de la douleur chimiquement amplifiée s'emparent de ses pensées, il parvient à articuler silencieusement un seul mot.

Pitié

Mais la pitié est occupée à autre chose ce soir.

Et je sais enfin que tout bien considéré, je suis tout comme lui un monstre.

Et je me demande si un jour, moi aussi je ne me balancerai pas au bout d'une chaîne

Il est enfin mort

Il me reste à m'occuper de son père

La villa sur les collines est à l'écart de la route. Elle n'est pas aussi luxueuse que celles qui apparaissent dans les publicités mais c'est tout de même une maison des plus conséquentes. Avec une belle vue sur les lumières lointaines d'Osaka et les vastes ténèbres de la baie.

Un coin tranquille.

Il y a de pires endroits pour mourir.

Comme je m'y attendais, les caméras près de la grille d'entrée sont éteintes et celle-ci est ouverte.

Il n'y a qu'une seule pièce éclairée dans le bâtiment. Près de la piscine. Sans doute le salon ou la salle à manger.

Dans ma main, le Tanake auquel j'ai vissé un silencieux attend patiemment que mon doigt lui ordonne de provoquer la mort d'un homme.

Je m'approche dans le silence total de la nuit.

Lentement

Doucement

Je ne suis plus Hitomi mais un simple outil. L'agent du destin inéluctable. La manifestation matérielle du fait que l'on n'échappe jamais à son propre karma.

Je me colle au mur et jette un œil par la baie vitrée dans la pièce éclairée.

Je vois ma cible.

Et aussi que les choses ne se passeront pas exactement comme prévu.

Sous la surprise, je ne peux m'empêcher de sortir à découvert.

Arashiyama m'attend. Les meubles ont été poussés sur les côtés afin de laisser la place au tatami sur lequel il est assis.

En kimono blanc.

Devant lui, un wakizashi est posé au creux d'une feuille de papier soigneusement repliée.

A sa droite, à portée de main, le katana dans son fourreau attend.

M'attend.

Arashiyama me regarde.

Et tout s'éclaire dans mon esprit alors qu'il donne un ordre au système domotique vocal de la maison afin que la baie s'ouvre et me laisse le passage.

Je m'approche. Les yeux plongés dans les siens.

Je vois qu'en esprit il est déjà très loin de sa vieille dépouille parée pour le grand saut dans le néant.

Il fait un simple signe de la main pour désigner le katana à son côté sur le tapis.

Un katana familier.

Il avait tout prévu depuis le début. Depuis le moment où il m'a envoyé voler cette épée et sa compagne qui attend de lui ouvrir le ventre, il avait l'intention de mourir.

Seppuku.

"Konbanwa, Hitomi-san" dit-il avec le ton que nous adoptons habituellement lors de nos salutations.

"K... Konbanwa, Arashiyama-sama".

"Veuillez m'excuser de mon manque d'hospitalité mais les circonstances ne s'y prêtent guère bien sûr"

Je hoche la tête. Effectivement, il aurait été des plus grotesques qu'il m'offre à boire.

"Pourquoi un daisho ?" dis-je en montrant les deux armes dans leurs fourreaux.

"Il s'agit de celui de mon grand-père"

Je ne dis rien. Il poursuit.

"Mon ancêtre a quitté le Japon au siècle dernier durant les années trente, alors que notre pays se tournait résolument vers l'expansion militaire et se préparait à entrer en guerre aux côtés des nazis. Alors que la police politique et les militaires resserraient leur étau sur la population. Il a renié ses origines samurai et est parti en laissant sa première épouse et ses épées derrière lui. Il a préféré vivre dans la honte plutôt que de mourir afin de marquer sa désapprobation envers les conseillers impériaux."

Le vieil homme sourit doucement.

"Le destin est chose curieuse en vérité. Mon grand-père a vécu ensuite et jusqu'à son dernier jour à San Francisco. Comme clerc de notaire. Ma mère est la fille de son second mariage. Je suis revenu ici pour terminer mes études en 2006. Au moment de la Restauration. Le gouvernement de l'époque offrait des conditions intéressantes à tous les japonais nés à l'étranger qui souhaitaient revenir au Pays des Dieux afin de participer à sa grandeur"

Son sourire se fait amer mais cette amertume ne dure pas car la sérénité de la mort proche fait déjà son effet au plus profond de lui.

"J'ai vite compris que ce qui avait fait fuir mon ancêtre dans le déshonneur se reproduisait. Mais moi, je suis resté. J'ai tenté de racheter sa lâcheté en me battant de l'intérieur"

"Mais votre fils, lui, a renié tout cela"

"Oui. Mais il ignorait une chose cruciale. Il nous restait de la famille à San Francisco"

J'en reste estomaquée. Il est en train de me dire que...

"Oui. Durant cette boucherie qu'il a commise, parmi ses victimes, Akira a torturé et tué une petite fille orke. Sa cousine"

Je déglutis péniblement.

Le silence envahit un moment la pièce puis la voix sereine d'Arashiyama conclut cette histoire "Voilà Hitomi-san. Voilà l'ensemble des conséquences et la totalité de la vérité à propos de ce mensonge que nous nommons la Restauration Impériale. C'est bel et bien nous, les japonais, qui en sommes et en serons toujours les premières victimes."

Il a raison. Une femme ne siège t'elle pas sur le trône parce que son époux, l'empereur légitime, est mort dans des circonstances suspectes ? Certains murmurent qu'à la suite d'une trop forte exposition à la magie du Mont Fuji, la lignée impériale aurait brusquement révélé la présence de gènes métahumains dans son patrimoine.

Toute notre idéologie, toute cette façade qui m'a toujours semblée si pathétique est encore pire que cela. Elle va nous détruire. Elle est déjà en train de le faire.

"Ma lignée est maudite Hitomi-san" le murmure du vieillard me sort de mes pensées.

"Elle est maudite mais ne le sera plus très longtemps. Je vais m'ouvrir le ventre ce soir. Certaines personnes à la cour impériale et ailleurs recevront demain un courrier expliquant le pourquoi de ce geste. Ma lignée est oubliée depuis que mon grand-père est parti d'ici mais l'espace de quelques secondes, elle revivra dans ce geste qui sera une véritable gifle pour certains. Une gifle qu'ils ne pourront pas rendre."

Je n'ai rien à répondre à cela. Il suffit que je regarde le katana pour comprendre quel est mon rôle dans cette histoire.

Traditionnellement, l'homme qui va faire seppuku peut demander à être secondé. Se faire deux longues entailles dans le ventre est très douloureux et peu de gens seraient capables d'aller jusqu'au bout sans perdre conscience ou défaillir.

Le second se tient derrière l'homme qui va effacer ses fautes par la mort. J'ai vu assez de docusims pour savoir comment cela se passe. Si le second pense que l'homme assis ne parviendra pas à mener le rituel à son terme ou que celui-ci lui fait signe, il lui tranche la tête d'un seul coup afin de précipiter sa mort. Cela fait partie du seppuku. Celui qui parvient à aller jusqu'au bout des deux entailles et à reposer ensuite son arme avant de s'écrouler mérite bien évidemment plus que le respect ordinaire.

Je pourrais discuter, ergoter, mais je sais qu'il est trop tard.

Il m'a ordonné de voler le daisho. Celui de son ancêtre J'aurai pu refuser pour des raisons strictement professionnelles.

Puis, il m'a confié la mort de son fils. J'aurai pu refuser pour des raisons strictement personnelles.

Maintenant, il est trop tard pour refuser.

Car c'est par mes actes que j'ai enclenché ce processus irréversible. S'arrêter maintenant serait indigne. Cela reviendrait à nier qu'il puisse effacer cette souillure sur sa lignée. Cela reviendrait aussi à nier sa confiance en moi.

Et nous continuons donc à jouer nos rôles.

Je n'en ai aucune envie mais il n'y a pas d'autre voie.

Il me demande selon la tradition "Pourriez vous m'accorder l'honneur de me seconder dans mon départ vers le néant ?"

Je prends une très longue inspiration.

Plus d'hésitation possible. Les décisions sont tellement simples à prendre quand il n'existe pas de véritable alternative.

"Oui. Je serais honorée de vous seconder"

Il me tend le katana.

Je prends la poignée de l'arme et la sors de son fourreau. Si froide. Si... rassurante. Sans la quitter des yeux, je vais me placer derrière lui, sur la droite.

"Une dernière chose, Hitomi-san"

De sa manche de kimono, il sort une petite enveloppe et sans se lever il se tourne vers moi. Il pose l'enveloppe à mes pieds puis se prosterne brièvement, les deux mains à plat sur le sol, avant de reprendre sa position assise en face du wakizashi.

Je ne me baisse pas pour prendre l'enveloppe. Pas encore.

"Quand vous voudrez, Arashiyama-sama"

Il ne répond rien.

Nous attendons

Il sors lentement le wakizashi de son fourreau et enroule autour de la lame le papier qui protégera du sang la poignée de l'arme ainsi que le kimono.

Il prend une profonde inspiration

"Vous verrez, Hitomi-san. Cela vous sera très facile."

J'entends une trace de rire dans sa voix.

Il dénude son ventre.

La première entaille.

Sa respiration et la mienne sont bloquées alors qu'il est raidi par la douleur et que ses mains déplacent lentement la lame sur le coté. Je ne vois pas son visage mais je sais qu'il se mord les lèvres jusqu'au sang pour ne pas gémir.

Au mouvement de ses coudes, je vois qu'il entame l'entaille verticale mais ses tremblements se multiplient.

Il ne va pas y arriver

Il ne va pas y arriver

Il faut qu'il me fasse signe et qu'il ne s'arrête pas. Il ne doit PAS arrêter

Il pousse un gargouillis

Je frappe

Il avait raison, ça a été très facile.

Je regarde la villa brûler dans le lointain, parmi les arbres. Les pompiers sont déjà en route et j'entends les premiers hélicoptères de la police. Mais je suis à près de deux kilomètres du lieu de l'incendie alors...

Dans ma main droite, le fourreau du katana est tiède après nos longues minutes de contact prolongé. Il abrite la lame ancienne, nettoyée du sang de celui qui aurait du être son dernier propriétaire légitime.

Je coince l'arme sous mon aisselle avant de sortir de ma poche intérieure l'enveloppe, rangée près du wakizashi également nettoyé.

L'enveloppe contient une puce mais je la consulterai plus tard. Il y a aussi une feuille de papier. Comme prévu.

Je sors mon briquet et à la lueur de sa flamme, je lis à haute voix les derniers mots d'Arashiyama

Son poème funèbre. Qui résume le caractère si éphémère et illusoire de nos vies et nos convictions.

De sa vie et ses convictions.

Le nuage solitaire

Sous les rires moqueurs des mouettes sereines

S'effiloche dans le ciel

Ma voix résonne claire et tranquille sous les étoiles.

C'était un beau poème.

Ce qui devait être fait l'a été

Ce qui était n'est plus

Alors, je mets le feu à la feuille de papier et abandonne les derniers mots d'un samurai sur le sol, où ils se consomment.

(NdLA : en japonais, kasei signifie "honneur familial")

La Loi des Conséquences

Quelque chose...

Il se passe quelque chose. Dans la pièce d'à coté.

Tout à coup, je suis parfaitement réveillée.

L'appartement est plongé dans le noir mais je sais qu'il y a un intrus.

Il m'a fallu plusieurs jours pour m'habituer à dormir sans Wayne mais maintenant...

Il est 02h43 et nous sommes le 8 novembre 2057 m'indique mon affichage rétinien en petites lettres d'or.

Le plus doucement possible, je sors de mon lit. A moitié déshabillée mais je ne sais pas si j'aurai le temps d'enfiler quelque chose avant que mes visiteurs inattendus débarquent dans ma chambre, donc autant aller à l'essentiel.

Le Tanake est une présence bienvenue et son contact est rassurant. Fidèle au poste, l'automatique d'alliages ultralégers et de macroplast sombre se tient prêt à tuer ceux qui voudraient me nuire.

Les alarmes volumétriques de la porte et de la fenêtre dans la cuisine ne se sont pas déclenchées, donc ça n'est pas un braqueur à la petite semaine.

Ca pourrait être Wayne... il a posé les alarmes et pourrait les débrancher.

Sauf qu'il n'est pas du genre à venir récupérer des trucs en pleine nuit et qu'il a déjà embarqué l'essentiel.

Un soupir de regret, vite réprimé. Pas le temps de broyer du noir.

Je marche jusqu'à la porte, pieds nus. Vêtue en tout et pour tout d'un t-shirt et d'une culotte mais armée et prête à en découdre.

Je pose l'oreille contre le battant et je me concentre sur ce qui peut se passer de l'autre coté.

Difficile à dire... il n'y a presque aucun bruit.

Presque...

Une personne, peut-être deux. On dirait...

On vient d'ouvrir mon frigo ?

C'est de la démente. Un type entre dans mon immeuble, monte onze étages, arrive devant ma porte, passe outre l'alarme et tape le contenu de mon frigo ?

A moins que...

Non.

Je tends encore l'oreille et j'entends le bruit distinctif de l'ouverture d'une canette sous pression.

J'ouvre la porte à la volée, l'arme braquée dans le couloir qui mène à la cuisine.

Evidemment, pas assez rapide.

Le canon d'un gros calibre est pointé droit sur ma tête.

Tenant l'arme d'une main et une canette de kirin dans l'autre, Daniel.

J'aurais du m'en douter...

On se regarde dans le blanc des yeux pendant deux bonnes secondes. Moi, à moitié nue, l'arme braquée. Lui, l'arme également braquée, immobile avec la canette de bière à mi-chemin de la bouche.

"Putain !!" C'est le premier mot qui me vient à la bouche. Il pose son arme sur la table derrière laquelle il venait de s'asseoir et je baisse la mienne.

"Désolé" qu'il me dit et il essaye de détourner les yeux pour ne pas les laisser courir sur ce qu'il peut voir de mon anatomie. J'ai connu beaucoup d'hommes moins gênés, surtout par une nudité aussi vêtue que la mienne et si j'avais encore un doute, j'ai bien la preuve que c'est lui. Je m'approche et je me demande si je dois lui en tirer une ou le serrer dans mes bras. Finalement, j'opte pour m'asseoir en face de lui à la table. Il me lance un regard de chien battu par en dessous et je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel.

"Je te croyais mort Daniel. Tu as presque vingt cinq jours de retard sur la date limite."

"Heu... ouaip. Y a eu des complications qui ont causé (il fait un geste vague de la main comme si ça expliquait tout)... d'autres complications"

Physiquement, c'est toujours le même gars mal rasé avec un regard hanté entouré de cernes, une odeur de cigarette et sa tenue treillis-rangers-imper. Il sent la pluie aussi.

"Tu es arrivé il y a longtemps ?"

"Non. Moins de deux heures. Tu... heu... " Il évite à nouveau mon regard.

"Quoi ?"

"Tu dors seule ?"

Ah. Je me disais aussi. En fait, il avait déjà jeté un œil dans la chambre pour voir si nous étions là et comme il m'a vue endormie il a du décider de se vider mon frigo sans vergogne en attendant que je me réveille.

"Hai"

Je n'ai aucune envie de lui expliquer maintenant. Que j'ai fait une connerie qui m'a coûté cher. J'ai laissé Wayne me persuader de lui dire ce que j'avais fait à Akira Arashiyama.

Il n'a pas vraiment apprécié.

Au bout de deux jours à faire semblant de rien, il a finalement explosé. Nous avons eu des mots pas vraiment tendres. Il m'a jeté à la figure qu'il n'imaginait pas que j'avais *un coté aussi sanguinaire et cruel*, entres autres. Je vous épargne la suite mais disons que nous avons joué l'escalade nucléaire et que finalement, il a décidé de partir dormir ailleurs.

Je viens de perdre mon petit ami, un des rares hommes à avoir de l'importance a mes yeux. En plus, je me demande s'il acceptera ne serait-ce que de m'adresser la parole à l'avenir et comme je n'ai pas eu de propositions de boulot sérieuses en plus, personnellement et professionnellement... y a eu mieux.

Et l'autre chien perdu qui déboule en pleine nuit et me demande la bière à la main si je dors seule...

Je me prépare à lui balancer quelque chose de salé mais je m'arrête avant d'ouvrir la bouche.

Il vient d'avoir ce regard désarmant.

Désarmant c'est le mot. Que dire d'autre quand un mec qui peut refroidir n'importe qui sans y faire attention vous regarde comme un gamin pris en faute qui redoute d'être grondé par la maîtresse d'école?

Il a ce genre de regard "J'ai dit une grosse connerie, je suis vraiment navré, je le ferai plus m'dame". Voyez le truc ?

Alors je ne dis rien. Enfin, pas ce que j'ai sur le cœur.

"Tu... hé bien, tu es encore en vie. Tu aurais pu appeler. Donner des nouvelles. Non ?"

Il n'a aucune hésitation avant de me répondre froidement.

"Tu avais envie de mourir ?"

Je grogne alors il décide que c'est pas vraiment sympa comme réponse.

"Fallait que je sois sûr qu'on me suive pas à la trace. Donc, qu'on irait pas voir les gens que j'aurais pu croiser ou contacter."

"Et tu as été fixé quand ?"

"Juste avant d'arriver ici"

"Ici ?"

"Au Japon"

Bon. Pourquoi pas ?

"Et les choses ce sont bien passées malgré les ... complications qui ont provoqué d'autres complications ?"

Il hausse les épaules.

"Je m'attendais à pire"

Typique.

"Enfin. Tu es vivant, c'est l'essentiel. Tu envisages de reprendre avec nous ?"

"Heu... enfin, ouaip. Heu... si vous... si vous êtes d'accord toi et les autres".

"On dira que oui. Sous réserve que *les autres* soient encore au pluriel" Il comprend de quoi je veux parler sans savoir le pourquoi du comment mais il n'insiste pas. Curieux comme un tueur comme lui peut se montrer parfois si... je sais pas... délicat ? Embarrassé ? Mal à l'aise ? Gêné ? A ces moments là, je sais pas pourquoi mais on dirait vraiment un môme en overdose de solitude qui sait pas comment nouer contact avec le reste du monde et qui attend qu'on le prenne par la main.

Mais il se referme rapidement sur lui-même. Comme maintenant. Le masque retombe et ne laisse plus transparaître que le runner, le gars désabusé qui ne compte plus ses victimes depuis longtemps...

Ou est ce qu'il les compte encore ?

Est ce que tout en ne regrettant pas certains actes il en regrette les conséquences ?

Comme moi ?

Je soupire.

"Bon. Tu as mangé ? Parce que là, j'ai plus vraiment sommeil".

Il fait non de la tête.

"Parfait. (j'ai un sourire en coin qu'il ne peut pas s'empêcher de me rendre). Je vais enfileur quelque chose, le.. le thé (le thé à Wayne...) est dans le placard de droite avec le soykaf. Fais nous quelque chose de chaud qui réveille pendant que je me rends présentable."

Je retourne à la chambre pendant qu'il se lève. Cinq minutes plus tard, je reviens et une tasse de substitut caféiné à base de soja tout chaud m'attend sur la table. Daniel est en train d'inspecter le frigo.

"Pseudo-viande, pseudo-poisson ou pseudo-nouilles ?" Il me demande.

"Nouilles. Prends les bols de *Soba*, ce sont des vraies"

Il s'exécute et met les récipients au micro-ondes pendant que je m'assieds et entame le café. Quelques secondes plus tard, les nouilles pré-conditionnées agrémentées de bouillon de poisson, de fromage tofu, de champignons et diverses autres petites choses sont chaudes et n'attendent que l'attaque des baguettes. Les petits dés de viande sortent d'une cuve industrielle et le poisson de fermes corporatistes mais c'est aussi proche d'un produit authentique et coûteux que possible.

Je me prends une bière pour après le café et nous attaquons en silence. La lueur des appliques en néon est sensiblement plus jaune et chaleureuse que celle qui éclaire habituellement une cuisine mais je lui trouve le teint bien blafard. Il me lance un occasionnel coup d'œil méfiant et ses yeux passent souvent sur les coins et recoins de la pièce, comme si une menace cachée pouvait s'y tapir. Comme à l'accoutumée, son attitude corporelle traduit cette tension permanente du gars à l'affût, prêt à bondir.

Je suppose que s'il est vivant devant moi en ce moment malgré ses sept semaines d'absence pour une "discussion d'affaires", c'est que toute cette méfiance a du se montrer très utile une

fois de plus. Même s'il a tendance à voir des tueurs dans chaque ombre ou derrière chaque porte, il faut reconnaître que de temps en temps, certaines ombres et certaines portes dissimulent effectivement leur content de problèmes...

Mais comme tous les paranoïaques, il a tendance à attacher une importance extrême à de petits détails qui n'en ont aucune tout en négligeant des choses parfois évidentes.

La parano est une chose incontournable dans notre monde, même le Japon Impérial a subi les conséquences de cet individualisme poussé à l'extrême au nom du droit à la consommation et du clientélisme, qui fait que l'individu n'est rien de plus que cela justement. Un individu. Un consommateur. Seul.

Pas étonnant que les corporations mais aussi les églises, les policlubs et le reste attirent pas mal de monde. Trop de gens sont déstabilisés par cette évidence : quand on est seul au monde, on est seul contre tout le monde... en compétition perpétuelle.

Même dans les ombres, on tente de maintenir un semblant de cohésion, de... je sais pas. Enfin, quelque chose de plus que le simple "moi contre toi et chacun pour soi". Ca n'est pas lié au Japon en particulier. En fait, notre culture nous pousse justement à encourager ce genre de choses mais je pense que fondamentalement, quel que soit l'endroit de la planète considéré, seuls les plus cons décident de se la jouer absolument tous seuls. La plupart finissent par se rabattre du "moi" vers le "nous" et virent au "ma bande, ma race, mon quartier, ma corpo". Entre la notion de "nous tous" et celle de "moi tout seul", il y a pas mal de choses et certaines ne sont pas forcément très ragoûtantes.

Nous sommes de drôles de bidules en fin de compte. Si avides à la fois de faire reconnaître leur propre existence individuelle tout en cherchant à appartenir à un ensemble, à un groupe qui donne l'impression d'être différent des autres. Meilleur.

Même Daniel n'échappe pas à cela. Un gars comme lui, compétent et rapide, n'aurait aucun problème à s'intégrer à un autre groupe, qui lui laisserait la même marge d'autonomie que moi. Quelque part, on devait lui manquer. Un ensemble de faits isolés et sans importance, d'évènements, de mots ou de phrases lâchés comme ça dans nos relations ont dû faire que plus ou moins consciemment il nous considère comme un groupe un peu plus intéressant que les autres dans le même créneau.

Et curieusement, je suis bien contente qu'il soit de retour. Même s'il donne parfois l'impression d'être instable et imprévisible, fondamentalement, je crois qu'il dispose paradoxalement d'une certaine forme d'intégrité... non, pas exactement. Disons plutôt qu'il possède une certaine lucidité sur le monde mais aussi sur sa place dans ce monde. Le genre de lucidité qu'ont parfois les gosses. Vous savez, comme si quelque part quelque chose ne pouvait pas être atteint par les épreuves de la vie. Et non, je ne pense pas que pureté et innocence soient les bons termes pour désigner ce quelque chose. Pas quand on parle de Daniel en tous cas.

Enfin... quoi qu'il en soit, cela prouve une fois de plus que la logique est loin d'être la seule à dicter nos choix.

Nous mangeons sans un mot.

"Quoi de neuf ?" qu'il me lance dès qu'il a terminé sa dernière bouchée.

Je réfléchis quelques secondes pour organiser mes pensées.

"Hé bien... en résumant vite fait, Hiro va bien. Pendant que tu n'étais pas là, nous avons fait appel à Raiden. Wayne a... pris son congé. Nous avons eu quelques divergences d'opinions sur un boulot"

"Un boulot auquel j'ai participé ?"

"Non. Quelque chose de plus récent. Je vais te montrer un truc".

Je me lève et je retourne dans la chambre pour en ressortir quelques instants plus tard avec un katana et un wakizashi.

Il regarde les deux instruments de mort rangés dans leurs fourreaux avec curiosité alors que je les pose devant lui sur la table.

Il prend le katana juste en dessous de la garde et examine longuement le fourreau et la poignée de l'arme, sans la sortir de son abri.

Je le regarde qui inspecte le sabre.

Il y a quelque chose d'indéfinissable dans ses yeux. Comme si, hé bien... comme si quelqu'un d'autre regardait l'épée.

Avec douceur.

Avec amour.

D'un geste précis de la main gauche, il sort quelques centimètres de lame à l'air libre et approche le katana de ses yeux.

Il fredonne quelque chose en examinant le tranchant d'acier.

Quelque chose que je reconnais. Que n'importe quel japonais reconnaîtrait.

Sakura, le chant des cerisiers. Un des plus célèbres morceaux de musique ancienne.

Un petit claquement sec alors que le sabre rentre de nouveau totalement dans son fourreau.

Il me regarde droit dans les yeux.

Un regard qui me met mal à l'aise.

"Une pièce authentique ?"

Sa question ne porte pas sur la nature exacte des épées mais sur les raisons qui font qu'elles dorment dans la même chambre que moi.

Alors, je tire une longue bouffée de cigarette et je lui explique.

Tout.

Il me faut deux autres cigarettes et la moitié de la canette de bière pour arriver à la fin de mon histoire. Pour le chrono rétinien, cela signifie très exactement trente trois minutes et douze secondes.

Il n'a pas posé une seule question. Il s'est contenté de me regarder fixement.

Les volutes de nicotine mêlée de dioxyde de carbone montent lentement vers le plafond pour aller y mourir. Les deux canettes de bière partiellement vides perdent silencieusement leur mousse. Les appliques de néon projettent leur lumière immuable et les odeurs de nourriture achèvent de s'incruster dans les murs avec celles du tabac.

Et nous ne disons rien.

Autour de nous, le silence dans l'immeuble est total. Les rares bruits nocturnes étouffés perdent toute signification et lui seul doit les entendre avec son ouïe modifiée. Pour moi, c'est comme si nous étions seuls dans une petite pièce, au beau milieu du vide spatial. A des millions d'années lumière du reste des hommes.

Seuls avec nous même.

Et les ultimes volutes de fumée fuient la cigarette qui vit ses derniers instants d'existence. Elles disparaissent lentement dans le néant.

"Tu veux apprendre à t'en servir ?"

Il vient de rompre le silence.

Mes pensées tentent de rattraper le supersonique du temps qui vient de reprendre son cours, elles se bousculent, s'enchevêtrent et ne débouchent sur rien.

Il me répète

"Tu veux apprendre à t'en servir ?" et cette fois, je vois le signe de la main qui désigne les deux lames sur la table.

Voilà bien la dernière question à laquelle je me serai attendue.

"Tu...tu..."

"Oui, je pourrais t'apprendre. Pas le kendo, bien sûr"

Pas l'escrime sportif mais comment tuer un homme avec quelques dizaines de centimètres d'acier bien aiguisé.

Daniel m'a déjà enseigné pas mal de petits trucs en matière de self-défense mais là...

"Comment se fait-il que tu saches combattre au sabre ?"

Il hausse les épaules et détourne les yeux, gêné

"Je sais utiliser beaucoup d'armes"

Dans sa voix, quelque chose me dit que *beaucoup* est un euphémisme. Comme si en vérité il détenait bien plus de cordes que ça à son arc... et je sais par expérience qu'il ne s'agit pas du b-a-ba mais de la catégorie de maîtrise au dessus.

Comment quelqu'un qui sait autant de choses par rapport à sa "spécialité" peut-il en être réduit à rester dans l'ombre ?

Comme je connais la réponse, elle est évidente. Il reste dans l'ombre parce que certaines personnes cherchent à l'épingler avec leurs puissants projecteurs. Comme un papillon de nuit aveuglé, désemparé, condamné.

"Pourquoi n'as tu jamais changé de tête ?"

La question me vient spontanément et la réponse arrive sans la moindre hésitation.

"Parce que je n'ai pas envie de perdre davantage de "Moi" que ce qu'ils m'ont déjà enlevé"

J'hésite avant de poursuivre

"C'est potentiellement très dangereux, non ?"

Il hausse les épaules. "Amen"

Et du coup je n'insiste pas. Il est déterminé à survivre mais pas au prix de se nier lui-même. Et sa définition de lui-même inclut son visage, son apparence, même son prénom (les deux autres le connaissaient aussi en tant que "Daniel").

"Ils sont si puissants que ça ?"

Il a une grimace ironique

"Non. Si c'était le cas, nous ne nous serions jamais rencontrés. Et puis..."

"Et puis ?"

"Nous ne sommes pas leurs ennemis. Juste des... juste des arriérés à solder. Histoire que les comptes soient bien nets tu vois ? Ils n'ont rien à craindre de nous."

Je réfléchis et machinalement, je reprends la clope éteinte dans le cendrier pour la rallumer.

"C'est pour ça qu'ils ne vous pourchassent pas vraiment ?"

"Correct. En fait, de temps en temps, l'un des leurs découvre l'un des nôtres sur sa route ou alors nous parvenons à... augmenter nos effectifs. Ils n'aiment pas trop. Ils pensent toujours prendre suffisamment de précautions pour éviter ça et on a déjà eu des mauvaises surprises mais fondamentalement... hé bien... ils n'aiment pas que les sardines décident de quitter la boîte ou aident d'autres sardines à le faire"

Des sardines en boîte. Curieuse métaphore.

"Et maintenant ?"

"Maintenant ? Rien Hitomi. Rien. Tout est rentré dans l'ordre. L'orage est passé. Jusqu'à la prochaine fois."

Il ne va pas plus loin mais je sais qu'il s'attend à ce que la prochaine fois, ou celle d'après, ou une autre un peu plus loin soit la bonne. Pour "eux".

"Et vous recrutez qui exactement ?"

Il rit

"Pas toi, par exemple."

"Pourquoi ?"

Son rire devient forcé et s'interrompt

"Parce que t'as pas les bons antécédents".

Je vois qu'il n'en dira pas plus alors j'emprunte un autre chemin de traverse.

"Et ce fameux "groupe" ?"

Il se lève mais ça n'est pas pour interrompre la discussion. Juste pour mettre la vaisselle en polymères biodégradables dans la poubelle. Avec les restes de notre repas.

Lorsqu'il se rassoit, sa réponse est prête bien sûr

"Ceux d'entre nous qui sont déterminés à agir contre eux. Pas en les affrontant. En augmentant nos effectifs" et tout son langage corporel me hurle que ça n'est pas une optique qu'il partage mais qu'il n'a rien de mieux à proposer.

"En augmentant vos effectifs ? Tout simplement ? Et ensuite ?".

Il renifle, d'un air méprisant.

"Ensuite ? Qui te dit que nous vivrons assez longtemps pour qu'il y ait un "ensuite" ?".

Sa voix est froide tout à coup. Froide comme celle d'une machine. Ca n'est plus le Daniel qui admirait les sabres. Ni le tueur blasé. Ni le gosse autiste. Juste la voix d'un système expert qui a calculé ses chances et a décidé de renoncer lorsqu'il a perdu le compte des zéros après la virgule.

Et il ajoute, d'un ton très didactique

"A chaque seconde de sa vie, le samurai..."

j'achève la phrase

"ne doit pas oublier qu'il est destiné à mourir. Quand on est prêt à mourir, on est prêt à vivre".

"Exactement".

"Tu te considères comme un samurai ?". Il a un certain sens des convenances et des "valeurs" mais l'idée même est ridicule... Daniel...

Il sourit, méchamment

"Non. Tout le contraire d'un samurai Je ne vis plus pour servir et j'en suis très content".

"Tu ne vis plus pour servir ? Tu veux dire que tu es libre ?"

Sa main bouge si vite que j'ai à peine cligné les paupières lorsque son index se pose sur ma tempe. Nous restons figés.

"Libre ?"

Son sourire est si triste tout à coup.

Son doigt tapote contre ma chair. Contre les os de mon crâne.

"Voilà la seule prison qui compte vraiment, Hitomi. La seule à laquelle personne n'échappe jamais."

Il se lève d'un mouvement souple et fulgurant, tellement vif que je sens le déplacement d'air. Sans même qu'il la regarde, son autre main vient de rattraper la chaise ou il était encore assis un millième de seconde plus tôt et qui commençait tout juste à réaliser qu'elle devait obéir à la loi "action entraîne réaction".

Je ne dis rien.

Il remet la chaise en place et me frôle en murmurant encore

"Jamais"

Dans mon dos, la porte de l'appartement s'ouvre presque furtivement. Sa voix se fait encore entendre une fois juste avant qu'elle ne se referme.

"Appelle-moi dès que tu as du boulot, Hitomi."

Silence

Je me retrouve toute seule dans l'appartement vide.

Seule face à moi même.

Comme Daniel, je pressens que la prochaine fois sera peut-être la bonne. Mais pas pour moi. Et au fond de mon crâne, une partie de mon intelligence tente de soupeser mes chances, de calculer mes probabilités de survivre. De survivre et de m'enrichir.

Et ensuite ?

J'ai déjà perdu Wayne.

Au nom de mes principes.

J'ai chez moi les sabres familiaux d'un homme que j'ai tué de mes propres mains, dont j'ai assassiné le fils et qui a craché une dernière fois à la face de nos maîtres. Parce qu'ils sont nos maîtres. Quiconque dans les ombres pense le contraire oublie que sans leur pouvoir, nous même n'aurions aucune raison d'exister.

Je tente de plaquer mes valeurs personnelles sur un monde changeant où non seulement elles n'ont plus cours mais où l'on tente de nous persuader du contraire.

Au nom de mes principes.

Et je sais exactement pourquoi j'en suis là.

Comme tu as raison, Daniel.

On ne peut pas se fuir soi-même.

Jamais.

Discussion d'affaires

Le talent de l'homme lorsqu'il s'agit de modeler un environnement afin de le rendre moins hostile est stupéfiant. Particulièrement lorsqu'on est dans le réseau souterrain d'Umeda. Vieux de presque un siècle, il relie la plupart des grands immeubles du district et s'est même étendu d'un bon kilomètre vers le sud, aussi loin que l'ont bien voulu les pontes de Shiawase lorsqu'ils ont fait main basse sur l'ancien quartier d'affaires Nakanoshima, pour y établir l'épicentre de la Cité du Bonheur. Les Shiawase ont su profiter de la secousse sismique de 2011 pour acheter à bas prix les terrains tout en devenant le principal acteur de la reconstruction. Les dégâts ont été minimes à Umeda comme dans le reste de la vieille ville mais plus au nord-ouest, la zone industrielle d'Amagasaki et le port ont salement dégusté à l'époque et beaucoup de concurrents de Shiawase ont purement et simplement mis la clef sous la porte et vendu leurs immeubles de bureaux.

Quoi qu'il en soit, il ne reste aucune trace de tout cela en dehors des puces d'histoire et de quelques galeries abandonnées dans les recoins les plus isolés. Comme par le passé, le quartier d'Umeda est presque autant actif en sous-sol qu'en surface. On pourrait comparer ce labyrinthe à une ville souterraine miniature, avec ses artères piétonnes, ses jardins publics artificiels et même ses ruisseaux aux contours bien rectilignes. Osaka est la Venise du Japon s'il faut en croire les dépliants touristiques. C'est très exagéré mais les promoteurs du coin ont adopté depuis quelques années un style où l'on case fontaines, jets d'eau et canaux miniatures partout où l'on peut, même quand ça fait ridicule.

Alors me voilà, au beau milieu d'une place souterraine, assise sur un banc et entourée de verdure alimentée en lumière solaire par fibres optiques, le dos près d'un bassin artificiel où s'ébattent quelques magnifiques poissons génétiquement modifiés d'une santé insolente, que leurs cousins sauvages leur envient certainement.

A une vingtaine de mètres au dessus de moi, par delà le plafond de béton, les néons et les panneaux restituant la lumière du soleil captée au sommet des immeubles alentours, la foule de mes concitoyens vaque à ses petites affaires sur les trottoirs et dans les rues. Nous sommes le 2 décembre 2057, il est 11h58 et j'ai rendez-vous dans exactement deux minutes.

Et je reste plantée là, en silence. Sans même la voix de Wayne dans mon crâne alors qu'il est de nouveau "dans les parages".

Il m'a rappelé l'autre jour, et nous avons longuement parlé. De lui, de moi, de nous et du boulot. De nos perspectives ensemble et séparément.

Longuement, mais pas assez. Il ne lâche pas notre petit groupe mais par contre, nous en restons à de prudents rapports professionnels. Le genre de situation compliquée par excellence et si je mets de côté mes sentiments dans cette affaire, il est évident que si Wayne avait été un peu moins talentueux, j'aurais encore préféré louer les services de quelqu'un d'autre que l'avoir dans les pattes. Enfin... je crois.

Il est à l'écoute, en mode passif. Il me suffit de tousser ou de subvocaliser pour attirer son attention mais je préfère rester discrète, autant pour des raisons de sécurité que pour... enfin... Histoire de pas avoir l'air bizarre, je me suis posée sur le banc avec mon air de fille sage et je fais semblant de feuilleter un magazine.

La bonne nouvelle, c'est que ce magazine là, j'ai vraiment pas besoin de me forcer pour faire semblant de le lire. *Genki-gal*. "La fille vaniteuse". Tout un programme. Encore un de ces périodiques à deux nuyens en fibres de bioplastiques dégradables avec images 3D et extraits olfactifs intégrés qui vante la "culture underground". Osaka a beau être la pépinière des artistes alternatifs et contestataires de l'archipel, cela ne nous épargne pas la nullité et ce genre de truc où l'on vous vante les mérites des tous derniers machins à la mode ... *Genki-gal* existe depuis un paquet de temps mais je crois qu'il faut avoir moins de dix ans d'âge mental pour y

trouver quelque chose d'original ou d'intelligent. Enfin... moi en tous cas, j'y avais déjà renoncé à dix ans... lorsque j'ai compris que non seulement on y racontait que des conneries mais que pour un périodique "subversif et alternatif", il était un peu fort de café qu'on puisse le lire et l'imprimer à n'importe quelle borne publique.

A cette heure de la journée, la foule commence à affluer sur la petite place souterraine. Pause déjeuner oblige, le fast-food et le petit vendeur de brochettes coréen commencent à voir les gens s'accumuler devant les caisses. Une bonne partie d'entre eux sont des petits employés travaillant pour des boîtes sans importance. Quelques uns émargent pour une des compagnies plus prestigieuses au dessus de nos têtes, mais apprécient de passer quelques instants de la journée loin des collègues qui envahissent le restaurant de la corporation. Si l'on fait exception de quelques jeunes désœuvrés, d'un ou deux mendiants et de quelques personnes en costume décontracté, la plupart sont comme moi vêtus en Corpstyle. Pas de fringues Executive Class dans un endroit aussi populaire.

Mais même s'il a fait l'effort de mettre un costume un peu moins coûteux que ceux dont il a l'habitude, je reconnâtrai Satsujin à des kilomètres.

Cela tient à sa taille, bien évidemment. Il fait un bon mètre quatre vingt dix ce qui n'est pas trop commun parmi les japonais. Sa carrure sportive va avec le reste et il se promène partout avec son sourire dentifrice et sa belle gueule. Car il est bel homme et il le sait. Ce que moi je sais, c'est qu'il est encore plus dangereux qu'il est beau.

Quelque part, les gens dans la foule doivent le ressentir de manière subconsciente parce qu'il n'a aucune difficulté à se frayer un chemin parmi eux, les yeux loin au dessus de la masse et les dents blanches bien en évidence. Il se contente de marcher tranquillement et comme par miracle, le flux de piétons semble s'écarter sans même que les gens s'en rendent compte. A l'exception des femmes dont une quantité appréciable le dévisage ou profite des devantures des magasins tout proche pour mater son reflet sans en avoir l'air.

Sous cette apparence un peu trop parfaite se cache un homme auquel je me garderai bien d'adresser ne serait-ce que la parole si je n'avais pas des obligations professionnelles envers lui.

Satsujin se présente rarement en utilisant ce pseudonyme. Dans la plupart des cas, dire à quelqu'un "Bonjour, je m'appelle Homicide" avec un grand sourire hollywoodien n'est pas vraiment le meilleur moyen d'engager une conversation détendue. Il utilise toute une volée de noms d'emprunts et de pseudonymes débiles qui vont et viennent au gré de sa fantaisie.

Satsujin est bien évidemment un assassin, un tueur à gages. D'autant plus performant qu'en tant qu'adepte physique, il possède des facultés que peu de gens peuvent égaler. Accessoirement, il y a beaucoup plus de façons de détecter la présence d'implants cybernétiques que d'identifier un adepte, ce qui constitue un plus non négligeable. Et il se trouve que je suis son intermédiaire.

Oui, je sers de relais entre un tueur à gages et des gens désireux de faire disparaître quelqu'un de gênant. Non, ça n'est pas pour ce genre de boulots. Il est assez côté dans les ombres pour faire appel à des peintures un peu plus grosses que moi. Mais les occasions d'exercer ses talents à un tarif convenable (entendez, garantir une prestation que ne peut fournir un loubard et se faire facturer en conséquence...) ne sont pas aussi fréquentes que l'on pourrait le croire. Bien que la mort soit inhérente à tout ce qui touche de près ou de loin aux Ombres, la proportion de contrats ou l'on vous demande d'aller éliminer quelqu'un est ridicule en comparaison de tous les gens qui meurent parce qu'ils se trouvent au mauvais endroit et au mauvais moment, alors qu'une équipe de runners ou d'agents corpo procède à son petit travail.

"Hitomi-chan" me lance t'il.

Je hoche la tête mais je ne réponds rien. Il n'a jamais caché son intérêt pour moi et ça n'est pas parce qu'il me parle en utilisant un suffixe habituellement réservé aux amis et aux proches que je me sens plus encline à baisser ma garde. Je connais assez Satsujin pour savoir que si j'étais sur sa liste, il me dirait bonjour de la même manière et me planterai un poignard dans le ventre sans cesser de sourire. Il aime tellement son travail que je me demande s'il est vraiment capable d'apprécier autre chose. A part les chaussures italiennes, les voitures de sport et les jolies femmes.

Il se penche pour m'embrasser sur la joue et me prendre par l'épaule mais il s'arrête lorsque je lui lance un regard d'avertissement. Non pas que je sois en mesure de l'en empêcher mais parce que cela nuirait à son petit ego de devoir utiliser ses pouvoirs plutôt que son charme.

"Comment vas tu, ma délicieuse Hitomi ?"

"Aussi bien que possible" *en ta présence*.

"Parfait. Moi, je vais très bien aussi. Surtout que nous avons tant de choses à discuter ensemble".

J'acquiesce sans mot dire et nous commençons à marcher. Il me prend la main et nous arpentons les rues souterraines dans une assez bonne imitation de jeune couple shaikujin faisant quelques pas pendant sa pause déjeuner. Je parviens même à avoir un sourire sincère lorsque je réalise que les regards des femmes se fixent désormais aussi sur moi, et pas vraiment de manière amicale.

Il y a une vieille astuce qui dit que le meilleur moyen de dissimuler quelque chose, c'est de le cacher à la vue de tout le monde. Une astuce qui marche toujours, si l'on prend les précautions adéquates. Lui n'a pas du tout à se forcer et s'il pouvait faire à son gré il me serrerait de bien plus près que la main. Moi... hé bien, je suis une kuromaku et une japonaise donc... *tatamae*, vous savez ? Le joli masque.

Alors nous marchons tranquillement comme un couple qui a déjà passé les premiers temps de la passion exclusive. Même si les vieilles manières machistes sont revenues au goût du jour, il est encore fréquent de voir des gens dans notre situation plutôt que d'assister à ce genre de scène typique où l'homme marche seul et est suivi à trois pas en arrière par sa tendre moitié aux yeux chastement baissés. Malgré tous ses efforts, mon pays ne peut se permettre un total repli sur lui-même et les conservateurs ont de quoi s'occuper pour de longues années ne serait-ce que pour persuader la jeune génération de renoncer à quelques attitudes typiquement modernes. Après un demi-siècle de néo-féodalisme, les choses ont bien changé mais pas autant qu'ils l'auraient voulu et il y a de nombreuses fissures dans leur bel édifice.

Petit à petit, en devisant de choses banales pour la galerie, nous nous éloignons des couloirs les plus éclairés et les plus peuplés, en un lent manège visant à nous assurer que rien ni personne ne nous suit. Je n'ai que Wayne en liaison radio pour les problèmes urgents même si Hiro et Daniel sont à peu de distance, quelques dizaines de secondes de nous tout au plus. L'elfe surveille les ondes à la recherche d'un drone ou d'un mouchard et Satsujin utilise ses sens amplifiés et sa perception astrale pour être sûr que personne ne nous file.

Finalement, nous parvenons à l'équivalent souterrain d'une allée déserte, comme prévu.

Dés que nous sommes à l'intérieur et hors de vue, je retire ma main de la sienne. Il me laisse faire à contrecœur mais ne dit rien. Boulot d'abord, boulot ensuite et rien que le boulot. Il a beau essayer, par jeu, d'obtenir autre chose, il sait bien qu'il n'aura rien.

Il s'appuie contre un mur de manière à ne pas quitter du regard l'issue que nous avons empruntée. Je me place face à lui contre le mur d'en face de manière à voir l'autre extrémité de l'allée tout en pouvant également dévisager mon vis à vis.

"Alors ?" demande-t-il.

"Protection. Deux jours"

Cela peut sembler paradoxal que des gens engagent un assassin pour leur servir de garde du corps mais comme dit le proverbe "rien ne vaut un voleur pour attraper un autre voleur".

Comme Satsujin n'est pas du genre à aller patauger dans la jungle ou à faire des missions de nettoyage dans les zones noires des grandes villes, il faut bien qu'il paye son pain (et ses chaussures italiennes, sa voiture de sport, son loyer pour son appartement luxueux, ses jolis costumes...) avec quelques petits boulots entre deux occasions d'exercer ses vrais talents.

Entres nous, il ne me viendrait pas du tout à l'idée de faire appel à ses services pour ma propre protection, ni même pour un boulot quelconque. D'ailleurs, la seule fois où j'ai du travailler avec l'objectif express d'éliminer un... pardon, *deux* hommes, j'ai préféré ne pas lui en parler. Parce que comme tous les vrais artistes, il aime beaucoup trop son travail.

"Intéressé, à priori ?"

Il hausse les épaules "dis toujours".

Satsujin est ce genre d'hommes qui se voit comme un prédateur. Et un prédateur qui possède un ego comme le sien doit faire de gros efforts pour agir avec économie et précision alors qu'il est beaucoup plus satisfaisant de jouer avec la proie et de savourer sa peur.

Des gars comme lui, le monde n'en manque pas. Dans les ombres comme au dehors. Même quand son boulot est de protéger quelqu'un, il aime jouer avec l'adversaire, se montrer plus malin, plus fort, plus rapide. Le dominer psychologiquement et physiquement, le forcer à admettre qui est la proie et qui est le prédateur.

"Tu vas être content, il s'agit de faire un petit voyage à l'étranger. A Bangkok".

Il ne dit rien. La Thaïlande est encore un de ces endroits au monde où le tourisme sexuel fait beaucoup d'argent et beaucoup de ravages. Je ne sais pas si les préférences de Satsujin vont au delà des femmes adultes et franchement, je pense arriver à survivre si je continue à l'ignorer. Au moins, il n'a pas eu un sourire lubrique. Je n'ai pas encore mis les pieds à Bangkok mais d'après Hiro, un certain nombre de métahumains japonais qui ont voulu fuir à l'étranger et n'ont pas pris des passeurs fiables ont terminé leur balade dans les bordels du Dôme des Plaisirs. Pour ceux qui n'aiment pas les kawaru, il reste les garçons, les filles, les enfants, les vieillards et même les chiens. Je ne sais pas comment était Bangkok avant ma naissance mais si ça a évolué comme le reste du monde, c'était probablement déjà bien salé et ça n'a fait qu'empirer depuis.

"Touristes ou hommes d'affaires ?".

"Hommes d'affaires"

"Bon"

Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas quelques parties de jambes en l'air mais au moins, les clients ne vont pas là bas uniquement pour tirer leur crampe.

"Solo ou équipe ?"

"Equipe. Leurs gars à eux"

Son regard s'illumine.

"Donc, problèmes en perspectives..." il a de suite compris que si on faisait appel à un extra dans son genre c'est que ceux qui payent redoutent des problèmes inhabituels, que leurs propres types ne sauront pas forcément assumer. Il a une moue interrogatrice pour que j'en dise plus.

"Pas de détails. Je sais seulement qu'ils redoutent quelque chose de magique"

"Ils ont un mage ?"

"Hai"

Il réfléchit un instant et se frotte les mains. Comme assassin, il a déjà été plus d'une fois confronté à des esprits gardiens ou des élémentaires. Le fait qu'il soit un adepte lui donne

quelques atouts contre ce genre d'êtres qu'un flingueur ou un rônin des rues pourrait difficilement émuler.

Il sourit

"Détails financiers s'il te plaît".

"Tous frais payés. Plus 5000 nuyens sur créditube certifié. La moitié avant. Prime de 5000 nuyens en cas d'affrontements effectifs. Voilà leur base de négociation".

"Okay. Couverture des frais médicaux incluse ?"

"Oui". Cela ne faisait pas partie de leur offre initiale mais je connais Satsujin et comme il aurait souhaité bénéficier de ce petit plus, j'ai pris l'initiative de l'obtenir. Les frais médicaux peuvent grimper très vite dans ce genre de boulot, surtout quand on est magiquement actif parce que les bouchers sont obligés de prendre un tas de précautions supplémentaires afin de ne pas amputer le patient de tout ou partie de ses facultés paranormales. Le tueur en face de moi fait le maximum pour s'en sortir indemne mais il sait combien coûte un séjour dans une clinique discrète.

Il réfléchit un instant et son sourire dentifrice disparaît pendant que le véritable Satsujin laisse transparaître sa personnalité sans y prendre garde. Le langage corporel est quelque chose de fondamental et le sien n'a rien de rassurant. Sa façon de se mouvoir, ses yeux lorsqu'il est absorbé par ses propres réflexions, un tas d'autres petits signes indiquent clairement que j'ai affaire à un monomane égoïste. Quelqu'un qui apprécie le moindre de ses gestes parce qu'il lui procure un plaisir presque sensuel, encore magnifié par le fait que très souvent, certains des gestes en question provoquent la mort d'autrui. La magie coule à flots dans son corps et son esprit, démultiplie sa vitesse, sa précision, ses perceptions au point que son ego vibre en permanence. Satsujin ne doit même pas se regarder dans une glace le matin tellement un reflet de lui-même serait dépréciatif par rapport à ce qu'il ressent intimement.

Je vois clairement sa motivation profonde, cette quête d'un plaisir permanent, d'évoluer dans une perfection presque totale seulement transcendée lorsque, d'un simple mouvement de la main ou du pied, il provoque l'anéantissement d'un autre être. Lorsque vous avez vu ça, comment considérer la magie comme quelque chose de beau, de divin alors qu'elle est tout aussi impartiale et immorale que d'autres dons comme la beauté physique, l'intelligence ou la naissance ?

Et je dois réprimer à grand peine mon envie de tourner les talons et de m'enfuir. Quelque chose dans mon attitude a du trahir mon trouble car son regard se fixe à nouveau sur moi et je dois faire un effort considérable pour conserver un air aussi neutre que possible.

Il sourit.

Je me sens toute chose et ça n'est pas du désir. Ou alors c'est que je dois avoir une pulsion de mort sacrément bien refoulée...

"D'accord. Je prends" et tout redevient normal. Enfin, normal...

"Bon. D'autres questions ?"

"Oui ma douce. Tu fréquentes toujours ton flingueur gaijin ? Tu sais, celui qui encaisse bien les coups ?"

Il parle de Daniel. Il connaît son prénom mais ne l'utilise pas. A deux reprises déjà, ils ont eu un petit affrontement "amical" qui s'est soldé par la défaite de mon associé. La première fois, Daniel en a été quitte pour un poignet foulé et quelques contusions. La deuxième, une cheville cassée, deux dents à faire remplacer et trois côtes fêlées.

Et Daniel est parti en claudiquant après lui avoir lancé d'un ton crâneur "à la prochaine".

Le genre de trucs à ne pas dire à un cinglé comme Satsujin. Daniel a beau être très bon au corps à corps, il n'est pas un maniaque spécialiste comme le japonais en face de moi.

"Oui. Je dois lui dire que tu comptes le voir s'il est d'accord ?"

Ce sourire inhumain...

"Bien sur mon ange."

Je hoche la tête. Puis, une brève inclinaison impersonnelle et je me retourne sans même lui dire au revoir.

Il est dans mon dos et s'il décide de faire quoi que ce soit, je n'ai absolument aucune chance de l'en empêcher quand bien même j'aurai des réflexes aussi vifs que les siens.

Mais je parviens à me contrôler suffisamment pour avancer dans l'allée déserte d'une démarche normale.

Je sens son regard me suivre, descendre comme une caresse le long de ma colonne vertébrale, vers mes fesses.

J'arrive au bout de l'allée et je tourne sur la droite en expirant longuement.

A vingt mètres de là, un gosse d'une douzaine d'années fait semblant d'observer les jouets à travers la vitrine d'un magasin. Hiro, déguisé par un sort qui ne tromperait pas une perception astrale mais lui permet d'arpenter Umeda-underground sans trop attirer l'attention au milieu d'une foule composée à 95% d'humains salariés.

Je fais quelques pas. Une présence sur ma droite.

Du coin de l'œil, je reconnais l'imper froissé de Daniel.

"Il nous suit ?"

"Non" répond mon associé "il est parti dans l'autre direction et marche comme s'il venait de passer une nuit avec toi"

J'ai un petit rire nerveux.

"J'aime pas ce type" ajoute Daniel entre ses dents.

"Mais tu aimes qu'il te frappe ?" je lui demande sans détourner la tête.

"Non"

Je arrête et le dévisage d'un air interrogatif.

"Non ?"

Il a un froncement de sourcils

"Non"

"Alors... pourquoi ?"

"Parce que les occasions de se mesurer avec quelqu'un qui fera le maximum pour m'humilier sans me tuer et qui est plus doué que moi ne courent pas les rues".

Je réfléchis et la conclusion vient toute seule.

"Tu cherches à tester tes limites sans risquer la mort ?"

Il sourit d'un air grave.

"Non, pas exactement"

"Mmmm..."

Je réalise que si nous restons trop longtemps plantés tous les deux comme ça, nous allons finir par attirer l'attention alors je reprends ma marche. Daniel est juste derrière moi et une douzaine de mètres plus loin, Hiro suit sous son apparence de gosse.

Finalement, lorsque nous parvenons à une artère secondaire qui se termine par un escalator menant en surface, je tourne la tête alors qu'il arrive à mon niveau et lui demande.

"Et s'il te tue ?"

"Aucun risque. Premièrement, il éprouve plus de plaisir à humilier parce que les morts ne lui renvoient aucune image. C'est un assassin mais fondamentalement, c'est surtout un sadique"

Daniel psychologue. On aura tout vu.

"Ah"

"Deuxièmement parce qu'il sait que je ne suis pas à sa hauteur. Il me tuera lorsqu'il pensera que j'ai suffisamment appris pour qu'il commence à courir des risques à m'affronter".

Ce ton si serein..

"Et c'est pour quand ?"

Et j'entends le rire dans sa voix.

"C'est déjà le cas depuis notre premier affrontement."

Je m'arrête, surprise.

"Tu veux dire que tu aurais pu mieux faire ?"

"Bien sur... je connais très bien mes limites. Je veux voir si je peux arriver à m'en sortir sans dévoiler toutes mes cartes. Si je progresse jusqu'à l'égaliser sans exploiter tout mon potentiel, en gardant une marge. Ce genre de choses ne marche pas de manière purement linéaire, tu sais. C'est comme un réseau, un filet que tu rends plus complexe et plus solide en multipliant non seulement les techniques de pointe mais aussi en diversifiant tes bases et en perfectionnant ta perception de l'adversaire. Des fois, les trucs élémentaires peuvent être plus redoutables que la technique la plus affinée. Et puis, rien ne garantit qu'un jour il ne se retrouvera pas en face de nous alors autant conserver quelques atouts dans la manche, s'pas ? Toujours faire en sorte que l'inattendu soit pour les mecs de l'autre bord et pas pour toi"

Il se permet un petit sourire sans joie. Voilà ce que c'est que de bosser avec un paranoïaque. Il faut toujours qu'il ait un plan à l'intérieur d'un autre plan.

Je secoue la tête.

"Tu es encore plus cinglé que lui, Daniel"

"Ouaip. Mais mon espérance de vie étant bien plus courte, je ne ferai pas autant de mal autour de moi".

Je stoppe net. Et je me retourne pour le dévisager. Je vois un homme aux yeux rougis par le manque de sommeil, au regard soucieux qui vole sans cesse d'un point à l'autre, mal rasé, mal peigné, avec une dégaine de minable et un air épuisé, dont l'haleine empeste la cigarette... rien de bien réjouissant.

Et pourtant... sous ce masque de *pu-taro*, de loser, il y a un esprit vif, des réflexes encore plus vifs et quelque chose qui fait que depuis que je le connais, je lui accorde une confiance que peu de gens dans les ombres peuvent se permettre. Malgré le fait que je ne sais presque rien de lui et que ce presque rien pèse son poids de questions préoccupantes.

Je sais, je ressens, je suis absolument certaine que ni moi, ni Hiro, ni Wayne ne risquons rien de cet homme.

Il est gêné par l'intensité de mon regard et me lance, d'un ton faussement dégagé

"Hitomi, le top-model de service du jour, tu l'as quitté il y a quelques minutes"

Et là, je sens tout à coup la faille et je m'engouffre dedans. Je m'avance d'un pas vers lui, je pose ma main sur son épaule et je lui dis très tranquillement.

"Daniel, la beauté intérieure ça compte aussi, tu sais".

Il devient blanc, puis rouge. Très très rouge. Il ouvre la bouche une fois, deux fois... mais n'arrive pas à articuler et me regarde l'air désespéré. Totalement vulnérable.

Alors, je lui souris avec toute la sincérité et l'estime que je peux éprouver envers lui, c'est à dire beaucoup plus que j'en éprouverai jamais envers quelqu'un comme Satsujin.

Et le sourire aux lèvres, je me retourne et je m'éloigne, sereine, heureuse, satisfaite.

Il bégaye dans mon dos mais je fais semblant de ne pas l'entendre.

Echec et mat, Daniel.

Echec et mat.

Métaphysique

L'odeur n'est pas la plus insoutenable que je connaisse mais elle figure certainement quelque part au sommet du palmarès. Les odeurs, devrais-je dire. Un mélange de sueur, de cire chaude, d'urine, d'encens et de poussière dans une pièce renfermée.

Evidemment, la bande de dingues qui crèche ici s'en fiche pas mal et ils nous observent avec de grands sourires sur la figure. Près de moi, Daniel ne bronche pas mais je doute qu'il apprécie davantage la scène.

Avec la quantité de membres qu'elle peut aligner, cette secte débile pourrait au moins collecter de quoi investir dans le savon.

Leur quartier général se trouve près du bord de mer à Sakai, dans une des zones grises où les pouvoirs publics se montrent épisodiquement... quand ils s'y montrent. Un réseau de couloirs et de caves abrite une bonne centaine, si ce n'est plus, de pauvres crétins qui se sont laissés convaincre par une poignée de gourous charismatiques.

Les sectes en tous genres ont toujours été un véritable fléau au Japon, mais à franchement parler, là on touche le fond.

Une douzaine d'humains de nationalités variées et de tous âges nous dévisagent, moqueurs. Dans l'éclairage douteux des flambeaux accrochés aux murs dont les flammes menacent à chaque instant de s'étouffer par leur propre combustion, tant l'aération est insignifiante. On y voit assez clair pour distinguer l'autel, la grande statue de plastique du Christ sur sa croix, divers ustensiles et quelques bancs et chaises pour que la congrégation puisse s'asseoir en cercle pendant l'office.

Les types sont vêtus de robe blanches (enfin... blanches...) et arborent comme de juste des crucifix en matériaux divers : cuivre doré, bois, plastique, aluminium, osier... ce sont des adeptes d'un groupe appelé "l'Armée de la Lumière". L'Armée est un ramassis de néo-cathos intégristes qui étend son réseau sur tout le sud est asiatique, depuis Shanghai jusqu'à Bangkok et au delà, jusque dans notre archipel. On dit même qu'ils font des trucs pas nets dans le Triangle d'Or. Du genre dealer de la drogue pour obtenir des armes et organiser des expéditions de "purification" sur des villages où on ne les apprécie guère.

Pour les aspects plus classiques du business, comme n'importe quelle secte, ils ont envoyé des adeptes recruter du monde dans la rue. Je crois qu'en occident, ils ont ce qu'ils appellent les Policlubs, qui font ce genre de trucs pour des raisons religieuses mais aussi politiques ou raciales. Au Japon, les partis politiques tiennent tout en main et sur le plan racial le consensus officiel est total, si vous voyez ce que je veux dire. Par contre, question sectes, branches dissidentes, schismes et mouvements réformateurs religieux divers, on a tout ce qu'il faut et même plus, depuis plusieurs siècles. Les immigrants venus chez nous comme leurs parents allaient en Amérique autrefois ont apporté leurs propres croyances, leurs propres schismes et leurs propres fanatiques, histoire de mettre quelques ingrédients de plus dans la soupe. A Sakai, quelle que soit votre religion ou votre vision des choses, il y a peu de chances que vous ne finissiez pas par tomber sur quelqu'un qui prétende la partager.

Et nous voilà dans le "très haut sanctuaire" de ces imbéciles parce que dans leur dernière campagne de recrutement, ils ont attiré dans leurs filets la mauvaise personne.

Notre Mr Yamato du moment représente un ponte corporatiste respectable. Du genre qui peut graisser les bons rouages lorsque sa progéniture fait des excès de vitesse, démolit un videur de boîte de nuit, met en cloque une mineure un peu trop crédule ou passe la nuit en cellule après une descente des préfectoraux dans une fumerie, un salon virtuel illégal ou une maison de poupées.

Mais le patron de Yamato estime que cette fois, les limites ont été dépassées et que quelque chose doit être fait. Gentiment si possible, moins gentiment si nécessaire.

J'imagine facilement le respectable paternel. Un cadre de bon niveau, un *gyouseikan* 100% japonais, 100% shintoïste, machiste, costume Executive Class, femme effacée, deux ou trois maîtresses exotiques, appartement avec salon pseudo traditionnel, voiture avec chauffeur... pas trop le genre à accepter que le fiston devienne membre d'un groupe catholique marginal planqué à Sakai, cette pépinière de gaijin et de kawaruhito.

Après quelques mois à voir l'argent de poche de son fils continuer à s'envoler alors que le service de sécurité de la boîte lui explique qu'il ne fréquente plus les antres de perdution "respectables" où il faisait meuble avant, le cher papa a du commencer à s'inquiéter. Une enquête discrète lui a montré que la concurrence n'avait rien à voir avec les événements en cours et comme de juste, puisque la compagnie n'est pas concernée, son service de sécurité ne l'est pas non plus... point final.

Alors, le paternel regarde son compte en banque d'un air contrit, hésite, tergiverse, puis vérifie cinq fois de suite que son entreprise bien aimée ne surveille pas sa ligne privée avant de passer un ou deux coups de fil à des gens "de confiance" sans lesquels il ne serait probablement jamais arrivé aussi haut.

Au bout de la chaîne, ma petite équipe reçoit comme mission de récupérer son fils en bon état et de le lui ramener illico, moyennant finances comme il se doit.

Je soupire alors que le grand prêtre, curé en chef, gourou suprême ou je ne sais quoi s'approche de moi. Le gars est d'origine indienne, avec des yeux au regard halluciné, le crâne soigneusement rasé. Sauf que lui aussi apparemment n'a toujours pas découvert les bienfaits du savon.

"Et pourquoi devrions nous écouter votre proposition ?" me demande t'il avec un accent abominable et une haleine encore pire. Autour de lui, les autres hochent la tête pour marquer leur approbation.

Pourquoi en effet ? Si cela n'avait tenu qu'à moi, j'aurai engagé quelques flingueurs bon marché de plus et on serait arrivés en force pour récupérer le gosse. On aurait tout noyé dans les fumigènes et les lacrymos; chopé le fils à papa et au revoir bonjour chez vous.

Sauf que le Yamato a été très clair : négociation avant tout, intervention si ça foire. On voit bien que c'est pas lui qui s'y colle.

J'inspire brièvement malgré le parfum d'ambiance pour répondre.

"Tout le monde a besoin d'argent".

Il sourit et ses dents sont étonnamment blanches pour quelqu'un qui a aussi peu d'hygiène personnelle.

"Nous avons fait vœu de pauvreté"

Ben voyons... je sens comme si je le voyais le sourire ironique de Daniel.

"Ecoutez, je suis pas idiot. Vous vivez peut-être dans la crasse"

"BLASPHEME !!" et les autres gueulent avec lui. Je ne dis rien, ils sont à deux doigts d'exploser.

"Christ vivait dans le dénuement, petite putain !!"

Je hausse un sourcil. Voilà bien l'insulte type qui ne me touchera jamais.

"Bon, d'accord... dans ce cas... pourquoi prendre l'argent de vos... fidèles ?"

Il me dévisage comme si j'avais un quotient intellectuel aussi élevé que son sens de la propreté. On est mal barrés en clair.

"Comment une impie de votre espèce pourrait-elle comprendre ? Nous collectons cet argent pour le Grand Œuvre !! Pour le Tout Puissant !!"

Super... Hiro m'avait bien dit qu'ils étaient graves. Et il a prétexté que comme ils n'aimaient pas les métahumains, il ferait mieux de ne pas les approcher. Je crois qu'il a vachement édulcoré et il va falloir qu'on mette les choses au point, lui et moi. Quand je serai sortie d'ici.

"Au moins, puis-je le voir ? M'assurer qu'il est en bonne santé ? Cela tranquilliserait notre employeur..."

Et j'aurai la certitude que quand nous débarquerons ici avec armes et bagages, ça ne sera pas pour rien. Il y a pas mal de coins dans ces caves que nous n'avons pas visités et à moins d'un retournement de dernière minute, la phase négociation ne va pas vraiment s'avérer concluante.

Il tourne la tête vers un de ses disciples.

"Noël !! Ce soir est LE soir entres tous !!"

Quelle idée j'ai bien pu avoir d'aller leur dire bonjour un 24 décembre...

Je sens la glace s'infiltrer dans mon sang lorsqu'il se retourne vers nous et me scrute d'un air halluciné. Un air évaluateur, extatique, triomphant et totalement déjanté.

"Oui" ajoute t'il en baissant la voix. "Noël est ce soir, et ce soir est Noël. Nous fêtons la naissance de celui qui est mort pour expier nos péchés, femme impure !!"

Là mon vieux, tu sais pas à quel point tu tombes juste.

"CHRIST !! Entends nous ! Regarde nous ! Regarde nos offrandes, regarde ces pécheurs qui vont" la balle de Daniel lui traverse la mâchoire et la nuque.

Les réflexes jouent et je dégaine en me tournant sur la gauche pour ajuster l'acolyte le plus proche. Le gars tient déjà en main une vieille épée gaijin toute rouillée qu'il commence à lever alors que je lui explose les intestins de deux balles de 10mm. Du coin de l'œil, je capte les autres qui se rapprochent, tenant également divers ustensiles coupants, tranchants et contondants.

Mes neurones survoltés réalisent que Daniel a tiré alors que la plupart de ces gusses avaient déjà leurs armes en main. Pas la peine de réfléchir longtemps pour savoir ce que le cinglé en chef était en train d'annoncer.

L'un des gars se lance sur moi.

Esquive-à-gauche-deux pas-en-arrière-trop-près-pour-le-Tanake-baisse-la-tête-pour-éviter-le-tuyau-de-plomb-une-balle-dans-le-pied-pivote-sur-la-droite-Daniel-griffes-sorties-éventre-le-type-avec-la-hache-et-son-autre-main-avec-le-predator-fait-feu-sur-un-autre-débile-trois-pas-en-arrière-le-crétin-blessé-au-pied-lance-un-swing-impact-tuyau-hanche-gauche-coup-de-pied-pleine-poire-de-l'ordure-recule-rapidement-face-aux-types-qui-se-rapprochent-furieux-mal-à-la-hanche-une-dizaine-ou-plus-devant-nous-Daniel-me-pousse-vers-la-sortie-et-hurle "COURS !!"

Il n'a pas besoin de le dire deux fois. J'ai une côte qui lance mais je démarre au quart de tour quand même. L'adrénaline.

Je cavale comme une folle dans le couloir, direction la sortie, la seule que nous connaissons. Impossible de savoir qui nous attend sur le parcours.

Dans mon dos, le Predator tonne deux fois puis j'entends un bruit de chair déchirée accompagné d'un gargouillis. Le bruit de course de Daniel dans mon dos, je force l'allure.

Gauche. Cinq marches. Le Predator crache encore une fois sur nos poursuivants. Droite. Deux types en face de moi, avec des PM gros calibre, ils m'ajustent et je gueule

"HIRO !!"

Mais ça n'est pas le mage à l'abri dans le van avec Wayne qui intervient.

Le poing gigantesque semble surgir du mur alors qu'il enfonce la boîte crânienne d'un des deux types.

Le corps minéral qui va avec le poing sort de la paroi, grand comme un troll, tout en angles net, et alors que l'autre type perd une demi-seconde à balancer quelques balles sur la créature, une chiquenaude le désarticule complètement dans un bruit d'os broyés effroyable.

Le... l'être, la chose tourne une tête de pierre aux traits à peine dessinés dans ma direction et deux yeux aux profondeurs d'or lumineux me scrutent.

"Hitomi"

Je demeure bouche bée alors que juste derrière moi, Daniel lance un "oh, putain !!" entre ses dents.

"Hitomi"

La voix ne vient pas du... machin devant moi mais de l'air lui-même où la forme astrale d'Hiro vient d'apparaître.

"Hitomi. Ne reste pas là, on vous couvre"

Et le bipède de pierre lisse hoche la tête avant de faire un pas vers moi, faisant trembler le sol. Je n'ai pas le temps de reculer qu'il se dissout dans l'air.

"Que... que... c'est un élémentaire de terre, CA ?" Je viens enfin d'additionner deux et deux. Le truc noir fait facilement deux fois la taille des élémentaires que Hiro conjure habituellement. Et ses yeux d'or... ses yeux au regard si...

"Pas maintenant ma fille, fonce" lance le nain alors que Daniel me pousse en avant d'une tape entre les omoplates.

Deux secondes plus tard, une rafale éclate dans mon dos, suivie de cris de surprise. Je souris lorsque tout à coup...

Cette odeur...

Du GAZ ?

"Daniel..."

Explosion.

Mal

Chaleur

Vertige

Aveugle ?

Non... je commence à voir. Et à ressentir. Odeurs de brûlé. Quelque chose sur moi. Vivant, tiède, respire... Daniel ?

Je tente de me retourner.

Pas facile avec un type vautré sur votre dos.

Ma tête heurte la sienne

"Désolée, Daniel"

Pas de réponse.

Je me tortille et je vois.

Les yeux hagards et vides. Pas de réaction

"Daniel... DANIEL !!"

Pas de réaction.

Je... je... nous...

"**Ne Bouge Pas**" fait une voix de basse, étrange.

Et tout à coup, Daniel n'est plus sur moi mais affalé dans deux gigantesques bras de pierre sombre.

"Que... attention, il est blessé"

"**Pas t'Inquiéter**" répond la voix. Et les yeux d'or me contemplent de toute leur hauteur, près du plafond fendu et fissuré par l'explosion.

Daniel, poupée désarticulée, n'est qu'un petit morceau de chair inconsciente contre le corps de pierre massif.

"Hitomi" fait la projection d'Hiro. "Il ne faut pas rester ici. Ils ont peut-être d'autres bouteilles de gaz et ça continue à brûler là bas" la main évanescence désigne la direction de la grande pièce ou tout à foiré.

Je parviens à me redresser sur un coude puis à m'agenouiller. J'ai la tête qui tourne, et tourne, et tourne et...

"Tu vas y arriver ?" demande la voix du nain.

"Ouaip... ouaip" et tourne, tourne le manège alors que je m'appuie contre le mur et avance d'un pas précautionneux.

L'air est en train de devenir irrespirable mais curieusement, j'ai l'impression que ma progression est facile.

"Ca va aller" dit Hiro "Kokuyougan utilise ses pouvoirs pour t'aider. Si nécessaire, il te portera"

"**Oui. Je Te Porterai Petite Hitomi**" répond l'élémentaire.

Ca n'est pas le moment mais je m'arrête et le regarde, qui trimballe Daniel sans effort.

"Les élémentaires sont moins bavards d'habitude"

"**Oui**" répond l'esprit et dans sa voix, il y a comme un rire.

"Hiro..."

"Hitomi. Ca peut péter d'une seconde à l'autre et Daniel a pas l'air en grande forme"

"**Le Sans Ame Survivra**"

"LE QUOI ??" lance le mage en même temps que moi.

"**Le Sans Ame. Il Survivra**", répète obligeamment l'élémentaire.

"Mais..." je renonce. Pas le temps. Trop de danger. Plus tard. Beaucoup de questions, plus tard. Hiro... Daniel...

Je continue pas à pas, totalement incapable d'évaluer la distance parcourue lorsque finalement, je me retrouve avant d'avoir réalisé en haut de l'escalier, qui mène à l'arrière de l'immeuble en ruine aux caves remplies de barbaque grillée.

J'ai envie de vomir.

Wayne nous regarde, au volant du van, l'air stupéfait. Je parviens à avancer mais lorsque dans les derniers mètres je vacille, quelque chose m'attrape par le col et me porte délicatement à quelques centimètres au dessus du sol jusqu'à la porte ouverte par le nain qui a réintégré son corps en quatrième vitesse.

Nous quittons rapidement le terrain vague. Wayne au volant, Hiro penché sur Daniel, son esprit invisible, probablement retourné là d'où il vient.

Je regarde l'immeuble s'éloigner par la lunette arrière. La fumée sort par les trappes d'égouts et les aérations près du sol. Personne ne viendra. Pas dans un coin aussi perdu de Sakai. Les adeptes de l'Armée de la Lumière sont morts en voulant nous tuer. Je sais pas ce que le Christ pense de ce genre de sacrifice collectif mais du peu que je sais, je doute qu'il apprécie énormément.

Mais il faut encore s'occuper des vivants. Avant qu'ils n'aillent s'ajouter à la liste.

Je m'approche de Daniel, les yeux vitreux fixent le plafond, dépourvus de toute intelligence.

Le Sans Ame. Une expression appropriée à son état actuel... ou ? Ou quoi ?

*
* *

Douze minutes. C'est le temps qu'il m'a fallu pour nous amener chez le Dr Cheng. Notre van est garé dans l'arrière-cour du restaurant coréen sous lequel il planque son petit cabinet médical. Comme de juste, ça n'est pas un cabinet où l'on consulte pour les trucs banals, la plupart du temps.

Je connais plusieurs toubibs dignes de confiance dans les ombres mais si nous sommes là, c'est pour plusieurs raisons.

D'abord parce que Cheng me doit beaucoup de choses. La vie, la liberté, l'anonymat. Il est aussi chinois que moi je suis anglaise et sous un autre nom, avant, il travaillait pour une très grosse société américaine. S'il est encore en vie, il sait pourquoi.

Ensuite parce que quelque chose me turlupine sérieusement. A propos de Daniel. Cette histoire de "sans âme", son aura si curieuse, ses "amis" aux auras également particulières, ceux qui le pourchassent... il se peut que le gaijin soit à deux doigts de la mort et que son corps dissimule des secrets ou des particularités assez... assez quoi ? Exotiques ? Inattendues ? Anormales ? Et si c'est le cas, comment savoir ce qui peut le tuer au lieu de le sauver ?

Cheng peut le savoir. Nous ne sommes pas à Chiba mais à Osaka. Difficile dans le coin de trouver de vrais experts, des gars qui valent à eux seuls quatre ou cinq types de spécialités différentes et qui émargent avec six ou sept zéros chaque mois sans compter les avantages en nature. Surtout quand ils ne veulent plus pratiquer parce qu'ils savent que la convoitise des autres est le meilleur moyen de les enchaîner à nouveau.

Mais ça n'est pas parce qu'on ne pratique plus que l'on perd forcément la main, ou la mémoire. Cheng saura forcément ce qu'il faut savoir. Et s'il ne sait pas, personne à ma portée ne pourra faire mieux.

Et surtout, surtout, malgré ses tarifs, il la fermera.

"Tu as des choses à me dire, il me semble"

Hiro me regarde, d'un air hostile.

"Hiro, ce... cet esprit n'est pas un élémentaire comme les autres..."

"Ouaip"

"C'est... quoi au juste ?"

"Un allié" souffle Wayne et il s'attire un regard furibard du nain. Nous sommes assis tous les trois à même le sol, près d'une table basse traditionnelle, dans cette pièce qui sert de salle d'attente au Dr Cheng. Une pièce aux murs autrefois pastels, dont l'un est recouvert de graffitis qui parlent de tous les runners assez riches pour venir ici patienter dans l'angoisse, pendant que quelqu'un qui avait un minimum d'importance à leurs yeux passait sur le billard, à quelques mètres de là. Cheng ne fait jamais nettoyer les graffitis. Il se mêlent tellement les uns aux autres que personne ne pourrait lire quoi que ce soit d'intelligible. On dirait presque un réseau vivant lorsqu'on essaye de suivre les motifs, les caractères, les mots.

"Un allié ? Tu veux dire que tu es parvenu à le lier définitivement à ton service ?"

"Non. Kokuyougan n'est pas à mon service."

Kokuyougan. Obsidienne. Evidemment.

"Bon, c'est un esprit, un kami. Il n'est pas à ton service mais c'est un allié néanmoins ?"

Il me jette un regard méprisant et lance

"Hitomi. On est au JAPON ici !! On respecte les esprits, *ne* ?"

Je ne réponds rien parce qu'il a raison. Même les élémentaires auxquels il fait parfois appel sont traités avec plus de patience et de gentillesse que nous, ses partenaires de chair et de sang. Je n'ai rien contre ça. Nous sommes au Pays des Dieux, des kami. Huit millions d'entre eux se baladaient là avant la naissance du premier japonais s'il faut en croire les légendes. De temps en temps, ils acceptent de nous rendre un petit service.

Mais que l'un d'eux nous suive et regarde par dessus notre...

Je tourne la tête et je sursaute.

Il *est* en train de regarder par dessus mon épaule.

"Bonjour, Ami Wayne" dit le kami, Kokuyougan. L'elfe en face de moi pâlit et déglutit.

"Heu... salut. La vie est belle ?"

"HoHoHoHo... Oui, Très Belle"

Bien que son rire ait probablement été audible dans tout l'étage, personne ne déboule pour savoir ce qui se passe. J'espère juste que Cheng n'a pas sursauté alors qu'il tenait quelque chose de coupant très près de Daniel...

Je me lève. Il est temps de reprendre le contrôle de la situation.

Je me tourne vers la créature de pierre (est-ce vraiment de la pierre d'ailleurs ?) assise derrière mon fauteuil mais encore assez grande pour me dépasser d'un demi-mètre. Une partie de ses épaules et son dos sont fondus dans la structure du mur, heureusement d'ailleurs sinon je doute que le plafond reste longtemps en place avec rien en dessous pour le soutenir.

Je m'incline

"Je te salue, Kami de la Terre, et je te remercie de nous avoir porté assistance"

Il sourit. Enfin, les lèvres d'obsidienne s'ouvrent pour révéler des dents de quartz ou de diamant... je prends ça pour un sourire

"Tu Avais Raison, Hiro. Elle Parle Bien"

"Excuse moi, Kami"

"Kokuyougan"

"Excuse moi, Kokuyougan, mais tout à l'heure, tu as parlé de Daniel et tu as dit"

"Le Sans Ame, Parce Que d'Ame Il n'A Point" Hiro et Wayne semblent aussi perplexes que moi.

"C'est à dire, Kokuyougan ?"

"Bientôt, Petite Hitomi, Bientôt." Et il disparaît totalement dans le mur.

"Hiro !!"

Il hausse les épaules. "Je n'y peux rien Hitomi. Oui, je l'ai appelé. Non, je ne le tiens pas en laisse. Pas autant que le feraient des gens ailleurs qu'au Japon."

"Pourquoi ?" demande Wayne

Mais à son regard, je comprends que comme moi il connaît la réponse. Hiro a beau appartenir à un courant de mages voulant rassembler des théories et des conceptions éparées sur un même phénomène, il a ses propres convictions en la matière. Des convictions de japonais. Enfin, en théorie bien sûr, parce que peu de mages dans l'archipel seraient aussi scrupuleux lorsqu'on leur donnerait la possibilité de lier de façon durable un esprit très puissant à leur service.

Mais aux yeux de Hiro, Kokuyougan est un être indépendant, un partenaire aussi important que moi, Wayne ou Daniel.

Et ça, je ne sais pas vraiment si on peut le considérer comme une bonne nouvelle.

Il me défie du regard mais je choisis de garder la bouche fermée.

Et l'attente reprend. Dans le silence.

Une heure. Une heure trente. Deux heures.

Trois heures. J'ai du parcourir mille fois cette pièce dans tous les sens, scruté dix mille fois les graffitis emmêlés dans un chaos multicolore sur les murs... en pure perte.

Lorsque je lève les yeux vers ceux de Wayne, il me regarde avec pitié. Une pitié qui fait mal. Et je réalise, aussi intensément que si on me montrait des photos, qu'il est avec une autre femme. Quelques semaines lui ont suffi pour oublier nos années ensemble.

Sa pitié... suis-je vraiment si pitoyable que cela ? Ou alors, c'est de la compassion et mes propres émotions, mon inquiétude la transforment, la tordent en quelque chose qui laisse plus facilement certaines pensées acides et puantes remonter en surface.

Mieux vaut ne pas le regarder. Conserver un peu de son estime. Oublier ce qui aurait pu être et ce qui a été. Prendre les choses comme elles viennent. Je me tourne vers Hiro.

Le nain semble une véritable caricature des stéréotypes qu'on attribue aux siens. Le regard fixe, hostile, borné. Le corps rigide, les épaules droites...

Quand on croit que tout va mal, est ce qu'un proverbe ne dit pas que les choses ne font alors qu'empirer ?

Comme pour me répondre, la porte s'ouvre.

Cheng entre dans la pièce, avec un drôle de regard.

Il me dévisage puis, son regard change, comme s'il réalisait quelque chose.

"Il vivra. Il sera bientôt rétabli"

Joie. Soulagement vite étouffé, parce que ses yeux ont autre chose à nous dire.

"Quoi d'autre, docteur ?"

Il hésite, nous scrute l'un après l'autre, comme s'il cherchait une preuve de quelque chose. Je sais laquelle.

"Docteur Cheng. Quel que soit ce secret, cette pièce rassemble tous ceux qui le connaîtront. Personne d'autre n'en saura jamais rien".

Il soupire

"J'en doute. Mais si aucun d'entre vous n'en parle par ailleurs, ça ne sera déjà pas si mal".

L'implication est claire : d'autres savent déjà. Depuis longtemps.

Il nous fait signe de l'accompagner et nous le suivons en silence.

Son installation de fortune est assez réduite : une salle d'attente, une pièce où un assistant peut surveiller les patients dont les problèmes peuvent attendre le temps qu'une opération urgente soit terminée, deux salles d'opération minuscules et un studio miteux où Cheng et son collègue qui partage la clinique avec lui prennent quelques heures de repos pendant leur service avec l'équipe réduite des gens dignes de confiance.

Mais c'est dans la salle où gît Daniel qu'il nous emmène. A travers le sas ultrasons-ultraviolets transparent de stérilisation.

Le gajin a maintenant les yeux fermés. Sa respiration est calme. Il a des marques de brûlure sur la chair et un certain nombre de cicatrices plus anciennes.

Nous restons un long moment à le regarder dormir, puis Cheng tousse discrètement.

"Bien..." il ne sait visiblement pas par où commencer.

Il prend une profonde inspiration et se lance.

"Les lésions externes étaient trop insignifiantes pour expliquer son coma. J'ai donc du procéder à des examens plus approfondis pour découvrir l'origine ou les origines du traumatisme. Fort heureusement, ceux-ci sont assez mineurs. Mais première découverte a été qu'il possédait des implants assez particuliers. Uniques"

Sur un moniteur, une représentation de Daniel apparaît et tourne lentement dans l'air, dévoilant et désignant au fur et à mesure les griffes, le squelette renforcé, les accélérateurs de réflexes, les implants optiques et auditifs, les interfaces palmaires et plusieurs éléments marqué "inconnu".

"Votre... partenaire est entièrement équipé de technologie très spécialisée. Implants cyberware et bioware top-niveau, non commercialisés. En alliages orbitaux."

Wayne a un sifflement appréciateur.

Je demande "Le genre d'implants qui peut passer les portiques des aéroports ?"

Il me répond sans quitter l'écran des yeux. "Oui. Plus légers que les implants classiques. Moins sensibles aux détecteurs d'anomalies magnétiques. Très chers. On peut les considérer comme quelque chose d'intermédiaire entre les implants de classe Bêta et... les classe Delta" Silence.

Daniel, flingueur à la dégaine minable, acceptant des petits boulots dans les ombres d'Osaka se balade avec un package bioware et cyberware à rendre vert de jalousie un Samurai Rouge.

"Qui fabrique ça ?"

"Pratiquement tous les grands noms dans le domaine. Mais il est beaucoup moins onéreux de faire appel à un adepte physique ou à un individu entièrement équipé de bioware pour passer les frontières ou les détecteurs donc le marché est assez... réduit. Les alliages eux-mêmes étant plus légers, ils peuvent s'avérer intéressants, notamment pour les renforcements osseux (il désigne certains emplacements sur le schéma) qui sont comparables aux renforcements en titane avec un poids inférieur d'environ 20%. Mais là encore, en tant qu'équipements isolés, ils n'apportent pas grand-chose. Leur résistance est conséquente mais en cas de détérioration, il faut pouvoir remplacer les pièces par des éléments de même origine. La compatibilité avec des implants standard est quasiment nulle dès que l'on désire utiliser des éléments susceptibles d'échanger, de transmettre ou de recevoir des informations. Comme les câblages nerveux et les interfaces d'arme."

Wayne prend la parole "En clair, il faut un super contrat d'entretien"

Hochement de tête du docteur pour appuyer la remarque.

Daniel a plus d'obligations que je le pensais, on dirait. Beaucoup plus.

"Bon. Le fonds du problème est le suivant".

"Attendez, doc. Parce qu'il y a autre chose ?" lance Wayne, abasourdi.

"Oui. Quelque chose que vous n'allez pas...aimer. Je doute que...enfin..."

Nous nous regardons, Hiro, Wayne et moi.

Savoir ou pas ?

Et Daniel, si on lui demandait son avis, que dirait-il ? Non, probablement.

Je me mords la lèvre. Ne pas savoir.... Savoir...

"Docteur" demande doucement Hiro "ce que vous voulez nous dire, est ce que c'est important pour sa survie ?"

"Ou... oui. Mais c'est aussi important pour la vôtre. Lorsque vous saurez... hé bien... "

A son regard, je comprends que lui sait déjà. Depuis longtemps.

Je sais quelle est la voie à emprunter.

"Hiro, Wayne. Sortez. Je réglerai cela toute seule".

Wayne me regarde d'un air blessé. Comme pour m'accuser de ne pas lui faire confiance. Hiro lui me regarde d'un air interrogateur avant de hocher la tête et se détourner. Comme pour me dire qu'il me fait confiance. Et je lis un bref instant dans ses yeux qu'il réalise qu'en ne me parlant pas dès le début de ce kami qu'il a intégré en notre sein, il a failli nous causer un sacré problème. Un problème de confiance.

"Hitomi..."

"Désolée, Wayne. Si quelqu'un doit garder les secrets parmi nous, c'est moi. C'est à moi de choisir nos boulots en fonction de ce que je sais sur chacun de vous. Ce que je sais et ce que les autres ignorent. Ce que vous estimez nécessaire de me dire mais que vous ne confierez pas forcément au reste du groupe. Tu vois de quoi je veux parler ?"

Il voit très bien et il sait que j'ai raison. Il est le mieux placé pour cela. Wayne, je sais tellement de choses sur toi, tellement de choses. Et tu ne me les a pas toutes révélées toi-même...

"Et l'opinion de Daniel ?"

"Réfléchis. Tôt ou tard, ses problèmes personnels vont nous arriver en pleine figure. Tu te rappelles ce qui a provoqué son départ la dernière fois ?"

Il n'était pas là mais en sait suffisamment pour acquiescer en silence. Les implications se passent de commentaires. Pour notre sécurité, Daniel inclus, il faut que je sache. Parce que même si je demeure dans l'ignorance, ceux qui le pourchassent partiront du principe que dans le doute, je suis au courant.

Si je dois me faire descendre, j'aimerais bien savoir pourquoi avant.

Wayne n'ajoute rien et sors de la pièce.

Nous sommes seuls.

Cheng, moi et Daniel.

Le docteur me dévisage, cherchant sur ma figure des assurances que j'ignore pouvoir lui donner mais apparemment il les trouve.

"Normalement, tout... tout cet équipement est assez dangereux. Même avec des implants customisés, il a subi des modifications considérables. Les rares fois où je l'ai aperçu avec vous, il ne semblait pas développer les syndromes et idiosyncrasies qu'un tel degré de modifications induit dans le psychisme et l'organisme du sujet"

"Et ?"

"Et... cela m'a semblé très anormal. Aucun système organique aussi modifié ne peut maintenir un tel équilibre, une telle synergie avec aussi peu d'effets secondaires. Il faudrait utiliser certaines formes de magie..."

Il a un geste vague et je ne dis rien. Nous savons tous deux de quoi il parle même si cela relève de la rumeur. Mais les implants dans le corps de Daniel aussi, relèvent de la rumeur.

"C'est théoriquement impossible, voyez vous. Sauf si le système organique y est habitué de par son évolution"

"De... de par son évolution ?"

"Oui, Hitomi-san. Si l'organisme croît et grandit en étant habitué à la présence d'éléments normalement incompatibles et que l'on surveille cette croissance, on peut augmenter la marge de tolérance, élargir le point d'équilibre si vous préférez"

J'en reste sans voix.

Daniel porte en lui des implants d'une technologie qui n'est même pas censée exister. Le seul moyen qui lui aurait permis de les supporter, d'y survivre, serait d'avoir grandi avec.

"C'est impossible"

Il ne dit rien. Il affiche un nouvel écran. Des chiffres, des schémas cellulaires complexes.

"Votre compagnon récupère étonnamment vite. Son organisme possède une tolérance anormale envers les implants bionétiques et cybernétiques, il fume comme quatre et n'a pas le moindre problème au niveau des voies respiratoires. Cela aussi est impossible. Pour un être humain."

Il me montre alors un chiffre près d'une des images de cellule.

Un chiffre facile à comprendre, même pour moi.

Un chiffre impossible à comprendre, même pour moi.

Je relève la tête mais Cheng n'est plus du tout préoccupé par ce que je viens de découvrir son attention est focalisée sur autre chose...

Je me retourne alors, lentement, vers Daniel.

Mes yeux croisent les implants bruns d'apparence quelconque qui remplacent les siens. Dans leurs profondeurs synthétiques, je vois son regard.

Un regard triste

Un regard désespéré

Un regard résigné

Le regard d'un clone.

*
* *

"Et maintenant, Hitomi ?" me demande l'homme fabriqué de toutes pièces sur son lit d'hôpital. Oui, et maintenant ?

J'ai toujours appelé Daniel, "le gaijin" mais il est encore plus étranger à tout ce que je connais qu'on pourrait le dire.

Une enveloppe de chair qui a toutes les apparences de l'homme adulte et un âge effectif de 11 ans d'après les scanners cellulaires. Un esprit aux tournures singulièrement déséquilibrées et assemblé à partir de... quoi au juste ? Des stimulations sensorielles ? Des souvenirs factices ? Une programmation neurochimique ?

Onze ans d'existence et un regard vieux comme l'univers. Onze ans de cavale, de fuite, de dissimulation au milieu d'une espèce différente qui n'arrive toujours pas au bout d'un paquet de siècles à accepter ses propres différences.

Que dire alors d'accepter une machine à tuer conçue, élevée, fabriquée, programmée. Une machine à tuer dont les créateurs ont perdu le contrôle.

Mais l'ont-ils vraiment perdu ?

Nous soupirons à l'unisson et malgré moi je me rapproche, quelque chose me soufflant que même cette chair cultivée n'est après tout qu'un corps qui abrite un esprit vulnérable.

Je suis assez près pour le toucher, passer ma main dans ses cheveux mal peignés élevés en cuve ou reproduits d'après un échantillon de quelqu'un mort depuis longtemps.

Et tout le reste est bâti exactement pareil.

J'ai la gorge sèche mais je parviens enfin à trouver quelque chose à dire.

"Tu n'as pas vraiment l'allure d'un surhomme, Daniel".

Il a une mimique qui pourrait passer pour un pauvre sourire.

"Je suis fait ainsi. Il n'a jamais été question de me concevoir comme spécimen d'une humanité idéalisée à l'extrême".

Je pense alors à ses deux congénères, Susan aux formes d'une féminité archétypique et Jones avec son physique d'athlète parfaitement équilibré. L'humanité idéalisée en question se trouve effectivement ailleurs qu'en Daniel.

Et cette humanité me fait peur.

"Combien êtes vous ?"

"Quelques centaines. En liberté, pas plus d'une dizaine à l'heure actuelle".

"Qui t'a conçu, Daniel ?"

Il ne répond rien. Je regarde Cheng qui détourne les yeux mais comme mon regard ne le quitte pas, l'ancien chercheur d'Universal Omnitech finit par me donner une réponse.

"Tous ceux qui sont capables de créer les implants qu'il a en lui disposent également de la capacité technologique nécessaire à la conception d'un NewType"

"NewType ?"

Il désigne Daniel.

NewType. La "nouvelle variante".

Une variante secrète qui est en circulation depuis une dizaine d'années au minimum. En quelques centaines d'exemplaires, si Daniel dit vrai. Pourquoi pas plus nombreux ? Pourquoi en secret ? Les réponses ne manquent pas : un monde ou le quart de la population des anciennes super-puissances vit sous le seuil de pauvreté sans parler du reste de la planète. Une race humaine déchirée par une multitude de croyances, d'expressions génétiques et de vieilles haines ethniques, religieuses, économiques, personnelles.

Que se passerait-il si cette humanité imprévisible et composite découvrait que dans l'ombre on fabrique en série des individus susceptibles de la remplacer ?

Parce que si la capacité technique de créer quelques centaines de clones existe, seules des contraintes économiques devraient normalement empêcher leur production en masse. Sauf si les concepteurs ont correctement analysé les risques.

Tôt ou tard, si ce n'est pas déjà le cas, il sera plus rentable de se fabriquer sur mesure un ouvrier modèle en quelques mois plutôt que d'avoir à investir pendant des années dans un système éducatif où les échecs sont nombreux dès que l'on quitte les formations les plus élitistes.

Je regarde Daniel. Un tueur parfaitement programmé et élevé pour jouer son rôle comme un tas de cadavres peuvent en témoigner. Paranoïaque mais doué. Socialement inadapté mais combien de personnes nées d'une femme sont vraiment intégrées dans notre monde ? Quand on est capable de créer ça, à part l'esprit d'un génie ou d'un artiste, qu'est ce qui demeure hors des frontières du possible ?

Un raclement de gorge dans mon dos.

"Hitomi-san, vous devriez prendre un café ou quelque chose. Vous avez l'air d'en avoir besoin" fait la voix de Cheng, à l'autre bout de l'univers.

Je crois que je hoche la tête d'un air absent pour lui répondre.

Oui, tôt ou tard, les NewTypes seront dans un tas de domaines une alternative viable. Les laissés pour compte du système peuvent encore dans certains coins du monde espérer survivre en faisant les travaux dont personne ne veut. Les autres redoutent de tomber aussi bas et accumulent les cadences infernales et les brimades en espérant repousser le moment où on décidera de les mettre à la porte. A moins que leur corpo ne soit assez performante pour être rachetée par une autre, démantelée, remaniée et qu'ils se retrouvent à la rue en remerciement pour leurs bons et loyaux services... Mais si demain on se propose de remplacer les techniciens, les secrétaires, les vigiles, les balayeurs, les conducteurs de taxis et les infirmières par des machines organiques, prêtes à l'emploi ? le crâne bourré des connaissances nécessaires, programmés et conçus pour tenir des journées de 16 heures et ne jamais demander ni week-end, ni congés de maternité, ni arrêt maladie et encore moins une retraite ou des avantages en nature... et que l'on peut jeter et remplacer ces "gens" par d'autres conçus et éduqués en accéléré, qui sera le plus rentable ? Quel système juridique voudra reconnaître une dignité humaine à des objets justement conçus parce qu'ils feront sans rechigner ce que nous n'acceptons qu'en dernier recours la plupart du temps ? Qui reconnaîtra un statut d'humains à des objets alors que nous ne l'accordons même pas à la plupart de nos congénères comme n'importe quel flash d'infos le montre à tout moment ? Combien de temps le système tiendra t'il entre le désir de faire des économies sur le moyen terme, la pression des masses populaires davantage fragilisées, la haine des extrémistes, les perfectionnements qui rendront les premières générations de NewTypes "obsolètes" et le fait qu'il ne peut tourner sans une certaine quantité de gens suffisamment rémunérés pour consommer, acheter et s'endetter ?

La main de Cheng entre dans mon champ de vision avec un gobelet de bioplastique qui dégage une odeur de soja aromatisé. Mes doigts me transmettent une chaleur brûlante et je porte machinalement le gobelet à mes lèvres. Le liquide sans saveur coule dans ma gorge.

Je regarde Daniel et je vois notre avenir.

Un avenir de conflits et de haines envers l'Autre, envers ceux qui ont le pouvoir et prendront la mauvaise décision. Parce qu'ils prennent toujours la mauvaise décision. Toujours.

Pour l'instant, ils redoutent ce que je redoute. Mais l'appât du gain, la certitude de demeurer personnellement à l'abri des conséquences, les pressions multiples... tout ça finira par faire son œuvre. Cela fait déjà un moment que ces forces travaillent dans l'ombre. Un moment...

"Depuis combien de temps, Daniel ?"

Il me regarde et je lis dans ses yeux que ma figure a dévoilé l'essentiel de mes pensées.

"Depuis 2037" Il détourne le regard.

Vingt ans. Vingt ans qu'ils sont capables de fabriquer des clones d'êtres humains et de les programmer.

Personne, ou presque, n'en a jamais rien su. Et pour cause. Il suffit de voir les réactions déclenchées par l'EGI et la gobelinisation, les esprits-insectes et tous ces événements si propices au délire sur "l'ennemi intérieur", les "enfants du démon", "les maléfices de la science" et "la nécessaire défense d'un genre humain menacé de toutes parts".

Il suffit de voir ce qui se passe dans le pays où j'habite.

"Vous n'avez pas l'air surpris, toubib" lance Daniel.

Je regarde l'homme en blouse du coin de l'œil. Cheng n'a pas toujours eu un nom et une apparence asiatiques. Il y a trois ans, il émargeait dans un des laboratoires d'Universal Omnitech, cette firme occidentale à la pointe des recherches en bioware et en ingénierie génétique. Dans l'équipe de Kristine Allen Martin, un des jeunes génies des biosciences, le principal cerveau d'UO. Avec ce genre de références, "Cheng" aurait pu trouver du travail dans n'importe quelle autre corporation. Lorsqu'il a décidé de raccrocher, il a eu la chance de s'adresser aux bonnes personnes. Sinon, les équipes d'extraction bossant pour la concurrence auraient dû faire la queue avec un ticket pour pouvoir l'approcher. Mais Cheng a voulu faire ça à sa manière. Il connaissait quelqu'un qui connaissait quelqu'un qui me connaissait.

Des runners en Amérique ont arrangé l'extraction. Une autre équipe sans liens avec la première s'est occupée du transfert et je me suis chargée de la dernière phase. Si nous avions été "sponsorisés", il aurait pu totalement devenir une autre personne au point de parvenir à refaire sa vie sans qu'on retrouve jamais ses véritables origines. Mais comme il a fallu utiliser la méthode artisanale avec des moyens limités, effacer ses traces a déjà été suffisamment difficile. Mais il a préféré faire ça tout seul et basculer dans les ombres. Renoncer à la recherche, au salaire, à son couple... pour des raisons éthiques qui ont dû être aussi douloureuses à concrétiser qu'elles sont nobles à envisager. Monter l'opération en ayant comme seule forme de monnaie à échanger un certain nombre de secrets industriels est risqué à tous points de vue. Surtout pour un amateur. Nous savons tous deux que s'il avait pu estimer correctement les risques à l'époque, il aurait probablement renoncé.

La chance, voilà ce qui l'a sauvé. La chance de tomber sur les bons runners et la bonne arrangeuse.

Mais apparemment, la chance est capricieuse et son passé a décidé de revenir lui rendre visite.

"Non, je ne suis pas surpris. Je n'ai jamais été impliqué dans ce type de projets mais j'ai travaillé avec quelques uns des grands noms du milieu alors j'ai appris pas mal de choses par la bande".

"Je vois" répond Daniel. Comme dit le proverbe, à partir du moment où plus d'une personne connaît un secret, ça n'en est plus vraiment un.

"Vous êtes un série C, je suppose?" demande le docteur.

"Série C ?"

Daniel répond à sa place "Série C pour combat. Série L pour loisirs. Série T pour technique. Oui, doc, série C. Les premiers mois tout au moins, avant que je... prenne un congés de formation sur le tas".

"Curieux. Vos implants, c'est du matériel plutôt récent au niveau technologie" déclare Cheng, prenant tout à coup une nouvelle route qui mène à des questions encore plus délicates.

Daniel ne répond pas et s'assied avec une grimace douloureuse mais une souplesse qu'aucun homme normal ne pourrait avoir après un séjour sur un billard. Il soulève légèrement le drap, jette un oeil dessous puis regarde dans ma direction en évitant de croiser mon regard.

"Ahem... Hitomi... tu..." il a les joues colorées tout à coup.

Je me retourne en essayant de réprimer un sourire. Mais la partie de mon esprit qui garde tout le reste plus ou moins en ligne n'arrête pas pour autant de cogiter.

Daniel a des alliés parmi ceux qui l'ont mis au monde. Des gens que Susan et son associé cherchaient. Que disaient-ils déjà ? Ils parlaient d'un homme, que Daniel connaît et qui semble en délicatesse avec les autres, qui que ces autres puissent être.

Quelqu'un dans l'ombre de Daniel a jugé intéressant de veiller à ce qu'un clone en cavale soit périodiquement réactualisé question matériel interne. Même si je ne connais pas les raisons qui motivent cet inconnu, il est évident que Daniel lui est utile. Et au vu de ses talents, je devine facilement que ça n'est pas pour refaire la déco à la maison. Par voie de conséquence...

"C'est bon, Hitomi"

Quelque chose dans mes yeux doit l'alarmer parce que lorsque je me retourne, ses mâchoires se crispent.

"Qu'est ce qu'il y a ?"

"Ton protecteur. Il se sert de toi contre ses petits camarades n'est ce pas ?"

Il hausse les sourcils mais ne détourne pas les yeux et hoche lentement la tête en terminant de s'habiller.

"Oui. De temps en temps, Lorsqu'il pense qu'ils dérapent et se lancent dans des trucs à coté desquels nous (il parle des NewTypes) sommes une peccadille."

Cheng décide apparemment de lui-même qu'il n'a pas spécialement besoin de connaître la suite et que les risques sont déjà bien assez élevés comme cela. Il m'adresse un signe de tête et sort de la salle d'opération.

J'attends que le sas se soit refermé avant de reprendre.

"Quel genre de trucs ?"

Il hausse à nouveau les épaules.

"Une autre fois. Là, tu risquerais de penser que je me paie ta tête. Question boulot, on en est où ?"

"Nulle part. Enfin, si. Après la catastrophe, j'ai lâché quelques poignées de nuyens histoire de savoir si des gens avaient réchappé à l'incendie. J'ai eu quelques retours pendant que tu étais dans les vapes"

"Et ?" Il bouge les mains et les avants bras, puis sautille et grimace. Le retour dans la rue ne se fera pas sans un stage de guérison magique accélérée avec Hiro comme animateur.

"Plusieurs survivants. Le gosse n'est pas du lot mais les adeptes qui en ont réchappé sont allés crécher ailleurs. Apparemment, ils avaient un autre pied à terre plus discret. Je me suis laissée

dire qu'on l'y avait vu pénétrer dedans pas plus tard qu'hier, quelques heures avant notre...tentative de négociation"

Je m'assied sur le bord du lit qu'il a quitté.

Il se penche vers le sol et fait quelques pompes précautionneuses mais arrête vite. Il est loin d'être opérationnel. Faudra que je pense à demander les détails à Cheng. Plus tard.

"Tu crois qu'il vit toujours et qu'il est là dedans ?"

J'ai un petit sourire.

"J'en suis certaine. Vois-tu, mon informateur a dit que lorsqu'il l'avait aperçu, deux gars le tenaient d'assez près et il avait l'air d'avoir reçu quelques coups sur la figure."

"Mmm... ils l'appâtent puis une fois qu'il se rend compte de ce qu'ils valent vraiment, ils se le mettent au frais et le cognent pour qu'il crache ses numéros de compte, son code appartement et tout ce qui leur permettra de se faire du blé vite fait. Ca colle, mais ensuite ? Ils le butent ?"

"Non. Ils le mettent en "retraite spirituelle" dans un endroit ou on les dérangera pas et passent à la phase deux."

Il réfléchit et un signe de tête me confirme qu'il partage cette analyse. Après une ou deux semaines de privation et de sévices divers, ils peuvent lui faire faire pas mal de choses. Comme signer des lettres à sa famille indiquant qu'il demeurera en isolation volontairement pendant encore quelques jours... qui deviennent des semaines, voire des mois.

Evidemment, la partie est perdue d'avance vu le paternel du gars, mais ils n'ont pas forcément bien évalué la situation. En tous cas, ils avaient pas l'air capable d'évaluer grand chose du peu que j'ai vu. Le patron de notre Yamato a le bras long et une séquestration arbitraire, ça peut se régler facilement sans faire appel à des genkin. Aucun problème de réputation à préserver. On ne parle plus du fils rebelle qui fait la pige au paternel en devenant membre d'une secte chrétienne extrémiste mais d'un kidnapping en bonne et due forme par de dangereux fanatiques, probablement entrés illégalement sur le sol nippon pour la plupart... de quoi intéresser les médias et renforcer les tenants du politiquement correct : les enfants des honnêtes salariés nippons menacés par les valeurs étrangères et les cultures alternatives. Pas de quoi bouleverser le paysage national mais juste ce qu'il faut pour faire flipper le petit sarariman qui trime dans son placard et ne voit du reste du monde que ce que les chaînes accréditées par son employeur lui montrent le soir dans son petit conapt gracieusement offert par la compagnie.

"Bon, on peut encore rattraper le coup, alors"

"Précisément ce que je pensais, Daniel"

Il me jette un coup d'œil en biais.

"Oui, ça veut dire que tu restes avec nous, même si t'es qu'un môme de onze ans"

Il réfléchit.

"Tu vas en parler aux autres ?"

"Non. Ca reste entre nous. Il y a beaucoup de gens qui savent ? Pour toi je veux dire, pas pour le truc dans l'ensemble"

"Quelques personnes dignes de confiance. Loin d'ici. Des gens un peu sur le même créneau que ...notre équipe. Ils ont promis de ne rien dire et je sais qu'ils s'y tiendront"

D'autres runners. Etonnant. Les ombres sont pleines de dangers et de double jeu mais de la même manière que dans les tours corporatistes on essaye d'utiliser le code de la compagnie et les règles d'étiquette nippones pour préserver le tissu social, dans les ombres la parole donnée remplit à peu près le même rôle.

"En tous cas, on a failli se louper en beauté et tu as failli rester sur le carreau"

"Failli ? On est pas encore tiré d'affaire tu sais ?"

Je fronce les sourcils

"Si jamais contrairement à ton idée il est mort, le père va lui aussi lâcher des nuyens par poignées pour savoir le comment et le pourquoi. Et nous avons quelque peu contribué à ce merdier, pas vrai ?"

Je pince les lèvres. Inutile de répondre à cette évidence.

"Alors... de nous quatre, tu es la plus facile à joindre. Nécessairement puisque tu es notre interface avec le reste du monde, professionnellement s'entend. Tu risques gros si jamais ce débile a grillé avec les autres".

Il s'approche de moi. Je suis à moins de quinze centimètres d'un homme assemblé à partir de prélèvements cellulaires et de morceaux de codes génétiques.

Un clone.

Pas un homme, un clone.

Mais...

Mais il va falloir que je sorte de cette pièce et que je retrouve le reste de mon groupe. Un elfe dont l'espérance de vie est peut-être double de la mienne si ce n'est plus. Un nain qui possède des pouvoirs magiques du domaine des légendes il y a encore cinquante ans et une entité de pensée pure qui peut prendre une forme physique et possède sa propre individualité.

Alors... en quoi le fait que Daniel n'ait que onze ans de vie derrière lui et ait été fabriqué dans une cuve devrait-il me déranger ? Avec ce monde où des esprits immortels siègent au sein des mégacorporations et où des dragons se font assassiner le jour ou ils sont portés au pouvoir par le suffrage populaire.

Ce monde n'est pas le notre. Par voie de conséquence, nos définitions ne peuvent s'y appliquer. L'homme s'est vu l'égal des Dieux, la seule raison, le seul pouvoir sur la nature et sur lui-même.

L'homme avait tort.

Et si nous sommes descendus d'un trône qui n'existait que dans notre imagination, si chaque jour, d'autres formes d'intelligence et nos propres créations nous apportent la preuve que ne pas être à la première place ne signifie pas forcément être privé de toute place... ne serait-il pas temps que nous fassions preuve de cette fabuleuse adaptabilité que l'on encense et qui caractériserait l'espèce humaine ?

Qu'enfin nous prenions nos propres destinées en main et apprenions à vivre dans une réalité qui sait utiliser ses propres atouts et nos propres découvertes pour mieux nous surprendre.

"Le monde a changé, il s'est éveillé", disent-ils.

Quelle bande d'imbéciles.

Le monde a changé, certes, mais pas nous. Et nous ne sommes certainement pas éveillés. Nous continuons à fermer les yeux avec force, nous nous retournons dans le lit de nos mensonges et essayons de notre mieux d'ignorer la lumière du jour qui nous assaille à chaque instant. Nous essayons de dormir encore un peu de notre sommeil empli d'illusions et de fausses certitudes. Alors qu'autour de nous, la vie et la réalité nous rappellent incessamment qu'en dehors de nos conceptions idiotes, de nos hallucinations consensuelles imbéciles, de nos vérités politiquement correctes et de toutes ces prisons que nous créons nous même pour nous enfermer, TOUT attend d'être découvert.

"Tu vas bien, Hitomi ?"

La preuve. Une créature, une machine organique se soucie de ce que je ressens alors que la plupart du temps, je suis incapable de me définir moi-même.

Quelqu'un a dit quelque part que pour trouver la vérité, il faut d'abord désapprendre tout ce que l'on croit savoir. Et que désapprendre, c'est apprendre avant tout à se vaincre soi-même.

Il est temps de commencer à désapprendre.

Je lève les yeux vers le visage de Daniel.

Un visage inquiet. Le visage d'un homme soucieux de ce que je peux ressentir et du fait que je vais me retrouver en première ligne alors qu'il n'est qu'une imitation, une copie, un ersatz.

Tellement plus humain que la variante originale.

Je lui souris, si fort, si intensément que j'en ai presque les larmes aux yeux.

En moi, des portes s'ouvrent, des barrages s'effondrent, des murs s'écroulent. Il recule d'un pas, surpris, bouleversé.

"Oui, Daniel, ça va très bien" ma voix tremble sous l'émotion. Est ce que c'est cela, se sentir libre ?

"Viens, il est temps de rejoindre les autres. Il est temps de vivre".

Il ne dit rien. Il accepte ce que je dis comme j'accepte ce qu'il est. Parce que c'est la seule chose à faire.

Et nous sortons de salle d'opération.

Pour lui comme pour moi, le temps est venu de la convalescence.

Nuits de Chine

Malgré la clim, l'intérieur du camion sent la cigarette, le soykaf froid et un certain nombre d'odeurs humaines. Dont celle de la tension.

"Ou en sommes nous ?" demande la femme qui se fait appeler Kepler. Grande, presque filiforme dans son treillis sombre, des yeux de métal terne et des implants capillaires artificiels polychromatiques, coupe pseudo-militaire, actuellement vert fluorescents. Un vert assez vif pour trancher sur les lueurs pâles des veilleuses et des moniteurs.

"Groupe Alpha en approche en zone 4. ETA soixante secondes. Groupe Bêta en position. Groupes Gamma et Delta prêts à entamer leur approche" répond l'interfacé, avec ses câbles qui plongent du crâne rasé vers la batterie d'appareillages qui lui permettent de suivre en simultané les sept drones de couverture.

"Communications ?" demande Kepler en tournant à peine la tête afin de voir Wayne.

L'elfe est assis devant une autre console, un truc bien plus puissant que son cyberdeck Mitsuhama bricolé et boosté.

Sans détourner le regard, il indique d'une voix très pro "pas d'activité anormale vers ou depuis leur serveur."

Kepler se permet un mince sourire, aussi chaleureux qu'un tranchant de monosword et se tourne vers celui qui a payé pour tout ce bazar.

Mr Yamato. Environ quarante cinq ans mais avec la biosculpture il pourrait presque en avoir le double. Assez ventripotent pour que cela gêne ses mouvements. Costume de soirée sombre et anonyme. Barbu. On dirait un ténor d'opéra ou un bon gros type, surtout avec son accent russe jovial. Mais sous cette façade, la cupidité, la patience de l'araignée et la froideur de l'exécutant qui doit obtenir des résultats au prix de nos vies si nécessaire plutôt qu'au prix de la sienne.

Bosser pour une des Structures russes n'est jamais une promenade de santé.

Les Structures sont un peu l'équivalent des corporations mais il s'agit en fait de pôles de pouvoir gravitant autour du soviet suprême, constitués à partir des anciens départements gouvernementaux et des entreprises stratégiques néo-soviétiques. Au lendemain des euroguerres, les gars avaient le choix entre se remonter leur dictature maison avec une bureaucratie pseudo-corporatiste capable de tenir le choc face aux grands groupes étrangers ou baisser pavillon et se retrouver comme l'Europe occidentale à la merci de ceux qui allaient reconstruire après le carnage : Hildebrandt-Kleinfort-Bernal, AG Chemie, Zeta-Impchem, Transys Neuronet, Adams-Grenville mais aussi et surtout Saeder Krupp. Même les multinationales les plus puissantes conservent des attitudes très territoriales pour certaines choses.

Alors les russkofs ont fait ce qu'ils savent faire le mieux : rendre coup pour coup et toujours, toujours frapper plus fort.

Les choses n'ont pas vraiment tourné en leur faveur mais ils parviennent encore à préserver un peu de leur précieuse autonomie de dictature corporatiste d'état officiellement communiste.

Grand bien leur fasse...

Yamato ne travaille probablement pas pour un des plus gros monstres soviétiques comme Korolev ou Mikoyan Gurevich mais pour des gars sensiblement plus modestes. Une Structure formée à partir d'une division du ministère de la santé et de quelques petites firmes pharmaceutiques, ou encore un département de l'agriculture allié à des intérêts dans le domaine de la génétique appliquée.

Bref, quelqu'un près à payer le prix fort pour frapper les actifs de Tan Tien Corporation à Kobe.

Pas exactement mon terrain d'action habituel mais juste à coté et assez près pour ne pas y être complètement perdue.

Quand je dis frapper, il s'agit de frapper fort. Pas de destruction mais un raid qui doit se solder par quelque chose de rarement vu dans les ombres : la récupération intégrale d'un laboratoire. En totalité. L'équipe de recherche, le matériel, les cobayes, les notes et même les fauteuils et les calendriers muraux. Un truc si net que les russes pourraient reconstituer les mêmes installations au millimètre près au bord de la mer baltique avec quelques cloisons préfabriquées autour, avant de réveiller l'équipe de recherche dedans sans que les types remarquent la différence.

Environ 150 mètres cubes de mobilier, six personnes, de dix à quinze spécimens de chimpanzés et pas mal de mégapulses de données.

Un vrai cambriolage. Un truc tellement dingue qu'il faut être russe pour avoir eu l'idée de le monter, ça c'est sûr.

Les frais, surtout de la couverture d'une telle opération, sont gigantesques. Mais si le matos est du sur mesure et les chercheurs assez qualifiés, ça fait très poker : en cas de succès, la Structure hérite d'une bonne partie du potentiel de Tan Tien qui n'a plus que des locaux vides à surveiller et en cas d'échec, elle se casse la figure tellement vite qu'une chute libre fait figure de descente en vol plané à côté.

J'ignore les détails mais je sais que quand on est prêt à tout risquer, c'est qu'on n'a plus grand chose à perdre.

Et si ça foire, ils disparaîtront pas sans faire le ménage. Pas pour effacer les traces. Juste pour solder les comptes.

Je déteste bosser pour les russes presque autant que pour le Yakusa. Mais on a quelques besoins de liquidités et une certaine réputation à entretenir...

Nos employeurs du moment sont du genre à préférer parler face à face avec ceux qu'ils engagent. Ils se fichent pas mal de l'anonymat parce que à tout prendre, s'ils en avaient les moyens ils emprunteraient à une Structure plus importante tout le personnel nécessaire. Mais ce genre de démarche implique des faveurs à rendre, alors que faire appel à des runners n'implique que de l'argent. L'argent, ça se renouvelle et ça fait des petits, comme toutes les corporations, Structures incluses, le savent bien. A l'opposé, les faveurs à rendre, ça peut vous tuer...

Inutile de dire qu'entre leur conception du monde et celle des ombres nippones, les occasions de faire des étincelles ne manquent pas.

Leur logique, qui marche assez souvent en plus, est d'une simplicité qui n'a rien à voir avec la candeur et on pourrait la résumer ainsi : oui, nous vous en avons mis plein la gueule, maintenant si vous voulez passer à la vitesse supérieure, on frappera encore plus fort. A vous de voir si vous voulez une guerre totale ou si vous préférez considérer qu'on peut pas gagner à tous les coups et laisser tomber l'affaire. Nous, on est au bord de la faillite intégrale depuis l'époque de nos arrière-grands parents alors si on se viande, on se redressera comme par le passé. Vous êtes sûrs de pouvoir faire pareil ?

Evidemment, ça fait un peu tâche ce genre d'attitude dans le milieu des affaires "respectables". Voilà pourquoi on ne verra jamais une Structure devenir assez importante pour être reconnue l'égale d'une multinationale de classe A ou AA. Certaines comme Korolev n'en sont pas loin mais personne, nulle part, jamais, ne l'admettra sur aucune place financière. Les russes, ce sont les brebis galeuses du capitalisme moderne et en plus ils osent prétendre qu'ils

sont marxistes avec autant de sincérité que mon gouvernement lorsqu'ils affirme compatir aux problèmes des métahumains. Dans le petit monde des grandes corporations où on parle avec un air gêné des "pertes collatérales malheureuses mais inévitables dans un conflit économique", les gars qui sont prêts à déclencher une nouvelle guerre à l'échelle de la planète dès qu'on les regarde de travers ça fait geler l'ambiance pendant les soirées cocktails. Ceux qui disent qu'il faut éviter de se frotter à Aztechnology ou Mitsuhama n'ont jamais été sur le chemin d'une Structure. Dix fois moins de moyens, cinquante fois plus d'agressivité. On dit souvent au Japon "les affaires, c'est la guerre". Apparemment, en Russie ils doivent penser plutôt "la guerre, c'est les affaires".

En tant que personnes, les russkofs ne sont certainement pas à mettre tous dans ce moule, soyons justes. Malheureusement, celui que j'ai sous les yeux correspond très bien au stéréotype.

Enfin, qui ne risque rien n'a rien. Si on ne loupe pas ce coup, non seulement on empochera une somme intéressante mais aussi et surtout on pourra prétendre jouer quelques barreaux au dessus sur l'échelle.

Pas tous les jours qu'on est recruté pour participer à une mission impliquant une bonne vingtaine de runners.

Quand je pense aux frais que ça représente et aux atouts auxquels la Structure anonyme qui nous emploie aurait pu faire appel en sifflant ses petits copains, je me dis qu'ils doivent avoir le couteau sacrément sur la gorge au pays pour tenter ce truc.

Mais bon, quand on joue les fusibles, le fait de savoir qu'on ne sautera pas tout seul n'est qu'une consolation relative.

"Accrochage, zone 4, groupe Alpha" déclare l'interfacé et un moniteur grande taille se met à vivre.

La batterie de senseurs du drone Condor modifié inclut un zoom à amplification de lumière, un micro directionnel shotgun dernier cri et un senseur thermique.

Le groupe Alpha, un adepte troll laotien, des jumelles câblées de Kyoto et un australien chamane. Sur l'écran, l'une des deux filles est en train de se faire éventrer par une paracrature de forme canine, dont un congénère est aux prises avec le troll.

"Identification ?" lance Kepler.

Nous zoomons sur la scène. Le senseur thermique nous montre la vie agonisante de la fille, dont la sœur (ou le double ?) vient d'ouvrir le feu sur le "chien" qui l'a en partie déchiquetée.

Des inserts en caractères bleus désignant l'animal apparaissent. Une bête imposante au pelage blanc

"Barghest", déclare l'interfacé. "Spécimen adulte, sexe mâle. Porte un collier incluant certainement un biosenseur. L'autre spécimen est femelle".

"Communications ?"

L'un des deux autres deckers qui constitue notre équipe matricielle avec Wayne tourne la tête.

"C'est bien un biosenseur. Nous contrôlons le signal".

Hochement de tête de Kepler. La mort des deux barghests n'attirera pas l'attention de la sécurité puisque leur signal bio ne changera pas. Et le cri abominable que le monstre peut pousser pour effrayer ses proies ne risque pas d'affecter l'équipe Alpha ni d'alerter le voisinage en raison du sort de silence activé par le chaman dès le début de l'opération.

En moins de six secondes, les deux chiens éveillés sont expédiés. L'équipe Alpha est indemne si ce n'est qu'elle compte désormais un membre de moins.

L'australien secoue la jumelle survivante et la tire quelques secondes par le bras avant qu'elle ne reprenne d'elle-même la marche, jetant à plusieurs reprises un coup d'œil en arrière. Le troll précède ses deux partenaires.

Premier accrochage, première victime. Humaine s'entend.

Dans le briefing d'évaluation, le Yamato venu du pays des soviets estimait qu'il y avait six à huit couples de barghests évoluant dans le parc et le complexe lui-même. De quoi devenir définitivement allergique à la gent canine.

Comme toutes les corpos faisant dans les biotechnologies et disposant d'un département parazoologique, Tan Tien sait utiliser certains de ses projets pour renforcer sa propre sécurité.

"Situation" demande Kepler et bien qu'elle puisse évaluer d'elle-même ce qui se passe grâce à tous les moniteurs reliés aux drones qui suivent nos équipes à la trace, il y a toujours dans certaines opérations un certain décorum, une certaine façon de gérer les choses...

"Groupe Alpha, moins un, poursuit sa pénétration" précise obligeamment l'interfacé en énonçant l'évidence de la journée.

"Groupe Bêta entame pénétration accès sur grille 12-6 zone 2". Bref aperçu d'une escouade de cinq personnes, tous des gaijin dont un ork et un nain qui sont occupés à pénétrer par une des issues de secours.

"Groupe Gamma demeure en stand-by". Le moniteur montre trois gros camions anonymes plus bas sur la route, derrière les arbres. Gamma n'interviendra qu'au moment où Alpha et Bêta auront sécurisé la zone cible. Outre deux flingueurs, ce groupe est composé de deux interfacés gérant quelques drones de manutention qui vont trimpler l'essentiel du mobilier jusqu'aux camions.

"Delta en position"

Delta est composé de Hiro, Daniel et Raiden. Yamato ne sait pas que ce groupe compte également un esprit allié dans ses rangs et je préfère garder cet atout dans ma manche... les trois membres officiels apparaissent sur le panoramique infrarouge pris par le drone le plus en hauteur comme des points lumineux. Sur les autres moniteurs, les téléobjectifs des autres drones montrent les silhouettes partiellement dissimulées de mes trois partenaires. Ils attendent patiemment, dispersés dans les fourrés juste à l'intérieur du périmètre, prêts à foncer. Delta est là pour assister Alpha ou Bêta en cas de problème majeur ou, si tout se passe au mieux, assurer la couverture de Gamma pendant la phase de récupération. Les deux premiers groupes ont en charge l'exfiltration de l'équipe scientifique, préalablement abondamment gazée pour ronfler tout le temps nécessaire.

Raiden et Daniel sont de bons tireurs au fusil et tous deux équipés de ce qu'il faut pour jouer les snipers. Si Alpha n'avait pas été hors de leur champ de tir entre deux bâtiments, les barghests n'auraient pas fait un pli.

Mais allez couvrir tous les angles d'un complexe qui fait presque deux hectares dans un parc dont la superficie avoisine le double... au lieu de payer bonbon pour un cambriolage intégral, Yamato aurait mieux fait de cibler uniquement les chercheurs et de claquer un peu plus d'argent dans la couverture.

Les secondes passent. De temps en temps, le russe me regarde du coin de l'œil, comme pour me rappeler qu'en cas de problèmes, je serai la première à payer l'addition. Les deckers des autres équipes aussi bien sûr, mais hors de question de laisser Wayne dans un tel traquenard tout seul.

En plus de Kepler et de l'interfacé, le Yamato possède certainement quelques atouts à l'intérieur du camion, du genre à ne devenir visibles que lorsqu'on appuie sur le bouton rouge ou que l'on jette le mot-clef approprié.

"Patrouille en zone cinq, grille 09-14" annonce le type relié à la couverture télécommandée.

Sur les moniteurs, nous voyons les trois hommes arpenter paisiblement une des allées du parc, qui passe à peu de distance du point d'insertion d'Alpha. A très peu de distance du corps des barghests et de la fille de Kyoto, planqués dans les buissons. Les micros à longue portée retransmettent des phrases en chinois, du cantonais. Yamato regarde la traduction simultanée sur un écran plat près de lui.

"Restez en attente" ordonne Kepler "intervention seulement sur mon ordre"

"Reçu"

Les gardes sur l'écran portent des gilets pare-balles, des casques ouverts et des pistolets-mitrailleurs en bandoulière. L'un d'eux est un ork.

Comme beaucoup de corporations gaijin, Tan Tien aime à insulter subtilement les autorités impériales, soit en important son propre personnel métahumain, soit en recrutant parmi la faune locale pour les postes à faible niveau de qualification ou de sensibilité.

Et le gouvernement impérial à autre chose à faire que se mettre à dos toutes les corpos de la planète en comptant sur le soutien de celles qui sont originaires de l'archipel. Parce qu'elles le laisseront tomber aussi sec. On peut difficilement se présenter comme la nouvelle capitale mondiale de l'économie globale, de la technologie et de la civilisation quand on pratique la diplomatie à l'aztlane.

J'espère pour ces trois types qu'ils ne s'approcheront pas trop de la zone sensible parce que visiblement, nos sponsors n'ont pas incorporé "neutralisation non létale" dans leur petit manuel des procédures d'opérations illégales.

Mais comme de juste, ils marchent très tranquillement tout droit vers les dix mètres carrés de tout ce parc où ils feraient mieux de ne pas aller...

Tout droit vers leur mort.

Kepler s'approche de l'écran ou nous suivons leur progression.

"Delta, préparez vous. Ils seront encore dans votre champ de tir lorsqu'ils auront franchi le point de non retour".

Elle a parlé d'une voix basse et concentrée, presque un murmure que le système de sonorisation a capté aussi bien que si elle s'était adressée à un micro directionnel.

"Reçu, Contrôle" fait la voix de Daniel.

Je tire une longue bouffée de ma cigarette avant de l'écraser et de m'approcher. Le Yamato s'est redressé dans son fauteuil et Wayne a tourné la tête vers le moniteur.

"Pas de signaux bio-émetteurs reliés aux gardes ?" lui demande Kepler.

"Négatif" répond Wayne après un coup d'œil. Elle fait un geste infime de la main qu'il comprend sans problème et il se concentre à nouveau sur son travail.

Les cheveux artificiels de la femme prennent une couleur plus foncée ou c'est un jeu d'ombres qui en donne l'impression alors qu'elle articule d'une voix encore plus basse.

"Ils y sont presque... soyez prêts"

Les gardes continuent leur progression vers la zone. L'un d'eux lève la tête vers nous, et ses yeux s'agrandissent alors que leur regard semble fixé directement sur l'intérieur de l'habitacle et que nous zoomons sur son visage.

Il doit avoir de sacrément bons implants pour voir le drone à cette distance et en pleine nuit.

Il ouvre la bouche d'un air étonné et tout à coup, il réalise ce qui se passe.

"FEU !!"

La tête du mec explose, ses deux collègues sursautent mais subissent le même sort presque au même instant.

Et l'enfer se déchaîne dans l'habitacle.

Toutes les sirènes se mettent à hurler, les veilleuses virent au rouge.

Un des deckers crie, j'entends quelques uns des mots

"déclenché... cardiaque"

J'en sais plus qu'il n'en faut.

Contrairement aux barghests, les gardes portaient des émetteurs inertes qui ne s'activent que lorsque leurs tracés vitaux sont anormaux. Evanouissement, mort...

En les tuant, Delta vient de déclencher l'alarme.

Les sirènes s'arrêtent et laissent la place à un silence relatif.

Kepler se retourne vers notre employeur, son patron. Il fait non de la tête et tous deux me regardent en coin.

"A toutes les équipes. Foncez, nous passons en statut hostile maximal"

Deux phrases toutes simples et lourdes de conséquences.

Si on compte la totalité des gardes et des barghest, c'est du un contre dix même en jetant toutes nos forces dans la bataille.

J'ouvre la bouche pour...

"Alerte Active lancée" lance le chef de l'équipe deckers.

"Des précisions ?" interroge Kepler mais c'est la boîte vocale reliée au deck de l'homme qui transmet désormais sa réponse car il est trop concentré pour agir normalement dans le monde réel.

"Le serveur vient de passer en Rouge-8 d'après nos relevés. Deux glaces au contact."

La femme ne dit rien car toute parole peut s'avérer fatale si elle distrait à la mauvaise seconde les hommes engagés dans un combat à très haute vitesse au milieu des mémoires cristallines et des câbles de transfert.

Un des gars pousse un cri soudain mais ses tracés EEG et ECG restent stables malgré le choc.

"Putain" fait l'interfacé "il y a toute leur armée qui déboule là dehors".

Nous nous tournons tous vers le moniteur mais le chef des deckers lance alors.

"Oh merde, des Black..." le reste de la phrase disparaît dans un bruissement électronique.

Kepler pousse un long soupir. Sur l'écran tactique, des points rouges se multiplient un peu partout dans le parc, émergeant de plusieurs bâtiments

Elle se tourne vers le Yamato et lui parle en polonais.

"Nous devons renoncer, monsieur"

Je savais bien que charger ma mémoire interne de linguasofts jusqu'à ce qu'elle crie pitié ne serait pas inutile. Ils ne sont pas assez cons pour parler en russe alors ils pensent qu'une autre langue du coin fera l'affaire pour nous cacher certaines choses. Peine perdue.

"Hors de question" répond le barbu "vous savez tout comme moi ce que cela implique lorsque nous serons de retour à la maison"

Je fais semblant de ne rien entendre et d'être absorbée par les moniteurs. A la vérité, ça ne me demande pas beaucoup d'efforts parce qu'il faut à tout prix que je sache ce que Hiro, Daniel et Raiden deviennent.

Une nouvelle sirène retentit. Les tracés d'un des deckers viennent de s'aplatir.

Je jette un coup d'œil sur les écrans tactiques. La sécurité de Tan Tien n'est pas encore au contact avec nos gars mais c'est une question de minutes, voire de secondes.

L'un des moniteurs indique que Delta est en train de foncer pour rejoindre Alpha, l'équipe la plus proche, et lui fournir un surcroît de puissance de feu. Rester sur une position fixe alors que l'alerte générale sonne pour jouer les snipers est le meilleur moyen de se faire repérer et

descendre. La vitesse et la mobilité sont les deux seuls atouts dont disposent nos équipes en face d'un ennemi plus nombreux et mieux armé.

"Bêta a été accroché" indique le decker et sur l'écran, deux des cinq points verts qui représentent l'équipe s'immobilisent alors que des points rouges se rapprochent par groupes de deux ou trois individus de tous les cotés. Les trois membres survivants de Bêta bifurquent et foncent de manière perpendiculaire à leur précédente course, renonçant au combat frontal.

Un des moniteurs s'éteint. Les chinois viennent de repérer et descendre un des drones.

Le Yamato pousse un juron russe facilement reconnaissable.

Nous sommes en train de prendre la branlée de l'année et si personne ne fait rien, il n'y aura pas des masses de survivants.

Hiro, Daniel, Raiden sont là, dehors.

"Gamma signale la lueur de gyrophares sur la route"

Les préfectoraux sont en train de rattrapper. Tan Tien possède l'extraterritorialité et ils n'entreront pas dans l'enceinte de la corporation sans sa permission expresse. Mais en restant dehors, ils joueront le rôle de l'enclume si jamais le marteau de la sécurité des chinois ne broie pas tous nos hommes et que certains tentent de fuir. Ce ne sont pas des kamikazes après tout.

Il faut agir.

Wayne pousse un cri et se lève brutalement de sa chaise, arrachant le câble branché sur sa tempe. Il titube et sa tête fait des mouvements étranges. Je fonce et je le rattrape avant qu'il ne s'écroule. Des étincelles jaillissent de sa station matricielle, accompagnées par une odeur de brûlé.

Il me regarde, hagard dans la lueur des veilleuses rouges. Quelque chose de sombre coule de ses narines.

"Wayne ?"

"Ca... ça va... c'était juste"

"Tu es sûr ?"

"Oui" et sa voix est effectivement un peu plus ferme. Il se redresse et me lance un regard plein d'amertume.

"Aucune chance. Ils ont des Black Knight de chez Apple. Les trucs conçus pour Ares".

Je ne dis rien mais comme lui, je regarde le corps inerte du dernier membre de l'équipe matricielle encore en action, son chef. Wayne est hors course, l'autre gars est tout ce qu'il y a de plus mort... et le leader est seul face à des glaces noires dont la réputation n'est plus à faire. Le désastre...

Tous les gars qui sont encore dans la zone, physiquement ou électroniquement, n'ont pas une seule chance. Ceux que je connais comme les autres.

Sans lâcher le bras de Wayne, je me retourne pour dévisager nos commanditaires. Le barbu, affalé dans son fauteuil, contemple les moniteurs encore en activité en articulant des paroles muettes.

Plutôt que d'utiliser de coûteux implants auditifs faciles à détecter et à brouiller, j'ai toujours préféré la lecture sur les lèvres.

On dirait qu'il prie.

Kepler entre dans mon champ de vision, son regard ne nous quitte pas.

Il est évident que dans les secondes qui viennent, la liste des morts risque d'inclure ma petite personne et mon ex-boyfriend si je fais une gaffe. Kepler est déjà morte et elle le sait. Pareil pour le barbu. Ils n'ont aucune raison de nous laisser en vie. Partir pour partir, autant le faire accompagné et effacer les traces.

Sauf si...

Sauf si la meilleure défense, c'est l'attaque. Générer l'inattendu. Faire ce que l'on attend pas et ne pas faire ce que l'on attend de vous.

"Nous pouvons encore rectifier le tir et sauver cette opération" je crois que je n'ai jamais réussi à garder une voix aussi sereine malgré les circonstances.

La femme s'immobilise et me dévisage, cherchant à savoir ce que je cache, quel est le piège dans mes mots. Elle est suffisamment subtile et intelligente pour être là où elle est, ce qui la rend vulnérable à une arme toute simple : la vérité.

"Expliquez moi" demande t'elle d'un ton riche en sous entendus. Nous n'avons pas le temps pour les fioritures, tout au plus un léger sursis.

"Il faut sortir les survivants de là. Se replier. Refaire vos forces. Repartir à l'attaque rapidement. Demain soir"

Elle ne dit rien et sa main droite bouge légèrement vers son holster.

Pas le moment de se gourer. La meilleure défense, c'est l'attaque.

"KEPLER !! Les chinois ne s'attendent jamais à ce qu'on remette ça la nuit suivante alors qu'ils viennent de repousser une vingtaine de gars et de nous laminer. Aucune corporation n'agirait de la sorte. Sauf nous, parce que la seule autre alternative, c'est de tout perdre !!"

Sa main s'éloigne de l'arme. Elle a sûrement compris que sa petite conversation en polonais n'avait pas protégé leurs petits secrets. S'ils n'ont aucune chance de réussir, elle et le Yamato devront payer le prix fort, et nous faire disparaître par la même occasion. Histoire de sauver la face. Ne jamais partir sans faire payer les responsables. Tous les responsables. Réels ou fabriqués pour la circonstance.

Un mouvement sur la droite. Le russe s'approche et lui aussi nous regarde. Evaluant, calculant, supputant et supposant.

"Ecoutez" je m'adresse à lui parce que maintenant, Kepler ne fera rien sans son ordre "Si nous sauvons une partie des gars là dehors, on pourra remettre ça demain soir. Je peux vous trouver des types. Mettez les gars de Gamma sur le coup et je vous trouve les extra pour prendre leur place."

"Ce qui reste de notre budget rend impossible l'engagement de personnel qualifié dans un délai aussi court"

Je balaie l'objection d'un revers de la main. S'ils n'y mettent pas un peu de bonne volonté, nous sommes tous morts. Quelque chose me dit que l'homme et la femme devant nous ont envie de croire qu'il existe encore une porte de sortie mais qu'ils ont déjà baissé les bras.

"Il n'est pas question d'argent. Laissez moi engager quelques extra pour le muscle et l'appui tactique. Conservez les survivants des équipes de ce soir en première ligne. Ils ont des partenaires sur le carreau et ils voudront le faire payer à Tan Tien. Laissez leur la part de leurs morts et ils n'auront aucune objection à y retourner"

J'espère. Il y aura sûrement des négociations et des engueulades avec le Yamato mais ce sera plus tard. Après que nous soyons sortis de là. Si nous en sortons...

Le russe prend sa décision

"Kepler" elle se fixe au garde à vous "ordonnez la retraite. Vite. Avant que nous subissions d'autres pertes"

Elle acquiesce mais avant qu'elle puisse passer à l'action, je la coiffe au poteau.

"Nous sortons" je tire Wayne en avant pour bien montrer ce que le nous signifie. Il a un hoquet de surprise et les deux en face de nous ont également l'air de pas trop aimer.

"Exclu" énonce le barbu d'un air buté. Il est persuadé que je tente de me défilier pour le laisser dans la mouise. Il me fatigue

"Ecoutez...il faut que nous allions appuyer les gars là dehors. Laissez nous faire une brèche dans le dispositif des préfectoraux. Ils seront là dans une minute au maximum. Il faut que Gamma s'en charge. Wayne et moi assureront le passage hors du périmètre de Tan Tien en appuyant la retraite. Il faut que nos équipes parviennent à quitter le secteur sans se faire arrêter. Sinon, certaines choses finiront par filtrer..."

L'argument porte parce que mon interlocuteur s'est trop avancé. Si je l'avais mis en avant plus tôt, avant qu'il décide de tenter une "retraite stratégique", ça n'aurait rien donné. Alors que maintenant... soit il revient sur son ordre, pour la deuxième fois en quelques minutes, soit il accepte enfin d'assumer les choses jusqu'au bout. Et de rester en vie.

Il hoche la tête.

Le message est passé.

"Laissez moi vous aider, venez par ici" dit Kepler tandis que son patron ordonne à l'interfacé de coordonner les drones pour couvrir nos hommes.

Avant de suivre la femme, je jette un œil sur les deux moniteurs encore actifs. Apparemment, nos hommes ont réussi à se regrouper et à former un front assez dispersé mais cohérent.

Le decker encore en service est toujours vivant. Ce type est bon, aucun doute là dessus.

Je n'ai pas le temps de chercher à en savoir plus. Kepler vient de me fourrer dans les bras quelque chose de volumineux.

"Faites vite. Enfilez ça"

Je déplie la combinaison moulante noire. Un truc anti-infrarouges de chez Morgentek. Le même truc qu'ils ont filé aux gars des quatre équipes de terrain.

Vite. J'enlève mon costard et je me glisse dans la combi.

Vite. Plus vite. Je chope le casque et le gilet pare-balles que me tend Kepler et pendant que je m'affaire, elle fait de même avec Wayne.

Je boucle le gilet. Je coiffe le casque. L'intérieur du camion est tout à coup nettement plus clair avec le dispositif d'amplification de lumière intégré.

Nous avons perdu pas mal de temps mais sans un minimum d'équipement, nous sommes des pigeons d'argile.

La femme aux cheveux fluorescents me désigne un râtelier près de la porte alors que Wayne boucle son casque.

Pas vraiment le choix : shotgun ou PM. Nous prenons tous les deux des PM. On dirait des copies munies de silencieux du Cobra avec visée laser, probablement coréennes ou tchèques.

"Tu tiendras ?" je demande à Wayne qui hoche la tête pour répondre que oui.

Kepler ouvre la porte et me tend un objet lourd. Un sac sombre semblable à celui que chaque groupe possédait pour son intrusion. De quoi passer les défenses physiques.

J'en saisis une poignée et Wayne s'empare de l'autre. Ce truc pèse un certain poids.

"Bonne chance"

Je hoche la tête sans arrêter

Nous sommes dehors.

*
* *

Les nuit de janvier ne sont jamais très chaudes par chez nous mais les combinaisons nous permettent de ne pas trop le ressentir. D'ailleurs, nous allons vite nous dépenser suffisamment pour que cela n'ait plus aucune espèce d'importance.

Je me retourne vers Wayne.

"Pas de radio. Nous sommes deux ombres"

Il ne répond rien mais je sais qu'il a compris. Nous n'avons plus qu'une seule personne en couverture matricielle, si tant est que ce type soit encore en vie. De toute manière, il a fort à faire pour sauver sa propre peau.

Pendant que nous nous éloignons du camion, j'ai une pensée pour le decker aux lunettes miroir, au visage trop régulier que donnent ces biosculptures à répétition qui accumulent les traits de tant de célébrités que la chair en perd toute identité propre. Un indépendant assez côté pour diriger deux autres deckers malgré cette preuve évidente de mauvais goût qui le rend aussi quelconque que bien des poseurs, des *kosupure* qui hantent clubs et boîtes de nuit. Je ne sais même pas son nom et il est peut-être en train de se faire marteler le système nerveux pour nous gagner quelques précieuses secondes.

Les chinois sont certainement à l'écoute des ondes maintenant qu'ils savent à peu près à quel genre d'attaquants ils ont affaire. Entre les signaux des drones et les ordres lancés par intermittence depuis le camion, nous leur facilitons déjà bien assez les choses même s'il leur faudra sans doute un moment pour casser nos codes ou trianguler la position du camion.

Au loin, nous entendons le bruit occasionnel d'une rafale d'arme automatique. Nos gars ont tous des silencieux, donc impossible maintenant de savoir si c'est une bataille ou un massacre.

Un decker à moitié groggy et une kuromaku un peu trop téméraire. Drôle d'équipe de soutien, *ne* ? Mais si nos alliés eux-mêmes ne nous attendent pas, nous avons toutes les chances de surprendre aussi l'ennemi.

A condition de rester le plus discrets possible. Et silencieux.

Nous sommes deux ombres.

Deux ombres qui quittent l'abri des sous-bois, traversent la route et sprintent vers le mur d'enceinte de Tan Tien.

Deux caméras sont en position pour nous voir mais je sais que cela ne pose aucun problème alors je m'active. Nos trois deckers ont bien fait les choses avant que les équipes de terrain suivent un chemin semblable au nôtre. Tout le périmètre de sécurité du parc est neutralisé, aucune caméra, aucun détecteur de mouvement, aucun minigun dissimulé dans le sol ne peut agir ou enregistrer notre présence. Les gars de Tan Tien ont du comprendre à l'heure qu'il est mais il leur faut relancer tout le système pour purger de sa mémoire les instructions implantées. Sans parler de quelques manips à faire ensuite qui leur prendront un certain temps...

Et ce temps, je compte bien le mettre à profit.

Nous jetons le sac par terre et Wayne l'ouvre pour examiner son contenu : un mini-lance grappins, deux échelles de corde, une pince-monseigneur et un spray qui projette un produit efficace pendant quelques minutes qui submerge complètement nos odeurs sous de belles senteurs forestières artificielles. Ni plus, ni moins que le nécessaire. Au moins, les russes avaient prévu un minimum leur coup.

Pendant que je m'affaire avec le mini-lanceur de grappins et y accroche l'une des échelles, Wayne joue les parfumeurs et vide complètement le spray sur nos petites personnes et le matos. L'avantage de bosser pour des intérêts dans les biotechnologies, même russes, c'est que ce genre de truc sur mesures est vraiment aisé à faire pour eux. Et pas cher en plus.

Le lanceur projette le grappin vers le sommet du mur où il se plante. Nous en testons la fiabilité avant de passer à la séquence escalade. Je grimpe la première et arrivée en haut, je jette un coup d'œil prudent à travers les barbelés qui meublent le sommet du mur.

A première vue, personne.

Je tends la main vers Wayne en contrebass et lui chuchote "la pince"

Une fois que j'ai taillé dans les barbelés sans vergogne, vu que les senseurs ne remarqueront pas notre présence avant un long moment, nous fixons une deuxième échelle de corde et descendons rapidement de l'autre côté.

Sur la visière de nos casques, la grille topographique apparaît brièvement. Un point brillant indique "Epsilon", c'est à dire nous.

L'image disparaît.

Projetée un court instant par Kepler dans les casques des survivants des autres groupes, elle leur indique vers où se rendre et que quelqu'un les assistera sur place.

Nous n'avons plus qu'à attendre en espérant que personne ne nous trouvera avant.

Le problème, c'est d'arriver à trouver un endroit qui nous donne l'avantage du terrain, nous assure un bon champ de tir et nous dissimule en même temps.

Une explosion dans le ciel. Un autre de nos drones vient de partir à la casse. Le dernier peut-être.

Une rafale d'arme automatique quelque part vers l'ouest et l'entrée principale. Je ne pense pas qu'un de mes coéquipiers habituels se soit montré assez stupide pour essayer de fuir par là, donc ce doit être quelqu'un de Alpha ou Bêta.

De nouveaux tirs sur la droite, plein nord. Nous voyons les balles traçantes de la sécurité de Tan Tien fuser entre les arbres ou éclater en gerbe d'étincelles contre les troncs. Est-ce que j'ai vu une ombre courir un bref instant parmi les arbres ou est-ce juste un jeu de lumière sur les branches ?

Nous attendons.

"Je déteste ça" fait Wayne dans un souffle

Je hoche la tête sans répondre. Et moi donc.

"Je suppose qu'on les attend pour les couvrir... et nous, qui nous couvrira Hitomi ?"

Dévisager quelqu'un qui porte un casque quand on est dans la même situation est ridicule mais les habitudes ont la vie dure alors mon regard se pose sur la visière sombre devant le visage de Wayne.

Je connais assez bien Wayne. Autant que possible sachant que nous avons vécu ensemble un certain temps et que je suis assez renseignée à son sujet. Il n'a vraiment rien d'un lâche ou d'un trouillard. Il n'est pas suicidaire, sinon il serait resté chez ses patrons au Tir Tairngire, quand sa carrière est partie en fumée. Auquel cas il serait parti en fumée tout pareil.

Il n'a pas peur de la mort. Pas plus que moi ou n'importe quel runner même s'il a plus l'habitude de risquer sa vie dans un univers électronique.

"On ne nous attend pas et nous sommes à deux pas de la sortie"

"Je sais. Mais est ce qu'on a de bonnes chances de réussir ?"

"Ben... je sais pas. Maintenant, nous devrions nous tair..."

L'explosion qui retentit ne vient pas de notre côté du mur et à l'ouest, elle projette une magnifique gerbe de flammes vers le ciel.

"Putain... ça doit être à l'entrée principale"

Certainement. Et quelque chose me dit que ce boucan a été causé volontairement. Gamma a sans doute sacrifié un de ses deux camions en l'expédiant droit sur les bunkers de l'entrée.

Les flammes continuent à danser à travers le feuillage.

Le genre de diversion que personne ne peut ignorer.

Deux coups de feu, nettement plus près de nous. Puis, je les vois, tous les trois qui courent vers nous à une vitesse démente, impossible. Hiro ouvre la marche et les autres ont ajusté leur course à la sienne mais tous trois se déplacent en courant bien plus vite qu'ils ne devraient.

"Kokuyougan" murmure le decker près de moi.

Bien pratique, ce pouvoir. Ca donne un nouveau sens au mot runner.

L'esprit n'est nulle part en vue mais il doit être avec eux pour pouvoir ainsi démultiplier leur vitesse.

Les différences de stature permettent facilement de les reconnaître.
Un 4x4 tous phares allumées surgit à son tour.
Une gerbe de balles traçantes déchiquette un tronc près du nain.
"Tiens toi prêt". Il hoche la tête et se penche sur son arme.
Raiden se retourne et lâche une rafale vers le 4x4 mais ne parvient pas à l'atteindre.
Le véhicule arrive à toute allure et bien que la précision de ses occupants s'en ressente, ça ne durera pas. S'ils sont assez près lorsque les fuyards tenteront d'escalader le mur, ils pourront faire du tir sur cible comme à la fête foraine.
Une nouvelle rafale de traçantes. Raiden chancelle et lâche son fusil. Il titube mais reprend sa course, nettement moins vite. Une balle perdue.
Le 4x4 arrive à fond la caisse. Derrière lui, trois formes canines sont lancées à pleine allure. Des barghests.

Plus près mes agneaux, plus près...
"presque, presque" se murmure l'elfe près de moi sans s'en rendre compte.
Nous ouvrons le feu pratiquement à la même seconde.
Nos associés se jettent à terre. Daniel roule sur lui-même et ouvre à son tour le feu.
Nos trois rafales conjuguées zèbrent le pare-brise blindé et ravagent les phares. Malgré son armure, un des types de Tan Tien qui tirait par les fenêtres a la tête transformée en coulis de groseille.
Le 4x4 braque sur le coté, manque se renverser à flanc de talus mais le conducteur doit être un as parce qu'il continue sa route, tentant de trouver une position plus sûre contre nos balles.
Hiro lève la main et projette une volée d'éclairs sur le flanc arrière du véhicule qui tout à coup devient une gigantesque enseigne de néon éclatant.
Le moteur cale
La carcasse fumante est encore relativement intacte mais rien ne bouge à l'intérieur. Les silhouettes noircies ont été électrocutées vives.
Une simple fenêtre ouverte. Même en matériaux composites, les armes, les armures et le véhicule lui-même comprenaient assez de métal pour que cela fasse la différence.
Un miracle que les cartouchières ou le moteur n'aient pas explosé.

Les fugitifs nous rejoignent à couvert.
"Bien joué" déclare sobrement Hiro.
"Toi aussi" répond Wayne.
Je demande "D'autres survivants ?"
Le nain hausse les épaules pour marquer son ignorance.
Raiden a un grognement de douleur.
"Hiro" lance Daniel avant de tourner son attention vers les barghests qui foncent sur nous "les chiens".
Les trois énormes molosses éveillés doivent avoir des instincts de tueur et être dressés pour le combat parce qu'ils n'ont aucune hésitation face à un groupe d'hommes armés.
Le nain se retourne vers eux et... le premier chien HURLE.
Je suis tétanisée par ce cri, Hiro se fige, Wayne baisse son arme et Daniel fait deux pas en arrière.
La seconde d'après, les trois monstres sont sur nous.
Malgré les réflexes de Daniel, c'est Wayne qui se secoue le premier et il parvient à esquiver les crocs qui claquent près de son visage avant d'ouvrir le feu à bout portant, déchirant le thorax de la bête. Le deuxième animal bondit et alors qu'il est en l'air je vois son regard de braise, ses yeux qui plongent vers moi et me... l'éclair lancé par Hiro sature complètement ma visière à amplification électronique et quelque chose d'énorme frôle la main que j'ai levée par

réflexe, pour aller s'écraser sur le sol, juste assez près pour que le choc se répercute jusque dans mon crâne.

J'ai des taches floues dans les yeux. Des grognements animaux... la voix de Wayne "dégage toi !!"

Un cri de colère et de douleur, puis un autre cri, animal, qui s'achève soudainement.

"Mes griffes valent bien tes crocs, clébard" fait la voix de Daniel, mordante.

Quelqu'un me prend la main et m'aide à m'asseoir.

"Hitomi ?" la voix de Hiro

"Oui. Ca va aller. J'ai... je n'y vois rien... ton sort...". Même les compensateurs intégrés du casque ont été insuffisants. L'éclair a du passer à quelques centimètres de ma tête.

"Désolé" dit le korobokuru "Ca va bientôt passer, je dois m'occuper de Raiden et de Daniel"

"Daniel est blessé lui aussi ?"

"Rien de grave" fait la voix du nain qui s'éloigne de moi, me laissant seule avec les taches de lumières qui dansent la sarabande dans les ténèbres.

Le casque à joué son rôle en shuntant à la dernière seconde l'amplification de lumière et en poussant au maximum la compensation. Mais si j'avais eu des yeux plus sensibles comme ceux de Wayne, à cette distance l'éclair m'aurait certainement forcé à remplacer mes nerfs optiques.

Le casque me gêne. Je l'enlève. L'air est froid sur ma figure mais je n'y vois toujours rien.

J'espère que ça ne va pas durer... je les entends s'affairer autour de moi mais... cette tâche plus volumineuse, là sur ma droite, elle a l'air de se rapprocher. J'essaye de tourner la tête pour mieux la voir.

"C'est Wayne. Comment ça va ?"

Soupir.

"Mal si tu tiens à le savoir. Et les autres ?"

"Pas plus mal que toi. C'est la bonne nouvelle du jour"

Re-soupir. Essayons de conserver le moral.

"Je commence à y voir un peu mieux. Enfin... c'est toi ça ?" Ma main gantée touche quelque chose alors que je l'avance vers la tache lumineuse.

"Oui... plus précisément, c'est mon épaule droite"

"Ha... bien. On en est où ?"

"On attend les canards. L'incendie près de l'entrée principale à l'air d'avoir attiré pas mal de monde mais ça ne va pas durer. Daniel dit que si les autres ne se manifestent pas d'ici une quarantaine de secondes, il va falloir qu'on dégage avant que la police boucle vraiment le périmètre extérieur"

Logique. J'acquiesce de la tête. Le mouvement a l'air d'aider mes yeux à mieux focaliser et ce qui m'entoure commence à se préciser.

La lumière et l'obscurité reprennent peu à peu leurs rôles et cessent d'être inversées.

"Tu devrais remettre ton casque" chuchote Wayne qui bien évidemment a aussi quitté le sien. Ses cheveux d'or pâle ont de curieux reflets sous la lune et ses yeux, ses yeux violets au regard si... non, pas si tendre. Plus maintenant. Soucieux, inquiet, compatissant mais plus de tendresse.

Et ça n'est vraiment pas le moment d'avoir une certaine discussion avec lui. Histoire de faire le point, enfin. Pas pour notre avenir de couple mais celui de partenaires, d'amis.

Une fusée éclairante éclate dans le ciel, vers le nord-est.

Non ça n'est vraiment pas le moment.

Nous remettons nos casques et nous ne sommes plus que des runners, des genkin. Désincarnés, des machines, des actifs, des pions, des codes...

Comment certaines personnes peuvent-elles s'engouffrer et se noyer aussi loin dans un tel vide en ayant l'impression de dominer le monde, de maîtriser leur propre destinée ? Quand on

n'est plus qu'une série d'actions et de réactions, de capacités remplaçables... Sommes nous encore vraiment des individus ? Des êtres ? Ou juste des produits, des outils, comme Daniel ? Mais si nous sommes là ce soir, c'est que je connais déjà la réponse à ces questions.

Je m'approche de Daniel, abrité derrière un arbre. Le fusil argentin Fabrica De Armes modifié qu'il utilise est une arme parfaitement adaptée aux opérations commandos. Quant à son utilisateur... ma foi...

"C'est beaucoup trop calme"

Il hoche la tête sans détourner son attention du parc et me répond à voix basse.

"Ouaip. Je crois que les autres ne s'en sont pas sortis".

Il ne reste que quelques secondes avant l'heure prévue pour quitter la zone lorsque...

Un bip dans mon casque, puis une voix féminine qui fait

"Kepler. Communications sûres pour quelques secondes. Un membre de Bêta est parvenu à nous rejoindre. Deux survivants Alpha arrivent vers vous par 10-15. Récupérez les et décrochez. Over"

Bon, au moins nous sommes fixés. Apparemment, notre dernier decker a tenu le coup et assure encore la couverture. Faudra que je pense à en parler avec Wayne. Un jour, lors d'une grosse opération matricielle un type dans ce genre peut nous être sacrément utile.

Si on compte son partenaire grillé et les pertes chez Alpha et Bêta, nous atteignons un total de sept morts. Il se peut que Gamma ait aussi dérouillé et nos drones doivent tous être bons pour la casse.

"Les voilà" fait Daniel.

Deux silhouettes sortent en effet d'une petite dépression. La première ne tient qu'une arme de poing tandis que l'autre brandit un katana et un pistolet-mitrailleur. Le chamane australien et la câblée de Kyoto. Le troll venu du Laos ne rentrera jamais chez lui.

Un sifflement caractéristique dans l'air sur notre gauche. L'enfer se déchaîne alors que les traçantes déferlent sur le couple. Deux drones à rotors, volumineux et équipés d'armes comparables à des fusils d'assaut sont entrés dans la danse.

Mais la plupart des balles ricochent ou s'écrasent sur la massive silhouette d'obsidienne qui vient de surgir du néant, face aux drones. Les autres sont stoppées net par le sort de protection du chamane qu'il doit maintenir depuis un bon moment déjà.

Décidément, Kokuyougan aime soigner ses entrées.

L'un des drones continue à arroser l'esprit et les deux runners alors que l'autre semble brusquement décider que nous aussi constituons de bonnes cibles.

Mais avant qu'il ait pu nous ajuster, les rafales de Wayne, Raiden et Daniel le réduisent en morceaux.

Je tire sur l'autre machine alors que Hiro projette un nouvel éclair vers elle. Les rotors de l'engin s'éparpillent en fragments et il tombe au sol.

Ni la câblée, ni le chamane ne prennent le temps de arrêter ou de s'interroger sur l'arrivée inattendue de l'allié de notre mage. Comme nous tous, ils savent saisir la seule occasion lorsqu'elle se présente.

Ils sont parvenus jusqu'à nous et sans un mot, nous fonçons vers l'échelle de corde qui nous mènera dehors.

Au loin, des aboiements retentissent et les balayages des projecteurs se multiplient.

Il ne faut pas traîner.

Là encore, le pouvoir de Kokuyougan s'avère des plus utiles mais rien ne dit que les hommes de Tan Tien ne disposent pas aussi de ce genre d'atouts. Si nous franchissons l'enceinte, ils ne peuvent plus rien contre nous parce que seuls les préfectoraux et l'agence nationale peuvent intervenir hors des zones extraterritoriales.

Evidemment, si Gamma n'a pas pu les retenir ou si nos amis chinois ont les nerfs et décident de passer outre quitte à risquer des complications juridiques ultérieures... ça ne fera pas une grande différence.

Nous atteignons le mur.

Wayne passe le premier, suivi par Raiden.

Hiro se retourne et lance un sort que j'ai toujours trouvé très utile. Celui qui crée un mur de brume à travers laquelle même la vision thermographique ne discerne rien.

Le chamane est presque au sommet et je suis en train de saisir l'échelle lorsque tout à coup... il fait presque aussi clair qu'en plein jour.

Je tourne la tête et au beau milieu de l'air, à peu près à la hauteur du sommet du mur, je vois... un être de feu. Sa forme rappelle celle d'un homme mais on ne peut en voir les détails.

Il tend la main vers le chamane et un jet de flammes frappe l'homme qui hurle de douleur.

La rafale de Daniel ne fait même pas broncher l'esprit enflammé.

Kokuyougan se matérialise alors, noir et massif. Les deux esprits ne prennent même pas le temps de se jauger avant de se jeter l'un sur l'autre, au beau milieu de l'air.

J'escalade l'échelle à toute vitesse pendant que derrière moi claque un nouvel éclair lancé par Hiro.

Au sommet de l'échelle, l'australien qui pend dans le vide est parvenu à se rattraper aux barbelés qui déchirent sa main. Toute une partie de son flanc semble sérieusement brûlée et j'entends un gémissement continu de douleur, presque un mantra.

"Wayne !"

Le decker est déjà en train de regrimper sur l'échelle coté route pour soutenir l'homme pendant que je détache l'un après l'autre ses doigts crispés.

Vite, vite, vite, vite...

Le plus dur c'est de dégager sa main des pointes de métal qui la transpercent. Le sang coule. J'espère qu'ils n'ont pas vaporisé une saloperie chimique dessus qui fera s'infecter les plaies.

Vite, vite...

Je tiens l'australien par le col pendant que Wayne l'aide à rejoindre le sol.

La lumière autour de nous baisse soudainement puis les ténèbres règnent à nouveau. Je tourne la tête une nanoseconde alors que j'enjambe enfin le mur, juste le temps de voir Kokuyougan disparaître à son tour dans les derniers reflets de flammes venues d'ailleurs.

Deux êtres dont on ignore encore si ce sont des entités extradimensionnelles, des kami, des projections du subconscient ou des forces magiques structurées par des équations viennent de s'affronter et l'un d'eux a perdu. Heureusement pour nous, ça n'est pas l'esprit invoqué par le korobokuru.

A mi hauteur, je lâche l'échelle et je saute. La réception se fait sans problème. Et je suis sur Wayne et le chamane l'instant d'après.

"Ca ne va pas fort..." commence l'elfe

"Pas le temps. Aide moi. Faut quitter la route".

Nous prenons chacun un bras de l'homme et nous le portons vers les fourrés les plus proches.

Le temps que nous y parvenions, les autres ont à leur tour franchi l'enceinte.

Nous fonçons à l'aveuglette à travers les arbres et les fourrés Derrière nous, pas de cri, pas de détonation ou de gyrophare.

C'était juste.

Nous prenons quelques précieuses secondes pour nous regrouper un peu plus bas dans les arbres.

"Il faut que nous nous dispersions" fait la fille de Kyoto.

"Et lui ?" demande Hiro en désignant le chamane que l'elfe et moi maintenons encore vaguement debout. Le gars semble inconscient.

"Faut que tu le réveilles en vitesse, Hiro" ordonne Daniel "après on verra selon son état".

Le nain ne dit rien et s'approche du blessé.

La câblée jette des regards nerveux vers les hauteurs boisées, vers le parc et le complexe au dessus de nous.

L'australien gémit et tremble dans nos bras.

"Que... que ?"

"Plus tard" ordonne le nain. "Tu peux marcher ?"

Le gars a des réflexes de runner, il essaye de se dégager, chancelle, manque de tomber mais parvient à se rattraper à moi et à se tenir debout.

"Un peu".

Tant mieux. Nous avons assez traîné.

"Okay, Raiden, tu restes avec lui quelques minutes, le temps que ça aille mieux. Vous partez les premiers. Tu connais le protocole de contact. Donne de tes nouvelles une fois en sécurité".

Toujours aussi silencieux, l'ork à la peau bleue se contente de hocher la tête et de prendre le chamane par le bras.

Je me retourne vers la fille de Kyoto

"Toi et moi nous partons ensemble. Hiro, tu pourras t'en sortir tout seul ?"

Le nain se permet un reniflement méprisant. Avec ses pouvoirs, il est encore celui qui a le plus de chances d'échapper aux recherches. Et si l'on compte Kokuyougan, il n'est pas vraiment seul.

Daniel et Wayne ne disent rien mais commencent à s'éloigner de leur côté.

Nous essayons de nous disperser le plus possible afin de forcer d'éventuels poursuivants à faire de même. En cas de mauvaise rencontre, nous augmentons les chances de passer inaperçus ou d'arriver à neutraliser un petit groupe de chasseurs alors que face à une battue ou une escouade...

Mais quelque chose me dit que personne ne nous poursuivra. Tan Tien a perdu une quantité appréciable de barghests, de munitions, de drones et sans doute quelques hommes aussi. Mais notre tentative est un échec. Il y a six cadavres en combinaison noire dispersés dans l'enclave chinoise pour en attester. Sans compter le decker mort et un paquet de drones.

Daniel a bien fait d'insister pour que je prévoie des points de chute et quelques numéros de gens intéressants dans notre préparation pour ce boulot. On n'est pas à Osaka mais savoir à qui faire appel pour se planquer quelques heures n'est pas spécialement difficile à découvrir, quand on sait comment s'y prendre et qu'on a la chance d'avoir une petite réputation plutôt flatteuse.

Au bout de vingt minutes à jouer les girl-scouts, nous finissons par atteindre une station-service. Une voiture de patrouille est garée près des pompes et les deux flics dehors ont l'arme à la main.

"Ton pseudo c'est quoi ?" je demande à ma partenaire du moment.

"Acier Dansant"

Joli.

"Okay, Acier. On se quitte là. Kepler te recontactera dans une ou deux heures je suppose, on remet ça demain soir"

Je ne vois pas son visage avec le casque mais son mouvement de surprise est très net.

"Ils veulent qu'on y retourne ?"

"Hai. On se partage ce qui devait revenir à ceux qui n'en sont pas sortis. On engage quelques extra et on frappe demain soir. Si tu veux être des nôtres bien sûr"

"Ha !! J'ai un compte à régler avec eux."

Facile à savoir lequel.

"C'était ta sœur ?"

Elle garde le silence et lorsqu'elle reprend la parole la colère est noyée par le chagrin.

"Bien plus que ma sœur."

Je lui serre le coude

"Ne flanche pas. Ils imaginent qu'avec la leçon que nous avons reçue, nous ne reviendrons jamais. Le plus difficile, ça va être de ne pas prendre trop de plaisir à les décevoir, *ne ?*"

Elle a un rire bref et dur, mais un rire quand même.

"Tu as raison, ça va être le plus difficile. Mais... "

"Mais ?"

Soupir douloureux

"On réussira. A condition de changer les paramètres. De laisser tomber cette idée ridicule de déménager tout le labo. Contentons nous de leur prendre quelques gars importants et de pomper leurs mémoires. On a plus de chances d'en sortir vivants et ça leur fera le même effet."

Exactement mon avis.

"Alors bonne chance"

Elle me serre la main

"Et toi, ton nom c'est ?"

"Appelle moi Hitomi"

"Bonne chance, Hitomi. A demain soir pour notre petite fête".

Elle me fait un signe de la main avant de disparaître parmi les arbres.

Nous avons la même analyse sur ce qui nous attend. J'espère que les russes aussi. D'abord, nos moyens réduits ne nous permettent pas de tenir l'objectif initial. Et je ne suis même pas sûre que l'australien soit opérationnel demain. Moi, je ne le serai pas, c'est sûr

Parce que là, il va falloir que je rejoigne la planque prévue sans voler une voiture dans une station service ou toute autre initiative aussi évidente et pratique, donc fatale.

Ensuite, se changer. Reprendre contact avec Kepler et le Yamato. Evaluer ce qui nous reste de ressources. Se prendre la tête avec eux parce que leur façon de faire nous mènera tous à la tombe. Trouver les extra pour demain soir et se prendre la tête avec eux aussi sur la question des tarifs.

Tout ça après cette nuit... les autres vont tenter de prendre un peu de repos mais moi, je n'en aurai pas le temps. Et les accompagner sur le terrain pour faire nombre serait des plus stupides dans l'état dans lequel je vais être.

Par contre, il va encore falloir rester près des clients... juste pour s'assurer qu'il ne faudra pas encore rattraper à la dernière seconde une bourde mortelle.

Je déteste bosser avec les russes.

Diplomatie

"Vraiment, je vous assure que votre don est des plus apprécié" déclare pour la troisième fois le prêtre en s'inclinant devant moi.

Evidemment, je m'incline avant de protester à mon tour, dans les formes et moi aussi pour la troisième fois.

"Pas du tout. Ce n'est qu'une contribution insignifiante à votre temple. Elle ne mérite pas autant d'éloges".

L'ork en robes blanches a un sourire et se redresse.

"Notre petit temple a bien besoin de ce genre de dons en cette période difficile".

Je ne réponds rien parce que c'est la vérité la plus stricte.

"Puis-je vous proposer un thé ?"

Il m'a déjà accueillie avec tout le respect possible avant que je lui remette ma petite enveloppe blanche anonyme, mais il me serait impossible de refuser poliment ce genre d'attention. Je me contente donc d'un bref hochement de tête pour donner mon assentiment et il m'indique le chemin.

Au lieu de retourner dans son bureau, nous marchons jusqu'à une petite pièce d'aspect traditionnel. Le shoji de papier qui la sépare du jardin est ouvert et nous nous asseyons à même le plancher, face à face, avec la lumière provenant de l'extérieur comme seule source d'éclairage.

Un acolyte place devant lui un plateau bas sur montants avec un service à thé et de l'eau chaude.

Le prêtre ork entame la cérémonie. On est très loin de ce que ferait Wayne. Cet ork a certainement appris auprès d'un véritable maître du thé et c'est assez rare et précieux pour que j'apprécie à sa juste valeur la faveur qu'il me fait.

Il verse l'eau chaude sur la poudre verte et mélange avec toute la solennité requise le liquide et les plantes broyées, jusqu'à ce que la couleur et la mousse soient exactement comme il convient. Il me présente alors une tasse.

"Je vous remercie mais vous me faites trop d'honneur"

"Permettez moi d'insister, je vous prie"

"Vraiment, c'est trop, je ne saurai apprécier ce thé à sa juste valeur"

"Votre indulgence est grande mais je sais pouvoir me fier à votre goût"

Comme convenu, je prends alors la tasse. Je la tourne et la regarde, ainsi que le rituel l'exige. Il ne s'agit pas d'un ersatz en plastique mais bien d'une véritable tasse, avec ces imperfections infimes dans la finition et les motifs faits main qui lui donnent encore plus de présence. Un objet unique pour un moment unique.

"Exquise"

"Vous êtes trop bonne. Ce n'est qu'une simple tasse"

Je la porte à mes lèvres et bois bruyamment son contenu.

Il fait de même et nous apprécions chacun de notre côté ce moment de sérénité.

"Vraiment, Hitomi-san, ma gratitude est sincère. Vos dons modestes mais réguliers ont toujours participé de l'existence de cet endroit et notre vénéré maître ne l'a jamais oublié"

"Je ne pouvais faire moins que venir assister à ses funérailles. Il semble que vous soyez désormais son successeur. Le moment est-il approprié pour vous donner l'assurance que je continuerai à verser un peu d'argent régulièrement à votre temple ?"

Il sourit.

"Les bonnes nouvelles n'ont pas besoin d'attendre, *ne* ?"

Je lui souris en retour.

"Il est temps pour moi d'y aller. Puis-je vous demander la faveur de me permettre quelques instants de prière avant de partir ?"

Il baisse la tête humblement pour marquer son accord et se lève pour m'accompagner.

Nous traversons le jardin jusqu'à revenir à l'allée principale.

Je m'arrête.

Assis sur le sol, le corps noir et massif de Kokuyougan est penché en avant alors que ses yeux d'or semblent examiner un petit étang devant ses genoux.

Je me retourne vers le prêtre

Il n'a pas l'air effrayé, ni même surpris.

Je hausse un sourcil.

"N'ayez aucune crainte. Ce kami vient souvent ici, il ne vous fera aucun problème".

J'en apprends tous les jours.

"Je sais, je l'ai déjà rencontré. Il vient depuis longtemps ?"

"Il venait déjà avant que j'entame mon noviciat, il y a bien dix ans il me semble"

Tiens donc... Hiro sait-il que l'esprit qu'il a appelé était en fait déjà présent sur notre monde ?
Encore un truc à tirer au clair.

"Vous semblez préoccupée Hitomi-san"

"Pardon ? Ah, excusez moi. Non, je pense juste qu'il va falloir que j'aie une petite conversation avec ce kami. Mais plus tard, s'il est encore là".

Nous poursuivons notre marche. J'arrive devant la cloche et il me laisse m'en approcher pour que je la sonne avant de m'agenouiller pour prier.

Ce temple n'est pas dédié à un kami particulier mais aux Huit Millions. Depuis la toute puissante Amaterasu Omikami, la déesse-soleil dont descend la lignée impériale, jusqu'au plus humble esprit de la plus insignifiante source à l'autre bout de l'archipel.

Je suis vivante, en bonne santé et les choses pourraient aller pire à tous points de vue. Quelle que soit la puissance ou les puissances qui ont veillé sur moi, il serait malpoli de ne pas les en remercier. Au moins une fois de temps en temps.

Je remercierai bien le seigneur Bouddha aussi mais il faudra que ça attende un peu, le temps de me rendre à l'endroit approprié. Ca ne se fait pas dans un temple shinto.

Une fois mes dévotions faites, je me relève et m'incline une dernière fois devant le prêtre ork, avant de descendre les marches de bois qui mènent à l'allée.

L'esprit au corps de pierre est toujours absorbé par son étang et je m'approche de lui sans qu'il se retourne.

"Ohayo, Kokuyougan"

La tête d'obsidienne se tourne vers moi et les lèvres minérales s'élargissent, laissant entrapercevoir les dents de quartz.

"Bonjour, Petite Hitomi".

Il commence à m'agacer avec ses Petite Hitomi.

"Tu pêches ?"

"HoHoHo... Non, Mais C'est Tout Comme".

Je me penche vers le petit bassin. En fait, il ne s'agit pas d'un étang mais d'une réplique miniature de lac, avec des bonsaï en guise d'arbres et une maquette de château nippon de l'époque médiévale.

Je m'accroupis près de l'esprit pour mieux voir. Il n'y a aucune figurine représentant un personnage dans ce décor miniature. Il dégage cependant une harmonie profonde, subtile. Comme un rappel de ce que les choses furent, s'il est la réplique d'un endroit réel, ou auraient pu être à une certaine époque, s'il n'est qu'une représentation idéalisée.

Etonnant. Véritablement étonnant.

Même le pont de bois qui part de la demeure et traverse le "lac" semble plus vrai que nature... plus...

Plus...

Familier ? Oui. Familier. J'ai déjà vu ce pont quelque part... ou j'en ai l'impression. Pourtant, ce n'est qu'une maquette de pont de bois peint en rouge...quelconque... qui semble sorti tout droit d'un film ou d'un sim historique. Ca doit être ça, l'impression de déjà-vu...

Tiens, l'eau claire bouge.

Il n'y a pourtant aucun poisson.

Un remous.

Qui gonfle un peu et prend forme lentement en se dressant au dessus de la surface.

L'eau s'assemble et se reforme pour former... une tête. Comme celle d'un dragon miniature.

Un des dragons d'orient qui ont longtemps hanté le folklore... comme Ryumio et les autres... mais en tout petit et intégralement constitué d'eau.

Je retiens ma respiration en voyant le "corps" serpentiforme se dresser lentement, chaque écaille transparente jouant avec le soleil...

Incroyable.

Magnifique.

La tête se tourne vers moi. Au niveau des yeux, deux minuscules points de lumière verte se fixent sur ma figure.

"Ca" me regarde.

La tête s'incline légèrement... le corps semble se dilater, gonfler brutalement, je recule et...

SPLASH

"Hihihihhi" fait une voix aiguë dans l'air devant moi.

"HoHoHoHo" fait Kokuyougan.

Soupir...

Je m'essuie la figure. Le niveau du bassin a du nettement baisser vu la quantité de liquide qui imbibe mes vêtements. Mon chemisier en est devenu translucide et même ma veste dégouline.

Je me lève... des gouttes coulent sur mon ventre et sur mes jambes, sous les vêtements

Je lance un regard meurtrier à la forme reptilienne qui m'a "explosée" à la figure et s'est déjà reconstituée.

"Hihihihhi" fait la créature d'eau en réponse.

"HoHoHo" commence en contrepoint l'esprit près de moi mais il s'interrompt dès que je me retourne vers lui.

"Et ça te fait marrer, caillou ?"

Les dents de quartz scintillent alors qu'il ouvre largement la bouche dans une caricature de sourire qui lui va d'une oreille à l'autre.

"Oui" répond la grosse voix venue d'ailleurs "Si Tu Voyais Ta Tête, Petite Hitomi"

"Arrête avec tes "petite Hitomi !!"

"D'accord, Pas Petite Hitomi".

Je m'avance vers lui, l'index menaçant. A ce que j'en sais, cette apparence minérale n'est qu'une apparence. Hiro m'a expliqué que le corps d'un esprit n'est qu'une projection de sa volonté. Bien qu'il soit sensible aux agressions physiques, celles d'une autre volonté lui sont plus pénibles la plupart du temps. En termes clairs, je peux lui faire nettement plus mal à coups de poing qu'avec mon Tanake... si ma volonté est plus forte que la sienne.

Mais si elle ne l'est pas... est ce que ça vaut vraiment le coup de tirer une claque à une masse de granit ?

Nous sommes les yeux dans les yeux. Je vois deux puits de lumière dorée au sein desquels des paillettes d'argent et d'ébène tourbillonnent lentement. Pas évident de déchiffrer un tel regard mais dans le fond, je sais bien qu'il est mort de rire.

Autant laisser tomber.

Je me détourne.

"Bonne Façon De Voir les Choses".

"Arrête".

Pas de réponse. Je regarde derrière moi mais il est toujours là.

"Bon. Tu restes encore un moment ou tu m'accompagnes ? Discrètement, je veux dire".

"Je Reste. Hiro Est Chez l'Ami Wayne. Ils t'Attendent Avec Yun-Jung".

"Avec qui ?"

Il éclate de rire.

"Celle Qui A De Fréquents Echanges De Fluides Avec Wayne".

Urk...

Ben voilà, je sais ce que nos illusions sentimentales et notre sexualité signifient pour Kokuyougan. Des échanges de fluide. Je sais pas si je dois rougir, piquer une colère ou éclater de rire.

Finalement, je choisis de rire.

Il fait de même et entre deux quintes, il dit "Tu Fais Des Progrès. Déjà, Tu Parles Bien. Maintenant, Tu Ris Bien. Il Ne Te Reste Plus Qu'à Vivre Bien".

Mon rire se brise net.

Il cligne de l'œil et il disparaît dans le néant.

J'ai vraiment l'air idiote, non ?

Enfin...

Moi qui pensais que la crémaillère de Wayne serait l'occasion pour nous deux de tirer certaines choses au clair. Hiro sera là... et une autre personne aussi.

Yun-Jung.

D'un certain point de vue, les choses sont maintenant tellement claires que l'air le plus pur ne pourrait être aussi limpide.

J'espère juste que le... machin aux yeux d'or est resté dans le plan astral et n'a pas fait de l'humour à mes frais avec la nouvelle copine de mon ex...

Et puis, dans le fond, je m'en tape. Si elle me regarde de travers, je la défenestre et Wayne avec.

Je reprends contact avec le monde. Je me retourne vers le temple mais fort heureusement, personne n'a assisté à la scène.

Il ne me reste plus qu'à partir.

Je marche le long de l'allée jusqu'au mur d'enceinte. J'ouvre la porte rouge. De l'autre côté, Sakai.

Une avenue crade. Des réverbères brisés, des trottoirs fendus, des épaves de voitures. Des monceaux d'ordures indéfinissables.

Le vieux maître a dû déployer beaucoup de patience et de courage pour que son temple demeure un asile de beauté et de calme dans ce borbier, pendant plus de trente ans.

C'est une des raisons pour lesquelles j'ai décidé il y a quelques années de verser une petite obole périodique, comme un certain nombre de gens dans notre splendide "cité libre".

"Hey, sœurlette !!"

Evidemment, ça n'allait pas tarder à me tomber dessus. Je jette un coup d'œil sur la droite, ou deux orks, l'un des deux avec la peau bleue des oni nippons, s'avancent vers moi. La démarche assurée, le regard enflammé. Un mot tracé à la peinture rouge en travers de leur front. *Kyouran*. Furie.

Je me tourne vers eux et je les attends. L'un des deux décélère légèrement mais l'autre l'entraîne dans son sillage et ils arrivent à ma hauteur.

"T'es sur notre territoire, frangine. Tu payes ou on te découpe en morceaux. Commence par enlever tes fringues. T'en auras pas besoin ou on t'emmènes et tu verras, tu vas aimer".

Il tend la main vers mes seins, avec une lenteur calculée pendant que ses yeux me narguent. Lorsqu'elle arrive à deux centimètres du chemisier encore translucide, j'ouvre la bouche.

"Touche moi et l'Eventreur m'offrira tes couilles comme boucles d'oreille".

La main s'arrête.

La meilleure défense, c'est l'attaque.

"Touche moi et non seulement j'aurai tes couilles en souvenir mais celles de ton pote avec. Et lorsque vous serez devenus des eunuques, vous savez ce que l'Eventreur vous fera ? Il vous vendra à des gens qui vous découperont en morceaux et fourgueront les pièces dans toute la ville."

Je souris de toutes mes dents.

"C'est moi qui servirai d'intermédiaire et je toucherai un sacré pourcentage pendant que vous couinerez comme des porcs".

Ils reculent de deux bons pas et échangent un regard nerveux.

"Allez-y, pauvres types. Faites moi disparaître en plein jour sur votre territoire. Cinquante personnes m'ont vu entrer ici. Deux fois plus nous regardent. Lorsque votre patron ne pourra plus obtenir ni flingues, ni médicaments parce que vous m'aurez butée, vous lui direz quoi ?".

Ils peuvent pas perdre la face devant une femme mais visiblement, j'en sais trop pour qu'ils me cognent dessus ou me flinguent.

"Dégagez et j'oublierai que je vous ai vus. Je n'irai pas le chercher chez Suzie pour lui dire ce que je pense des débiles qui portent ses couleurs. Il va pas aimer que je le dérange pendant sa partie de jambes en l'air, *ne* ?"

L'Eventreur mérite son surnom et à part des dingues suicidaires comme la Suzie, la plupart des gens qui ne travaillent pas pour ou avec lui préfèrent changer de trottoir dès qu'ils l'aperçoivent. Et comme beaucoup de chefs de gang, il aime pas trop les subordonnés qui ont des initiatives inopportunes.

Ils se regardent encore. L'un des deux hausse les épaules et ils s'écartent de moi.

Je fais semblant de les ignorer pendant que je m'éloigne.

Je n'apprécie pas trop la brute qui les commande mais il a beau être un tordu, et un tordu vicelard, il doit assez de fric à certaines personnes pour que j'aie barre sur lui. Après tout, je suis celle qui fait patienter ses créanciers...il me doit de lui éviter un tas de problèmes avec des gens bien armés, bien organisés et nettement plus dangereux que son gang, même si ce sont des bosozoku, des bikers agressifs de premier choix.

C'est un con mais il a suffisamment de cervelle pour comprendre certaines choses, ce qui fait qu'elle n'a pas encore été étalée sur un mur par du gros calibre.

Le reste de mon trajet jusqu'à l'adresse indiquée par Wayne se passe sans incident. Cinq ans à opérer dans les ombres en habitant Sakai, il faut bien que ça serve à quelque chose de temps en temps.

Un vieil immeuble qui doit dater du siècle précédent. Avec une peinture bleu pastel dont il reste quelques fragments de ci, de là.

Dans son mail, il a dit que c'était au quatrième étage.

A pieds bien sûr. Personne dans ce bâtiment n'a envie de payer pour faire entretenir l'ascenseur, dont la cage doit servir de vide ordures si j'en crois le fumet qui provient de l'autre côté des portes coulissantes rouillées.

Je ne connais pas le gang qui à marqué les murs dans la cage d'escaliers et le fait que la moitié au moins des néons aient été cassés depuis longtemps ne rend pas les choses plus rassurantes, mais si Wayne a pu s'installer là et s'il n'a rien dit de spécial sur le voisinage...

Nous y voilà.

Appartement 452. Je m'approche de la porte et je frappe. Un pas vif, féminin, s'approche. La porte s'ouvre.

Une elfe asiatique au crâne rasé me sourit.

"Bonjour, Hitomi. Je suis Yun-Jung".

Une voix bien timbrée avec un accent coréen à peine prononcé. De grands yeux noirs énigmatiques, des traits délicats rehaussés par l'absence de chevelure.

Argh...

"Bonjour. Enchantée de faire ta connaissance"

J'espère que j'ai l'air convaincante. Puissent mes ancêtres faire que toutes ces années en tant que kuromaku aient servi à quelque chose au moment de faire bonne figure devant cette femme.

Elle sourit, comme si de rien n'était et elle me fait signe d'entrer tout en me précédant.

Je ne vois même pas le décor du petit couloir que nous traversons après la porte. Cette fille marche comme une panthère et malgré son jeans et son sweat-shirt ample, je devine un corps dont les mensurations et la féminité me donnent l'impression d'être une planche androgyne.

Comment voulez vous rivaliser avec quelqu'un qui a un physique comme ça ?

"Salut, Hitomi".

Je lève les yeux vers le canapé rouge sur lequel est installé Wayne. Il s'en extrait pour venir vers nous.

Yun-Jung entame un mouvement du bras qui doit l'amener autour de la taille de Wayne mais un bref regard du decker et elle change d'avis.

Il se penche vers moi et me fait la bise.

"Je suis bien content de te voir".

Et moi ?

"Tu me fais visiter ?"

La pièce où nous sommes n'est guère plus grande que celle de mon appartement, qui servait également à la fois de salon et de chambre. Les composants électroniques et les morceaux de cyberdeck que Wayne sème partout où il vit ont déjà commencé à grignoter sérieusement cet espace vital réduit.

Le reste est quelconque à part l'autre pièce de l'appartement.

Je lève un sourcil.

"Une salle de sport ?"

Yun-Jung me sourit, d'un air supérieur.

"Tu ne t'es pas renseignée Hitomi ? Tu aurais dû".

"Oui, j'aurai dû". Ma réponse sereine la désarçonne une demi-seconde et elle bat des paupières.

Pauvre conne.

Je sais très bien que depuis que Wayne m'a quittée, je n'ai pas vraiment agi en tant que pro en ce qui le concerne. Malgré le fait qu'il continue à être des nôtres, je n'ai pas cherché à en savoir plus sur lui qu'il ne voulait le dire. De même que quand j'ai eu la conviction qu'il était avec quelqu'un d'autre, je n'ai pas cherché à en avoir confirmation. Un peu par respect... et un peu par lâcheté aussi.

Mais j'assume.

La petite salle est bien équipée. Barres parallèles, punching ball, espalier... il faut une certaine dose d'ingéniosité pour parvenir à entasser ce genre de trucs dans un espace si petit tout en parvenant à les utiliser.

Je crois que j'ai compris à qui j'avais affaire.

"Tu es une adepte physique, n'est ce pas ?"

Elle sourit, largement.

"Pas du tout. Juste quelqu'un qui veut garder la forme et conserver sa souplesse. Avec un peu d'assistance technologique, bien sûr".

Flûte. Raté.

Elle se tourne vers le salon et me lance sans se retourner. "Si nous buvions un verre ?".

Wayne se dépêche de la suivre. Gêné.

Bien obligée de leur emboîter le pas.

"On n'attend pas Hiro ?"

"Il sera en retard, il a appelé" me répond Wayne.

Elle veut garder la forme. Elle vit avec un decker qui bosse dans les ombres. Onze chances sur dix qu'elle soit une genkin, tout comme nous. Ou qu'elle exerce une activité parallèle et tout aussi illégale. Quelqu'un d'assez nouveau dans le coin puisque je n'en ai jamais entendu parler. Ou alors... ses activités sont discrètes par nature.

Mmm... sportive, discrète et certainement intéressée par les qualités professionnelles de Wayne, indépendamment du reste.

Mmmm... Evident. J'aurai du y penser avant...

Nous sommes de retour dans le salon.

"Avec ou sans alcool ?" me demande l'elfe venue de Corée.

"Avec".

Elle ouvre une bouteille de rouge. Du vin californien qu'elle verse dans un gobelet. Je m'y connais assez pour savoir que le contenu de la bouteille est suffisamment onéreux pour mériter un véritable verre.

Elle me tend le récipient en plastique recyclé.

C'est le moment de marquer le premier point.

"J'imagine que ce fut difficile ?"

Elle a l'air surprise.

"De ne pas briser la bouteille, je veux dire. C'est parfois délicat de jouer les monte en l'air tout en conservant intact son butin".

Elle cligne des yeux.

Démasquée, ma cocotte.

Wayne sourit mais se compose un visage impassible lorsqu'elle lui jette un regard en coin.

"Je t'avais sous-estimée" admet la fille en me regardant dans le blanc des yeux.

C'est le moment de marquer le deuxième point.

"La question que je me pose est simple : sommes nous ici pour pendre une crémaillère ou pour que tu puisses obtenir des garanties sur ta vie de couple ?"

Elle pince les lèvres.

Wayne ouvre la bouche mais je le coiffe au poteau.

"Si c'est une question de confiance, ça n'est pas moi qu'il faut avoir à l'œil. C'est lui. Et je sais que cette confiance est méritée. Si par ailleurs ce sont des opportunités professionnelles que tu cherches, Wayne te donnera mes tarifs et oui, je fais une réduction aux gens qu'on me recommande. Qu'ils la méritent ou non. Question de politique commerciale."

Le decker rit et elle le regarde, troublée et furieuse.

Il prend la parole de cette voix douce que j'ai toujours trouvée craquante.

"Yun. Il y a des choses chez Hitomi qui m'ont toujours plués. D'autres que j'aurai préféré ne pas voir."

Il a un signe de tête vers moi indiquant qu'il ne désire pas me blesser et je lui répons de la même manière qu'il n'y a effectivement pas d'offense. L'abcès est crevé depuis longtemps.

"A défaut d'être toujours avec elle, je continue à me sentir proche d'elle et à l'estimer. Et pas que pour des raisons professionnelles. Tu m'apportes d'autres choses qu'Hitomi mais il y a des choses qu'elle est seule à pouvoir donner. A toi de faire avec".

Merci Wayne, tu as dit exactement ce qu'il fallait.

Ce qui est sûr, c'est que même si tu apprécies les asiatiques, avec ou sans oreilles pointues, tu n'aimes pas les connes.

Et lorsque la coréenne lève sa main qui tient un autre verre, je sais que conne, elle ne l'est pas. Elle approche son verre du mien pour un toast et aucun orage, aucune foudre ne couvent dans ses magnifiques yeux noirs.

"A nous" dit-elle, simplement.

Une journée à la campagne

Je parviens à ouvrir suffisamment la portière pour pouvoir me faufiler dans l'embrasure et émerger de la carcasse criblée de balles.

Super.

Ma cinquième Commuter est bonne pour rejoindre les quatre précédentes à la casse.

AIE !!!

En plus, je crois que j'ai une cheville de fichue.

Décidément, percuter des obstacles en voiture pendant qu'on me tire dessus ne me réussit pas.

Mais là, j'avais pas vraiment le choix.

Heureusement, je ne suis pas complètement sans défense, j'ai toujours le Tanake.

Je regarde l'eau trouble du canal dans lequel vient de s'engloutir la voiture de mes poursuivants.

Les dernières bulles provoquées par l'immersion de leur bagnole ont disparu. Pas le moindre mouvement.

Ils resteront au fond. Le temps que je sorte de la carcasse, si l'un d'eux avait été encore conscient il aurait eu amplement le temps de remonter à la surface. Ils devaient faire au moins du 110 quand ils ont pris la rambarde dans la tronche. La bande de métal n'a pas résisté à leur grosse caisse coréenne lancée à fond.

Je me retourne vers l'épave de ma voiture.

Coté passager, la carrosserie a morflé quand ils ont tenté de nous pousser dans le vide, juste avant que je renverse la situation et que je percute la borne de ciment à l'entrée du pont pendant qu'ils allaient faire le plongeon une dizaine de mètres plus loin. Le bloc moteur et l'avant de la commuter ont été presque déchirés en deux par la borne dont un morceau est encore logé dans les entrailles fumantes. Mais au moins, je suis vivante, contrairement à mes petits camarades au fond du canal et à mon passager.

La portière gauche a été enfoncée lors du dernier impact avec leur grosse ferraille, quand nous avons quitté la route et déboulé le long de la berge du canal. La carrosserie de polymères et d'alliages peinte en rouge s'enfonce dans le flanc et la jambe gauche de Shinjo, mais comme il a un trou de 9mm dans le crâne, cela ne le gêne pas outre mesure. Dire que le client l'avait engagé pour me protéger... on a même pas eu le temps de faire connaissance.

Ils l'ont descendu dès qu'ils nous sont tombés dessus et avec ma conduite "sportive" pour tenter de leur échapper, j'ai récolté quelques fragments sanglants d'os et de cervelle sur mon costard.

Je m'éloigne en boitant de la commuter.

Une fille aux cheveux en désordre, un automatique à la main et en costume sombre taché de sang et de matière grise.

Tout un programme.

Maintenant que je peux examiner le décor, il est temps de prendre une décision.

Je peux remonter la pente de terre meuble encore marquée par nos traces de roues et rejoindre la route. Donc, m'exposer à une éventuelle deuxième équipe.

Je peux longer la rive du canal, à la recherche d'un sentier de randonneurs ou d'une piste cyclable et de là quitter le voisinage, tout en demeurant dans les axes où l'on peut facilement me retrouver.

Par conséquent, il me faut traverser le parc qui borde le canal sans prendre les chemins balisés, ressortir de l'autre coté et espérer ne pas croiser trop de monde pour que mes poursuivants n'aient pas une armée de citoyens tout près à leur indiquer par où je suis passée, dès qu'on leur montrera un créditube ou une imitation plausible de badge officiel...

Le gars qui devait me protéger est mort. Hors de question de reprendre contact avec le Yamato. Mes coéquipiers habituels sont à six cent kilomètres de là, pour une mission ou l'on a jugé que ma présence était superflue malgré mon insistance.

J'aurai mieux fait de m'abstenir de prendre ce boulot en solo mais il est trop tard pour les regrets...

Je m'approche des sous-bois mais le seul sentier qui les longe semble laissé à l'abandon. Peu de chances de tomber sur un jogger ou une bande de boy-scouts.

A l'opposé, ça signifie qu'il y a peut-être une ou deux parabestioles hostiles cachées parmi les arbres. Le genre qui n'osera pas sortir sur la route ou s'approcher vraiment des zones urbanisées, mais qui à l'opposé doit guetter à la frange des villes pour se boulotter à l'occasion un chat, un chien, voire un humain sans défense.

Je vérifie le Tanake, à deux reprises.

On dirait que ma cheville va mieux. Ou alors c'est l'échauffement des muscles qui dissipe la douleur et je vais déguster deux fois plus dés que je m'arrêterai un moment.

Mais pas de suite. Parce que nous avons beau nous trouver à bonne distance du centre-ville, les autorités ne vont pas tarder à rappliquer sur le site.

Je pénètre sous les arbres. Le problème, c'est de marcher assez rapidement pour pouvoir m'éloigner au plus vite de la zone, tout en ménageant ma cheville et en évitant de laisser une piste de troll derrière moi...

Le chrono dans mon œil droit indique que je marche depuis trois minutes lorsque j'arrive finalement à une petite clairière. Un pan de mur isolé se dresse au milieu et quelques moellons parsèment le sol.

Je reste tapie encore deux bonnes minutes à scruter les environs avec mes yeux, mes oreilles et mon intuition.

On dirait qu'il n'y a rien ni personne.

Je m'avance un peu à découvert. L'arme au poing.

Rien ne bouge.

Bon.

L'heure de passer un coup de fil.

Une sonnerie.

Deux

Trois

Quatre

(J'espère qu'ils ne sont pas en pleine action...)

Cinq

Six

CLIC

"Laissez un message" fait la voix enregistrée de Wayne, suivie du bip habituel.

"C'est moi. Je suis en pleine cambrousse, à peu de distance de l'expressway Hanshin. A environ dix kilomètres du centre, près d'un pont avec un morceau de rambarde en moins et une épave de commuter rouge pas loin."

Et je raccroche. Huit secondes.

J'utilise rarement ce combiné, j'en ai un autre sur moi pour la plupart des appels de routine. Entre ça et l'encryptage, peu de chances qu'on piste l'appel mais ne prenons pas plus de risques que nécessaire.

S'ils peuvent m'aider, directement ou pas, ils le feront. A part Hiro et Kokuyougan, je ne peux espérer que mes partenaires rapploient rapidement, mais ça serait déjà un plus non négligeable.

En tous cas, quoi qu'il m'arrive, j'ai fait en sorte qu'ils aient au moins une idée du dernier endroit où j'étais encore en vie et libre de m'exprimer.

Dans l'astral, ils auront assez de points de repère pour me chercher. Evidemment, les arbres masqueront mon aura donc je vais devoir rester à la bordure de la clairière.

Maintenant, réfléchissons.

La douleur dans ma cheville augmente lentement mais sûrement.

Si je reste trop longtemps, non seulement on risque de me rattraper mais ma cheville peut se mettre à enfler tellement que je ne pourrai plus poser le pied par terre.

D'ailleurs...

J'enlève mon mocassin et baisse la chaussette.

Effectivement, c'est pas aujourd'hui que je pourrai montrer mes guibolles dans un concours Miss Belles Jambes avec cette enflure autour de l'articulation...

Bien.

Je n'ai que l'embarras du choix en ce qui concerne les gens avec lesquels je suis en affaire et qui pourraient venir me chercher, y compris avec de l'artillerie si nécessaire.

Raiden est encore dans une clinique discrète tenue par l'Anneau du Fer de Flammes, derrière une salle de pachinko, suite à une discussion amicale avec quatre racistes en blouson noir qui quant à eux sont définitivement partis à la morgue.

L'Allemand n'est pas qu'un mécanicien et un trafiquant de tires. Il sait encore tenir un volant et connaît du monde... mais il n'est pas trop branché action et moi je ne connais pas les gens qu'il connaît...

Satsujin peut rapploier en Toyota Diamond ou en Saab Dynamit avant même que j'aie terminé de lui expliquer la situation au téléphone... mais j'aimerais autant ne pas savoir ce qu'il compte me demander en remerciement pour son intervention... tout au moins pas avant d'être certaine que je n'ai personne d'autre à qui faire appel.

Un miroitement dans l'air devant moi, je lève l'arme.

Hiro.

Enfin, son corps astral, ce qui représente après tout l'essentiel du koborokuru. Le reste, ce n'est que de la viande et sans l'esprit devant moi, elle est inutile.

"Tu vas bien ?"

"Ouaip. Cheville foulée ou un truc du genre... j'ai pensé que vous étiez déjà en opération vu que j'ai eu la messagerie".

Il détourne les yeux, embarrassé.

"Qu'est ce qui se passe ?"

"Hé bien... heu... en fait, c'est Wayne qui avait oublié depuis hier soir de couper le répondeur du phone d'alerte. On était en reco et..."

Ouaip. C'est logique. Ce qui l'est moins, c'est que mon ex, malgré sa distraction, ait oublié un truc aussi banal et essentiel dans nos habitudes.

Et Hiro qui me regarde comme si...

Flûte.

"Yun-Jung"

Il cligne des yeux, mais ne répond pas. Inutile d'ailleurs.

"Wayne a invité Yun-Jung à vous accompagner ? Pourquoi ?"

Il s'assied dans le vide et regarde l'herbe pendant un moment en se triturant la barbe avant de me répondre.

"Ben... c'est une mission d'effraction après tout..."

Génial.

"Et évidemment, une cambrioleuse qui n'a jamais bossé avec nous et recommandée par son petit ami, ça le fait"

"Arrête, on dirait Daniel".

J'ai un rire sec.

"Hitomi. Ton boulot c'est de veiller à ce que les gens en rapport avec nous aient un tantinet de fiabilité... si tu ne le fais pas, alors ne vient pas nous reprocher d'agir sans tes informations"

Tout net.

"Dis donc, tu peux parler avec ta manière d'incruster ton allié dans le groupe !! D'ailleurs, il est pas avec toi, le caillou ?"

"Non" et il me tourne le dos, d'un air buté.

Comme journée à la campagne, je crois que je préfère le genre pique-nique.

J'expire longuement, pour m'éclaircir les idées.

"Bon, laissons tomber pour l'instant. J'ai mal, je sais pas si on n'est pas en train de me courir après et... enfin c'est pas le moment quoi".

Il ne dit rien.

Je trouve très frustrant d'essayer de parler à un ectoplasme qui non seulement me tourne le dos mais est suffisamment insubstantiel pour que je puisse voir à travers lui. Dans le genre "fais ce que tu veux, je m'en fiche", ça le fait pas mal.

Je crois qu'il est temps de sortir un pavillon blanc du chapeau de magicien.

"Allez, Hiro. Je m'excuse, je suis tendue à craquer. J'ai failli me faire descendre, me noyer avec ma voiture et ... " je m'arrête parce que je sens que ma voix commence à laisser filtrer des intonations nettement plus agressives que je le voudrais.

Le corps astral du nain se tourne légèrement et il me dévisage en faisant la moue.

"Tu as raison. On peut savoir comment tu t'es retrouvée là ?"

"Un boulot en solo. Transfert de données" je désigne le datajack derrière mon oreille.

Il ne me demande pas si je sais ce que ma mémoire cybernétique contient, parce que ça fait partie des choses que justement je ne suis pas censée savoir. Pas en détail en tous cas. Juste assez pour me faire une idée de l'importance du truc.

D'après mon affichage rétinien, sur les 30 mégapulses téléchargés entre mes oreilles, il doit y avoir plus de 12 mp de codage et de routines d'auto-infection. Autant dire que le reste vaut un beau pactole.

18 petits mégapulses de données, éventuellement quatre ou cinq fois plus si elles sont compressées. Un taux de compression trop important pourrait nuire à la "coquille" de protection qui veille à ce que tout soit réduit à néant si jamais on tente d'y accéder sans les bons codes. Le genre de truc qui dénature le fichier et le transforme en virus de première force. L'équivalent d'une glace noire qui va griller les segments mémoires sur lesquels elle vient d'apparaître et ensuite s'étaler dans le reste de ma mémoire cyber, puis de là vers le système ou le deck du braqueur s'il n'est pas assez protégé. A la moindre tentative de lecture, de copie ou de transfert, l'allumette s'embrase...

Après ça, on peut espérer récupérer une partie des données, si on intervient à temps, si on a les bons algos de récupération, si on a également des experts capables d'utiliser correctement des nanomachines et surtout si on dispose d'assez de temps et d'argent pour que ça en vaille vraiment la peine.

Maigre consolation pour le courrier : si on m'attrape, il leur faudra quatre ou cinq semaines avant de pouvoir espérer récupérer quelque chose de lisible. Si on se fie aux évaluations statistiques du fabricant et que l'on ignore les faits qui eux sont nettement moins optimistes... Evidemment, ils auraient pu faire appel à un type équipé d'une mémoire reliée à une bombe corticale. Récupérer le contenu d'une mémoire dispersée sur six mètres en fragments microscopiques, c'est comme le coup de l'aiguille dans la botte de foin avec une botte qui ferait la taille d'Osaka.

Le fin du fin, bien sûr, c'est de relier la bombe non seulement à la mémoire mais aussi à un biomoniteur. Vous butez le courrier... boum.

Mais je ne suis pas du genre à accepter autant de restrictions. Donc, la bonne nouvelle c'est que ce que je transporte n'est pas SI important que ça. Disons, à vue de nez, que ça doit être valable pour quelques semaines, au mieux, avant soit de devenir accessible autrement, soit de tomber dans le domaine public, soit de devenir tout simplement obsolète.

La concurrence se contente parfois de quelques jours, voire quelques minutes d'avance pour sortir ce qu'il faut ou agir comme il le faut avant l'adversaire.

Je ne pense donc pas qu'il s'agisse de données scientifiques. Pas plus que des plans complets d'un prototype quelconque. Plutôt, à mon avis, un rapport d'activités et de mouvements financiers internes à un groupe et révélés par un agent infiltré.

Le genre de truc qui permet de savoir ou votre concurrent masse ses forces financières et donc éventuellement de l'attendre au tournant. Si vous êtes la cible, vous pouvez avoir une assez bonne idée de son plan d'attaque et de ses objectifs. Si vous êtes pas impliqué directement mais que vous avez un bon service de renseignements, vous pouvez savoir qui pourrait se trouver à portée de tir... après... selon ce que décident les décideurs, souffler une victoire au nez du concurrent peut s'avérer intéressant... ou se rapprocher de sa cible en la prévenant selon le principe du "les ennemis de mes ennemis etc..." voire combiner les deux en prétendant aider la cible pour mieux en prendre le contrôle. Le coup du chevalier blanc comme ils disent dans le jargon des affaires. Vous arrivez comme un sauveur en leur fournissant ce qu'il faut et avant qu'ils aient compris ce qui se passe vraiment, ils vous appartiennent.

Que de potentialités dans quelques impulsions électriques binaires dissimulées au sein d'une matrice cristalline bien au chaud près de ma matière grise.

"Bon" Hiro me tire de mes pensées "Quelle est la suite du programme ?"

"Je vais appeler quelqu'un pour venir me chercher. Il me faut juste une couverture le temps qu'il arrive".

"D'accord. Je vais rester avec toi. Pas que je puisse être très utile sur le plan physique mais au moins, je te soutiendrai moralement.

"Ca fait plaisir à entendre... et pour le plan physique justement ? Tu as un élémentaire sous la main ?"

Il fait un petit geste dans le vide et tout à coup, il y a quelqu'un d'autre dans la clairière.

Une colonne d'eau, aussi haute que moi, qui semble animée d'un lent flux interne qui n'a rien à voir avec les lois de la physique.

Je regarde l'être élémentaire. De temps en temps, une excroissance ou un petit pseudopode apparaît à la surface quelques instants avant de se fondre à nouveau dans la masse. Son apparence est assez fascinante mais...

"Ne t'inquiètes pas" lance le korobokuru "il suffira pour neutraliser ou distraire une menace quelconque, le temps que je sorte un autre atout de ma manche".

Avec son corps astral, Hiro ne peut pas influencer grand chose dans le monde solide, si ce n'est l'esprit des êtres vivants qui passeraient à sa portée. L'élémentaire n'est rien d'autre qu'un surcroît de puissance de feu pour moi. Une aide qui peut intervenir aussi bien dans l'astral qu'en dehors, ce qui n'est pas à négliger.

Hiro fait un nouveau geste et la colonne d'eau disparaît. Mais elle est toujours dans les parages, prête à bondir au commandement de son maître.

Quel dommage que la majorité d'entre nous ne puissent voir l'espace astral... le peu de descriptions que j'en ai eu le dépeignent comme un endroit tellement intense, vibrant, vivant...

Et dangereux, voire cauchemardesque aussi. A un point incroyable. La preuve vivante que toutes ces philosophies qui parlent de l'importance de l'esprit ou de l'âme plutôt que la matière n'avaient pas tort, fondamentalement. Comme si la réalité apparaissait sans voile, sans faux-semblants... autres que ceux que la magie permet de créer bien sûr

Je souris. Hiro me regarde d'un air interrogateur.

"Je me disais... que même l'astral subit notre influence. Nos mensonges. Nos désirs".

Il sourit en retour, approbateur.

"Bon, allons-y. Je ne veux pas rester par ici trop longtemps. Ils vont certainement réaliser que je m'en suis tirée en examinant la voiture alors...".

"Hitomi ?"

J'arrête de boiter.

"Quoi ?"

"J'ai un élémentaire de l'air en standby. Il me doit encore un service. Je pensais le garder sous le coude au cas où... mais... "

Je fais un signe de la main indiquant que ça n'a pas d'importance.

"Non, je vais arriver à marcher toute seule, pas de souci. Garde le en dispo si jamais nous avons des problèmes sérieux ou que je deviens vraiment incapable de marcher".

Il n'insiste pas.

Nous poursuivons notre route, moi, l'ectoplasme du nain et hors de mon champ de vision mais tout prêt en même temps, l'élémentaire d'eau. En y réfléchissant, je crois que je vais appeler l'Allemand... mais pas avant d'être à proximité d'une route qu'il pourra trouver sans difficulté.

"Dis moi, Hiro. Ou est passé l'inévitable Kokuyougan ?"

"Il... il avait besoin d'aller voir un truc."

"Un truc ?"

"Hai. Il ne m'a pas dit quoi en fait".

Je reprends mon souffle.

"Il ne le dis jamais, n'est ce pas ?"

Pas de réponse.

"Hiro... je ne sais pas dans quoi tu nous as mis, mais... "

"Je sais !!"

"NON ! Justement tu ne sais pas !! Ton allié, LUI, il sait des choses... et il était là bien avant que tu ne l'appelles".

Il me regarde, choqué. Autant par mon éclat que par le sens de mes paroles.

"Tu ne comprends pas, Hiro. Je l'ai rencontré, il y a dix jours, au temple shinto de Sakai. J'y suis allée pour faire une offrande à la suite de la mort du vieux maître Et son successeur m'a dit que Kokuyougan venait depuis des années au temple. Des ANNEES !!!".

Même un ectoplasme translucide peut pâlir sous le coup de l'émotion. La preuve.

"Il s'est servi de toi. Pour se rapprocher de nous."

Tout à coup, j'ai un éclair.

"Plus exactement, il s'est servi de toi... pour se rapprocher de moi".

"De toi ? Mais... pourquoi ?"

Je m'appuie contre un arbre, le front en sueur. Il y a quelque chose qui ressemble à un ancien sentier, par là... on va essayer d'y aller.

"Je n'en sais fichtre rien. Et si je lui demande, il va me dire *HoHoHo* et me répondre un truc à coté, comme de juste. Je ne sais pas ce qu'il me veut. Je ne sais pas ce qu'un esprit peut éprouver comme fascination, comme intérêt pour un humain."

"Ils... et bien, certains sont curieux. D'autres sont...ils sont... seuls".

J'en ai presque les larmes aux yeux tellement c'est simple. Et j'aurai du le voir plus tôt.

"Hiro... ta solitude est une chose. La sienne, si elle existe, en est une autre".

Le nain a les yeux baissés.

La triste vérité, c'est que Hiro n'a pas appelé cet allié, cet esprit surpuissant pour gagner en pouvoir, même si le gain est réel. De même qu'il n'a pas une vision aussi... synthétique de la magie uniquement par curiosité scientifique.

La triste vérité, c'est que le korobokuru est seul.

Seul parce que sa variante métahumaine a mauvaise réputation dans l'archipel. Leur nom vient de la mythologie... dans laquelle les nains chevelus auxquels lui et les siens ressemblent sont réputés pour leur magie et leur mauvais caractère.

La plupart d'entres eux n'ont pas plus de dons magiques que moi. Hiro aurait pu embrasser un courant quelconque. Ou se faire passer pour un korobokuru dépourvu de pouvoir. Ou même utiliser ses dons comme il le fait à l'occasion afin d'aller là où les siens ne sont pas forcément les bienvenus...

Mais il a trop d'intégrité pour ça. Il n'aurait pas supporté de vivre à ce point dans le mensonge. De nier ce qu'il est, physiquement, magiquement, personnellement.

Un idéaliste.

Un idéaliste incapable de faire ces compromis qui lui permettraient d'être acceptés par des gens avides de définir le monde selon leurs propres critères égocentriques. Il a trop soif de vérité, de pureté, de sincérité.

Que ce soit à propos de son pouvoir comme de sa nature d'être humain. Oui, aussi humain que n'importe lequel d'entres nous.

Il a choisi la voie de la sincérité, en voulant dépasser les courants et les dogmes sur la magie. En fréquentant des gens qui l'acceptent tel qu'il est mais se fichent pas mal dans le fond de savoir *qui* il est...

Il espérait que la vérité lui permettrait de comprendre, et d'être compris.

Et je n'ai pas même vu ça... pas avant maintenant.

"Je suis la dernière des connes. Pardonne moi mon ami. De ne pas avoir vu plus tôt ce que tu cherchais."

Il... il me regarde dans le fond des yeux. Deux ou trois secondes. Puis, il lève le regard vers la cime des arbres.

"Merci. Maintenant, arrête... s'il te plaît".

"Oui".

Car parler davantage de cela serait douloureux. Et ça n'est pas le bon moment. Pourquoi faut-il toujours que je sois plus lucide quand nous sommes sous pression ? Mon cerveau n'est-il donc pas capable de tourner autrement que sous adrénaline ? C'est toujours, toujours lorsque nous sommes en danger, ou tendus, ou menacés que j'ai ces éclairs de génie sur des gens que je côtoie tous les jours, ou presque.

Ce bruit...

Je m'immobilise.

Autour de moi, dans les sous-bois, des crissements, des claquements...

"Hiro ?"

Ils commencent à sortir des fourrés. Longs comme mon bras, une carapace brunâtre, un tas de pattes frétilantes... et une paire de mandibules plus grosses que ma main.

Putain de mille-pattes.

J'examine les alentours. Ils sont au moins une vingtaine... et ils me cernent. Il va falloir avancer douuuusement...

L'un d'eux lève soudain la tête et par réflexe je me baisse sur le coté. Ce qu'il vient de cracher manque mon visage mais quelques gouttes tombent sur mon épaule et trouent le tissu synthétique...

Ca brûle !!!

Je serre les dents mais la douleur se calme aussitôt...

Si jamais je bouge, ils vont s'y mettre à plusieurs et là, je n'aurai aucune chance.

"Ne bouge plus" fait la voix de Hiro, dont le corps astral est royalement ignoré par les créatures. "Ce sont des Centipèdes Corrosifs".

"Merci, j'avais vu".

"Regardes comme ils te cernent. C'est la preuve qu'ils possèdent une forme primitive d'intelligence communautaire"

"Mmm... ça veut dire que si je bouge ou si j'en descend un, ils vont tous se mettre à me cracher à la figure ?"

"Oui" fait le nain. "Mais je crois qu'ils viseront en priorité tes jambes si tes yeux forment une cible trop petite. Pour t'empêcher de fuir".

Génial. Mon pays est sensiblement moins pourvu en parabestioles que certains coins du monde mais on en a quand même une collection plus que suffisante pour attirer des ennuis au promeneur du dimanche.

"Bon, il va falloir..."

Ils attaquent !!

Je me protège les yeux avec mon bras mais je ne vais pas pouvoir tirer si je ne vois pas la cible... et je ne vais pas tarder à ...

La douleur me fait monter les larmes aux yeux. Le bras, l'épaule, la jambe droite, mon omoplate, ils sont en train de... j'ai mal... de me massacrer et...

"Retiens ta respiration et cours!!" crie le nain.

J'obéis.

Et je me retrouve l'instant d'après dans l'eau. Comme une bulle qui m'enveloppe et dont la masse tente de m'écraser.

Hiro vient d'ordonner à son élémentaire de m'engloutir ...

Ce qui est la seule protection un peu efficace contre le venin corrosif de ces saloperies.

Je n'arrive pas à bouger facilement, l'eau se déplace autour de moi pour m'en empêcher. Elle tente de pénétrer dans ma bouche, mes narines, mes oreilles et je sens la pression augmenter encore. Heureusement que l'esprit n'est pas en train de m'attaquer parce que sinon, ça serait bien pire.

A travers le liquide, je vois un tourbillon de brume qui fait voler dans tous les sens les sales bestioles devant moi alors que je fonce, aussi vite que l'eau me le permet.

L'élémentaire de l'air.

Du peu que j'arrive encore à distinguer autour de moi, je parviens à ne pas me prendre un arbre en pleine figure et à avancer, difficilement.

Je commence à avoir du mal à retenir mon souffle... et l'eau disparaît. Enfin, la majeure partie.

Je perds quelques secondes à retrouver un rythme de respiration normal et à essuyer le liquide qui me dégouline dans les yeux.

Je me retourne. Je dois être à une trentaine de mètres de l'endroit où les bestioles me sont tombées dessus.

Quant à Hiro...

"Tu es là ?"

Il apparaît.

"Oui. Désolé mais c'est la seule chose à laquelle j'ai pu penser pour te protéger contre leurs crachats, le temps que l'autre élémentaire nous en débarrasse. "

Je hoche la tête.

"Bon, faut pas traîner Hitomi". Continue à avancer et ne quitte pas ce sentier. Je vais faire une reconnaissance.

Il disparaît.

Je progresse de quelques dizaines de mètres, sans faire d'autre rencontre. La température dans les sous-bois n'est pas vraiment printanière et je suis trempée jusqu'à l'os.

Hiro réapparaît.

"Il y a une route plus loin. Très peu de trafic. Environ huit à dix minutes de marche. Tu y arriveras"

"Faudra bien. J'espère qu'on trouvera rien d'autre en chemin. Ton élémentaire d'air te devait encore un service, donc on peut plus compter sur lui... et celui de l'eau ?"

"On a un peu plus de marge, rassure toi".

Nous repartons. Très vite, je ne peux empêcher de claquer des dents.

Vivement que j'atteigne la route et que je joigne l'allemand.

Faut que je pense à lui demander de m'amener un peu du cognac que je lui procure et dont il est si friand. C'est pas vraiment dans mes habitudes mais là, je crois que j'ai pas volé un petit remontant qui me fera chaud au ventre...

Moebius

Ca y est, il est deux heures. Nous sommes le 1^{er} mars. Et il pleut.

Dans la voiture, personne ne dit rien alors que nous filons sur l'expressway.

A cette heure de la nuit, la circulation est presque insignifiante. La plupart des gens qui ont un vrai travail sont rentrés depuis longtemps. En dehors de quelques insomniaques, de fêtards en transit entre deux boîtes de nuit et de petits mateurs de données qui rentrent d'un repas bien arrosé entres collègues, ceux qui sont au volant auraient préféré rester au lit. Comme moi.

Mais vous savez ce que c'est... business is business.

Un léger mouvement à ma gauche. Sur le fauteuil passager, Daniel vient de sortir un de ses flingues et s'affaire à le vérifier tout en continuant à jeter ses sempiternels coups d'œil méfiants dans toutes les directions à la fois.

Je réprime un sourire mais manque de bol, il a regardé vers moi au mauvais moment. Il plisse les paupières avec une mimique du genre "ben quoi ?". Je hoche la tête pour indiquer que ça n'est rien d'important et je me concentre à nouveau sur la voie rapide.

Enfin, j'essaye. Surtout ne pas faire mine de rire maintenant... il me regarde.

Le nav de ma nouvelle commuter (rouge...) confirme que nous sommes bientôt arrivés, ce qui me fait une belle jambe puisque je sais aussi lire les panneaux de circulation routière...

"Hiro ? Wayne ?"

Tiens, ça bouge un peu derrière. Sont encore vivants.

"Ouaip..." fait la voix du nain, suivie de marmonnements indistincts "... genoux...bordel..." et mon ex de répondre "ben je t'ai rien demandé, t'avais qu'à pas te vautrer sur moi d'abord".

Je crois que nous adorons tous vraiment ces boulots nocturnes dans la catégorie j'ai-un-problème-urgent-qu'il-faudra-régler-pour-il-y-a-dix-minutes.

Le temps de tomber du lit lorsqu'on m'a appelée, de sauter dans la voiture et de prévenir les autres pour les tirer du sommeil, l'adrénaline a eu un peu de temps pour prendre le relais. Evidemment, Daniel avait l'air aussi pathétique que d'habitude mais parfaitement réveillé néanmoins. Je pense avoir arraché Wayne aux bras de sa dulcinée, en pleine mi-temps, mais je ne vais quand même pas trop m'en faire pour ça... quand au korobokuru, je crois tout simplement qu'il a le réveil difficile.

"On se secoue les gars..." faudra que je pense à laisser un thermos avec du soykaf chaud dans la voiture à l'occasion. Semble que ça soit pas du luxe.

Un grand thermos.

Si j'ouvre la fenêtre pour faire entrer un peu d'air froid, on va se faire offrir la douche en prime et je n'en ai pas spécialement envie.

Daniel se retourne sur le fauteuil et sors quelque chose de sa poche qu'il tend vers l'arrière.

"Quoi c'est ça ?" demande Wayne.

"De quoi vous tenir éveillés."

Un bruit d'emballage froissé.

"Y a quoi dedans ?"

"Rien de dangereux. Un cocktail amélioré de caféine, de vitamines, de magnésium et d'autres petits trucs. Facile à fabriquer et sans danger si tu n'en prends pas à chaque repas" répond laconiquement le newtype en reprenant sa place.

Je lui jette un bref coup d'œil.

"Tu carbures à ça aussi ?"

Déjà qu'il fume une soixantaine de clopes par jour...

"Nan. Mais fait pas de mal d'en avoir sur soi quand on doit rester éveillé longtemps..."

Sacré Daniel...

"J'en prendrai bien une moi aussi".

"Ouvre la bouche"

J'obéis et il pose quelque chose de granuleux sur ma langue.

"Tiens... au goût on dirait..."

"De la menthe" termine Hiro qui enchaîne de suite, l'air sensiblement plus réveillé "tu as parlé de les fabriquer ?"

"Ouaip. Mais me demande pas les détails, tu risques de m'en vouloir après".

Reniflement sarcastique du nain tandis que j'enfile la bretelle de sortie.

"Ca dégage les bronches en tous cas."

"Ca oui "rétorque Wayne un peu plus guilleret et éveillé "même qu'on pourrait faire demi-tour et retourner se coucher. En déposant le brevet de ce truc, on gagnerait sûrement plus de tunes".

"Tu oublies que la formule secrète risque de nous attirer des ennuis" fait Hiro d'un air désolé.

"Ouaip... bon, Hitomi, qu'est ce qu'on est censés faire ?"

Enfin un truc intelligent...

"Sais pas encore. Probablement une enquête, ou de la protection, voire une opération de représailles. Ca dépend du nombre de survivants et des désirs de l'employeur".

Personne ne reprend la parole, donc je dois leur faire mon topo tout en conduisant. Le nav est aléatoire dans ce coin de la préfecture...

"Nous allons dans une boîte de nuit qui vient de recevoir une visite un peu musclée. Ils ont descendu trois personnes et fait un tas de dégâts dans le décor"

Personne ne demande pourquoi nous ne risquons pas de rencontrer les flics. Nous sommes à la pointe sud de Sakai, pas loin du bord de mer. Les flics ne descendent jamais là sauf si on se met à tirer au lance-roquettes.

"C'est quel genre d'établissement ?" fait Hiro.

"Une boîte quelconque. Rien de vraiment illégal ou marginal à part les trafics habituels... puces et filles de joie. Quelques collègues y ont leurs entrées je crois mais ça n'est pas un des hauts lieux de la profession"

"Okay" - Daniel - "une idée sur les flingueurs ? Leur nombre ? Leur style ?".

"Non. Mais on va vite en savoir plus, c'est dans cette rue".

Nous tournons et effectivement, je constate qu'il est impossible de se tromper.

L'enseigne tridéoanimée est visible à des kilomètres et flashe le nom du boui-boui en grosses lettres vertes éclatantes : Le Jade Astral. En kanji, en katakana, en hiragana, en cyrillique, en romaji...

Il y a du monde sur le trottoir. Des jeunes, humains et métahumains, d'origines ethniques diverses. La porte de la boîte est grande ouverte mais aucune musique n'en jaillit à fond la caisse.

"Ne t'arrêtes pas là, on passera par l'entrée de derrière" la remarque de Daniel est inutile, j'y avais déjà pensé.

Nous passons donc lentement devant la boîte et regardons sans en avoir l'air la faune qui se trouvait il y a encore quelques minutes à l'intérieur du Jade Astral.

La moyenne d'âge tourne autour des 15 ans, ce qui n'est pas si jeune à Sakai vu le taux de mortalité local. La plupart des gens rassemblés là ont des bracelets, des boucles d'oreilles ou des cheveux phosphorescents mais seuls quelques uns semblent avoir les moyens de se la jouer vraiment dans le style Fluochrome : vestes à cinq tons lumineux distincts, t-shirts transparents sur lesquels dansent des motifs abstraits, des logos corporatistes et même des séquences porno en boucle...

La plupart des jeunes parlent d'un air animé avec de grands gestes. Je ne reste pas plus longtemps à proximité pour ne pas attirer l'attention mais je sais déjà que nous n'avons rien à craindre d'eux. Tous les loubards, tous les dealers et tous les mecs vraiment dangereux sont partis depuis longtemps, parce qu'ils n'ont pas envie de savoir si la boîte était protégée par quelqu'un de rancunier ou si les attaquants se sentent d'humeur à revenir pour les finitions... Ces gens-là sont comme nous dans la voiture, ils ont suffisamment d'ennuis personnels pour savoir qu'il ne fait pas bon rester dans la kill zone si on veut éviter de mourir à cause des ennuis des autres...

Au carrefour suivant, je tourne à gauche et comme de juste, il y a une petite allée qui s'enfonce sur le côté du bâtiment.

Nous descendons de la Commuter.

"Tu crois que c'est prudent de la laisser là ?"

Je hausse les épaules.

"Au point ou j'en suis..."

Ca ne serait que ma sixième voiture... et à nous quatre, nous avons largement ce qu'il faut pour en voler une septième. Si c'est pour rentrer à la maison, je serais pas regardante au point d'exiger une marque ou une couleur précise....

"Hiro. Jettes un œil aux alentours"

Le nain ferme les yeux et s'appuie contre le mur quelques secondes avant de s'ébrouer.

"Que dalle.... Tu veux que j'aïlle voir à l'intérieur ?"

Je sais bien que ça ne l'enchant pas mais il joue le jeu... s'il avait pu le faire à propos de Kokuyougan également...

"Non. Je doute qu'à part les résonances du carnage tu perçoives grand chose d'utilisable." Et examiner dans l'astral le lieu où plusieurs personnes sont mortes brutalement devant un paquet de témoins il y a quelques dizaines de minutes n'est pas spécialement agréable non plus.

Il hoche la tête et n'ajoute rien.

Je prends la tête. Le nain est juste derrière moi et les deux autres ferment la marche.

Arrivée près de la porte, je sors mon portable et la puce compose le dernier numéro m'ayant appelé.

A la deuxième sonnerie, on décroche de l'autre côté.

"Quoi ?" fait une voix nerveuse qui m'a tirée du sommeil il y a peu de temps.

"On est là. Devant votre porte arrière"

Silence.

"J'arrive".

La porte s'ouvre exactement dix huit secondes plus tard. Et je manque faire demi-tour pour tout planter là. Heureusement que j'ai quelques années de métier derrière moi.

Je connais ce type. Il y a quelques années, je l'ai eu comme client. Quand je bossais essentiellement sur le dos ou la bouche pleine.

J'ai changé de tête depuis, donc, pas de risque que *lui* me reconnaisse.

Japonais, la quarantaine passée. Une chevelure un peu trop lustrée et abondante pour être naturelle et un costard de néon rouge qui hurle à des kilomètres à la ronde "je suis une cible".

Le reste est à l'avenant : traits remodelés, montre et chaînette clinquants.

"Vous êtes le patron ?" ma voix ne trahit rien de ce que je ressens.

"Euh... non. Il... enfin, venez"

Déjà que le Jade Astral n'a rien d'extraordinaire, ça aurait été le bouquet pour le plomber définitivement sur mon échelle de valeur.

Business is business... mais on est pas des machines non plus. J'ai essayé. C'est d'autant plus ridicule et futile que je sais depuis peu qu'une machine organique nommée Daniel, elle, essaye de faire exactement l'inverse.

Mais bon... les sentiments perso viendront plus tard.

Nous entrons dans un couloir quelconque, comme on peut en trouver des milliers dans chaque ruelle de chaque grande ville qui donne sur un bar, une boîte ou un restau.

Des néons blafards, des murs qu'on ne nettoie jamais, un sol marqué par des traces de livraison sans nombre...

Trois mètres à droite, un escalier raide que notre guide emprunte nerveusement, grim pant quatre à quatre.

Sur ses talons, nous arrivons à une porte qui barre le sommet de l'escalier et qu'il ouvre sans frapper.

La pièce derrière est sensiblement plus confortable.

Tout au moins, elle le serait si elle n'était pas si peuplée et si on n'avait pas réglé à fond l'éclairage.

Le type qui doit être le gérant se tortille la cravate, vautré dans le fauteuil derrière le bureau encombré de trucs et de paperasse. Une verrière qui fait toute la largeur du mur permet en tournant le fauteuil de contempler la salle en contrebas mais il y a autre chose d'intéressant que le paysage dans la pièce.

Étalé sur un divan de simili-cuir, un type est en train de perdre son sang à gros bouillons, malgré le gorille, probablement un videur, qui tente vainement de bloquer les hémorragies afin d'aider un homme aux traits coréens et aux gestes de charcutier.

Le gars qui m'a appelé se retourne vers moi, l'air impuissant et surtout terriblement inquiet. Son regard revient bien vite sur l'homme en train d'agoniser dans le canapé. Et je vois son self control s'effriter à toute vitesse.

Comme personne n'a l'air décidé à prendre l'initiative, je m'approche. Je devine que mes associés entrent et se déploient dans mon dos, couvrant mes arrières et la pièce.

Tiens... l'homme est encore vivant, malgré son regard vitreux.

Assez jeune, occidental, vêtu d'un mélange curieux de trucs pseudo-tribaux amérindiens et de machins ultramode.

Je compte huit impacts sur son torse. Et je sais que même Hiro ne pourra pas le sauver. Aucune magie ne permet d'extraire une balle enfoncée dans les organes vitaux d'un homme. Alors huit...

Il n'a pas l'air de souffrir, ce qui veut dire que le charcutier l'a déjà shooté jusqu'à la racine des cheveux.

De beaux cheveux d'un roux flamboyant, si éclatants et vivants en comparaison du fluide écarlate sombre qui trempe la chair, les fringues et le canapé.

Ses yeux verts papillonnent et se fixent.

Sur moi.

Je... quelque chose, dans ces yeux... je ne peux pas...

Il me sourit.

Pas comme on sourirait de soulagement, de dérision, de tristesse... non, il me sourit à *moi*. Et il ouvre la bouche. Très distinctement il souffle aussi fort qu'il le peut quelques mots. Une langue que je ne connais pas. Des consonances familières pourtant. J'arrive à lire la plupart des sons sur ses lèvres. Un talent longuement cultivé que je ne suis pas prête de regretter.

Il me regarde, intensément, comme s'il voulait à tout prix que je comprenne quelque chose.

Il me sourit à nouveau, comme pour s'excuser.

Puis il meurt.

Comme ça.

Comme s'il avait appuyé sur un interrupteur au fond de lui-même.

Pourquoi ai je le frisson alors que je viens de voir mourir un inconnu ? C'est pourtant loin d'être la première fois.

"Oh merde..." fait notre client alors que le toubib coréen ferme les yeux verts du mort et se détourne, toujours à genoux, pour remballer ses affaires.

Je tourne légèrement la tête vers la gauche. Hiro me regarde d'un drôle d'air. Wayne entre dans mon champ de vision.

Lui aussi... il... on dirait que quelque chose l'a touché. Il semble avoir du mal à détacher les yeux du corps.

Le coréen tend la main vers notre client, sans broncher, le créditube bien en évidence. Et l'autre, accablé, de sortir son propre stick et de l'enficher dans celui du toubib, pour le transfert de fonds instantané.

L'homme de l'art jette à peine un œil sur les LED de son tube, histoire de vérifier le montant, puis, après un bref signe de tête plutôt sec, il attrape sa trousse et met le cap sur la sortie. L'esprit déjà ailleurs, très loin de ce bureau. Le gorille le suit, pour le raccompagner à la porte sans doute.

Nous les laissons partir.

"Que faisons nous ?" demande fort à propos le gérant, en nous dévisageant d'un air désesparé. Il tourne son attention vers l'homme qui nous a appelé et je fais de même. J'ai eu suffisamment de clients, dans mon précédent "métier", pour ne pas me rappeler distinctement de la majorité d'entre eux. Mais lui...

Pourquoi faut-il toujours que certains hommes, quand ils voient une adolescente aux yeux bridés, aient envie de la ligoter et de la faire souffrir ?

Il fait des efforts visibles pour ne pas craquer... curieusement, je suis persuadée que je n'ai pas autant dégusté lorsqu'il était avec moi, autrefois.

"Je croyais qu'il était question de plusieurs victimes" demande Wayne.

Le gars se retourne vers lui, comme monté sur des ressorts.

"Ils n'ont aucune importance. Lui seul en avait !!!"

Tout net. Si quelqu'un cette nuit avait envie de tomber du lit pour aller jouer les redresseurs de tort, il s'est trompé de côté en tombant....

Au moins, on sait déjà que la suite ne va pas être des plus politiquement correcte non plus.

D'ailleurs...

"Retrouvez le !!! VOUS M'ENTENDEZ ? et BUTEZ LE !!!"

Je commence à hausser les épaules. Je ne sais pas de qui il parle mais c'est certainement le responsable. Le "travail humide", j'ai déjà donné. Deux fois pour le prix d'une. J'ai un daisho de samouraï authentique dans ma chambre pour le prouver.

Je dois répondre par la négative. Après tout, je n'ai aucune raison de faire pour ce type ce que j'ai fait pour Arashiyama. Quant à Wayne, je sais déjà ce qu'il en pense. Hiro et Daniel suivront, qu'ils soient d'accord ou pas. Au moins, nous fonctionnons en synergie sur certaines choses.

Mais...

Ce type, ce cadavre... il... je... quelque chose me chiffonne. Comme quand... enfin...

Je tourne la tête, pour gagner du temps autant que pour éviter que l'autre bâtard voie mon trouble.

Dans les yeux de Wayne, je vois le même doute, la même interrogation.

Et Hiro... lui aussi il...

Pourquoi est ce que nous tirons tous cette tête ?

Pourquoi est ce que...

"Hey !!!"

Je sursaute.

C'est l'autre entubé qui se manifeste.

"Alors, vous le prenez ce job ?".

Je déglutis.

"Oui... et non".

"Comment ça, oui et non ?"

J'évite ses yeux, en regardant à travers la baie vitrée les projos et les lasers éteints dans la pénombre de la grande salle.

Une seconde, deux secondes, trois...

Il recule d'un bon pas lorsque mon regard plonge à nouveau dans le sien.

J'articule très soigneusement.

"Nous allons retrouver l'auteur de ce crime et faire en sorte qu'il ne recommence pas"

Il n'est pas totalement stupide, donc il voit bien que je n'ai pas parlé de tuer notre proie... mais je l'empêche de reprendre l'initiative.

"Entendons nous bien. Il n'est pas question d'avoir une gentille conversation avec l'assassin. S'il tente de se défendre, nous le tuons. Mais dans l'idéal, je pense que vous préférerez savoir d'abord qui l'a engagé. A moins que vous ayez des soupçons ?"

"Heu... non. Enfin... rien de précis."

"Qui c'était d'abord, votre ami ? Et vous, pourquoi vous nous engagez ?" demande Hiro.

Une preuve manifeste de plus que le client évolue parmi la faune d'Osaka, c'est qu'il ne bronche pas alors qu'un métahumain l'interroge.

"Je... j'étais son imprésario. Il se faisait appeler Moebius. Et nous étions bien partis pour le catapulte tout en haut de la pyramide. Comme ça" Il claque des doigts d'un geste vif.

Du coup, les suspects ne manquent pas. Peu de chances qu'il s'agisse d'un cabinet de recruteurs véreux ou d'un concurrent du manager... on ne tue pas la poule aux œufs d'or et avec huit impacts dans le bide, notre mort n'entre pas vraiment dans la catégorie des victimes de balles perdues...

Plus probablement une inimitié personnelle. Un vieux compte à régler. Ou quelqu'un qui s'est senti offensé par une chanson de "Moebius". Le mec d'une groupie qui l'a approché d'un peu trop près ?

Non...

"Il y a eu combien d'autres morts ?"

"D... deux." fait le gérant. "Des employés"

"Service de sécurité ?"

Hochement de tête affirmatif.

Donc, le tueur est un pro. Il n'a pas tiré dans la foule parce qu'il savait que ses actes génèreraient assez de panique pour lui permettre de s'éclipser. Il a flingué la cible et les deux seules personnes qui risquaient d'intervenir, puis il est reparti pendant que ça se mettait à hurler dans tous les sens.

Un type comme ça n'est pas spécialement bon marché. Soit nous avons affaire à un indépendant qui n'évolue pas encore dans les hauteurs du métier mais qui a le vent en poupe, soit c'est un flingueur affilié.

Dans tous les cas, ça veut dire que le commanditaire a des moyens pour concrétiser son intention de nuire.

Pas besoin de s'appeler Daniel pour supposer que si notre Monsieur X à ce genre d'atouts dans sa manche, il a probablement également arrosé les rues d'assez de nuyens pour qu'on lui rapporte les conséquences prévisibles de l'opération.

Du genre si des petits malins connus dans certains milieux bien informés ne sont pas en train de poser des questions sur son tueur par exemple.

"Bon. On peut voir le lieu du carnage ? Après, vous nous en direz plus sur lui et on discutera de combien vous nous payez et de ce qu'on fera exactement pour vous".

Il hoche la tête et nous précède à nouveau dans l'escalier, abandonnant le gérant hagard derrière son bureau. Je fais un hochement de tête poli au type et je sors de la pièce à la suite de Hiro et Wayne.

Dans l'escalier, Daniel me frôle le coude et murmure à mon oreille

"Ca pue, ce boulot. Et tu le sais".

Je m'arrête entre deux marches, le temps de tourner la tête.

"Oui... je le sais."

Il plisse les paupières.

"Alors... pourquoi ?"

"Ca, je ne le sais pas... mais..."

"Mais ?"

Je hausse les épaules et je continue à descendre avant que le Yamato dont je n'ai même pas envie de connaître le nom découvre nos messes basses.

Un reniflement dédaigneux dans mon dos... mais Daniel suit sans rien ajouter.

Tant mieux. Parce que je n'ai franchement aucune idée de ce que je pourrai lui dire.

D'ailleurs... qu'est ce qui m'a pris de prendre ce job ?

C'est vraiment le genre de truc à ne pas faire : prendre un boulot sans savoir pourquoi... surtout dans notre créneau d'activité.

Espérons que je vais parvenir à rattraper un peu le coup... le plus curieux, c'est que ni Wayne, ni Hiro n'ont bronché.

Lorsque nous parvenons dans la salle principale de la boîte, je peux constater qu'elle n'est pas aussi minable qu'il n'y paraît. On a fait quelques frais pour la décoration. Le mobilier compte l'habituel mélange de surface sombres réfléchissantes, de miroirs et de trucs noirs qui deviennent d'un beau blanc éclatant sous les UV. Mais l'essentiel de l'éclairage est assuré par les panneaux imitation jade à phosphorescence variable.

Etant donné le secteur de Sakai où nous sommes, la preuve est maintenant faite que cette boîte est sous protection. Un décor de ce genre ça ne reste pas longtemps en état sauf si le mot a circulé que les gens à problèmes risquaient eux aussi de rencontrer des "problèmes"...

Mais là, visiblement, la dissuasion n'a pas eu l'effet escompté.

Par contre, il n'est pas dit que les protecteurs de l'établissement n'aient pas déjà été avertis par un petit coup de fil anonyme des événements. Comme deux employés de la boîte sont morts, ils peuvent difficilement faire semblant de rien sans perdre la face.

Ce qui est curieux, c'est qu'ils n'ont envoyé personne pour faire un peu de présence et montrer qu'ils contrôlent la situation...

Enfin... pas si curieux que ça si on réfléchit bien. Et si on est bien informé.

En additionnant deux et deux, puis en tenant compte de ce que l'on m'a rapporté sur les conflits et tensions en cours, j'ai déjà ma petite idée des gens qui sont derrière cette boîte.

Des gens qui seront ravis que je règle ce problème pour eux pendant qu'ils évitent de se faire avaler par la Triade du Bâton d'Encens.

Et je saurai leur faire renvoyer l'ascenseur le jour où j'aurai vraiment besoin d'un service ou d'un peu d'appui.

Il y a quelques tables renversées, témoignant de la bousculade lorsque les balles ont commencé à siffler. Dans un coin, on a jeté des nappes sur deux corps dont le sang souille le parquet de plastique noir. Il y a un assemblage d'instruments qui jonchent le sol d'une petite scène surélevée. Une guitare, un synthéclavier, des électro-cymbales... là aussi il y a du sang par endroits. Sur le plastique et les alliages chromés des instruments.

Je me retourne vers notre Yamato en faisant abstraction de mes sentiments à son égard. Vraiment pas le moment. Surtout que je ne sais toujours pas ce qui m'a pris d'accepter ce boulot.

"Où sont les autres musiciens ?"

"Il n'y en a pas. Il chantait et jouait en Litejack".

Je hausse un sourcil. Un type vraiment intéressant ce rouquin... à plus d'un titre. Les gens capable de chanter tout en jouant en même temps d'un instrument de manière performante sont assez rares dans le monde du spectacle. Que dire alors de ceux qui parviennent grâce aux connexions neurales à jouer de plusieurs instruments à la fois ? Il faut un sacré sens du rythme et une concentration exceptionnelle pour faire ce genre de chose, le Litejack. Demandez à un interfacé à quel point il peut être difficile de contrôler plusieurs drones. Ajoutez à ça que les gens aiment un minimum de jeu de scène, donc hors de question de rester les bras ballants. Coordonner les instruments, rester en phase avec le public et par dessus tout ça, chanter juste et de manière convaincante...

En fait, la vie de ce pauvre type a été un beau gâchis. Pas seulement parce qu'il est mort mais aussi parce qu'avec son talent, il aurait pu directement entrer par la grande porte dans n'importe quelle maison d'édition. Au lieu de jouer les météores qui se ruent vers les sommets de la célébrité et entraînent dans leur sillage un tas de nuyens, de parasites divers et de produits dérivés, il s'est vidé de son sang sur un canapé dans un bureau minable au fond d'un quartier sordide. Au lieu d'atteindre l'apothéose sur scène en transportant des centaines de milliers de gens venus tout spécialement pour lui, il est mort anonyme en regardant dans les yeux une inconnue qui ignorait jusqu'à son existence avant de le voir crever.

Moebius... la boucle sans fin. Et bien on ne peut pas dire que ce nom d'artiste ait vraiment joué un rôle de talisman...

"Elle marche cette caméra ?" demande Daniel en désignant quelque chose dans l'enchevêtrement des spots et des échafaudages près du plafond.

Nous levons les yeux et en plissant les paupières, je distingue effectivement ce qu'il a repéré.

Près de moi, Yamato se racle la gorge.

"Aucune idée. Mais je pense que oui".

Je baisse les yeux pour examiner à nouveau la salle. Puis, je m'intéresse à nouveau à notre client.

"Vous avez vu le tueur ?"

Du menton, il me répond par l'affirmative.

"Oui. Un gaijin. Habillé de manière excentrique avec un drôle de chapeau et une espèce de manteau. Jamais rencontré ce type avant".

Bon.

La caméra est pas trop mal placée on dirait. Si en plus on peut avoir une bonne idée de sa tête...

Je dévisage mes partenaires. Hiro attend avec résignation le moment où je vais lui demander de faire quelques observations astrales. Wayne semble plus intéressé par l'esthétique du décor. Daniel a les paupières plissées et quelque chose me dit qu'il est en train de se représenter la manière dont il aurait procédé dans des circonstances identiques s'il était venu descendre un rouquin se faisant appeler Moebius.

"Bien. Avant qu'on remonte voir si on peut visionner quelque chose pris par la caméra, il y a quelque chose de précis à savoir sur vos rapports avec le patron du Jade Astral ?"

Il hausse les épaules

"Nous sommes en rapport depuis quelques années. Je l'ai mis en contact avec plusieurs groupes et artistes solos et à l'occasion, il a accepté de laisser venir un de mes protégés. Certains ont beaucoup de succès auprès d'un public féminin adolescent".

Ben mon salaud, à l'époque ou on a fait connaissance t'aurais au moins pu m'emmenner en boîte et me payer à boire en compagnie d'un de tes artistes avant de m'attacher dans cette chambre et de me cogner dessus en guise de hors d'œuvre...

*
* *

Nous retournons voir le patron du Jade Astral dans son bureau. Il est en train de se servir un whisky bien tassé. Pas la peine d'être futée pour deviner qu'il en a déjà descendu quelques verres durant notre brève absence. Difficile de lui en vouloir alors qu'on vient d'abattre trois personnes dans sa boîte. Surtout qu'il a encore un des trois cadavres sous les yeux.

"Vous n'avez pas une nappe ou quelque chose du genre ?"

Il me regarde un moment, puis il se lève.

"O... oui".

"Bon. Vos caméras, en bas, elles marchent ? On peut voir les enregistrements ?"

Il hoche la tête en saccade, hésite, ses mains s'agitent deux ou trois secondes en pure perte mais il parvient à se reprendre.

"Le... les écrans sont à côté" il désigne du doigt une porte anonyme, dans le coin sombre de la pièce.

"La clef, s'il vous plaît".

Il se fouille et manque m'éborgner lorsqu'il me lance le morceau de métal codé que je rattrape de justesse. Je l'insère dans la serrure magnétique et j'ouvre la porte.

Wayne et Daniel me suivent alors qu'Hiro préfère rester en compagnie du Yamato et du patron. J'entends ce dernier sortir, probablement pour aller chercher de quoi recouvrir Moebius.

Un local minuscule, deux chaises pliantes, quatre écrans plats et un lecteur/enregistreur bas de gamme.

Wayne pousse un léger soupir. Pas la peine de lui demander un coup de main, ça n'est pas du matos de spécialiste.

A l'attaque.

Deux minutes plus tard, nous pouvons voir la scène du carnage. Dès que le type entre dans la boîte, je sais que c'est lui l'assassin. C'est une impression subliminale qui n'a rien à voir avec sa dégaine et pourtant elle n'est pas commune, c'est le moins qu'on puisse dire.

Physiquement, l'homme est un gaijin aux traits nobles et aux cheveux grisonnants, entre deux âges. Rien que ça, ça fait tache vu la moyenne d'âge des gens dans la boîte mais curieusement, personne ne l'arrête à l'entrée.

Et personne ne tique non plus sur son costume. Une espèce de truc hyper-rétro foncé, avec un drôle de chapeau cylindrique et un grand manteau à l'avenant. On dirait une mauvaise imitation de ce personnage qu'ils nous ressortent périodiquement dans les thrillims. Comment c'est déjà son nom ? Ah oui.

Jack l'Eventreur.

La première fois où nous le voyons passer à l'action, il va tellement vite qu'il faut jouer de la télécommande pour revenir en arrière et visualiser la scène.

Une fois.

Deux fois.

Je soupire.

J'arrive pas à me concentrer avec le fonds musical. Le morceau de Moebius me trotte dans le crâne. Autant couper le son.

Là, c'est beaucoup mieux. Maintenant, voyons voir...

En fait, fondamentalement, c'est tellement simple que s'en est presque impossible.

Il entre dans la boîte, peinard et il marche d'un pas souple droit sur Moebius, à travers les jeunes qui dansent et se trémoussent sous les lasers et les reflets des panneaux imitation jade. Il fend la foule comme si elle n'était pas là et personne ne semble réagir à sa présence. C'est comme si on assistait à un tournage ou chaque mouvement a été répété et chorégraphié jusqu'à une synchronisation parfaite de tous les participants.

Sauf que... bien évidemment la réalité, elle, n'a pas eu le loisir de s'octroyer des répétitions.

Avec son regard serein qui ne trahit pas du tout ses intentions, il arrive à quelques mètres de Moebius.

Domage que la caméra ne nous permette pas de voir le visage du rouquin. Je me demande s'il connaissait son assassin. Le genre d'indication qui peut être utile.

Tout à coup, sans même ralentir, notre tueur plonge la main dans son manteau et sors un long pistolet automatique, le pointe droit sur Moebius et appuie sur la cachette.

"Zoome sur l'arme" ordonne Daniel.

Je fige l'image et je l'agrandis.

"Alors ?"

Daniel ne dit rien et je détourne les yeux du moniteur. Il se mord les lèvres en examinant l'image et il lui faut quelques secondes pour s'apercevoir que je le dévisage. Il cille.

"Alors ?" je lui répète.

"Continue" mais je vois bien que quelque chose le préoccupe.

Dés que l'enregistrement repart, notre tueur crible de balles sa cible désignée. Sans même faire une pause, sans une hésitation, sans quitter du regard sa victime, il bouge légèrement le canon de l'arme et descend d'un seul coup un des deux vigiles.

Il se retourne et abat le deuxième qui déboule depuis l'entrée alors que les gens commencent tout juste réaliser ce qui se passe.

L'arme est déjà pratiquement rangée dans le manteau lorsque la panique se déchaîne.

Il lui suffit alors de marcher tranquillement jusqu'à la sortie. Les danseurs autour de lui se démènent pour ne pas être piétinés alors qu'ils se dispersent en hurlant, renversant le mobilier pour tenter au plus vite de lui échapper.

S'il était venu pour eux, je doute qu'aucun ait pu lui échapper comme ça.

Il arrête juste avant d'arriver à la sortie et se retourne.

Il... je rêve ou il va... voilà

Il regarde la caméra. Comme dans un sim d'action à dix nuyens.

Il a un haussement de sourcils poli et sa main effleure son haut de forme comme pour un bref salut.

La seconde suivante, il a franchi la porte. Le reste est sans grand intérêt...

"On se croirait dans un sim très très mauvais" commente Wayne.

"Et encore..." rétorque Daniel.

Je me retourne pour les regarder tous les deux.

Wayne me sourit, d'un air désabusé qui ne me trompe pas une seconde. Daniel a les yeux songeurs.

Il cligne des paupières.

"Il y a eu de la magie à l'œuvre"

Voilà autre chose..;

"C'est à dire ?"

"Le flingue et le costard"

On se regarde bêtement avec Wayne.

"Heu..."

"Regardez" fait le newtype en se penchant pour remettre le lecteur en route. Il laisse l'action se dérouler à nouveau sous nos yeux et arrête l'image au moment où le tueur sort son arme.

"Effectivement" je murmure le commentaire en m'approchant plus près de l'écran.

L'arme est assez grande pour qu'elle cause normalement une légère déformation du tissu. Pas forcément visible mais qui devrait disparaître lorsqu'elle sort à l'air libre.

Et pas un pli du costume n'a bougé.

Même blindé, un costard doit rester assez souple, les fibres renforcées sont conçues pour bloquer les impacts à haute vitesse, pas les mouvements du porteur.

Je siffle entre mes dents.

"Bien vu" et de sourire à Daniel qui détourne les yeux et essaye de ne pas rougir.

"Ça pourrait être de la magie. Un sort d'illusion par exemple". Mais en disant ces mots, Wayne n'a pas l'air convaincu de ce qu'il avance.

Et moi non plus.

Nous nous dévisageons, l'elfe et moi.

Je crois que durant notre vie commune, jamais nous ne nous sommes regardés ainsi. Totalement en phase.

Je sais. Il sait. *Nous savons* que ça n'était pas un sort d'illusion.

"Dites..." les mots de Daniel lui restent dans la gorge lorsque nos deux regards se fixent sur lui. Il cligne des yeux, l'air... alarmé ?

Pendant une demi-seconde, avant que l'inquiétude ne revienne à un niveau normal dans ses yeux, j'ai l'impression qu'il a cru qu'on allait lui sauter à la gorge.

"Ça n'était pas un mage..." dit Wayne, d'un ton lointain, détaché.

"Non" et je suis convaincue de ce que j'affirme d'un ton tout aussi lointain et détaché.

Un soupir... près des moniteurs.

Nous nous retournons.

La tête de Kokuyougan émerge du mur et il nous observe.

Je vais ouvrir la bouche mais il me devance d'un murmure sec.

"Refusez Ce Job. Quittez Ce Coin Sans Tarder."

Et l'esprit disparaît.

"De mieux en mieux" fait Daniel.

Je soupire avant de regarder Wayne.

Ma décision est prise et je sais qu'il est d'accord avec moi.

Il y a trop de trucs dans cette affaire pour que nous la laissions passer.

Pas une question de fric, ou même de réputation.

Non...

Depuis que nous avons vu mourir Moebius, c'est comme si... comment dire... comme si...

Comme si quelque chose nous soufflait ce que nous devons faire. Et ça ne va pas dans le même sens que ce que souffle Kokuyougan.

Kokuyougan... qui n'est certainement pas là par hasard, lui non plus.

"On continue ?" demande Wayne. Daniel ouvre la bouche mais la referme lorsque j'acquiesce d'un simple battement de paupières. Il se passe la main sur la figure puis nous dévisage d'un air résigné.

"Je sens que je vais le regretter..."

Il nous tourne le dos et sort de la pièce, sans rien ajouter et en s'allumant une clope.

"C'est une sacrée preuve de confiance de sa part, tu sais ?"

"Ouaip" répond Wayne et il me suit alors que je rejoins le Yamato.

Hiro nous regarde, visiblement l'expression de Daniel ne lui a pas échappé. Et à nouveau, il y a cet espèce de... de courant ? Qui passe entre nous.

Je ne bronche pas et m'adresse à notre client.

"On prend l'affaire. Voilà nos conditions : 20.000 d'avance pour le groupe. Plus 10.000 par personne une fois le job accompli. Total 60.000 en cas de réussite et 20.000 juste pour nous avoir. Vous prenez en charge les frais médicaux éventuels. Je garantis votre anonymat à partir du moment où nous établissons ensemble le protocole de liaison."

Il me regarde longuement. Normalement, c'est le moment où chacun sort ses vieilles recettes et ses phrases toutes faites de derrière les fagots pour entamer la danse de négociation. Surtout dans le kansai, nous adorons ça.

Mais ce soir, il faut croire que décidément les gens lisent des choses pas très jolies dans mon regard car il décide de passer directement à la phase suivante.

"D'accord. Mais je veux savoir qui a payé pour ça. A défaut du cadavre du tueur si ça n'est pas possible, je veux aussi leur rendre la monnaie."

Je souris.

"Ne rêvez pas. Tout dépend de qui est derrière cette opération. Une fois qu'on le saura, on discutera de la rallonge éventuelle selon les risques que nous devons prendre pour vous satisfaire".

Ce que tu ne sais pas encore, mon bonhomme, c'est que la rallonge elle ne sera pas éventuelle et pas spécialement bon marché non plus. Moi aussi, je me sens en veine de rendre la monnaie ce soir... et j'ai pas oublié ce que tu m'as fait.

"Pour rester en contact... j'ai une messagerie protégée".

Je le regarde d'un air presque narquois.

"Une messagerie officielle ?"

Il secoue la tête.

"Non. Un compte sur le FukashiNet. De niveau trois."

"Ah "

Il est pas aussi inepte qu'il en a l'air. Trouver un accès au "réseau de l'invisible" n'est pas des plus évident. Le FukashiNet est à peu près le seul serveur dans la matrice du Kansai qui soit un tantinet "indépendant" et ça ne va pas chercher loin. On n'est pas en Amérique ici. Les pouvoirs en place, qu'ils soient officiels ou non, savent mettre de côté leurs antagonismes pour éliminer tout ce qui représenterait une menace au statu quo. Pas de super-shadowland et autre machin du genre. Entre le Yakusa, les services secrets corporatistes, les extrémistes de tous bord et les organisations gouvernementales genre Koancho, Chobetsu et j'en passe, n'importe quel insensé qui tenterait de jouer le coup du "paradis matriciel" dans l'archipel ou ses parages immédiats se ferait descendre en flammes en moins d'une minute.

Le FukashiNet est loin d'être inviolable mais c'est justement parce qu'il a peu d'importance et n'est pas le seul truc clandestin dans la matrice nipponne qu'il est utile. La décentralisation de l'information et des ressources, ça n'est pas toujours un inconvénient...

"D'accord. Vous nous donnerez un code temporaire via ce numéro de portable" je lui tends la carte que je garde pour ce genre d'occasion "et vous l'oublierez ensuite. Une fois notre affaire terminée, je vous conseille de changer les paramètres de votre compte sur le Net. Au moins, vous n'aurez pas de doute en ce qui nous concerne".

Il tente de le cacher mais je vois bien qu'il y a songé tout seul. Parfait.

Je vais pas chercher à te faire chanter, mon petit gars. Ni à te blouser ensuite en piratant ton compte. Ca serait facile mais à l'encontre de mon "éthique professionnelle". Je vais me contenter de te faire une petite addition bien salée que tu seras obligé de payer avec le sourire parce que pour le reste, tout sera parfait à 150 %.

"Pour les urgences, vous pouvez me joindre sur le numéro que je viens de vous donner. Est ce que votre portable est sûr ?"

A son regard, je vois bien qu'il n'en est pas convaincu.

"Bon, alors on ne vous appellera que si c'est absolument impératif. D'autres questions ?".

"Non. Enfin, si. Pour votre avance..."

"Vous n'avez pas la somme sur vous ?"

"Heu..."

"Bon, on va se jeter un verre au bar de ce sympathique établissement. Ca sera pour votre compte aussi. Vous avez une demi-heure pour arranger les transferts nécessaires. Passé ce délai, on s'en va et pas la peine de rappeler, d'accord ?"

Il ne dit rien mais fonce dans l'escalier en sortant son portable.

Je me retourne vers le patron de la boîte. Il a l'air plus calme. Dans un coin, une nappe dissimule la dépouille de Moebius.

"Je peux vous mettre en rapport avec quelqu'un qui débarrassera les corps, si nécessaire. Mais je vous conseille de préparer une belle histoire parce que à défaut des autorités, un tas de gens sont déjà au courant de ce qui s'est passé ce soir".

Il termine son verre.

"J'ai appelé qui de droit. Ils savaient déjà que vous étiez là. Ils m'ont assuré que ça ne posait aucun problème".

Et pour cause. Quelqu'un a déjà décidé de payer à leur place pour les représailles... et je doute que notre Yamato soit en mesure de leur réclamer un retour d'ascenseur ensuite. Donc, ils sont gagnants sur tous les tableaux et peuvent se concentrer sur leurs problèmes avec les chinetoques.

Mais nous, on est pas Yamato-san.

"En route messieurs, direction le bar. C'est notre client qui arrose" Ce dernier commentaire est destiné au tenancier qui fait un geste las de la main avant de replonger dans ses pensées. Il doit déjà être en train de calculer les répercussions de ce carnage. Les dégâts matériels sont minimes mais une bonne campagne de pub s'impose et les employés survivants vont réclamer des primes de risque. Déjà qu'il doit les pressurer à mort pour pouvoir payer son dû à ses "protecteurs"...

A certains moments, vivre en marge de la légalité est beaucoup plus contraignant que vivre dans l'illégalité tout court.

Mes équipiers me suivent. Dans la salle principale, il n'y a que les deux macchabées sous leurs nappes et je doute qu'ils nous fassent part de leur avis.

Je passe derrière le bar et, comme je connais leurs goûts, je sers mes associés. Daniel passe à l'offensive avant même que j'aie pu porter mon verre à mes lèvres.

"Vous comptez m'expliquer pourquoi vous avez tous l'air sur une autre planète et ce que foutait le caillou (tiens, je sais de qui il a pris cette expression) au premier étage ?"

Hiro bat des paupières et sa main vient caresser les perles dans sa barbe sans qu'il s'en aperçoive alors qu'il articule soigneusement.

"Je n'ai aucune réponse à ces deux questions".

Wayne non plus, c'est visible. Et moi ? Pas davantage. Mais tous les trois, nous semblons comme... entraînés malgré nous vers quelque chose qui nous dépasse et nous rassemble vers un objectif commun que nous ignorions posséder. Un objectif qui demeure à identifier.

"Libera me, domine" se murmure Daniel en se passant la main sur la figure d'un air exaspéré avant de nous regarder, désespéré. Du latin ?

"Vous réalisez qu'on est en train de se jeter dans un truc qui nous dépasse et qu'on ne sait même pas pourquoi ?"

Je hausse les épaules.

"Tu veux dire que tu comptes t'y jeter avec nous ?"

Il se lève à moitié avant de se rasseoir en marmonnant.

"Et dire que c'est moi qui suis censé être dingue..."

Je manque éclater de rire mais je me retiens juste à temps.

Il reprend la parole.

"Je sais pas qui est ce type mais une chose est sûre, il est meilleur que moi. Et pas à un cheveu près. Il ne se laissera pas faire sans que ceux qui l'emmerdent y laissent des plumes."

"Daniel... je... nous ne savons pas ce qui nous attire dans cette affaire. Mais... enfin..."

"Oh pitié... tu ne vas pas me sortir vos trucs sur le karma et la destinée et tout ça ?"

Je ne dis rien. Au fond de moi, quelque chose s'agite à ses mots, comme s'il avait touché pile au centre de la cible.

C'est stupide... je veux dire... je baigne dans une culture qui croit en ce genre de choses depuis mon enfance, donc je partage à un certain niveau ces croyances. Mais... enfin...

A nouveau, mon regard et ceux de Hiro et Wayne se cherchent.

Comme si nous étions à nouveau en phase et ...

"J'ai compris" fait Daniel et il se lève.

"Tu... tu t'en vas ?"

Il me regarde longuement et il y a quelque chose d'assez gênant dans ce regard. De la tristesse. Une tristesse qui explose brusquement et silencieusement l'espace de quelques secondes avant de disparaître, masquée, dissimulée derrière une façade de cynisme.

"Ben ouaip. Vous avez l'air tous les trois assez remués par ce cadavre. Et vous ne savez pas pourquoi. Alors, dis moi, si tu devais accompagner quelqu'un sur un coup foireux tout simplement parce qu'il ne sait pas pourquoi il se jette dans la gueule du loup, tu le ferais ?"

"C'est... différent"

"Différent ? En quoi ? Parce que vous êtes trois à avoir les neurones qui battent la campagne ? Pah !!" Il tourne les talons et il s'éloigne. Je sens que c'est pour de bon et...

"Daniel !!! Reste, s'il te plait. Je... je t'en prie !!" Les mots ont surgi comme ça, violents, hachés. Il se retourne. Lui et moi, on se regarde et je dois me retenir pour que les larmes de sortent pas.

Pourquoi des larmes ? Pourquoi ? Après tout, il n'est... je ne suis... enfin...

La main de Wayne se pose sur la mienne et je me sens bien mieux. Assez en tous cas pour me ressaisir.

L'ersatz d'homme se rassoit et pose ses mains à plat sur le comptoir. Il scrute les rangées de bouteilles de l'autre côté du bloc de plastique ou des milliers de fêtards sont venus s'accouder.

Lorsqu'il tourne la tête vers moi, nous avons tous les deux repris contenance. Il a une petite moue pleine d'amertume et un plissement de paupières.

Mais je sais que ça veut dire qu'il reste des nôtres. Alors... alors je crois que je peux me permettre de lui sourire, même si c'est un sourire bien faible...

"Merci"

Il hausse les épaules.

"Fais en sorte que je ne le regrette pas, c'est tout ce que je demande".

Un marmonnement sur ma droite.

"Qu'est ce qu'il y a, Hiro ?"

Le nain a un pauvre sourire.

"Je me disais juste que ça restera une nuit vraiment particulière. Enfin, faut reconnaître qu'on a vraiment une attitude bizarre depuis... heu... depuis qu'on a vu le cadavre du rouquin on dirait".

Je réfléchis.

"Oui. Tu as raison. C'est ce type. Et puis... je sais pas, j'arrive pas à me l'enlever de la tête".

Le koborokuru et l'elfe semblent également de cet avis et Daniel nous regarde, perplexe mais avide aussi. Il a parfois quelque chose d'effrayant lorsqu'il se concentre sur un problème, comme si son esprit parcourait des chemins, pesait des hypothèses, fouillait des ramifications sans fin. Une véritable machine à poser des questions.

Mais je pense qu'entre ce que ces créateurs ont voulu faire de lui et sa vie dans les ombres, il est paradoxalement bien plus sain d'esprit que certaines personnes que j'ai côtoyées.

"En fait..."

"Oui, Wayne ?"

"En fait... je n'arrive pas à m'ôter sa musique de la tête. Et puis, il y a ce qu'il a dit juste avant de mourir... j'ai pas compris mais ça semblait... familier. Dis donc, il nous a peut-être jeté un sort ?"

Notre mage fait non de la tête.

"Bon... alors on sait toujours pas pourquoi on en est là" conclut le decker.

Soupir collectif, presque subliminal.

"Ben, nous reste plus qu'à partir à la chasse on dirait." ajoute Daniel.

J'acquiesce, mais quelque chose me chiffonne. C'est... ah, oui.

"Kokuyougan ?"

"Présent" fait une voix pas loin mais rien n'apparaît pour autant. Pas plus mal, vu que si quelqu'un jette un œil par ici et voit un colosse de pierre noire au milieu de la pièce, ça serait pas vraiment anodin, pour tout dire.

"Tu... tu as l'air d'en savoir plus que nous ou je me trompes ?"

"Tu Te Trompes"

"Mais..."

"Je Sais Ce Que Vous Devriez Faire Mais Il Est Trop Tard".

Je dévisage Hiro du coin de l'œil. En théorie, le mage pourrait contraindre son allié à nous répondre de manière plus claire. S'il le veut vraiment et malgré son respect pour Kokuyougan, la nature de leur lien doit le lui permettre à ce que j'en sais.

En théorie.

Parce que... en fait je doute qu'il puisse faire quoi que ce soit. Je pense plutôt que Kokuyougan s'intéresse à nous depuis un certain temps et qu'il a simplement profité de l'occasion pour se manifester pendant que Hiro tentait d'appeler un allié.

Ce qui implique que non seulement nous n'avons aucun contrôle sur lui mais surtout que puisque un Allié est censément proche de ce que souhaite son concepteur, la "véritable nature" de Kokuyougan est peut-être très différente de ce que l'on pourrait croire.

"Tu n'es pas vraiment originaire du plan de la terre, n'est ce pas ?"

Il rit.

"Désolé Mais Nous N'Avons Pas Le Droit De Vous Aider à Comprendre Certaines Choses. Voilà Pourquoi Toutes Vos Conceptions Antagonistes Continuent A Etre Valables. Si Je Te Répondais De Manière Précise, Certaines Théories Seraient Peut-Etre Invalidées...".

Mes compagnons et moi nous regardons. Soit il se paye notre tête, soit il existe effectivement une règle du jeu qui nous dépasse.

J'aurai tendance à penser à la première solution du peu que je connais de cet esprit. Mais...

"Bien Sûr" reprend la voix étrangère "Cela N'Est Valable Que Si J'Ai Une Réponse à Vous Fournir. Et Si Vous Désirez Vraiment Considérer Cette Réponse Comme Véridique".

Il n'éclate pas de rire mais on sent aisément qu'il prend beaucoup de plaisir à ce petit jeu.

Ce qui est sûr, c'est que personne n'a jamais réussi à savoir exactement ce qu'étaient les esprits que les mages et les chamanes invoquent, en dehors de ce que nous imaginons d'eux. Et je ne suis certainement pas la première à tenter d'obtenir une réponse en posant la question à une des entités concernées.

Autant dire que nous n'obtiendrons rien de plus de lui. Pour l'instant. Mais il va falloir que je demande à Hiro si... je regarde à nouveau le nain du coin de l'œil.

"Je Vais T'Epargner Cette Peine. Il n'A Aucun Contrôle Sur Moi".

Tout net.

Soit il est télépathe, soit il est observateur. Dans les deux cas, il a fait mouche du premier coup.

Une impression fugace. Comme si quelqu'un venait de quitter la pièce.

Les décisions sont faciles à prendre quand il n'existe pas de véritable alternative, ne ?

"On s'est fait piéger, je crois" mentionne Wayne de l'air de ne pas y toucher. Daniel se contente d'un sourire désabusé pendant que son esprit jongle avec les hypothèses les plus folles et établit des scénarii catastrophes par douzaines. Hiro se racle la gorge et évite de nous regarder.

Je pose ma main sur son épaule, doucement.

"Tu le savais ?"

"Je m'en doutais. Pourtant, tous les signes de lien prévus étaient bien là et..."

"Pas grave. Il aurait trouvé une autre manière de nous mettre le grappin dessus. Disons que nous avons perdu un allié et gagné un partenaire de plus. Au moins, on n'aura pas à lui proposer une part de fric, il n'a pas l'air intéressé".

Il sourit et les autres font de même.

Chacun de nous garde ses petits secrets. J'en connais la plupart mais pas tous. Contrairement à mes autres associés, ce ne sont pas mes ressources habituelles qui me permettront d'en savoir plus sur Kokuyougan. Ses secrets le resteront.

Mais... dans le fond... personne ne peut tout contrôler, n'est ce pas ? Ni tout savoir.

Et je n'ai aucun moyen de changer cet état de fait.

Alors... en attendant de meilleures cartes, autant faire avec celles que l'on a dans la main.

Je quitte le comptoir et ils m'accompagnent tous les trois.

Il se peut qu'à peu de distance, juste hors de portée de Hiro, une quatrième entité soit de la partie.

Mais je m'en moque.

Quand on ne peut pas contrôler quelque chose, autant ne pas perdre son temps à se casser la tête.

*
* *

Il y a un léger crachin alors que nous sortons du Jade Astral avec nos 20.000 nuyens d'avance en poche.

Coup de bol, ma nouvelle Commuter n'a été ni embarquée, ni désossée. Faut croire que les habitués de ce genre de trucs ont sagement décidé de ne pas traîner dans les parages de la boîte durant un moment. Histoire d'éviter des problèmes si la fusillade recommence.

Nous nous entassons dans le véhicule et alors que je m'apprête à démarrer, je me fige.

Il est là.

Juste devant nous.

L'assassin avec le grand manteau et le haut de forme.

Il se tient tranquillement au beau milieu de la rue, comme s'il nous attendait depuis un moment alors qu'il n'y avait encore personne il y a deux secondes.

"Oh merde..." fait Wayne derrière moi mais la réaction de Daniel est nettement plus décisive.

La première balle du Predator qu'il vient de saisir à la vitesse de la lumière fait voler en éclats le pare-brise et laisse le passage au deux suivantes.

Qui vont probablement se perdre à quelques dizaines de mètres de là, parce qu'il n'y a plus personne en face de nous.

"Ou est-il passé ?"

"C'est pas un homme" lâche Daniel en sortant de la voiture, l'arme au poing.

Je dégaine le Tanake et je fais de même. Les portes arrière s'ouvrent aussi.

"Comment ça, pas un homme ?" demande Wayne.

"C'est un putain d'esprit" rétorque le newtype. "Il s'est volatilisé comme ça, pouf". Il passe devant le véhicule.

J'interviens. "Hiro, tu vois des traces de sort dans l'astral ?". Une simple illusion aurait pu faire la même chose après tout.

Le nain cligne des paupières et son regard change.

"Il... il est toujours là. Mais juste dans l'astral et...".

"Accouche !!" lance Daniel en braquant son arme sur une cible invisible qu'elle ne pourra pas atteindre de toute manière.

Le nain déglutit bruyamment.

"Je...quelle puissance... c'est...il vient de partir".

Un esprit. Voilà pourquoi il est si rapide.

Et pas n'importe quel esprit.

N'est ce pas ?

Je...

Tiens, j'entends des voix ?

Wearing your name, and a number or two

*When the minute's up, so are you
But everybody knows, everybody knows*

Que...

Ces paroles.

Elles...

Daniel range son arme.

L'esprit, puisque c'en est un, réapparaît sur le champ.

Le sourire aux lèvres.

Un sourire tellement dépourvu d'humanité que j'en ai le corps glacé.

Et la voix distinguée et désincarnée qui sort de sa bouche est encore plus effrayante.

"Vous êtes en avance, très chers".

Un geste élégant vers le chapeau qu'il effleure brièvement de la main, comme pour un salut.

Le sourire se fait plus chaud, convivial. Comme celui d'un requin devant son déjeuner.

"Alors... vous avez décidé d'en finir ? Vous êtes pressés ? Insatisfaits ? Je suis là pour vous soulager".

Un mouvement d'une vitesse incroyable, quelque chose de flou qui s'élançe vers l'être de mana.

Un simple geste de la main gantée de l'esprit, presque négligent.

Un bruit de choc.

Et Daniel s'immobilise brusquement, en plein air, tenu à bout de bras par l'esprit tueur qui le maintient devant lui, les griffes artificielles à quelques centimètres de la "figure" de sa cible, qui l'a bloqué sans même y prendre garde

Le sourire n'a pas varié sur le visage de l'assassin alors que les doigts gantés resserrent leur prise sur la gorge de mon partenaire.

"Tu n'es pas concerné, marionnette. Tiens ta place et laisse les évènements suivre leur cours."

Un autre geste a peine esquissé et le newtype en imper miteux est catapulté sur la voiture. Je l'entends s'écraser sur le pare-brise mais la visée laser du Tanake est posée sur le front de l'ennemi et j'appuie frénétiquement sur la gâchette.

Il cligne des yeux, trois fois, comme si mes balles étaient de simples gouttes de pluie.

Un éclair éblouissant le frappe de plein fouet, expédié par Hiro.

Il fait un pas en arrière et le sourire disparaît une demi-seconde.

L'instant d'après, il n'est plus là.

Et quelqu'un quelque part chantonne.

Turning the wheel of your destiny round

When the motion stops, no more sound

Does anybody care, anybody care ?

"Il va attaquer !!" d'ou me vient cette intuition ? Cette certitude ?

Mais il est déjà trop tard.

Car lorsqu'il réapparaît, c'est de sa main que jaillit l'éclair qui foudroie Hiro.

Le nain hurle et s'effondre. Je l'entends sangloter et gémir de douleur.

"Plus vous résisterez, plus cela sera difficile... pour vous" et le sourire s'élargit jusqu'à devenir totalement incompatible avec l'anatomie humaine.

"Pourquoi ne pas laisser les choses se dérouler comme elles le doivent ? Quand comprendrez vous que tout est déjà joué d'avance ?"

Le sourire disparaît. D'un geste vif bien plus rapide que celui d'un samouraï boosté à mort, il sort de sa poche une vieille montre à gousset. Il la regarde brièvement.

*Picking up seconds that fall to his feet
He blows them away as he rocks on his seat
Cool as his smile, his smile.*

"Vous êtes rudement en avance. D'habitude, vous êtes plutôt en retard ou dans le meilleur des cas, d'une ponctualité parfaite. Quel dommage pour vous que cela ne fasse que précipiter les choses..."

Hiro gémit en se tordant par terre mais Daniel parvient à se relever. Le newtype fait un pas en avant mais sans le regarder, l'esprit l'interpelle.

"Je t'ai déjà dit que cela ne te concernait pas. Tout comme moi, tu es un instrument. Et un instrument doit savoir quel est son rôle, n'est ce pas ? Il serait regrettable que je te tue... alors que tu représentes une nouveauté appréciable".

Daniel fronce les sourcils et s'immobilise. Guettant l'occasion de bondir à nouveau.

Notre adversaire a l'air très content de lui et il a raison. Ce ne sont pas nos automatiques à Wayne et moi qui lui ferons grand chose. Sa vitesse dépasse l'imaginable et la magie d'Hiro n'est rien face à son pouvoir.

Notre seule chance serait... elle vient d'apparaître, près du nain.

Le grand corps d'obsidienne se penche en avant et soutient délicatement Hiro alors qu'il l'aide à se relever. Le visage du korobokuru est souillé de sueur, et de sang. Les marques de brûlures sont affreuses.

Mais cela n'aura aucune espèce d'importance dans quelques secondes si cette... créature parvient à ses fins.

"Je ne pensais pas que tu t'intéresserais encore à eux" fait l'esprit en rangeant sa montre et en regardant Kokuyougan avec un air de curiosité polie.

"Parce Que Tu Penses ?" répond l'entité aux yeux dorés.

"Aaah... du sarcasme. Dois-je en conclure que tu comptes les assister ? Tu devrais pourtant savoir que les risques n'en valent pas la chandelle".

Kokuyougan ne fait pas un geste mais répond néanmoins.

"Vouloir t'Affronter Serait Comme D'espérer Dissiper Un Nuage En Soufflant Dessus. J'ai Des Choses Plus Amusantes A Faire Que De Tenter L'Impossible".

L'autre esprit porte la main à son cœur et s'incline avec modestie.

"Bien. Donc, tu peux aller te livrer à tes occupations ailleurs pendant que je fais ce qu'on attend de moi, n'est ce pas ?"

Et il avance d'un pas lent droit sur Hiro et Kokuyougan. Histoire de forcer notre "allié" à prendre sa décision, maintenant.

Il est presque sur eux lorsque Kokuyougan reprend la parole.

"Tu n'As Pas Oublié Quelque Chose ?"

"Oh ? Et quoi donc ?"

"Ils Sont En Avance".

Une expression vaguement ennuyée s'affiche sur la figure du tueur.

"En vérité, oui. C'est bien la première fois que cela arrive d'ailleurs... peut-être que certains... paramètres..." il lance un coup d'œil appuyé à Daniel qui tente de se rapprocher mine de rien et qui s'immobilise aussitôt.

"Précisément" rétorque Kokuyougan.

"Et alors ? Je ne suis pas là pour me préoccuper de ça. Une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place, n'est ce pas ?" Et le sourire s'adresse exclusivement à Daniel qui déglutit péniblement.

"Et C'est Toi Qui Détermines l'Ordre Des Choses ? Ou Tes Maîtres ?"

Une petite moue indulgente précède la réponse.

"Non. Mais je sais quel est mon rôle et j'entends bien le remplir".

"Justement"

"Plait-il ?"

"S'ils Sont En Avance, Alors Par Conséquent, Toi Aussi".

Le sourire s'élargit et une lueur étrange apparaît dans le regard de l'esprit inconnu.

"C'est juste. Hé bien, heureusement que tu étais là, mon vieux. J'ai failli commettre un sacré impair."

"Heureux De T'Avoir Rendu Service"

"Evidemment, puisque tu y gagnes aussi un sursis pour tes... brebis ? Jouets ? Cobayes ? Je me demande quel rôle tu leur réserves. Dans le fond, ils préféreraient peut-être que je les efface plutôt que de le découvrir ?"

"N'y comptez pas trop" Je me demande ou j'ai réussi à trouver la force d'articuler ça et lorsque son regard croise le mien, je sais que je n'aurai pas celle d'ajouter quelque chose.

"C'est bien dommage... enfin... chaque chose en son temps comme je le dis toujours".

Et il disparaît.

"Il... il va revenir ?"

"Non, Petite Hitomi. Il Ne Reviendra Pas. Pas Avant Qu'Il Soit Temps".

Je me rapproche de l'esprit qui soutient toujours Hiro. Wayne s'approche de Daniel mais un signe du flingueur lui indique qu'il n'a pas besoin d'aide.

"Ca va aller, Hiro ?"

Il a les dents serrés quand il hoche la tête mais s'il le dit.

"Tu vas pouvoir te soigner ?"

"Oui, Il Va Pouvoir. Mais Après Un Peu de Repos" répond Kokuyougan à sa place.

Je lève les yeux vers son visage de pierre.

"Qu'est ce que ça signifie ? Qu'est ce qu'il a voulu dire ?"

Il sourit.

"Si Je Te Le Dis, Il Sera L'Heure Qu'il Revienne. Tu Es Si Pressée ?"

Argh.

"Heu... non, non bien sûr". Pourquoi tenter le diable ?

"Bon Choix".

Le sourire s'élargit et pour la première fois, j'y devine quelque chose d'assez surprenant.

De l'inquiétude.

Pour moi. Pour nous.

"Tu... pourquoi es tu là ? Avec nous, je veux dire".

Je ne pensais pas qu'un visage d'obsidienne pourrait avoir une expression aussi douce mais...

"Pour Vous. Je Suis Là Pour Vous."

"Mais... pourqu... heu... tu ne répondras pas de manière plus précise, n'est ce pas ?"

Il hoche la tête. Il ne répondra pas parce que, s'il faut en croire ce qu'il affirme, cela reviendrait à faire revenir le... l'autre.

Et la prochaine fois sera la bonne. J'en suis persuadée.

"Avec Le Temps, Tu Commences A Comprendre"

"Le temps ?" demande Wayne.

"Oui, Le Temps. C'est La Clef de Tout. Depuis Que Je Vous Observe".

"Et... tu es là depuis longtemps ?"

"J'ai Toujours Eté Là"

"Heu... je veux dire, avec nous. A nous observer"

"J'ai Toujours Eté Là."

"NE PARS PAS !!"

"Aaaah. Tu Vois Que Tu Apprends, En Fin De Compte, Petite Hitomi". Il rit.

A une seconde près, il nous faisait encore le coup de la disparition instantanée sur une phrase au sens ambigu.

Oui, j'apprends.

C'est le seul moyen d'aller de l'avant.

"J'ai... "

"Des Questions. Mais Il Est Trop Tôt Pour Les Réponses."

"Alors... quand ?"

"Tu Le Sauras. Et Les Questions Deviendront Inutiles. Je Peux Faire Ma Sortie Théâtrale Et Mystérieuse, Maintenant ?"

Je ne peux m'empêcher de sourire.

"Oui, tu peux".

"Bien. J'Adore Ca, Tu Sais".

Et il nous quitte sur un dernier clin d'œil.

Hiro à l'air de tenir sur ses jambes. Daniel, ma foi, avant qu'il admette le contraire... Wayne est un peu secoué mais on l'a échappé belle en fait.

"La prochaine fois, ce truc va nous faire avaler notre ticket sans transpirer" lâche Daniel.

"Mouais..." Wayne dévisage Daniel d'un air inquisiteur qui fait froncer les sourcils à l'intéressé.

"Quoi ?"

"Il a eu l'air de te considérer comme un cas à part. Et il a parlé d'instrument, de marionnette..."

Daniel me regarde d'un air vraiment inquiet.

"C'est en rapport avec... ce que Cheng a dit à Hitomi, n'est ce pas ?" interroge Wayne "Et ce truc comme quoi tu n'as pas d'âme".

Daniel commence à avoir l'air vraiment mal à l'aise et ses yeux ne me quittent pas.

Je crois qu'il va encore falloir aller de l'avant. Je me racle la gorge.

"Tu... penses que je peux...leur dire..."

Ses traits se figent, comme s'il venait d'être giflé. Puis, il se résigne.

Il hoche la tête.

"Je te fais confiance".

Ceux qui l'ont fabriqué avaient-ils l'intention de lui donner ce côté si... vulnérable ? J'ai eu l'impression qu'il me considérait presque comme une bouée de sauvetage en disant ça. Un gosse autiste fabriqué en cuve, amené en accéléré à maturité physique et entraîné à tuer des gens... Savent-ils à quel point il est demeuré leur produit et en même temps de quelle manière il a changé ? Le sait-il lui même ?

J'espère simplement que mes deux autres associés prendront plutôt bien la vérité sur "le gaijin".

"On devrait aller dans un coin plus isolé" dit tout coup Hiro, en serrant les dents pour ne pas gémir de douleur.

"Oui, tu as raison, désolée". Le prenant par le coude, je me dirige vers la voiture.

Le pare-brise est fendillé et le capot avant déformé par l'impact de Daniel (on dirait que la tête n'est pas la seule chose de dure qu'il ait) mais elle est encore capable de rouler et c'est tout ce que je lui demande.

Nous ramener chez moi. Ou nous prendrons quelque chose de chaud et réconfortant avant de faire le point sur cette nuit. Et d'expliquer les origines de Daniel.

A première vue, on va pas s'ennuyer.

Et, problème à ne pas oublier, il va falloir aussi rendre son fric au Yamato. Je devrai le faire de suite mais là, je suis pas d'humeur. Surtout avec *ce* Yamato.

Ca attendra bien demain.

Notre réputation va en prendre un coup et il va falloir assurer pendant un moment pour compenser.

Mais une chose est sûre. Quelle que soit la valeur du baratin que nous ont servi les deux esprits, celui que nous sommes censés retrouver est suffisamment puissant pour nous éradiquer de la surface de la planète, sans grande difficulté.

Alors je n'imagine pas, je ne veux pas imaginer qui a bien pu l'invoquer pour qu'il joue les tueurs.

Il y a des moments où on doit savoir se retirer du jeu. Parce que sinon, ce sont les autres qui le font pour vous, définitivement.

Nous montons dans la voiture et je mets le cap sur la maison.

Heureusement, nous ne sommes pas dans le genre d'endroit où mon véhicule abîmé attirera l'attention. Et je sais quelles artères prendre pour éviter les principaux problèmes à cette heure de la nuit.

Personne ne dit rien pendant le trajet.

Nous sommes tous trop occupés à revivre les événements de ce soir.

Et il y a cette voix, dans mon crâne, qui murmure et chantonne. Elle me dit, me répète, me ressasse le nom de celui qui attend de nous tuer.

Quand le moment sera venu.

Il attend.

Patiemment.

Avec son haut de forme et son sourire qui n'en est pas un.

Et sa vieille montre à gousset.

Inexorable

Inéluctable.

Inévitable.

And who can tell you what to do ?

When Mister Time has come for you ?

Inspiré par la chanson "Mr Time"

De Alan Parsons.

Jet Set

"Ils viennent de commander leur déjeuner" fait la voix de Wayne dans mon crâne.

Je m'étire langoureusement dans la chaise longue. Autant profiter du soleil pendant qu'on en a. C'est pas tous les jours qu'on me paye pour traîner au bord d'une piscine dans un hôtel grand luxe. Je rajuste mes lunettes de soleil et pendant que ma main passe devant mon visage, je subvocalise "reçu".

Un des clichés les plus éculés à propos des Ombres, c'est qu'on doit être prêts à y faire n'importe quoi.

La preuve.

Les premiers jours d'avril n'ont rien de paradisiaque cette année mais au moins, la verrière permet de profiter des épisodiques rayons de soleil et l'avantage des piscines couvertes, c'est qu'on y attrape rarement une pneumonie.

Déjà deux jours et pour l'instant, tout est calme. Ni mon équipe, ni les gardes du corps officiels de la cliente n'ont eu à intervenir.

Toujours ça de pris. Surtout que si jamais ça commence à dégénérer, ça risque de partir salement.

Zoé Renard, styliste de renommée internationale, n'a jamais été la bienvenue au Japon Impérial.

Même si bon nombre de ses créations sont portées sur toute la planète, la française ne connaît guère de succès par chez nous, en raison de ses positions très tranchées sur les questions raciales. Qu'elle participe à un défilé international à Osaka est un défi lancé aux autorités nippones. Et si celles-ci l'avaient relevé, elles auraient tout simplement refusé son visa d'entrée à la styliste.

Le fait qu'elle soit dans cet hôtel est donc très inquiétant.

Les Renard sont des gens connus au Japon Impérial, et pas vraiment en bien. D'après ce que j'en sais, le père de la cliente a été ambassadeur de France à Tokyo pendant des années et ses gamins parlent mieux le japonais que bien des gens qui sont nés à Sakai. Renard senior a demandé à être rapatrié il y a une quinzaine d'années, avant que le gouvernement impérial ne demande lui-même son expulsion. Et sa progéniture semble ne pas avoir plus d'amour pour certains aspects de notre politique raciale que leur père.

La nouvelle génération de Renard compte trois membres, deux que j'ai rencontré récemment et un autre qui me connaît depuis un certain temps.

Ca, c'est encore une des surprises de la vie.

Daniel a rejoint l'équipe parce qu'il m'était recommandé par Mr Fox, un arrangeur de haut vol qui vit à Seattle. Je sais que le dit Mr Fox n'a pas le droit de mettre un pied sur le sol japonais parce qu'il a un vieux contentieux avec un certain Lanier. Oui, ce Lanier là. Qui l'a balancé du seizième étage d'un grand hôtel de Tokyo il y a quelques années.

Fox a survécu, et personne ne sait comment.

Et depuis, il évite soigneusement le Japon Impérial.

Fox, alias Jean-Philippe Renard, est le frère de Zoé.

Son autre frère, Tristan, accompagne sa sœur pour ce voyage. J'en sais assez peu à son sujet parce qu'il n'a ni le profil de sa sœur, ni les relations de son frère. Mais le peu que je sais n'a rien de bien rassurant.

Tristan Renard vit lui aussi à Seattle. Il n'a plus mis les pieds en Europe depuis dix ans et il lui manque un bras, remplacé par une prothèse cybernétique. Lui aussi semble avoir quelques contentieux avec des gens qui lui ont fait comprendre qu'il n'était pas souhaitable qu'il traîne dans certains coins du monde. Notamment le pays ou il est né.

Tristan Renard est mage. Il est bardé de diplômes et de références et pourrait probablement trouver du boulot dans n'importe quel département ou université rien qu'en se présentant. Ce qui est sûr, c'est qu'avec la famille Renard, on doit rarement s'ennuyer.

Je quitte le transat et me dirige lentement vers le vestiaire. Terry, le maître nageur, me fait son sourire dentifrice auquel je réponds avec un petit geste de la main. Je passe près de lui et pendant que je m'éloigne, je sens bien qu'il me suit du regard et qu'il essaye mentalement de voir à travers mon bikini rouge.

Tout comme moi, Terry n'est pas exactement ce dont il a l'air. Plus exactement, le culturiste blond qui semble tout droit sorti d'un mauvais sim sur les surfers australiens doit probablement être quatrième ou cinquième dan de quelque chose de dangereux. Il y a des attitudes corporelles qui ne trompent pas. Et puis, avec les moyens qu'on nous a donnés sur ce job, Wayne a pu épilucher tranquillement le fichier du personnel de l'hôtel pour avoir toutes les informations nécessaires.

Outre ses fonctions de maître nageur et de barman, le jeune athlète au corps assez... appétissant ma foi, est également prêt à servir de protecteur à toute personne assez friquée pour se payer ses services.

On ne dira jamais assez de bien sur les gens qui se fondent tellement dans le décor qu'on finit par ne plus les voir. Surtout quand ils sont censés faire partie intégrante du décor en question en plus.

S'il n'avait pas eu un autre contrat en cours, on aurait probablement pu l'embaucher en tant qu'extra. Surtout que mon petit groupe passe assez mal dans un lieu comme celui ci. Wayne est censé être un touriste accompagné par son garde du corps Daniel alors que Hiro a dû se résoudre à devenir momentanément membre du personnel d'entretien. Moi, je fais les potiches qui paradedent en tenue très très réduite près de la piscine, se font offrir des cocktails coûteux par des étrangers friqués et acceptent éventuellement un dîner en ville ou une soirée en boîte, voire plus si affinités personnelles et financières suffisantes.

La concurrence étant féroce et la plupart des autres filles autour du bassin ayant investi pas mal en matière d'implants mammaires et autres, je crois que pour l'instant Terry est bien le seul à m'avoir remarqué et soyons réalistes, il doit bien se douter de ce que je fais là.

Tant mieux. Je ne suis pas spécialement pressée de renouer avec mon passé professionnel. Je suis surtout là pour ouvrir les yeux et remarquer les petits détails anormaux. Ceux qui pourraient donner à penser que quelqu'un qui semble être à sa place ici pourrait en fait dissimuler sa véritable nature.

Et effectivement, nous sommes pas mal de monde à être en service commandé on dirait bien. Outre moi et le blondinet australien, une autre des filles, un type qui se fait passer pour un cadre moyen en vacances et un jeune couple chinois semblent eux aussi très déterminés à savoir qui est qui sans en avoir l'air.

Il peut s'agir de gens chargés d'opérer en doublé avec l'équipe officielle d'un autre client, tout comme nous. Ou ils peuvent être là pour faciliter le boulot d'une équipe d'extraction ou d'élimination. Dans l'absolu, il peut même tout simplement s'agir des agents de surveillance d'une corpo ou d'une autre, qui traînent régulièrement un peu partout. Histoire de prendre le pouls, de repérer les gens et leurs fonctions, de voir qui fait quoi comment et pourquoi. Un jour, pouvoir disposer de dossiers solides sur les gens, les lieux et les habitudes peut faire toute la différence. Encore une raison qui fait que quand certains collègues runners la ramènent à propos de leur soi-disant indépendance et de leur super aptitudes, je me contente de sourire sans répondre. Sans ces gens, sans leur fric et leurs informations, sans leurs besoins, nous ne sommes rien.

Ce qui n'empêche pas de faire ses propres devoirs à la maison en plus. Ca n'est pas parce qu'ils ont tous les atouts en main qu'ils sont plus dignes de confiance. Comme on peut s'en

douter, avoir les informations et divulguer ces informations sont deux choses très différentes. Surtout quand il s'agit d'utiliser des gens sans existence légale qui doivent pouvoir disparaître facilement. Ou que l'on doit pouvoir faire disparaître tout aussi facilement.

En clair, se promener en bikini comme je le fais est un bon moyen de se fondre dans le décor mais aussi d'apparaître dans les fichiers de certains services que l'on voit rarement sur les jolis organigrammes des multinationales. Mais si on est absolument et totalement anonyme, trouver du boulot est aussi évident que d'espérer devenir un auteur à succès en enfermant ses manuscrits dans un coffre fort.

Tout le monde n'a pas les moyens de se payer une chaîne d'intermédiaires avec douze ou quinze relais matriciels haute sécurité. Et facturer ça au client, ça demande d'avoir déjà une réputation stratosphérique.

Je sais, ça peut sembler abusif de sortir un truc comme ça mais si vous croyez pouvoir demeurer longtemps "anonyme" en agissant dans les ombres sans claquer au moins deux ou trois millions de nuyens par an simplement pour vous assurer que personne ne parviendra à remonter jusqu'à vous directement lorsqu'on vous recrute, vous vous mettez le doigt dans l'œil jusqu'au talon.

Dans quelques années, si nous survivons, si l'équipe ne se dissout pas et si nous ne partons pas claquer notre fric très loin d'ici, j'aurai peut-être les moyens financiers et les relations pour opérer comme ça. Après avoir changé de tête, de ville, de nom et d'habitudes. A condition d'avoir beaucoup, beaucoup, beaucoup de chance.

Et de ne pas retomber sur "Mister Time".

Dans l'intervalle, je joue les filles douteuses au milieu de gonzesses tellement relookées qu'on pourrait leur coller une étiquette "carrosserie entièrement réalisée en bioplastiques et polymères" sur la figure sans faire de publicité mensongère.

Je n'ai pas ma tête d'origine et il faudra probablement que j'en change à nouveau à l'avenir mais de là à me lancer dans ce genre de délire grotesque...

Et encore, j'ai vu pire. Infiniment pire.

Pour l'instant, les recherches de Wayne à propos de notre esprit-tueur n'ont rien donné, pas plus que mes propres investigations mais pour tout dire un groupe capable d'appeler un tel être sur ce monde me semble assez dangereux pour procéder avec une prudence presque excessive. Dans l'absolu, je préfère ne pas découvrir certaines choses plutôt que de provoquer le retour de cette... entité en mettant les pieds dans le plat pour obtenir des réponses à mes questions.

Le peu de choses que nous savons dépendent de Kokuyougan. Tout un programme. Mais j'ai l'impression que curieusement, il ne nous a jamais rien dit d'autre que la vérité.

Et ça ne me rassure pas. Mais alors, pas du tout.

Le vestiaire est désert. J'enfile une robe légère et plus qu'assez échancrée par dessus le bikini et des talons hauts aux pieds. Une robe et des talons... enfin...je peux bien faire cet effort pour rester dans le personnage.

Une petite vérification s'impose cependant.

J'attrape le tabouret et je me hisse jusqu'à la grille de ventilation au fond de la pièce. Elle est dévissée mais cela ne se voit pas sans un examen attentif. Je peux donc la retirer rapidement pour accéder au Tanake qui dort à l'intérieur. Je passe la main dans la gaine, juste pour m'assurer que l'arme est encore là.

Et mes doigts touchent quelque chose d'inattendu.

Un paquet.

Je fronçe les sourcils et je tâtonne plus loin. Mon flingue est là, lui aussi, mais apparemment l'autre truc l'a poussé plus loin, au point que je risque la luxation d'épaule pour le saisir.

Tant pis...

D'abord, sortir ce paquet et ensuite...

"Très imprudent" fait une voix dans mon dos et je sursaute, ce qui déséquilibre le tabouret sur lequel je me tiens avec mes (ridicules) talons hauts... et...

On me rattrape par le bras, juste assez pour que je parvienne à me rétablir avant de me retourner, le souffle court.

Aiela.

Je soupire et je la regarde de haut, ce qui est bien la première fois vu que sans le tabouret, l'elfe au corps parfait est nettement plus grande que moi.

Comme de juste, elle m'observe sans le moindre soupçon d'ironie, de gêne ou de mépris dans le regard.

Cette fille a tout du joueur de poker. Du mannequin. Et de la mante religieuse.

Et en l'amenant au Japon, Zoé Renard aurait difficilement pu gifler plus violemment un certain état d'esprit très répandu dans mon pays. Surtout qu'Aiela, alias Chrome Angel dans certains cercles américains, pourrait facilement rivaliser avec la plupart des mannequins humains de Zoé.

Mais sa fonction est toute autre, comme n'importe quel individu un tantinet habitué aux Ombres peut le voir instantanément.

Elle irradie littéralement ce que les gens bien informés appellent l'Attitude. Cette aura qui mêle une espèce de sérénité froide, d'immutabilité morale et d'invincibilité qui font que parmi les tueurs cyber d'occident, certains méritent peut-être dans le fond l'appellation "samurai des rues" qu'ils convoitent et galvaudent à loisir.

Dans mon esprit, il est clair qu'elle fait partie de cette minorité.

Et confier sa vie à une flingueuse elfe est un acte empli de très lourds sous-entendus lorsqu'il est accompli par quelqu'un comme Zoé Renard.

Aiela ne semble pas chromée tant que l'on se contente de regarder son physique époustouflant sans trop faire attention à sa manière de bouger par moments. Tant que l'on scrute son visage, ses jambes, ses seins sans prêter attention aux minuscules plis au dos de ses mains ou aux contacts subdermaux placés juste sous l'épiderme des paumes.

A l'opposé de Daniel qui joue les losers, elle utilise un autre genre de technique de camouflage. Et pour ceux qui savent regarder, l'alliance beauté/danger est toujours beaucoup plus fascinante et intimidante... comme tous les authentiques amoureux des armes blanches pourraient vous le dire.

Aiela est de bien des manières exactement comme une lame.

"Tu cherchais le flingue ou le paquet ?"

humpf.... Je descends du tabouret avant de répondre.

"Le flingue".

"Ah... donc, il nous reste à deviner qui est le propriétaire du paquet".

Elle laisse filtrer une once de sourire.

"Une femme... ça au moins, on peut en être sûres".

Hochement de tête d'assentiment.

"Bon... tu... tu veux bien prendre ce truc pour voir ce qu'il y a dedans ?"

"Inutile. Je le sais déjà. Un Savalette Guardian, interfacé".

Soupir. Si en plus elle se paye ma tête... en dehors de la fausse allumeuse, de moi-même et du couple chinois soit-disant en goguette, il n'y a pas de femmes dans l'hôtel qui me semblent du genre à planquer un flingue dans un vestiaire au cas où... donc...

"On a trois possibilités".

Elle hausse un sourcil interrogateur.

"Dis toujours".

"Soit il s'agit d'une des personnes que j'ai déjà repérées, soit nous avons affaire à quelqu'un d'autre qui sait prendre l'air anodin ou encore... le paquet a été posé là pour une opération qui n'a pas encore commencé. Du genre assassinat par exemple..."

"Intéressant. Je pencherai pour la possibilité numéro trois. On infiltre d'abord l'arme, ensuite la tueuse peut se pointer les mains dans les poches sans attirer l'attention, récupérer le flingue et faire son petit travail tranquille...ensuite elle retourne ici se repoudrer le nez et elle disparaît par la grande porte comme si de rien n'était".

Une chose est sûre, Aiela ne passe pas suffisamment inaperçue pour pouvoir tenter ça... même si son "camouflage" est efficace, il n'est pas exempt de risques... de par sa nature même.

"Au fait, j'ai vu Finch, il va comment ?"

Je cligne des yeux.

"Finch ?"

"...mmm... tu sais bien, le parano de choc".

"Daniel ?"

Elle a un sourire un peu plus authentique l'espace d'une demi-seconde.

"Daniel... il a fait des progrès. Avant, il préférait utiliser son nom de famille. Enfin, si on peut dire".

Lorsque nos yeux se croisent, nous devinons toutes les deux que l'autre sait l'essentiel à propos du "parano de choc". De ses origines.

En y réfléchissant, il m'avait bien dit que des gens comme nous à Seattle étaient au courant, en plus de son "géniteur". Maintenant, je sais qui c'est.

Curieux, dans un monde aussi petit que celui des Ombres, que nous ayons encore souvent l'occasion de tomber sur de parfaits inconnus.

"Il va... ma foi – je souris – aussi bien que possible quand on sait à qui on a affaire".

Elle réprime un petit rire approbateur.

"Bien résumé".

En regardant Aiela, je me mets curieusement à penser à une congénère de Daniel, Susan. Encore un truc qui m'étonne chez lui, c'est cette gène qu'il éprouve envers les femmes un tant soit peu mignonnes alors qu'il a côtoyé une quantité appréciable de bombes sexuelles.

Daniel...

L'explosion dans les étages inférieurs me tire de mes pensées.

Nous n'échangeons qu'un éclair de regard avant qu'Aiela bondisse vers le mur et lance la main dans l'orifice d'aération pour choper mon arme.

La seconde suivante, elle me jette le Tanake entre les mains et pivote vers la porte.

La deuxième explosion nous projette au sol et un casier de vestiaire s'abats à vingt centimètres de mon crâne

"Putain" fait l'elfe avant de se redresser et se lancer vers la sortie.

Je fais de mon mieux pour la suivre mais entre ses réflexes améliorés et ses grandes guibolles, c'est peine perdue.

En plus, je perds des secondes précieuses à balancer ces foutues godasses à talons hauts.

Je sors dans le couloir. Du coin de l'œil, j'aperçois une des potiches de service à la piscine se précipiter vers le vestiaire, vers moi. Je parie cinquante millions qu'elle veut prendre un paquet coincé dans une gaine d'aération.

Elle se fige et on se retrouve en chiens de faïence. Elle fixe mon arme, et lentement, doucement, ses pieds et le reste de son corps remodelé adoptent une posture de combat.

Nous nous regardons dans le blanc des yeux.

Elle fait un pas en avant

"Y aurait pas méprise ?" Je lui demande posément, sans la braquer avec le Tanake mais en maintenant l'arme à la limite d'un angle de tir correct.

"Vraiment ?" sourire forcé, regard calculateur. Elle n'est pas câblée mais elle peut avoir des accélérateurs de réflexes plus fins... plus subtils. Avec un déclencheur.

"Je suis sur une couverture" autant annoncer la couleur.

Elle se détend imperceptiblement... en apparence. Donc, lorsqu'elle me saute dessus, je ne suis pas du tout prise au dépourvu.

Question langage corporel, j'en connais un rayon.

Ma balle lui pulvérise le coude gauche et l'impact la fait tourner alors que ses pieds viennent de quitter le sol. Elle s'écrase juste sur ma droite. Contre le mur.

Elle est à moitié redressée pour repartir à l'attaque le temps que j'ajuste l'arme mais j'ai l'avantage de la position alors elle s'immobilise.

"Surtout, ne bouge pas d'un millimètre ou je te butes". En équilibre sur les doigts de pieds et une épaule encore en contact avec le mur, elle ne pourra rien tenter sans que je conserve une fraction de seconde d'avance. Plus de temps qu'il n'en faut pour la descendre.

Elle l'a tout de suite compris alors, elle n'insiste pas.

Je recule de deux bons pas.

"Assieds toi, les mains bien en l'air et tu croises les jambes."

Elle grimace de douleur, le sang coule le long du bras levé pour souiller l'épaule, une partie du bikini bleu ciel et son flanc.

Mais elle obéit.

De deux choses l'une. Soit elle est tout comme moi en couverture de quelqu'un et elle se demande si je ne suis pas justement là pour buter son client... soit les rôles sont inversés et j'ai plutôt intérêt à ne pas la laisser atteindre *mon* client.

Bref, on est toutes les deux dans l'impasse.

Elle vient de voir quelque chose... derrière moi.

Chaleur

Douleur

Les voix dansent autour de moi.

Elles vont, elles viennent, elles murmurent et elles crient. Elles rient ou elles pleurent. Certaines sont agréables, d'autres sont terrifiantes.

Des voix.

Elles sont des dizaines, des centaines, des milliers....

Et toutes ces voix sont la mienne.

Correction.

Presque toutes.

Quelques unes se distinguent du lot, retiennent mon attention. Leurs paroles sont plus distinctes, plus... réelles.

"Elle l'a échappé belle" dit l'une d'elles, une voix grave, presque rauque. Inquiète

"Oui, mais je doute qu'il y ait des séquelles" répond une autre, étrangère et pourtant familière.

"Tout cela ne nous dit pas à qui nous avons affaire" intervient une troisième voix, rapide, qui tente de contrôler sa peur.

"Ah, elle se réveille" reprend la deuxième voix.

Voilà une affirmation qui n'engage que son auteur. J'ai plutôt l'impression de nager dans de la boue, vers la surface, très très loin. Sans être certaine d'aller dans la bonne direction.

Et ça fait mal, en plus.

Mais... oui, c'est bien de la lumière.

Lumière, mouvement et maintenant... formes.

Des personnes.

Trois.

Que je connais.

La voix rauque et soucieuse - Daniel.

La voix étrangère, française – Tristan Renard

Et enfin, sa sœur. Notre cliente.

Bon... allons-y pour la question idiote par excellence...

"Ou suis je ?"

"Dans une chambre que nous venons de réquisitionner" répond Tristan. "Vous avez failli être calcinée par un de nos assaillants".

"Ah"

Je parviens à me redresser légèrement, en prenant appui sur mes coudes. L'opération est tout sauf indolore. Et je vois du coin de l'œil que mes mains ne sont pas indemnes.

Ils m'ont allongée sur le lit.

Si Daniel est là, à me regarder d'un air inquiet, c'est que le plus gros de la tempête est passé.

Ou que nous sommes dans l'œil du cyclone.

Je lui demande "Ou sont les autres ?"

"Un peu partout, à vérifier que tout ça n'était pas une diversion pour qu'un homme seul ou une deuxième équipe en profite" répond Tristan avant d'ajouter.

"J'ai posté deux nouveaux veilleurs et un élémentaire pour protéger cette suite. Votre mage et votre decker assistent notre équipe."

"Bien"

Quelque chose cloche dans tout ça.

mmmm....

J'y suis.

Daniel.

Daniel ne devrait pas être là. Il devrait être en train de se démener pour trouver cette fameuse "seconde équipe".

Je jette un œil vers le tueur mal rasé. J'accroche son regard.

Soucieux ? Inquiet ?

Pas pour la mission, ni pour notre cliente.

Non.

Brusquement, il regarde ailleurs, gêné.

Je tourne mon attention vers Tristan Renard. Avec son bras cybernétique et ses cheveux teints en bleu pâle, il n'a pas tout à fait la dégaine d'un mage, surtout un mage bardé de diplômes comme lui.

Quant à Zoé, si l'on fait exception de son visage fascinant tant il est expressif, elle pourrait presque être quelconque. Des boucles blond cendré, des yeux d'un gris classique, un corps correct sans être époustouflant.

Mais elle vibre d'énergie contenue alors qu'en comparaison son frère semble comme une éponge qui absorbe le monde extérieur et ne laisse rien transparaître de ses pensées.

Tristan ressemble beaucoup à « Fox », par certains cotés.

"Où en sommes nous, exactement ?"

J'essaie de m'asseoir mais j'ai mal partout. Comme si on tirait ma peau dans des directions improbables. Mes avant bras sont hideux à voir avec leurs morceaux de chair brûlée et mon épiderme qui pèle par plaques... horrible.

C'est moi ça ?

"Les marques disparaîtront d'ici quelques jours. La magie peut faire beaucoup de choses mais pas tout... pas encore" murmure le mage.

"Hrrrf... bon, et notre situation ?"

"Les tueurs étaient trois. L'un d'eux était sous l'effet d'un sort de masque lui donnant l'apparence d'un employé dont la direction va sans doute rapidement découvrir le corps dans un recoin sombre. Les deux autres ont joué les alpinistes jusqu'à une fenêtre du huitième étage ou le premier les attendait. Ensuite, ils sont montés directement jusqu'à notre suite en trucidant tout ce qu'ils ont croisé sur leur route. Mon veilleur dans la cage d'escalier a donné l'alerte avant qu'ils arrivent à l'étage mais ils étaient assez bons et ils avaient aussi des grenades".

Hé bé...

"Combien de victimes ?"

C'est Daniel qui fait le compte.

"L'employé disparu, une femme de chambre, un client et son garde du corps. Plus Marcus qui est assez salement amoché".

Marcus... l'un des associés de Chrome. Un type patibulaire que j'ai à peine aperçu durant notre briefing. Pas bavard mais avec un certain sens de l'humour. Un adepte physique il me semble.

Nous ne disons rien pendant que Zoé Renard nous regarde à tour de rôle, cherchant en vain quelqu'un qui la rassure. Apparemment, son frère finit par comprendre le message mais ce qu'il dit ne va pas vraiment dans le bon sens.

"Inquiétant"

Daniel a cet espèce de sourire blasé qui lui vient si souvent de manière spontanée, du genre attends-un-peu-ça-va-devenir-pire. Je déteste ce sourire. Surtout que la plupart du temps, ça devient effectivement pire peu de temps après.

Zoé déglutit et articule "Comment ça, inquiétant ?"

Tristan la fixe des yeux un moment mais on frappe deux coups à la porte et une voix étouffée annonce.

"Chrome".

Tristan confirme l'identité de l'intéressée d'un simple signe de tête et Daniel va lui ouvrir. Ce qui ne l'empêche pas de garder un flingue à la main.

La samurai elfe ne semble pas spécialement perturbée même si une balafre toute fraîche à peine cicatrisée par la magie orne sa joue droite et qu'une partie de sa manche gauche est déchirée, montrant d'autres marques sur son bras.

Elle me dévisage avec son air inexpressif que j'aimerais pouvoir imiter plus souvent et demande.

"Des séquelles ?"

Je fais non de la tête, ce qui me force à grimacer car de nouvelles douleurs viennent de se manifester.

Chrome jette un coup d'œil à Tristan qui se contente d'un geste de la main d'indiquer que ça n'est pas grave et sa tension baisse un peu.

Tiens... elle était donc bien tendue en fin de compte. Je viens juste de le remarquer.

"Les news ?" demande Daniel.

"Marcus a été retapé en vitesse. Pas d'autres visiteurs pour l'instant. La direction ne s'est pas manifestée mais ça ne va pas tarder. Et nous ne savons pas encore pour qui bossait le client qui s'est fait trucider, donc ces gens-là aussi risquent de faire parler d'eux. Sauf s'il était un simple péquenot de touriste".

Apparemment, vu la clientèle type de l'hôtel, personne ne prend cette alternative au sérieux.

"Bon" coupe Zoé "alors qu'est ce qui est si inquiétant ?"

Tristan hausse les épaules et lâche à mi-voix.

"Nos trois tueurs... étaient tous des métahumains".

Oh merde.

Zoé verdit à nouveau, ce qui veut dire qu'elle comprend très bien à qui nous avons affaire.

"Oni Do".

Approbation du menton de la part de Chrome.

L'Oni Do. Le seul groupe d'assassins professionnels japonais qui soit exclusivement composé de métahumains. Il y a pas mal de cinglés qui se prennent pour les anciens ninja mais un certain nombre de petits malins qui s'en rapprochent assez pour que cette prétention soit valable. Je connais même des gens qui disent que parmi eux, on trouve effectivement les descendants d'anciens clans.

L'Oni Do fait partie de cette minorité redoutée pour ses aptitudes. Le simple fait qu'une organisation clandestine de ce type soit composée de métahumains en dit long sur leurs capacités quand on connaît la vigilance des autorités impériales en ce qui concerne les kawaruhito.

Leurs tarifs sont à la hauteur de leur réputation. Et leur réputation n'est pas usurpée.

La preuve, sans le moindre soutien matriciel ou magique, ils ont presque réussi à exécuter leur mission en plein jour, en utilisant une approche si simple qu'elle semblerait même naïve.

"Je crois que cette fois, ils sont vraiment décidés à vous avoir" lance Daniel.

Zoé réfléchit et rétorque.

"Je veux participer à ce défilé. Mes filles sont prêtes et les autorités ne peuvent pas faire preuve de laxisme au risque qu'en me pulvérisant en petits morceaux, la moitié du gratin international de la haute couture disparaisse aussi. Ils feront le maximum non pas pour me protéger mais pour être sûrs que si quelqu'un essaie il n'y aura pas de pertes collatérales. Pas plus que nécessaire pour que leur implication ne soit pas soupçonnée en tous cas".

Cette fille est dingue, mais elle n'est pas idiote il faut le reconnaître.

Ses mots collent assez bien à la réalité d'ailleurs. Les pauvres gens trucidés par l'Oni Do sont censés jouer les "pertes collatérales vraisemblables".

Je ne sais pas si le gouvernement trempe la dedans mais en tous cas, il doit au minimum faire semblant de regarder ailleurs.

Je crois que c'est une manière pour eux de se venger de Zoé Renard qui par sa simple existence les emmerde beaucoup. C'est plus pratique que d'aller s'en prendre à notre souveraine bien aimée. A chaque fois que Sa Majesté Impériale fait une allocution dans laquelle elle doit citer feu son époux ou mentionner sans en avoir l'air qu'elle n'approuve pas totalement certains choix politiques, devinez qui est l'auteur de la robe qu'elle porte ?

Enfin...

"Nous devons repartir" énonce froidement Aiela. Et son regard inflexible montre bien que l'avis de Zoé n'a pas d'importance.

Ce qui ne plait pas vraiment à la styliste.

"Tu... tu... mêles toi de ce qui te regardes !!"

"C'est le cas".

Tristan touche le dos de la main de Chrome Angel, apaisant.

Un geste qui pour quelqu'un comme moi en dit très long sur leurs rapports personnels. Vraiment très personnels même, à ce qu'on dirait.

Ce geste est futile car l'elfe est sereine, sûre de son bon droit. Et son amant doit le savoir s'il la connaît un tant soit peu.

Non, ce geste est un message. De soutien.

Et Zoé le reçoit cinq sur cinq.

Elle regarde Daniel qui recule légèrement, désireux de ne pas s'impliquer là dedans.

Il a bien raison d'ailleurs. Mais l'Oni Do... ce sont de gros ennuis en perspectives.

Ils ne lâcheront pas prise.

Jamais.

"On peut encore renverser ces évènements à notre avantage" déclare Daniel.

Nous le regardons, étonnés. Et il se sent assez gêné pour chercher à éviter nos regards, le temps de préparer ses mots.

"Vous devez repartir mais pas obligatoirement la queue basse. Au contraire, rameutez les médias et braillez aussi fort que possible que vous pliez bagages parce que les autorités n'ont seulement ne veillent pas à la sécurité des touristes mais qu'en plus, l'enquête n'avance pas puisque pour tout dire elle n'a même pas commencé."

Pas con ça... ça ne fera qu'un remous dans un lac mais au moins, elle partira la tête haute. Même si elle est soigneusement souillée par les médias, la réputation de la française demeure

en grande partie intacte. Car dans certains milieux, l'excentricité est la norme. Même et surtout si elle n'est pas politiquement correcte. Elle n'a beau être qu'une étrangère, elle parle un japonais qui rendrait jaloux bon nombre de Restaurateurs et elle n'a jamais attaqué de front le régime impérial. Le public est prêt à pardonner beaucoup à des gens de la jet-set suffisamment excentriques ET charismatiques. Et puis, même moi je trouve que ce qu'elle crée est plutôt mettable et question robes et autres trucs féminins, j'ai quelques... enfin...

Si on y réfléchit bien, elle dispose aussi d'une alliée, haut placée. Potentiellement. Du genre qui a le postérieur assis sur le trône impérial... du genre, aussi, qui ne loupera pas l'occasion l'air de rien de dire deux mots à ce sujet lors de la prochaine réunion de son cabinet. Si ce qu'on dit à son sujet est vrai, ça ne changera pas grand chose. Mais la vie est aussi faite de petits plaisirs...même quand on est l'Impératrice du Japon.

Je parie tout notre salaire pour ce job que je sais quel genre de robe elle portera à cette occasion...

Oui, l'idée de Daniel est encore meilleure qu'il ne le pense.

Je parviens à m'asseoir, puis j'essaye de me lever.

Daniel est à mes cotés avant que je m'en sois rendu compte et avec son aide, j'arrive à tenir debout.

"Bon... récapitulons. Pas de morts parmi les nôtres. Trois membres de l'Oni Do ont rejoints leurs ancêtres. Si on ajoute aux victimes innocentes que les criminels étaient des métahumains, on pourrait même considérer ça comme un cadeau de leur part".

"Ah ?" fait Zoé.

Je souris. Pas le genre de sourire digne de figurer dans une pub pour le dentifrice. Plutôt approprié pour les implants de combat...

"Mais oui... ils auront du mal à vous reprocher vos choix idéologiques puisque ce sont des métahumains qui vous visaient. De dangereux métahumains qui s'en prennent à une *innocente* touriste étrangère célèbre et personne ne fait rien ? Plutôt ennuyeux, non ?"

Le sourire qui effleure brièvement le visage d'Aiela montre qu'elle apprécie assez. Tristan réprime un rire. Daniel ne dit rien mais je le connais.

Pourtant, quelque chose turlupine toujours la styliste.

"Zoé ?"

Elle soupire et me regarde, longuement. Douloureusement. Et elle lâche, amère, incrédule.

"Des métahumains..."

Evidemment.

Je cherche les mots pour lui dire que... que quoi ? L'Oni Do se fiche pas mal du statut légal de ses membres. Dans l'ancien temps, les ninja étaient considérés comme le reste des Eta, des intouchables. Les kawaruhito modernes ne sont pas mieux lotis pour la plupart, toutes proportions gardées. Ces gens, ces tueurs, savent où est leur place et fondamentalement, je pense même qu'ils n'en imaginent pas d'autre.

Et qui suis je, moi, pour affirmer que pour les gens qui vivent dans l'ombre de la société japonaise, il y a effectivement une autre place ?

Je regarde Daniel, l'étranger par excellence, s'il en est. D'un signe du menton, je lui demande de me suivre.

Malgré ma dégaine, il va falloir commencer à préparer le terrain pour cette petite opération de guerre psychologique. Parler à des gens qui connaissent des gens qui... etc.... en profiter pour que mes coéquipiers et moi-même disparaissions dans la nature et surtout, surtout, préparer la suite du séjour de Zoé Renard. Le temps qu'elle saute dans son avion et s'en aille, très loin d'ici.

Le reste ne me regarde pas.

Vraiment.

Vraiment ?

Boulevard of broken dreams

Une vérification de dernière minute s'impose. Non pas que je m'attende à des problèmes mais dans l'absolu, une petite précaution vaut toujours mieux qu'une grande déception. L'auto-diag du deck me confirme qu'il a parfaitement intégré les puces persona. Heureusement parce que quoi qu'on en dise, les standards ne sont pas si standards que ça.

Les utilitaires sont chargés et apparemment, la procédure de contrôle ne se met pas à hurler. Pas d'incompatibilité majeure ou de fragments de fichiers corrompus, donc.

Pour tout dire, vu que tout ce bastringue a été contrôlé par Wayne au fur et à mesure qu'il me le refileait, je ne risque pas grand chose. Mais autant ne pas perdre les bons réflexes. Quand nous étions ensemble, il me faisait suffisamment confiance pour me prêter son deck, avec ma propre persona, lorsque je devais prendre contact avec des gens qui préfèrent la matrice. Maintenant... hé bien, il faut que je me débrouille seule. A part quelques frais financiers supplémentaires et une poignée d'heures de révisions accélérées, ça n'est pas si impossible que ça. Je n'ai pas l'intention de me lancer à l'assaut des processeurs principaux de la Cité du Bonheur après tout...

Tout est en ordre. Je vérifie que le connecteur est solidement enfiché dans le jack derrière mon oreille et je ferme les yeux avant de presser la touche fatidique. Je pourrai lancer la connexion directement par le jack mais il y a toujours quelque chose de décisif dans ce geste, qui m'aide à me concentrer.

C'est parti.

Mon icône "par défaut" est un truc commercial à peine relooké, une sirène aux cheveux d'argent encapsulée dans une bulle de liquide qui se déforme en fonction de ses mouvements, alors qu'elle semble nager dans l'air. Bien évidemment, j'ai quelques routines pour changer de look lorsque une apparence plus conventionnelle ou plus spécifique peut s'avérer utile. De toute manière, ça ne bouffe presque rien comme ressources puisque c'est juste une question d'iconographie et que le signal du deck demeure identique.

Je traverse en volant la matrice d'Osaka pour rejoindre la colonne de lumière qui me mènera sur la grille de Kyoto. Lorsque je pénètre à l'intérieur, j'active le petit logiciel qui va me dérouter vers ma véritable destination. Le Boulevard des Rêves Brisés.

Physiquement, j'ignore où se trouve exactement le Boulevard, ce qui n'est pas plus mal. Il fait partie de cette galaxie de serveurs et de bases de données qui ne font pas véritablement partie de la matrice illégale, sans pour autant être accessibles à n'importe quel pékin. Rien à voir avec le FukashiNet et les autres "paradis matriciels" qui ne sont pas si paradisiaques et invulnérables que cela d'ailleurs...

Non, le Boulevard est plutôt comme une analogie virtuelle d'un coin typique des Zones Grises : toléré mais guère fréquentable si l'on veut rester convenable. Comme les quartiers des geishas autrefois par exemple, ou Sakai de nos jours.

Oui, ça implique qu'on peut y trouver une quantité non négligeable de délices simsens plus ou moins exotiques et légaux... entres autres. Des trucs sexuels mais aussi des jeux d'argent, du simsens de classe BTL et un tas de petites combines plus ou moins foireuses.

Par voie de conséquence, une bonne partie des icônes qui s'y promènent y viennent pour s'encanailler ou se donner du frisson à peu de frais.

Mais il arrive que certaines personnes y viennent pour d'autres raisons. Entre autres parce qu'on ne pensera pas forcément à les y chercher. Comme moi. Ou celui que je suis venue rencontrer.

Le niveau de réalisme du Boulevard n'atteint pas celui des super-constructs UV ou le client paye des sommes astronomiques à la minute simplement pour que son icône lui transmette des sensations intégrales depuis la brise dans ses cheveux jusqu'au frisson de froid en passant par les gargouillis d'estomac, le feeling de la soie sur la peau et autres joyeusetés organiques. Mais on en prend quand même pas mal dans le système sensoriel. Question finances, l'abonnement demande un peu de précautions et de manips si vous voulez vraiment éviter qu'on remonte jusqu'à vous mais de toute manière, ma clef de code appartient à un mort et demeure valable encore quelques jours... jusqu'à ce qu'il ne renouvelle pas sa cotisation et se retrouve expulsé du système.

Ce qui lui fera une belle jambe...

Oui, c'est aussi le genre de choses qu'un bon kuromaku, un bon arrangeur, doit pouvoir se procurer : les petits plus qui coûtent de l'argent et dont quelqu'un n'a plus besoin. Remonter jusqu'à un cadavre n'apporte rien si l'on me cherche, et m'évite bien des ennuis...

Je donne une paire de jambes à ma sirène mais je la laisse dans sa bulle fluorescente et je descends dans l'axe du boulevard. A haute altitude, lorsque l'on pénètre dans le serveur sans l'accès des superusers ou des vrais habitués, l'impression est vraiment curieuse. Un peu comme si une nuit, quelqu'un avait prélevé une rue quelconque dans n'importe quelle métropole du monde pour la placer au milieu d'un espace vide. Un néant noir qui représente les limites de cette réalité virtuelle. Aucune lune, aucune constellation ne trônent dans le ciel parce que ce qui en tient lieu est en fait l'entrée du système. Les seules lumières sont produites par la multitude de réverbères et d'enseignes ainsi que par certains icônes dont les propriétaires aiment avoir l'air flashy. D'autres visiteurs prennent leur vol pour quitter le Boulevard tandis que plusieurs icônes m'accompagnent dans ma descente.

Contact.

Les pieds nus de ma sirène vêtue en tout et pour tout de gros coquillages placés aux endroits stratégiques me transmettent la sensation du bitume. Malgré cette apparence plutôt dépourvue de pudeur, je n'attire guère l'attention au milieu des icônes qui vont du faussement banal à l'outrageusement impossible, sans parler de l'anatomiquement ridicule. La majeure partie des individus présents portent l'équivalent de vêtements plus ou moins réalistes (je suppose que pour beaucoup l'érotisme même virtuel doit en passer par certaines formes d'effeuillage, de fétichisme ou de camouflage...) mais il en reste bien assez qui aiment jouer les exhibitionnistes pour que je puisse apparaître comme étant dans la moyenne.

Le Boulevard est comme une gigantesque rue commerçante avec ses enseignes, ses piétons et même ses véhicules, qui représentent les accès ultra-rapides dont bénéficient les abonnés qui payent le prix fort. Contrairement aux icônes individuels, celles des "véhicules" sont pré-paramétrés par le système, ce qui veut dire que plus vous avez payé cher et plus votre "voiture" aura l'air classe et sera également rapide... un peu comme dans la vraie vie.

Ceux qui utilisent ce genre de machin tape à l'œil peuvent se ranger dans deux catégories principales : les flambeurs égocentriques qui veulent que tout le monde sache à quel point ils sont les maaiiitres du moooonde et les gens véritablement importants... c'est à dire ceux qui viennent ici pour autre chose que quelques trips BTL ou partouzes virtuelles. Et leurs "voitures" représentent en fait un ensemble de ressources systèmes qui leur sont dédiées durant leur temps de présence... une puissance de traitement supplémentaire qui non seulement leur garantit des temps d'accès plus rapides mais aussi certaines priorités en cas

d'encombrement du Boulevard et un surcroît de ressources pour protéger leur persona contre les utilitaires de sondage, les glaces et les indéliques...

De bien des manières, une limousine blindée du Boulevard des Rêves Brisés avec des vitres teintées est effectivement la réplique de son homologue d'alliages et polymères...

Le Boulevard n'est qu'un serveur et rien de plus. Tout comme il procure à ses visiteurs un certain nombre de petites choses destinées à faciliter leur séjour dans sa métaphore, il procure également à d'autres personnes de quoi recevoir, amuser et faire payer les dits visiteurs. Oui, cela veut dire que la taille apparente des bâtiments et l'apparence des divers "commerces virtuels" dépendent également de ce que paient leurs propriétaires lorsqu'ils louent une partie des banques mémoires et des ressources systèmes du Boulevard.

Et bien évidemment, quelqu'un s'en met plein les poches en récoltant à la fois les abonnements des visiteurs et les "loyers" des prestataires de service.

Comme je ne sais pas qui est ce quelqu'un, ça me donne une deuxième bonne raison d'utiliser les codes du macchabée. La première étant que vu la nature de la plupart des services proposés ici, il est évident que l'endroit grouille aussi de fouineurs bas de gamme dans le genre collant et glauque : détectives ratés, maitres-chanteurs amateurs, voyeurs... plus quelques recruteurs pour une secte ou une autre et des gars nettement plus sérieux qui émargent dans une grosse boîte et cherchent à savoir s'il ne serait pas possible d'obtenir des infos sur la concurrence via un employé respectable se livrant à des débauches virtuelles franchement douteuses... et j'en passe.

Autant éviter toutes les "interférences" dans la mesure du possible.

Je m'insère dans la foule et j'avance sans tourner la tête ni à droite, ni à gauche. C'est assez difficile parce que nombre d'enseignes ou d'icônes persona sont justement conçus pour attirer le regard et que dans ce domaine, la matrice offre bien plus de possibilités que les lois de la physique du monde réel... enfin, voyons ça comme une occasion de pratiquer le self-control.

Je longe l'équivalent virtuel d'un bar minable où des icônes paient des sommes ridiculement faibles pour recevoir l'équivalent simsens de boissons alcoolisées... avec beaucoup moins d'effets secondaires durables puisque tout est électrique et non chimique. Aucun risque. Tout au moins, tant que les consommations restent dans certains paramètres ou ne dissimulent pas quelque chose d'un peu plus... salé.

Mais vu la fréquentation des bars dans le monde physique, il faut croire que malgré les avantages médicaux des cuites électroniques il existe encore une majorité de représentants de l'espèce humaine qui préfèrent se taper l'intégrale avec les nausées, les vomissements et les défilés de tanks sous le crâne au petit matin. Et je ne parle pas que de cette vieille tradition qui amène encore beaucoup de sararimen à faire la bamboche après le travail pour comater dans un hôtel à cercueils et retourner au bureau le lendemain sans passer par les douceurs du foyer conjugal où ils sont attendus de pied ferme...

Non, il faut croire que l'espèce humaine a créé il y a longtemps avec les débits de boisson un truc presque universel, répandu partout sur la planète, qui fait qu'on ne peut s'empêcher de s'y rendre pour passer un bon moment, discuter affaires, tromper l'ennui ou tout simplement noyer sa solitude.

Je me demande combien de ces soûlards virtuels sont en fait de respectables employés corpos. Des pupitreurs, des gars de l'entretien, des mateurs de données du service de nuit qui profitent de l'activité réduite pour passer un peu de temps à se distraire et taper le carton en utilisant les connexions de leur employeur. Je sais qu'ils sont en tous cas suffisamment nombreux pour que certaines boîtes parmi les plus libérales aient presque officialisées les "pauses

périodiques" de leurs équipes nocturnes... en récupérant leur mise par le biais de divers ponctionnements sur les salaires, ça va sans dire.

Mais ne croyez pas que ça faciliterait mon boulot si je devais monter une opération contre une boîte de ce genre. Il n'y a que les gens insignifiants qui peuvent profiter de ce système... les mecs de la sécurité sont en général suffisamment payés et coachés pour rester vigilants et les Glaces ou les smartguns automatiques n'ont jamais besoin de faire la pause.

Mais de temps en temps, très occasionnellement, ça peut valoir la peine de tenter le coup... un peu comme d'aller jouer au pachinko...

Après le bar, le bordel. Enfin, un des bordels. Les "spécimens" en exposition sur le trottoir et dans les vitrines annoncent clairement la couleur et la spécialité de l'établissement : sado-maso avec des mignonnettes aux oreilles de chat, aux yeux félins, aux griffes rétractiles et autres trucs dans le genre. Le nom de l'établissement va avec le reste : *Pussycats in Chains*.

Tout un programme. Et c'est très loin d'être le truc le plus corsé qu'on puisse voir sur le Boulevard.

Juste à coté du bordel, un dealer de codes. Une simple porte noire qui joue aussi le rôle de panneau publicitaire tridéoanimé. Son seul message du moment en lettres de mercure liquide précise qu'on ne peut y entrer que sur invitation. Et il se trouve que je suis invitée.

Cet espace virtuel n'est qu'une boutique de codes parmi la multitude de celles qui ont donné au Boulevard son nom. Leur spécialité : les programmes oubliés, les trucs inachevés, les logiciels buggés et les utilitaires foireux. Pensez à un ferrailleur, un dealer de *gomi* qui s'occupe non pas de métal mais de logiciels et vous aurez une idée de ce qu'est un dealer de codes. Ces types récupèrent des morceaux de logiciels qui errent dans la Matrice à la suite des erreurs systèmes, des crashes de réseau, des règlements de compte etc.... la Matrice garde des multitudes de traces électroniques de tout ce qui s'y passe. Un peu comme l'astral s'il faut en croire Hiro. Ajoutez à cela quelques systèmes basse sécurité mal protégés contre les hackers de dix ans, les enveloppes logicielles de certains 'bots semi-autonomes qui ont planté, les fragments de données perdus durant les millions de transferts qui ont lieu à chaque instant, les vieilles clefs d'encryptage oubliées tellement elles sont périmées, toutes les fausses manip et les plantages des particuliers qui ne savent pas vraiment se servir de leurs utilitaires légaux et la foulitude de trucs insignifiants oubliés à chaque instant par les gros systèmes publics.

Je reste persuadée que 99% de tout ce fatras ne sert à rien mais entre les vieilleries, les fragments de données et les programmes oubliés, il semble qu'il reste assez de choses pour que l'on puisse en faire un commerce.

Certains deckers s'en servent pour concocter leurs propres utilitaires, faisant appel à des machins vieillots ou imparfaits afin de les intégrer dans un truc performant selon cette vieille loi informatique qui demeure valable depuis un siècle au moins : plus un système de sécurité est moderne et complexe, plus il y a de chances qu'un vieux truc de la décade précédente oublié de tous soit capable d'entrer dedans comme dans du beurre. Au siècle précédent, les légendes du monde électronique parlaient déjà de ces gosses utilisant des bécanes vieilles de dix ans et des logiciels ridicules pour braquer les systèmes les plus protégés des superpuissances et même si la Matrice est nettement plus dangereuse, il reste encore quelques occasions superbes de réussir ce genre de coup de nos jours.

D'autres types récupèrent également des trucs chez les dealers de code. Par exemple, les restes de recherches oubliées faites par un petit programmeur ou un étudiant. Les démos d'utilitaires inachevés réalisés par les candidats à l'embauche ou les stagiaires qui sont refusés par les responsables du département recherche & conception. Quelquefois, des années plus tard, on peut redécouvrir fortuitement des branches, des arborescences nouvelles qui permettront avec

les échecs d'autrefois de révolutionner telle ou telle partie du petit monde de la Matrice. Ou au moins de donner l'occasion à un petit malin de se trouver une place en or dans une grosse boîte grâce à un projet novateur qui n'a en fait rien d'original.

Et bien sûr, il y a aussi les chasseurs d'info en tous genres : maîtres chanteurs, reporters bas de gamme, maniaques des conspirations, etc.... le genre qui n'a besoin que de quelques bribes d'information pour se lancer sur de nouvelles enquêtes afin de découvrir des trucs fumants que quelqu'un souhaitait laisser dans un placard. De véritables fanatiques des puzzles qui sont prêts à faire les recoupements les plus absurdes ou à se lancer dans les investigations les plus alambiquées simplement parce que moins d'une fois sur mille, ça peut mener à quelque chose de vraiment grand.

Mais lorsque j'entre dans le magasin du dealer de codes, ça n'est pas pour sa marchandise. Même si celui que je viens voir peut effectivement par certains côtés être considéré comme du "matériel recyclé".

Contrairement à un magasin "réel", l'intérieur n'a pas de paramètres définis et pour l'occasion, il s'agit en fait d'une simple table avec deux chaises et un minibar. Comme un salon privé minimaliste en quelque sorte.

L'icône de Mirrorshades est assise derrière la chaise qui me fait face. La persona représente un corpo anonyme en costume noir, avec une peau couleur de lait et des cheveux d'or lumineux. Son visage lisse est dépourvu de bouche et son nez de narines. Quant au regard, c'est celui d'une paire de verres miroirs qui a donné son pseudo à ce decker.

Pour la minorité de gens qui comme moi l'ont rencontré en chair et en os, Mirrorshades ressemble physiquement à sa représentation même si les traits de son visage diffèrent notablement de ceux de l'icône. Tout au moins, les traits de son visage la seule fois où je l'ai vu il y a quelques mois. Dans un camion affrété par des russes, à deux pas du complexe de Tan Tien de Kobe. Du peu que je sais de lui, il conserve ce genre d'apparence mais passe d'un physique stéréotypé à un autre sans le moindre problème.

Après cette opération, nous sommes restés en contact. Il peut arriver à des gens sur Osaka d'avoir besoin des talents d'un decker basé ailleurs et certains peuvent décider de passer outre les circuits les plus évidents de la Matrice pour ce faire... du genre en passant par un intermédiaire réputé pour sa fiabilité par exemple. Avoir une personne en chair et en os à portée de main offre aux yeux de pas mal de monde une garantie de sérieux supplémentaire par rapport à des contacts électroniques à la sauvette qui peuvent dissimuler tout et n'importe quoi.

Oui, je réclame une prime de risques auprès des indépendants que je couvre pour ce genre de choses. Et je ne le fais qu'avec des gens sur lesquels j'en sais assez pour couvrir mes propres fesses s'ils doublent leur employeur du moment. Une sorte de système de garantie en cascade dirons nous : le Yamato sait qu'il peut se retourner sur moi en cas de litige et moi je sais comment retrouver l'indélicat et lui faire payer ses indélicatesses... et inversement si c'est le Yamato qui joue les indélicats envers celui que je représente... ça offre effectivement plus de garanties mutuelles que des relations via icônes interposées ou rien ne va plus dès que quelqu'un fait mine d'activer un utilitaire de pistage.

"Bonjour, Hitomi" fait une voix provenant approximativement du visage du decker bien qu'il soit dépourvu de lèvres. Il est facile d'obtenir les intonations qu'on veut dans la matrice mais je sais que sa propre voix est presque aussi froide et désincarnée que celle de la persona. Sans accent défini ou touche personnelle.

"Salut, M. Comment vas tu ?"

L'icône hausse les épaules.

"Bien, bien". Ce qui est très exagéré. Parce que celui qui guide cette icône se trouve cloué sur un lit d'hôpital, alimenté en oxygène par un poumon mécanique pendant que les hommes de l'art essayent de retaper certaines fonctions neuromotrices essentielles sans lesquelles il risque de se retrouver très rapidement à l'état de cadavre.

Mirrorshades passe une bonne partie de son temps dans des cliniques privées ici ou là. Et ça n'est pas que pour la biosculpture... Actuellement, il est à Shanghai mais il est particulièrement dur à suivre à la trace avec ses talents de decker, ses contacts et ses changements réguliers d'apparence.

"Alors, quelles sont les nouvelles ?"

"Ils sont d'accord. Le virement sera fait sur le compte dont tu as fourni le numéro avant ce soir. 220 000 nuyens pour tes frais médicaux, comme promis."

"Excellent" fait la voix aux intonations de machine.

Je n'ai vu Mirrorshades en chair et en os qu'une seule fois et plus j'apprends à le connaître, plus il me semble loin du reste d'entres nous. Cette obsession pour la matrice couplée à cette manière de traiter son propre corps comme de la pâte à modeler... je n'ai jamais su à quoi il ressemblait à l'origine, ni qui il était mais les bribes d'information obtenues sur lui n'ont guère été rassurantes.

Sous un grand nombre de pseudonymes divers et variés, il a ses habitudes dans une poignée d'établissements médicaux discrets qui appartiennent à de riches particuliers, à des corporations d'importance variable ou à l'un des grands syndicats du crime. Des gens dont je suppose qu'il sait exactement jusqu'à quel point ils sont fiables parce que sinon, il ne les aurait pas choisis pour remodeler sa chair ou modifier ses entrailles.

Entres autres, je sais que ce qui reste de son système digestif est conçu pour assimiler des perfusions spéciales qui lui permettent de rester connecté pendant plusieurs jours d'affilée à plein rendement sans s'alimenter comme nous l'entendons. De même, il n'a plus aucune fonction sexuelle opérationnelle et son rythme nyctéméral est entièrement artificiel. Et il possède tout le cyber nécessaire à son travail en plus du hardware et du software externes.

Les avantages pour un accro de la matrice sont faciles à deviner.

La contrepartie, c'est que le... "l'organisme" appelé Mirrorshades est d'autant plus fragile qu'il est complexe. D'autant plus performant qu'il est vulnérable. En clair, il est capable d'agir bien plus longtemps et surtout bien plus rapidement que n'importe quel decker de ma connaissance mais les glaces noires qui parviennent à franchir les défenses du deck n'ont guère de difficultés à lui tricoter les neurones ou les fonctions végétatives.

Je crois que sur un plan clinique, on a déjà dû le considérer comme mort au moins une demi-douzaine de fois. Et pourtant, il a survécu. Survécu et remplacé les uns après les autres les morceaux de son corps qui ne pouvaient être soignés. Je suppose que parmi les cliniques qu'il fréquente, certaines considèrent comme une aubaine de pouvoir tester sur lui des machins expérimentaux qui reculent les frontières de la cybernétique ou de la bionétique modernes.

Autant dire que dans l'absolu, il est presque aussi artificiel que ce cher Daniel. D'ailleurs, question pièces d'origine je pense que le newtype est moins trafiqué que le decker aux lunettes argentées.

Dans le fond, il ne reste guère que l'esprit dans cette enveloppe façonnée par un narcissisme stéréotypé, un désir de performance sans cesse renouvelé et une flopée de séquelles

médicales en tous genres. Un esprit qui n'a pas nié les bons cotés de la vie à l'extérieur de la matrice, tout au moins tant que cela à un rapport avec ses objectifs. D'où cette série de dégaines passe-partout et de prête-noms qui lui permettent de déplacer sa "viande" où il le désire.

Pour le reste... je pense que parfois, à ses yeux, nous sommes juste comme ces programmes semi-autonomes interactifs et évolutifs qui commencent à peupler la matrice. Juste un peu plus autonomes...

"Tu sembles pensive" fait l'icône.

"Pardon. Je réfléchissais... à... un truc personnel. Bon. Tu vois autre chose que je puisse faire dans l'immédiat ?"

"Non. Ils ont compris leur intérêt donc, pas la peine d'aller plus loin."

Exact. Toutes ces modifications lui donnent quelques atouts de plus et il faut reconnaître que dans les réseaux asiatiques, il est parmi les plus réputés. Juste en dessous des véritables légendes. Négocier pour lui avec un client potentiel, ça implique de persuader ledit client qu'il va payer le maximum mais qu'il en aura pour son argent. Ce qui est le cas, même en comptant une occasionnelle prime pour rafistolage.

"Pas de message à leur faire passer, M ?"

"Non. Et toi, pas de boulot à me proposer ?"

Mon icône hausse les épaules.

"Pas pour l'instant. Tu veux que je cherche ? Tu te sens d'attaque ?"

Un rire froid.

"Je suis toujours d'attaque".

"Bon... comme tu veux. A plus tard".

"Bye"

Je sors de la boutique. La prochaine fois que j'aurai rendez-vous avec Mirrorshades, ça ne sera pas là. Jamais. Je ne sais pas comment il s'y prend mais il sait y faire pour squatter temporairement un truc quelconque ou il sait qu'il n'attirera pas l'attention.

Il faut dire qu'il doit avoir pas mal de temps pour cogiter vu que les rares fois où il n'utilise pas son corps, il est soit en train de le faire modifier, soit en train de le faire réparer.

Je ne saurai dire quel genre de trajectoire il suit mais à première vue, elle va tout droit vers un mur. Un jour ou l'autre, la chair lui fera payer tous ces bricolages. Mais comme de nombreux deckers, il s'en moque totalement. Tant que le cerveau fonctionne, qu'il est possible de neutraliser la douleur et que l'on peut négocier ou travailler sans avoir à bouger un seul muscle, il doit s'estimer satisfait.

On parle parfois de types tellement modifiés et chargés de cyber qu'il ne reste pas grand chose d'organique en eux. Dans les labos de pointe, on rêve de cerveaux en capsule ou de pures intelligences immatérielles et immortelles transférées dans des matrices de cristal.

J'atteins une des zones du Boulevard d'où je peux sortir du serveur en toute tranquillité, sans gêner personne.

Je n'ai aucune raison de traîner ici. Non pas que je craigne grand-chose. Les risques de tomber sur un allumé qui cherche à dégommer d'autres icônes en se prenant pour le seul être vivant dans un monde de simulacres informatiques sont statistiquement insignifiants. Et j'ai ce qu'il faut pour me défendre. Quant aux arnaques de base, je les connais toutes.

Mais de toute manière, les rares "commerces" et contacts qui m'avaient amené ici par le passé ont disparu ou sont allés ailleurs et s'il n'y avait pas eu ce rendez-vous, je ne serai même pas revenue ici. Si quelqu'un d'intéressant s'y installe à nouveau, j'ai quelques antennes qui me le feront savoir.

Je prends donc mon vol vers la petite balise lumineuse dans le "ciel" d'un noir absolu, qui indique la sortie.

Une dernière fois je me retourne pour contempler le Boulevard. Ses néons, ses passants, ses trafics et ses établissements douteux.

Je suis sûre que s'il le pouvait, Mirrorshades abandonnerait définitivement son corps martyrisé par les bistouris et les glaces noires comme on jette un mouchoir. Qui sait, il court peut-être après le fric dans l'espoir de pouvoir un jour se payer un truc qui le lui permettra, si quelqu'un arrive à développer un procédé viable.

Il se peut même que, par l'intermédiaire de plusieurs prête-noms, il ait des parts dans diverses entreprises impliquées dans ce genre de recherches.

Parlez d'une quête chimérique.

Enfin, plus j'en apprends et plus j'ai l'impression de ne rien savoir...

Je pense qu'il sait à quel point il s'illusionne mais que cela ne l'empêche pas d'essayer. Il doit être persuadé qu'il n'a plus le choix et dans le fond, c'est sans doute vrai.

Du coup, je comprends une des raisons pour lesquelles j'ai eu ce rendez-vous dans une boutique de codes obsolètes, dans ce serveur précis.

Il est peut-être encore assez humain dans le fond.

Assez pour avoir un certain sens de l'humour. Par rapport à lui-même.

Je souris dans ma bulle de liquide lumineux, juste avant d'ordonner la déconnexion.

Le Boulevard des Rêves Brisés... ben voyons...

Zone Double Zéro

Un arôme de vanille, de cannelle et d'amandes. Quant au goût... ah, ce goût
Je savoure ma gorgée de thé comme si j'étais en mesure d'en apprécier chaque goutte
individuellement mais malheureusement, j'en suis très loin.

Et pourtant...

Je repose la tasse et la petite vieille qui parle avec un accent thaï me sourit. Je lui rends son
sourire. Pour son thé et pour quelque chose d'autre aussi.

Autour de nous, l'arrière-boutique est calme, presque silencieuse. A ce moment précis, nous
sommes dans une sorte de non-temps imprégné de multiples odeurs provenant des rayonnages
ou briques de thé, boîtes de thé, feuilles de thé et thé en poudre attendent patiemment
l'amateur.

D'ailleurs, moi aussi je pourrais attendre jusqu'à la fin du monde dans cet endroit avec ses
parfums provenant de tous les coins du globe. Tous naturels en plus.

Nous, les nippons, nous prétendons parmi bien d'autres choses connaître les arcanes du thé.
C'est sans doute vrai mais il suffit de voir ces rayonnages pour comprendre qu'il existe bien
des choses et bien des mystères que d'autres ont découverts tous seuls.

Thés de Chine, de Ceylan, d'Inde, du Népal, du Kenya, d'Iran...

Thés verts, noirs, blancs et même rouges... aux fleurs, aux fruits, aux épices, au poivre...

Une fenêtre olfactive sur le reste de l'univers.

Une sacrée leçon de choses que bien des bigots nationalistes devraient retenir parmi mes
compatriotes.

Je souris en pensant à part moi à Mr Fox qui m'a recommandé cette adresse. Encore un de ses
trucs avec plusieurs niveaux de symbolisme.

La petite vieille ne lit pas mes pensées mais elle me sourit en retour et m'indique de la main la
théière sur le coin de la petite table de bois verni.

J'hésite.

D'après le chrono rétinien, nous avons encore un petit moment.

Hiro et la forme massive de Kokuyougan sont presque encastrés dans un des murs au milieu
des boîtes et des ballots, penchés sur un jeu de go portable.

Wayne est branché sur l'univers électronique de la matrice. Sa tête aux cheveux d'or repose
sur les genoux de sa belle coréenne qui quant à elle évolue dans un autre genre d'univers, les
yeux clos frémissant au rythme de la musique déversée de son baladeur.

Pas un des deux pour rattraper l'autre...

Daniel soulève un couvercle pour humer le contenu d'un pot à pleines narines. Ca doit au
moins faire le vingtième depuis le temps et il a l'air de se payer une petite balade tranquille
d'une boîte à l'autre. Ca détonne un peu quant on connaît le personnage.

Vraiment un moment unique.

Je fais un signe d'assentiment à la vieille qui me ressert et je savoure les dernières secondes de
cet instant qui défilent en petites lettres d'or sur ma rétine.

Juste le temps de boire une dernière longue gorgée.

15h17.

C'est l'heure.

Je pose doucement la tasse et je me lève. Daniel m'aperçoit du coin de l'œil, Kokuyougan
braque sur moi ses yeux dorés avant d'attirer l'attention de Hiro et, sans doute grâce à son
propre chrono, mon ex ouvre les yeux et bouge légèrement sur les genoux de sa belle qui
réagit à son tour.

Nous échangeons un bref regard mais il est inutile d'ouvrir la bouche.

Je m'étire dans la combinaison moulante blindée, l'inaction a commencé à prélever son prix.

Je tourne la tête vers la vieille femme et elle ferme les yeux en s'inclinant bien bas et en marmonnant quelque chose.

Sans doute une prière ou un souhait de bonne fortune.

Je m'incline en retour et en me redressant, j'attrape le PM dans son holster et mon casque.

Cap sur la sortie.

Les autres, eux aussi dans leurs armures sombres, suivent le mouvement.

J'ouvre la porte alors qu'un picotement sur la peau m'avertit que le sort de masque de Hiro, considérablement renforcé par les pouvoirs de son "allié", nous transforme en péquins aussi quelconques que faciles à oublier.

Dehors, c'est l'été. Les prévisions météo indiquent une température de 46°C. Une chose est sûre, on va vraiment suer ce coup ci.

Mais pas autant que les gars de Mitsuhamma qui sont en panne de clim depuis 37 minutes.

Nous marchons sans nous presser, comme si nous étions parfaitement à notre place. Le plus dur, c'est de tenir les flingues comme s'il s'agissait de sacs, d'appareils photo, journaux, sacs à mains et autres trucs qui feraient normaux entre les mains des quidams.

La magie c'est bien... mais se la jouer cool et ne pas attirer l'attention en se promenant en plein jour au beau milieu d'un bled de 11 millions d'habitants avec armes et armures, ça demande aussi un minimum de self control. Il suffit parfois qu'un petit quelque chose attire l'attention un peu trop longtemps et l'illusion devient inefficace.

En fait, la seule chose qui détonne dans notre cas, c'est notre sortie collective de l'arrière-boutique. Voilà pourquoi elle ne se trouve pas face à notre objectif.

Et nous avons choisi le début de l'après-midi. Chaleur et pause déjeuner jouent en notre faveur.

Nous sommes dans le hall.

Moquette vert sombre, murs noirs, mobilier aux lignes pures et tranchantes avec quelques reproductions d'estampes classiques.

L'architecture intérieure typique de Mitsuhamma. Avec le logo de la compagnie un peu partout sous diverses formes : peint, sculpté, projeté sur écran géant...

Nous venons à peine de franchir le seuil qu'un signal lumineux attire l'attention des deux gardes en uniforme vert et noir de part et d'autre de la réception.

Comme de juste, nos déguisements magiques n'ont pas trompé un seul instant l'élémentaire de garde dans cette partie du bâtiment.

Mitsuhamma a été la première boîte à énoncer clairement le désormais célèbre principe du Double Zéro : zéro intrusion, zéro survivant. Et ils tiennent à ce que personne n'oublie jamais qu'ils sont les précurseurs dans le domaine.

Ce qui n'empêche pas les deux premiers obstacles sur notre chemin de s'effondrer. Daniel et Yun Jung sont rapides. Ces types n'ont que des gilets renforcés et des casquettes alors leur loger une volée de balles-aiguilles anesthésiantes ne pose guère de problème. Les surfaces vulnérables ne manquent pas.

Les trois réceptionnistes quant à elles ont le temps de sursauter mais se figent et font tout leur possible pour ne pas bouger un cil alors que mon arme et celle de Wayne les alignent.

Il se peut qu'aux yeux de ces filles nous ressemblions toujours à des péquins qui les menacent avec des caméras, des attachés case ou des journaux mais elles sont bien dressées. La seule

chose d'à peu près positive qu'on puisse dire sur Mitsuhamma, c'est qu'ils prennent beaucoup de soin à former leurs employés pour éviter les initiatives intempestives.

Qu'il s'agisse de négociier ou de nous effacer de la surface de la planète, ils disposent d'autres gens beaucoup plus compétents.

Les trois filles ne bronchent pas même si elles sont loin d'être rassurées et sans doute horriblement gênées par la fournaise qui les fait transpirer depuis un bon moment.

Wayne et moi procédons à leur chloroformage en règle avec les balles-aiguilles. Elles n'ont lancé ni appel, ni cri car elles savent que c'est un très bon moyen de se retrouver criblées de balles et que de toute manière, l'alerte est déjà donnée.

Et comme nous ne sommes pas des bouchers, elles ont bien fait d'agir selon le manuel.

D'un geste souple, Daniel range le pistolet chargé de balles-aiguilles et sort son artillerie. Nous faisons de même.

Maintenant que le feu d'artifice est commencé, ceux que nous allons croiser porteront tous des armures et auront pour consigne de nous tuer. Autant passer nous aussi à la vitesse supérieure si nous ne voulons pas devenir des double-zéro et passer à la postérité sous forme d'enregistrements tridéo projetés aux futurs gardes de MCT pendant leur formation.

Surtout que dans peu de temps, la moiteur humide de l'immeuble en panne de clim va aussi commencer à nous gêner.

Kokuyougan apparaît l'espace d'une seconde avant de disparaître à nouveau. Preuve que l'élémentaire de garde ne nous posera plus aucun problème. Mais une couverture astrale n'est pas du luxe parce qu'ils n'ont pas que ça à leur disposition.

Wayne est déjà derrière le bureau de la réception. Quelques frappes sur un clavier et il confirme d'un signe de tête que leur central à mis hors-service ce terminal.

Comme prévu.

Mais ça n'est pas du temps perdu puisque pendant qu'il fait cette vérif, Yun Jung a commencé à s'attaquer à la porte d'un des ascenseurs, Hiro conjure des murs de brume opaque devant les autres issues et je fais un carton sur les caméras.

Du point de vue de leur service de sécurité nous agissons comme des manches. Trop statiques, cantonnés dans un hall dont ils peuvent boucler l'entrée à distance pour nous couper toute retraite, nous sommes des cibles sur pattes.

Ils ont tort.

S'attaquer à Mitsuhamma n'est pas quelque chose que l'on fait à la légère, surtout au Japon. Si nous sommes là aujourd'hui, c'est parce que l'argent de nos avances a surtout servi à préparer l'opération et à couvrir nos traces.

Je sors le détonateur de ma poche et j'appuie sur le joli petit bouton rouge.

Onze étages plus haut, les microcharges explosent et fracassent les vitres blindées du restaurant des cadres.

Répondant à ce signal, les trois drones suicides décollent des toits voisins et foncent vers les brèches alors que dans le camp d'en face, ils commencent à redéployer leurs forces en conséquence.

Il a fallu trois nuits entières à Yun Jung pour parvenir à placer ces micro-charges sans alerter les systèmes de proximité extérieurs où les mini-drônes laveurs de vitres. Une bonne vingtaine d'heures la tête en bas à 60 mètres du sol pour poser une petite dizaine de charges explosives grosses comme un marron.

C'est toujours un plaisir de travailler avec des gens qui aiment tellement leur job qu'ils ne peuvent s'empêcher de le faire à fond.

Le résultat est là : nos amis dans le central de sécurité ont un groupe d'intrus dans leur hall et une pièce en plein chaos ou une bonne vingtaine d'employés de niveau non négligeable doivent se cacher sous les tables pour éviter les balles de trois drones armés jusqu'aux dents.

Ils ne tirent que des balles-aiguilles en fait mais pour l'instant, nos amis dans le central ne peuvent pas le savoir. Un projectile sur trois est une simple capsule d'encre rouge et de visu, on a vraiment l'impression d'assister à un massacre en règle.

Comme ils n'ont pas repéré les charges explosives et que leurs vitres blindées ont été réduites en confetti, ils ne savent pas non plus quel genre d'artillerie peut se trouver sur les toits voisins.

En cherchant à localiser un ou plusieurs tireurs qui n'existent pas, ils perdent de précieuses minutes et gaspillent une partie de leurs ressources à courir après du vent.

Tout ça en suant à grosses gouttes et en hurlant sur le dos de l'interfacé de service qui s'escrime depuis presque trois quarts d'heure avec un virus système très vicelard dont l'acquisition a sérieusement entamé nos liquidités. Les programmeurs des ombres de San Francisco ne portent pas vraiment Mitsuhamas dans leur cœur et ils savent faire des petits bijoux calibrés comme il faut sur les protocoles de leurs cibles.

Et ça n'est que le début.

Yun Jung est parvenue à ouvrir le panneau d'accès de la machinerie et Wayne y connecte son deck.

Ce genre de diversion ne peut durer que quelques instants. En face, ils vont vite comprendre qu'il n'y a plus rien sur les toits et que le "carnage" dans le restaurant des cadres n'est pas une attaque mais un piège à cons. Les biomoniteurs implantés sur la plupart des cadres et un certain nombre d'anomalies visuelles qui ne peuvent échapper à de vrais pros vont le leur confirmer rapidement.

D'où la deuxième diversion.

Avec l'ascenseur. Qui est censé être bloqué par leur contrôle central.

Pendant que l'elfe coréenne jouait les monte-en-l'air, Wayne non plus n'a pas chômé. Neuf heures de passes matricielles et environ 10.000 nuyens de "dons anonymes" dans certains salons virtuels privés pour trouver le numéro de série de l'ascenseur et obtenir les codes-maîtres du constructeur.

MCT n'a pas le sens de l'humour et par conséquent j'ai une bonne idée de la tête qu'ils doivent tirer alors que leurs mots de passes sont invalidés par un protocole gravé en hard dans le processeur d'un engin construit par une de leurs filiales...

Ils doivent par conséquent essayer de déployer d'autres hommes, machines et parabidules aux étages stratégiques ou nous sommes censés intervenir.

Sauf que l'ascenseur vide va se contenter de stopper à plusieurs reprises entre deux étages, comme si nous larguions des alpinistes dans la cage.

Encore quelques précieuses minutes de perdues à courir après du vent.

Alors que l'ascenseur démarre, nous nous précipitons sur la droite, Daniel ouvrant la marche. Les deux élémentaires de Hiro qu'il a appelés pour l'occasion précédent et suivent notre groupe pendant que Kokuyougan demeure "à nos côtés".

La cage d'escalier est bien à l'endroit indiqué par le plan et nous entamons la grimpe à toute vitesse.

Le pouvoir de Kokuyougan qu'il avait déjà utilisé lors de notre raid sur l'enclave Tan Tien démultiplie notre vitesse. Grimper en courant des escaliers à six fois la vitesse d'un homme normal est le meilleur moyen de se briser tous les os avant d'arriver au premier étage.

Mais dans la deuxième ville du Japon, pas besoin de s'appeler Hitomi pour trouver un escalier isolé ou s'entraîner pendant une bonne semaine.

J'avoue que la réalité, avec le facteur stress, est toujours plus dure que le meilleur entraînement du monde.

Cinq étages à une allure de dingue, ça veut dire non seulement grimper comme des fous sans s'arrêter une seule seconde mais surtout, surtout, ne pas trébucher ou se vautrer dans un mur parce que les autres derrière n'auront pas forcément le temps de arrêter...

Résultat, lorsque nous arrivons au cinquième non seulement nous soufflons comme des vieillards (à part Daniel et Yun Jung) mais en plus, nous avons quelques contusions et Wayne a un poignet tordu, probablement foulé.

Et maintenant, nous aussi nous sommes gluants de sueur. Nos combinaisons blindées n'aident pas et je sens des ruisseaux de transpirations couler entre mes omoplates et ailleurs.

Mais nous n'avons plus le temps.

Pendant que Hiro applique un patch antidouleur sur le poignet bleui du decker, Yun et Daniel se collent de part et d'autre de la porte palière.

Daniel ouvre la porte à la volée et se jette sur le coté alors qu'une rafale éclate dans le couloir. Les balles s'écrasent sur le mur, l'une d'entre elles rebondit sur mon plastron et une autre reste incrustée dans le casque de la coréenne.

J'ouvre le feu en tir réflexe, arrosant l'embrasure de la porte alors qu'à une douzaine de pas de là, deux silhouettes casquées en noir et vert s'aplatissent dans l'angle d'un couloir et derrière un bac à fleurs.

Avec leurs tenues de combat aux mêmes couleurs que la déco, ils sont difficiles à atteindre. Surtout si l'on a pas le temps d'ajuster avec une visée laser.

Mais Daniel, lui, ne s'arrête pas à ce genre de détails.

Une brève rafale hache les feuilles et un des deux gardes s'écroule dans le terreau.

Son camarade préfère sagement rester à couvert.

Yun lance une grenade fumigène et pendant que Daniel tire quelques rafales pour dissuader l'autre type de sortir voir ce qui se passe, nous filons sur la droite, perpendiculairement à l'ascenseur.

Même si ce bâtiment n'est qu'une annexe de la tour principale de MCT à Osaka, il ne manque pas d'objectifs intéressants.

Pour autant, je doute que leurs responsables de la sécurité aient jamais pensé à l'exposition permanente dans le salon de réception comme à une cible potentielle. D'ailleurs, la porte en bois à double battant ne tient pas deux secondes.

Nous pénétrons dans la grande pièce avec ses bibelots coûteux et probablement invendables qui ornent plusieurs meubles en bois véritable.

Le genre d'endroit où on échange force courbettes tout en considérant du même œil prédateur le buffet 100% bio, les femmes en robe de soirée révélatrices et les collègues de travail en position délicate.

Yun Jung et Daniel couvrent notre petit groupe pendant que Wayne s'acharne sur les caméras. Hiro s'immobilise afin de faire un instant le point sur la situation avec les esprits dans l'astral et moi je cherche des yeux un meuble en bois bien particulier sur lequel se trouve notre cible.

Dans un caisson de céramique blindée transparente, la bouteille attend patiemment un buveur qui ne viendra jamais car elle a beaucoup plus de valeur pleine que vide.

Sept millions six cent mille nuyens, très exactement. Cette valeur tient à une étiquette vieillie qui indique

Château Laffitte
1963

Je ne sais même pas où se trouve ce "château", ni même si à notre époque il continue à produire quoi que ce soit. Ce qui est sûr, c'est que sa cuvée 1963 est parmi les plus réputées. Quant à savoir si elle a vieilli de 96 ans sans tourner à l'aigre... je doute que personne aille jamais le vérifier.

La valeur symbolique prime sur tout le reste. Cette bouteille est pour autant qu'on le sache la seule au monde de sa cuvée à ne pas avoir été bue.

Pourquoi ? Comment ? Je l'ignorerai toujours. Mais elle est là.

Et quelqu'un quelque part est prêt à déboursier pas mal d'argent pour l'obtenir sans avoir besoin d'allonger sept millions six cent mille nuyens.

Et nous, nous sommes tout près à rendre service à ce quelqu'un, n'est ce pas ?

Un coup d'œil sur le chrono : nous avons franchi l'entrée de l'immeuble il y a exactement 189 secondes.

Et chaque chiffre d'or qui s'égrène sur ma rétine représente autant de temps perdu pour nous.

Mais pas pour Mitsuhama.

D'ailleurs...

"La clim vient de repartir" annonce Daniel dans nos casques.

Flûte.

Ca veut dire que leur interfacé va pouvoir diriger ses drones en direct. Déjà que les machins de MCT sont programmés assez coriaces au naturel... ou alors, il va tenter de reprendre également le contrôle de la partie du système qui gère les diffuseurs de gaz.

"Hiro ?"

Le nain ouvre les yeux.

"Un élémentaire de perdu pour nous. Trois pour eux. On a pu se débarrasser de deux veilleurs lancés sur nos traces mais Kokuyougan craint une intervention plus musclée sous plusieurs angles dans très peu de temps".

"Okay. Yun ?"

L'elfe au crâne rasé ne m'a pas attendu en fait. Elle tient déjà le caisson blindé dans ses bras.

"Elle ne bougera pas d'un millimètre là-dedans, ils ont moulé de la résine transparente autour. Bonne qualité en plus".

"On s'en tape, le client n'a pas payé pour qu'on lui déballe son cadeau donc ça me va."

Hochement de tête d'approbation de la coréenne.

Les battants de la porte s'ouvrent à la volée, l'un d'eux se fracasse contre le mur.

Les deux machines qui déboulent dans la pièce le fusil d'assaut à la main sont humanoïdes mais leur charpente squelettique est trop fine pour abriter un humain ou un méta.

Des drones.

Et pas n'importe lesquels en plus.

Des Susanoo.

Je plonge derrière la table alors qu'ils ouvrent le feu et arrosent la pièce.

On vient de perdre l'avantage et ça va continuer à dégringoler très vite.

Je rampe derrière un fauteuil dont le dossier part en charpie sous les tirs des deux engins de mort.

Hiro tombe près de moi, un trou gros comme une balle de tennis dans le flanc.

Un rugissement de colère pure et un bruit de métal broyé.

Je garde la tête baissée pendant que d'autres armes à feu se mettent à leur tour à rejoindre la cacophonie.

Puis, tout redevient calme.

Un coup d'œil prudent aux alentours.

Il y a trois impacts de balles de gros calibre à moins de vingt centimètres de ma tête dans la moquette.

Hiro est toujours à terre, Kokuyougan penché sur lui.

Les Susanoo ne bougent plus.

Un des deux drones est criblé de balles. Au moins une trentaine d'impacts. L'autre est méconnaissable avec son crâne de métal déformé plus qu'à moitié enfoncé, encastré dans son torse tordu par un coup d'une puissance démesurée.

Pour un être composé de mana, Kokuyougan s'avère parfois vraiment très très... physique.

Je me relève, prudemment.

"Des blessés ?"

Mais je vois déjà qu'en dehors du nain et du decker au poignet foulé, tout le monde est intact.

"Des Susanoo...heureusement qu'il s'agissait de protos".

"Hai". Inutile d'en dire plus. Quelques mois dans l'avenir et la même situation se serait soldée par un carnage de plus au palmarès "double zéro" de Mitsuhama.

Je m'approche du nain dans les vapes. Les yeux dorés de son allié se fixent sur moi.

"Alors ?"

"Pas Trop Bon. Pour Vous."

Ce qui veut dire...

"Tu te barres, caillou ?"

Il sourit.

"Non, Petite Hitomi. Je Veux Dire Que Hiro Va Bien Ce Qui Est Une Bonne Chose. Mais Il N'Est Pas En Etat... Ce Qui Est Une Moins Bonne Chose."

So ka.

"Tu peux le transporter ?"

"Oui. Je Peux."

"L'élémentaire rescapé..."

"Aucun Problème. Il Continuera A Exécuter L'Ordre Donné. Vous Protéger Contre Toute Atteinte Dans l'Astral".

Enfin une bonne nouvelle.

Un sifflement et des volutes blanches inodores commencent à faire leur apparition par les bouches d'aération.

"Dégageons de là, et vite !!"

Mais Daniel lève la main pour m'interrompre.

"C'est pas du gaz. Les gaz de combat MCT sont incolores, histoire d'être encore plus discrets. Sans doute un bête fumigène lâché dans les canalisations par un garde pour nous faire paniquer."

Nous ne restons cependant pas là pour nous en assurer. Le temps joue contre nous de toute manière. Mais au lieu de revenir sur nos pas, nous allons de l'avant. Et vite. De l'autre côté du salon de réception, un hall d'accueil avec quelques canapés bas que nous traversons au pas de charge.

Première porte à droite. Une petite pièce avec un ascenseur.

"Wayne".

Il ressort le deck du sac à dos blindé pendant que Yun Jung démonte rapidement le panneau d'accès au système de contrôle.

Nous avons eu toutes les peines du monde à implanter le virus dans le système de climatisation et Wayne a préféré jouer la carte de l'intervention sur place plutôt que tenter depuis l'extérieur une passe rapide.

Comme MCT mérite sa réputation aussi bien dans la matrice qu'en dehors, je suppose que s'il avait fait cavalier seul, sa situation serait bien pire qu'en étant avec nous.

Encore que...

Parce que mine de rien, la sécurité de Mitsuhamma s'est vite remise en selle. Je pense que des gros bras hostiles sont déjà en embuscade au niveau des issues les plus probables et que...

Un geste sec de Daniel.

Un sifflement à peine perceptible qui se rapproche.

Nous échangeons un regard et... Yun et Wayne sont occupés par le verrouillage de l'ascenseur et le nain est toujours dans les vaps.

"Prête ?"

Un petit signe de tête pour lui dire que oui.

Les voilà.

Les trois petits engins volants gros comme un caniche arrivent à toute vitesse mais sont obligés de ralentir pour pouvoir nous ajuster lorsqu'ils tournent l'angle du couloir.

Le premier prend quatre balles de la part de Daniel et implose d'un seul coup.

Les deux autres sont déstabilisés par le souffle mais en même temps ils sortent de la trajectoire de mes balles et un seul encaisse.

La petite machine s'écrase contre le mur et tombe au sol.

Le dernier drone ouvre le feu à son tour.

Une belle rafale de balles de petit calibre.

Douleur, près du rein, à droite. Deux ricochets sur le casque.

Je chancelle et je m'appuie contre le mur pour ne pas tomber pendant que Daniel explose l'engin ennemi.

Ca fait mal.

"Hitomi ? Est ce q"

"NON, ça va pas du tout !"

L'autre idiot avec ses questions à la con.

"Laisse moi voir".

Du coin de l'œil, je vois que la coréenne a abandonné Wayne à ses bidouillages. Son casque s'est tourné vers le mien et bien que je ne puisse voir ses yeux, j'ai une assez bonne idée de la figure qu'elle doit tirer.

Pas le moment de me chercher, pétasse.

Mais elle n'insiste pas et se concentre sur le couloir pendant que Daniel m'oblige à écarter la main que je tiens serrée sur mon flanc.

"Mmm..."

"Quoi ?"

"Deux bastos. Petites et pas profondes"

Il se penche un peu.

"AAAIIIE !!"

Mais qu'est ce qui lui a pris de me toucher LA à ce connard ?? !! Bordel, ça fait MAL !!

"Mouais"

"Quoi, mouais ??"

"Va pas falloir traîner..."

Je grimace sous le casque. Décidément c'est sa période je-peux-pas-m'empêcher-de-sortir-des-évidences-à-la-noix.

Un bruit d'adhésif qu'on arrache et quelque chose est appliqué à quelques centimètres de ces petits cratères douloureux dans ma chair.

Et rapidement, tout se calme.

Mais le sang continue à couler, lui.

Le casque de Daniel se lève vers moi.

"Tu tiendras quelques minutes ?"

"Bien obligée".

Un hochement de tête à peine visible.

"Passe devant".

Je me fais pas prier. Wayne est toujours affairé sur les contrôles et contre le mur, Hiro reste plongé dans les vapes. Aucune trace de Kokuyougan.

Je me penche sur le nain. Enfin, j'incline un peu le buste parce que la douleur se réveille dès que je force un peu. Je tends le bras pour le secouer par l'épaule.

"Hiro ?"

Pas de réponse.

Cinq runners, trois blessés dont un dans les vaps.

Peut-être que dans le fond Mitsuhamma va finir par nous ajouter à son palmarès.

"C'est bon" fait Wayne alors que les portes coulissent pour confirmer sa déclaration.

Ou peut être pas en fait.

Moins de cinq secondes plus tard, on est tous dans l'ascenseur VIP.

Je me tourne vers mon ex.

"T'as pu implanter le fichier vérolé ?"

"Yop".

Génial. J'appuie sur le bouton qui fait descendre la cabine vers le sous-sol et les parkings. Sur leurs moniteurs, les gars de MCT doivent par contre nous voir monter vers l'héliport sur le toit.

De toute manière, ce genre d'ascenseur est ce qui se fait de plus rapide, VIP obligeant... la seule chose qui pourrait nous rattraper, ce sont des esprits ou des mages en projection astrale.

Et je leur souhaite bien du plaisir pour entrer dans une cage spécialement conçue pour éviter qu'on flingue un directeur en visite en lui balançant un élémentaire sur la figure.

Nous arrivons en bas sans encombre.

Evidemment, ils peuvent nous repérer sans problème maintenant.

Il ne nous reste plus qu'à jouer notre dernière carte.

Comme prévu, la limousine blindée du vice-président en charge de cette succursale attend.

Les portes arrière s'ouvrent à notre approche et nous nous engouffrons tant bien que mal à l'intérieur.

Tiens, le caillou aux yeux d'or vient de réapparaître une seconde avant de s'évaporer à nouveau.

Aux moins, nos arrières dans l'astral sont couverts.

Dans le compartiment avant, le chauffeur met la bagnole en route sans un regard en arrière.

Jiro Kamisada.

Trente-sept ans.

Né dans la boîte, élevé par la boîte, travaillant pour la boîte.

Pas vraiment le genre de personne que l'on s'attendrait à voir trahir.

Mais depuis que sa secrétaire d'épouse a décidé que sa liaison avec un cadre du service des achats devait devenir quelque chose de plus stable et pouvait lui offrir d'autres perspectives qu'un mariage arrangé avec un chauffeur...

Chez MCT, on est plutôt stricts sur un tas de choses. Mais contrairement à ce qui se passe au siège où le PDG avec son éthique de pseudo-samurai fait régner la terreur, dans les succursales on sait parfois se montrer plus coulant avec les élites.

Après tout, il faut bien que la hiérarchie ait ses avantages, ne ?

Kamisada a fini par en avoir marre de sentir les sourires et les regards moqueurs des autres dans son dos.

Et puis, il a eu l'opportunité grâce à notre intervention de jeter un coup d'œil sur son dossier et sur certaines annotations concernant son avenir professionnel.

Là, il a compris que les projets de sa chère et tendre étaient bien plus avancés qu'il ne le redoutait.

Se retrouver conducteur de camion pour le service des livraisons c'est quand même autre chose qu'être derrière le volant de la limousine d'un vice-président.

Et quand la signature du vice-président en question apparaît clairement sur le dossier de son futur ex-chauffeur, on peut considérer que tout est dit...

L'intérêt de Kamisada-san, c'est de trouver un autre employeur. Et c'est ce qu'il obtiendra. Ça sera pas la panacée vu son statut actuel mais au moins, avec le pot de vin qu'il a touché, il pourra déjà amorcer l'ascenseur pour grimper quelques étages dans sa future compagnie. Loin d'Osaka, ça va sans dire.

Notre intérêt à nous, c'est que le tableau de bord de la limousine du pont local permet de contrôler un certain nombre de choses de manière totalement prioritaire.

Comme les barrières et le rideau blindé au bout de la rampe où elle vient de s'engager par exemple.

Je sais que maintenant, je peux commencer à souffler. Même si ça recommence à faire mal quand je respire un peu fort.

Dans quelques minutes, nous aurons abandonné ce véhicule pour quelque chose de plus rapide et plus discret.

Même les drones de MCT auront du mal à nous suivre lorsque nous laisserons derrière nous ce deuxième véhicule pour descendre dans les sous-sols d'Umeda.

De là, nous avons quatre trajets potentiels pour semer les irréductibles.

Et toujours deux esprits dans l'astral pour stopper net les mouchards magiques.

Il ne nous reste plus qu'à changer de dégainé et mettre la grenade incendiaire avec son mécanisme à retardement sur le siège avant en quittant ce mastodonte.

S'ils arrivent à récupérer un échantillon biologique valable pour un pistage astral dans les décombres fumants de leur limousine, ils auront mérité de nous descendre.

La seule chose qui nous a permis de les doubler, cette fois, c'est notre préparation. Malgré les imprévus.

Soyons lucides, on a eu notre part de chance aussi. Mais on lui a surtout donné l'occasion de nous filer un coup de main, à la chance.

Et maintenant...

Quelques jours de vacances à bonne distance sont au programme. Pour des raisons évidentes mais aussi et surtout pour une question de moral.

Entre nos exploits au Jade Astral et le coup avec la frangine de Fox, ça commençait à nous manquer de réussir vraiment un job.

Pour changer.

Festival d'Automne

Ce qui est sûr, c'est que s'il m'arrive des bricoles c'est pas avec ce kimono et ces sandales que je pourrai espérer m'en sortir.

Mais une fois n'est pas coutume, j'ai adopté une tenue plutôt féminine et traditionaliste par plaisir et non pour des raisons professionnelles.

Après tout, c'est la première véritable fête populaire à laquelle je participe.

Le Festival de l'Equinoxe d'Automne est férié partout dans l'archipel mais la plupart des gens qui vivent à Osaka ignorent qu'à l'écart des manifestations officielles et d'une journée de repos méritée, d'autres gens célèbrent également cette occasion.

Et si pour la onzième année consécutive Sakai a également droit à son Festival, feu le grand prêtre du seul temple shinto qui soit encore ouvert dans la ville libre y a certainement été pour beaucoup.

J'ignore si ses disciples parviendront à maintenir cette tradition très longtemps mais en tous cas ils profitent encore un peu de l'aura d'un homme que très peu de gens dans tout Sakai ne respectaient pas.

Et même si l'âge à fini par emporter il y a quelques mois un vieillard déjà adulte lors du passage à notre millénaire, sa force était grande dans d'autres domaines que ceux qu'octroie la jeunesse.

C'est un peu pour moi une façon de procéder à un hommage silencieux envers cet homme que de participer à cette manifestation à laquelle je n'ai jamais pu assister de son vivant. Les affaires, les risques... et l'arrogance aussi. L'arrogance de ceux qui croient que parce qu'ils ont survécu à un certain nombre d'obstacles, ils savent tout de la vie et sont bien au dessus de certaines choses.

Et pourtant... c'est bien moi qui arpente les rues de Sakai en kimono couleur crème paré de feuilles d'automne.

Et en sandales de bois s'il vous plait. En *geta*. Comme une femme des siècles passés. Comme un bon nombre de femmes autour de moi.

Et le pire, le pire c'est qu'à chaque instant qui passe, je trouve mon idée complètement farfelue de plus en plus géniale.

Voyons la vérité en face : j'ai plaisir à déambuler attifée de cette manière.

Incroyable...

Et quelque part, je me fais le reproche de ne pas avoir su profiter de ce genre d'occasion, rare s'il en est, pour me détendre.

Car d'une aube à l'autre, le Festival de l'Automne de Sakai est une occasion de faire la trêve et l'espace d'une journée, les habitants de la ville des laissés pour compte, des étrangers et des *kawaruhito* peut apparaître telle qu'elle aurait pu être... dans une autre vie.

Les gangs se livrent bien à quelques règlements de compte dans des recoins isolés. Il y a toujours les habitués cinglés qui chassent le promeneur mais dans l'ensemble, c'est quasiment aussi calme que dans les zones blanches, le luxe en moins.

C'est à ce genre de choses que l'on peut mesurer le pouvoir d'un homme. Son influence. L'admiration qu'il a pu susciter chez des gens qui n'avaient a priori aucune raison de faire attention à sa simple présence. Parce que, par respect pour sa mémoire, au moins une fois encore les chefs des principaux cartels du crime implantés à Sakai vont œuvrer de concert pendant une journée, afin que la trêve existe. Chacun dans son coin, en chiens de faïence, la main sur l'artillerie, mais de concert.

La Triade des Cinq Nuages et celle du Héron Jaune. Les Anneaux, certains gangs de *bosozoku* ou de *kosupure* parmi les plus respectés et même les russes et le tout puissant Yamaguchi-gumi.

Juste un jour. Mais quelle journée. Peut-être la dernière dans le genre.

J'aurai du en profiter l'année dernière. Et celle d'avant.

Mais comme on dit, il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Surtout que j'ai bien besoin de me changer les idées en ce moment.

Le soleil disparaît à l'horizon mais l'absence habituelle et presque totale d'éclairage urbain est palliée par la multitude de lampions de papier traditionnels qui ornent un bon nombre de poteaux et de stands.

Oui, des stands. A Sakai. Alors que la nuit tombe.

Il y aura une multitude de portefeuilles, de bijoux et de marchandises dérobés ce soir mais dans le fond, c'est tellement préférable aux agressions sauvages auxquelles se livrent des bandes de dégénérés qui vous tombent dessus à dix contre un et vous transforment en candidat pour les urgences sans effort.

Et les urgences ont souvent mieux à faire que d'aller se promener à Sakai.

Quand je pense qu'il paraît que nos zones noires sont de la rigolade comparées aux killzones européennes et surtout américaines.

Raison de plus pour profiter de ce que la vie vous offre, avant... avant qu'elle ne vous le reprenne. Car la vie reprend tout ce qu'elle vous donne. La jeunesse, les rêves, l'amour, l'espoir, les illusions, la force... petit à petit, seconde après seconde, elle vous les arrache, vous les retire, vous les...

Stop.

Arrête de gamberger ma fille, et profite de l'instant avant qu'il ne s'enfuie très loin, tout là bas, au pays des regrets.

Mais... c'est plus facile à dire qu'à faire.

D'abord, après quelques jobs intéressants qui ont suivi notre succès chez Mitsuhama, nous sommes à nouveau sur la paille. Alors que le "marché" semble florissant, les rares opportunités qui se sont présentées depuis quatre semaines étaient tellement puantes qu'elles m'auraient fait fuir en courant même lorsque je débute dans les ombres.

J'en suis presque arrivée à penser que les types de MCT ont décidé de faire passer le mot pour que nous soyons blacklistés.

Et évidemment, lorsqu'une véritable occasion se présentera, ça nous semblera tellement beau que nous n'y verrons que du feu... comme ils s'y attendent.

Oui, ça pourrait bien être eux. Patients et acharnés à venger l'affront le plus minime. Je n'ose imaginer ce qu'ils seraient prêts à faire si nous avions dérobé autre chose qu'une bouteille...

D'un autre côté, Mitsuhama est également réputée pour sa façon de faire expéditive. S'ils voulaient nous envoyer dans la tombe, nous y serions sans doute déjà.

Alors... un ponton un peu plus cruel que les autres ? Une coïncidence ? Quelqu'un d'autre auquel nous avons fait une crasse et qui a fini par obtenir nos nom, ou juste un coup de chaleur et de parano dans le milieu ?

Pour l'instant, mes contacts ne disent rien. Rien de concluant. J'ai commencé à obtenir des échos comme quoi la tendance se généraliserait mais... je n'ai pas encore pu les confirmer. Et pourtant, Bouddha sait que je souhaite entendre quelque chose de rassurant.

Mais Bouddha a sans doute autre chose à faire et d'autres entités surnaturelles se montrent bien plus présentes... et préoccupantes.

La semaine dernière pendant la nuit quelque chose comme un pressentiment ou une intuition m'a tiré du sommeil.

Pendant une demi-seconde, avant que l'illusion si c'en était bien une disparaisse, j'ai distinctement vue la tête massive de Kokuyougan penchée sur moi. Le temps que je réalise sa présence, il n'y avait plus rien.

Il y a quatre jours, j'ai vu le reflet de deux yeux d'or sur le comptoir en formica noir d'un bar ou j'attendais un contact en sirotant un cocktail.

Hier, un grand troll afro que je n'avais jamais vu a traversé la rue devant ma voiture à un feu rouge et a brièvement baissé sur son nez ses lunettes noires pour dévoiler l'éclair d'un regard inimitable.

Il me suit et il se dissimule à peine. En fait, vu sa nature et ses pouvoirs, il fait exprès de demeurer à la limite de mes perceptions. Me rappelant sans présence sans jamais m'aborder ou me laisser l'occasion de le faire.

J'en ai parlé à Hiro mais celui-ci n'y peut plus grand chose. Il est désormais tout à fait limpide pour nous tous que l'esprit est effectivement totalement indépendant du nain, comme il l'a déclaré lui-même.

Et il a aussi dit qu'il était là pour nous.

J'ai depuis longtemps l'intuition qu'en fait, il est plus précisément là pour moi.

Et malheureusement, les faits semblent me donner raison.

Que veut-il ? Sans lui, un autre esprit nous aurait tués sans guère d'efforts mais pourquoi Kokuyougan nous a t'il protégés ?

Cela fait des mois que je me pose la question sans avoir de réponse valable. Les anecdotes sur des esprits indépendants qui jouent parfois les anges gardiens ne manquent pas même si elles sont loin d'être toutes véridiques. Les histoires d'esprits aux motivations plus sombres, affamés de souffrance et de peur ne manquent pas non plus.

Peut-être que nous sommes collés par un esprit qui prend plaisir à nous voir tripper à l'adrénaline durant nos runs ? Peut-être qu'il attend notre mort ? Ou... quoi encore ? Allez savoir...

Je fais un bond sous le coup de la surprise alors que le jet de flammes passe à quelques centimètres de mon nez.

L'ork cracheur de feu m'ignore superbement en détournant la tête et en continuant à projeter dans l'air l'élégant panache de flammes qui jaillit de sa bouche.

Je me raidis et j'ouvre les lèvres pour le maudire mais je m'arrête.

Après tout... ne suis je pas là pour me changer les idées ?

Quelques applaudissements appréciateurs et plusieurs regards amusés devant mon embarras me confortent dans l'idée qu'il n'est pas très indiqué de faire un scandale ici et maintenant.

L'ork me fait un clin d'œil malicieux en pivotant à nouveau et je secoue la tête, presque amusée malgré moi.

Il faut vraiment que je me change les idées. Ce soir ou jamais.

J'achète une coupe de saké bon marché bien chaud à un stand tout proche et je continue à m'enfoncer à travers le dédale surpeuplé du Festival en sirotant l'alcool.

Le goût n'a rien de terrible et je suppose qu'au siècle précédent ils auraient pris ça pour un hydrocarbure quelconque mais ici et maintenant c'est tout ce que je peux me permettre... autant profiter de ce que l'on a avant...

Flûte. Voilà que je recommence.

J'inspire à fond et j'avale tout le contenu de la coupe en plastique d'un seul coup.

Uuurkkk...

Du kérosène ou un truc plus exotique ?

Le liquide est descendu d'un seul coup mais ce qui lui tient lieu de saveur continue à ravager ma gorge et ma bouche. Comme un volume impalpable qui alterne les phases d'expansion et de contraction. Un mélange de gaz enflammé, d'amertume concentrée et de relents de métal fondu.

Misère...

T'as été trop conne sur ce coup là ma fille...

Et le pire, c'est que ça ne me monte même pas au cerveau.

A moitié grillée vive de l'intérieur et tout à fait lucide.

J'ai un bref jappement, une imitation de rire cynique.

Un ou deux regards se fixent brièvement sur moi mais n'insistent pas.

Après tout, nous sommes toujours à Sakai.

Alors, je continue.

Un peu partout, des types en costume sombre bas de gamme. Toujours par deux ou trois et toujours regroupés par ethnie. Les yakusa, les chinois, les russkofs... tous à se la donner chacun avec son langage corporel spécifique au jeu du "nous assurons et personne ne peut assurer autant que nous". Ils passent presque plus de temps à essayer de convaincre les autres patibulaires qu'à surveiller la foule mais une telle concentration de puissance de feu "syndiquée" suffit cependant à dissuader presque toute violence.

Parce que le premier petit con qui se laisse aller risque de passer un très très mauvais quart d'heure, aucun des gros bras présents ne voulant que son groupe passe pour trop laxiste et se fasse griller la politesse par un concurrent.

C'est pas le moment de sortir un flingue, vraiment pas le moment.

Un ou deux de ces types, des chinois je pense, me reluquent ouvertement alors que je passe à proximité d'un groupe de costards sombres mais je ne m'attarde pas assez pour leur laisser l'occasion de me baratiner. Ce genre de plan glauque n'a strictement aucun intérêt.

Des camelots vantent un tas de babioles très certainement "tombées d'un camion". Un peu partout, on vend des canettes ou des sandwiches alors que plusieurs groupes s'agglutinent autour de quelques stands ou l'on sert des nouilles et du saké. Quelques artistes aux talents et numéros très variables réquisitionnent une partie du pavé tandis qu'à tous les carrefours, cartomanciennes, scruteuses de boules de cristal, adeptes du Livre des Transformations ou d'autres trucs encore plus ésotériques révèlent l'avenir, la destinée et les grands mystères contre quelques billets froissés. Quelques odeurs de viande et de poisson grillé m'attirent mais je me retiens. Soit ce sera hors de prix, soit la provenance sera trop douteuse...

Je arrête et quelqu'un me percute légèrement dans le dos avant de passer sur le côté. Mais ce qui se trouve devant moi est si...inattendu.

Je n'en crois pas mes yeux.

Daniel ?

Avec une barbe à papa ?

Hé bien...

Je reste plantée là, à regarder le flingueur qui mâchouille distraitemment les franges de sa barbe à papa, à une dizaine de mètres de moi, son attention focalisée sur... un spectacle de marionnettes ?

Oui, un spectacle de marionnettes Un de ces numéros archi-connus et totalement dénué d'intérêt parce que de toute manière, peu de gens sont assez fous même le soir du Festival pour sortir avec leurs enfants dans la nuit de Sakai. Les spectateurs devant le petit théâtre de plastique se comptent sur les doigts d'une seule main : un vieil homme sans doute à moitié ivre, deux jeunes loubards dans un état encore plus ravagé, un chien et Daniel.

Daniel qui semble fasciné comme un gosse. Comme le gosse qu'il n'a jamais pu être...

Mais pas fasciné au point de perdre son intuition puisque tout à coup, ses yeux quittent les marionnettes et se fixent directement sur moi, s'écarquillant légèrement lorsqu'il réalise qui l'observe.

Nous restons là, à nous dévisager à une douzaine de pas de distance.

Il a l'air gêné. Tellement gêné qu'il en devient gênant.

Alors, je m'incline pour montrer que je suis désolée et je tourne résolument les talons.

Il y a des pans de sa vie qui ne me regardent pas, après tout.

Mais je n'ai pas le temps de faire trois pas que sa présence se manifeste à mon côté.

"Attends".

Je m'immobilise et je me retourne pour le regarder.

Avec son air de chien battu et sa barbe à papa à la main.

Je me demande si j'ai l'air aussi ridicule que lui. Si ensemble nous ne faisons pas un tableau absurde. Moi avec mon kimono et lui avec sa friandise rosâtre.

Mais je n'ai pas envie de rire.

Pas du tout.

Pour ça, il faudrait d'abord que j'arrive à décrocher de ses yeux.

Ses yeux.

Cette tristesse. Cette solitude.

Je les vois tous les matins dans mon propre regard devant ma glace.

Son regard change, se fait plus... chaud.

Plus humain.

Curieux comme cet homme synthétique avec des yeux mécaniques arrive à me faire vibrer aussi fort.

Comme s'il était sans le savoir imprégné d'une part d'humanité que nous avons tous oublié et que lui frôle sans cesse parce qu'il essaye de toutes ses forces de la trouver. Sans rien dire à personne. Silencieusement. Au milieu de la foule.

Marchant dans un monde peuplé d'êtres auxquels il ressemble et qui ne soupçonnent pas un instant qu'il existe. Alors qu'il passe parmi eux, qu'il les regarde, les écoute, les tue parfois.

En quête d'un truc que nous avons tous depuis notre premier souffle et auquel nous ne prêtons plus aucune attention.

C'est au moment où ma main se pose sur son épaule que mes pensées reprennent contact avec le monde qui nous entoure.

Je sens les gens passer autour de nous, certains allant jusqu'à entrer en contact l'espace d'un instant avec nos corps, pris dans le flux des autres en mouvement. J'entends des bribes de leurs conversations mais je ne les comprends pas. Ils pourraient être de l'autre côté d'un écran tridéo que ça ne changerait rien.

Comme si nous étions les seuls individus réels dans un monde de marionnettes, d'automates semi-autonomes virtuels qui se trouvent sur une scène éphémère et font un petit spectacle sans importance que personne ne regarde jamais.

Incapables de faire autre chose que de chercher l'approbation d'un public qui n'existe pas.

Pourquoi ?

Pourquoi est ce que cet homme fabriqué dans une cuve est la seule personne dans cette foule qui semble effectivement être une personne ?

Et la réponse me frappe avec brutalité, irrévocable.

C'est parce que nous essayons de fuir notre propre humanité que nous devenons incapables de reconnaître celle des autres.

C'est tellement simple et banal à dire que c'en est même stupide. Mais néanmoins vrai.

"Daniel..."

Il incline légèrement la tête, attendant. Sans inquiétude.

Pour la première fois depuis que je le connais, sans inquiétude, ni peur, ni méfiance.
A ce moment précis. Comme si *maintenant*, les choses avaient une raison d'être.

Pour moi. Pour lui.

Juste à ce moment précis.

Je lève la tête vers lui.

"Tu... tu aimerais m'embrasser ?"

Il entrouvre la bouche, mais n'arrive pas à répondre.

L'instant magique est sur le point de s'évanouir dans le néant avant d'avoir fini d'exister.

De toute manière, je sais déjà tout ce que ma question voulait lui faire dire.

Alors...

C'est bien la première fois que j'embrasse avec autant de plaisir une saveur de tabac aussi forte.

Je suis dans ses bras, protégée du monde extérieur. A l'abri. En sécurité.

Il est dans les miens, en contact étroit avec une humanité qu'il cherche depuis sa naissance et dont j'ignore quelle partie j'ai bien pu perdre en route.

Mais quelle importance ?

"Partons" souffle t'il lorsque nos lèvres se séparent.

J'acquiesce mais nous restons pourtant là, blottis l'un dans l'autre.

"Tu as déjà vécu ça ?"

Il bouge légèrement pour marquer son approbation. Je ne lui demande pas quand, ni avec qui.

Pas maintenant.

Maintenant... maintenant je dois...

Non, je ne dois rien faire en fait.

Je suis au bon endroit.

Au bon moment.

Avec la bonne personne.

Comme si... comme si les choses devaient en arriver là.

Comme si de l'autre côté de la scène quelqu'un regardait effectivement ce qui se passe, assis dans les gradins vides.

Comme si ce spectateur anonyme avait eu un petit sourire en coin en se disant "tiens, je ne suis pas venu pour rien en fin de compte."

Et nous restons là.

A nouveau, nos lèvres se joignent.

Je crois que je pourrai rester comme ça jusqu'à mon dernier instant et même après si possible.

Lorsque je pense à regarder mon chrono, j'ai un petit choc.

Nous sommes enlacés depuis presque une heure !!

"Un problème ?" fait sa voix soucieuse alors qu'il essaye à la fois de m'accorder son attention tout en faisant mine de rien une petite vérification des alentours.

Je manque éclater de rire.

Il doit être le seul type sur terre à pouvoir faire ça je crois.

"Non, ne t'inquiètes pas... c'est juste... enfin... nous sommes là depuis..."

Il ne dit rien mais je sais qu'il vient de lire son propre chrono rétinien lorsqu'il a un petit sourire embarrassé. Presque timide.

Comment un type d'apparence aussi quelconque avec un esprit aussi bizarre bricolé de toutes pièces peut-il s'avérer si craquant par moments ?

Lorsque nous pensons à nouveau à regarder l'heure, il s'est encore écoulé plus de vingt minutes.

Finalement, plutôt que de rester plantés là, nous poursuivons notre chemin, main dans la main. Il y a bien quelques têtes qui se retournent en nous voyant mais tout ça n'a aucune espèce d'importance.

C'est la première fois de ma vie que je me retrouve la gorge aussi serrée parce que je tiens la main d'un homme dans la mienne.

Et tout son langage corporel me hurle que c'est encore plus inhabituel pour lui. Au vu de ses origines et de ses activités, on l'imagine mal se promener en amoureux dans la foule, en effet.

Mais il y a des moments où il faut savoir faire abstraction de tout ce que l'on voit, que l'on pressent.

Et là, je n'ai pas beaucoup d'effort à faire.

Un peu comme si j'étais bien plus lucide qu'il y a... heu... combien de temps déjà ? Un peu plus d'une heure...

Je suis sûr que je dois avoir un petit sourire parfaitement idiot sur la figure mais qu'importe.

Je suis heureuse.

Même si là bas, entre deux étals près d'une ruelle, je viens de voir l'espace d'un instant le reflet de deux yeux d'or.

Red Rain

Ca y est, ça recommence. Foutue pluie.

Ca caille en plus.

Je me blottis un peu plus dans mon imper et je ramène la capuche plus bas sur mon front mais l'humidité a depuis longtemps pénétré à l'intérieur et malgré tous mes efforts, je frissonne de plus en plus souvent.

Foutues averses d'automne.

Foutu métier.

Et foutu thermos de soykaf vide.

Je n'y vois pas à dix mètres mais la bonne nouvelle, c'est que la plupart des processeurs qui équipent le matos thermographique ou LAS vont avoir du mal à gérer les rideaux de pluies, la vapeur d'eau venue de la mer et le halo des réverbères. Quand aux éventuels promeneurs qui ont ce genre d'aptitudes de naissance, je leur souhaite bien du plaisir.

Et y a un elfe en particulier qui en ce moment, lui, est bien au chaud et probablement avec un récipient rempli d'un liquide bouillant et savoureux juste à côté de la main...

Tu m'y reprendras plus Wayne, avec tes plans foireux. En plus, je reste persuadée que nous n'avons pas réellement besoin de tous ces bidules aux noms incompréhensibles.

Ouaip, je suis sûre que l'ami Wayne a franchi un palier supplémentaire dans le technofétichisme.

Aaaaaa... non, pas encore.... Aaaaa... tcha !!

Trop tard.

"Chut" fait la voix de Daniel dans mon crâne.

"Oh, toi, ta gueule !!"

Pas de réponse. Une pointe de remords. Il doit se les peler autant que moi et comme il est sur le toit de l'entrepôt à ma droite, il n'a même pas les murs pour faire coupe-vent en plus... dire qu'on pourrait tranquillement être tous les deux à la maison, au chaud, blottis l'un contre l'autre à écouter la pluie tomber en cascades pendant que d'autres guignols font les andouilles dehors...

"Daniel"

"Ouaip"

"Désolée"

"Pas grave. Reste cool, c'est bientôt fini"

De la part d'un mec aussi parano et tendu, s'entendre dire de rester cool est une expérience... bizarre. Mais c'est vrai qu'il sait parfois être patient. Très, mais alors, très patient.

Remarquez que de la patience, il m'en faut aussi une bonne dose avec lui. Il est si... handicapé.

Ah.

Les voilà on dirait. Ils n'ont que deux heures et 12 minutes de retard mais avec la mer qu'il fait ce soir, ça peut se comprendre.

Si seulement j'avais pensé à consulter la météo avant, on serait pas là. Wayne, lui, il y a pensé, c'est sûr.

Le salaud.

Le petit salaud.

Si jamais j'apprends qu'il s'est tapé sa coréenne pendant que je me les gelais pour récupérer ses bidules, je... je sais pas ce que je lui ferai mais ça fera mal, mais alors très très mal.

Le salaud.

Un léger craquement dans mon récepteur implanté. Comme si quelqu'un passait son doigt sur un micro.

Hiro qui est resté bien au chaud dans ma bagnole à quelques centaines de mètres de là vient de me confirmer qu'il n'a rien remarqué d'anormal durant sa petite promenade astrale alors que le cargo russe entre enfin dans mon champ de vision.

Je n'arrive qu'à distinguer une vague silhouette massive et des feux de positions mais je n'ai pas besoin d'en voir plus. C'est le seul bateau prévu ce soir, tous les autres ont préféré se dérouter vers Kobe ou se sont dépêchés d'arriver avant que le coup de tabac leur tombe dessus. C'est pas un typhon mais très franchement, les vagues qui se brisent sur la jetée près du phare sont impressionnantes.

La seule bonne nouvelle de la soirée, c'est que personne ne daignera sortir par un temps pareil pour aller voir si des petits malins font de la contrebande dans le secteur du port le plus éloigné de la capitainerie.

Je reste dans mon coin sombre et je sors la petite paire de jumelles infrarouges de ma poche. A cette distance, j'en verrai assez je pense...

Deux formes humanoïdes rayonnent à travers les vitres de la timonerie. Impossible d'en dire plus avec les échanges thermiques entre la mer et l'atmosphère ainsi que la diffraction causée par les vitres ruisselantes et les distorsions que causent les rideaux de pluie. Le processeur de filtrage m'en montre assez pour que je pense avoir à faire à des humains ou des orks mais dans le fond, ça pourrait aussi être des elfes baraqués dans des parkas à double épaisseur.

A l'intérieur du port, la mer clapote pas mal, assez pour gêner les manœuvres d'accostage du vieux cargo. Le capitaine envoie un drone poser la première amarre et utilise les balises magnétiques sous-marines comme rampe de guidage en laissant le processeur de bord jouer avec leurs influences, les courants et l'inertie pour lui faciliter le travail.

Ils arrivent à accoster au troisième essai. Au siècle précédent, je pense qu'ils se seraient plantés en beauté ou qu'ils y auraient mis des heures mais là...

C'est beau la technologie.

Je les laisse placer la deuxième amarre avant de sortir lentement à découvert, ce qui signifie aussi prendre une douche mémorable mais je connais les russes. Ils ont la gâchette facile et si je me pointe après qu'ils soient descendus, un accident est vite arrivé. Là, ils savent que quelqu'un les attend et que ça n'a rien d'officiel.

Pas de mauvaise surprise...

La rampe automatique se déroule lentement. Le cargo doit avoir plus d'années que moi et c'est de la bonne grosse camelote russe. Les Structures russkofs font perdurer les anciennes traditions industrielles : c'est lourd, c'est gros mais ça tient sans problème les mauvais traitements.

Paraît qu'avant, la camelote russe était également réputée pour sa dangerosité dans le domaine du nucléaire ou de l'aéronautique. Maintenant, ils ont su organiser assez de "fuites sélectives des cerveaux" comme nos gentilles corporations pour s'améliorer sensiblement et laisser cet honneur à d'autres.

Mais en ce qui concerne l'esthétique et le rapport masse-efficacité, certaines choses n'ont pas changées.

Je me mets lentement en face de la rampe et j'attends.

C'est un ork avec un AK de dernière génération entre les pognes qui descend le premier, d'un pas assuré malgré le roulis qui s'amuse avec la rampe.

Il arrive devant moi et me lance une question dans le dialecte du milieu de Vladivostok. Je ne parle pas son charabia mais j'ai assez de contacts là-bas pour avoir pu obtenir une puce artisanale qui compense mes lacunes et me permet de dialoguer de manière basique.

Il me demande juste si j'attends une livraison et je lui réponds par l'affirmative. Il hausse les épaules et fais un signe de la main à destination de ceux qui sont restés sur le bateau en libérant le passage.

Deux nouvelles silhouettes descendent à leur tour. La première est visiblement un garde du corps à la manière dont il laisse sa main dans la poche gonflée de son anorak. L'autre est un peu plus grande et plus mince. Féminine.

L'ork me fait signe de m'écarter. Ce ne sont pas les gens avec lesquels j'aurai à parler. Des passagers sans doute.

Le garde du corps s'arrête de manière à couvrir l'autre pendant qu'elle descend sur le quai. Nos regards se croisent.

Je suis assez physionomiste et elle doit l'être aussi parce que nous nous reconnaissons malgré la pluie et la lueur diffuse des réverbères.

Elle a un léger signe du menton auquel je réponds et chacun s'en retourne à ses petites affaires. Je les quitte du regard pour me concentrer sur le bateau dans lequel attendent toujours les marchandises que je suis venu chercher. Elle passe près de moi et il lui emboîte le pas.

"A TERRE !!" gueule Daniel dans mon implant radio et je me jette sur le béton, en plein au milieu de la plus grosse flaque d'eau qui soit dans un rayon d'un kilomètre au moins.

Le type a déjà sorti son flingue et est à demi retourné vers moi lorsque sa poitrine explose sous les impacts de plusieurs projectiles haute vitesse. Les détonations étouffées me parviennent en même temps mais je roule dans la flotte pour éviter de rester immobile.

Une rafale bruyante, un cri, une autre série de toussotements étouffés et l'ork tombe à son tour.

Encore un tour et je manque me fracasser le coude.

Une explosion à une certaine distance.

Je roule encore jusqu'à me retrouver à plat ventre. La pluie est en train de forcer et je n'y vois presque rien mais assez pour comprendre.

Que je suis la seule cible encore à découvert.

Je me relève et je pique le sprint du siècle vers l'entrepôt le plus proche. Devant moi, une silhouette lancée à pleine vitesse fait de même.

Elle a eu raison de pas attendre parce que j'ai l'impression que le comité d'accueil est pour elle.

Derrière moi, j'entends des coups de feu et plusieurs rafales d'armes automatiques provenant du cargo mais je ne m'arrête pas pour autant.

Pas avant de me retrouver à l'abri derrière l'entrepôt.

Et pile devant la gueule du flingue qu'elle braque sur moi.

Alors je me fixe.

"Salut Kepler"

Pas de réponse mais le flingue frémit légèrement dans sa main. Enfin, j'aimerais le croire parce qu'avec cette pluie je suis pas vraiment certaine.

Mais autant tenter ma chance.

"Je suis pas là pour toi. Si c'était le cas, je me serai pas pointée comme une fleur. Je serai tranquillement restée à l'abri".

Le flingue ne me braque plus.

"Qu'est ce que vous foutez là ? Un rencard ?"

J'opine de la tête et je montre du pouce le cargo derrière moi.

L'explosion nous projette toutes les deux au sol.

"Oh merde !!" Evidemment, j'ai encore le nez dans une flaque de pluie.

Nous nous relevons aussi vite que possible. Heureusement, la distance nous a protégé.

Un regard en arrière. Le bateau russe brûle et un trou énorme remplace une bonne partie de sa coque. En fait, il n'est plus qu'une épave en flammes qui ne va pas tarder à s'enfoncer dans les flots.

Avec tous ces tirs et une explosion en prime, les Préfectoraux ne vont pas tarder à rappliquer en force.

Comme j'ai fait mes devoirs, j'ai en tête un plan assez précis des environs et nous n'allons pas rester pour en griller une en leur compagnie.

"Par ici !!"

Elle m'emboîte le pas sans hésiter. Pas le moment de traîner avec des petits malins armés jusqu'aux dents dans le coin et la flicaille déjà sur la route. Tout en courant, j'active le bip fixé sur mon poignet gauche.

Dans ce genre d'occasions, subvocaliser n'est pas évident et crier plutôt déconseillé.

Le korobokuru sait ce qu'il doit faire et grâce à l'Allemand, mon autonav possède une ou deux fonctionnalités supplémentaires. Comme de faire une corrélation entre les cartes de nav et la position de mon bip calé sur une fréquence spécifique.

Ca n'atteint ni la précision ni la fiabilité du matos militaire mais ça suffit amplement à nos besoins.

Deux projectiles sifflent près de mes oreilles. Je prends à peine le temps de me retourner pour être sûre de ne pas toucher Kepler qui me talonne et je tire à trois reprises au pifomètre sans cesser de courir.

Avec la pluie et l'obscurité de la petite ruelle où nous sommes, je ne vois même pas si quelqu'un se trouve dans mon champ de tir mais ils ne sont pas censés le savoir.

Le point de rendez-vous C est à quelques dizaines de mètres... nous prenons à droite, mon pied dérape et...

AH NON !!!

Kepler me tire violemment par le bras et me hisse à moitié hors de la flaque d'eau grasseuse. Encore une...

Elle perd une précieuse seconde pour lâcher deux bastos avec son gros automatique russe et un cri de douleur lui répond quelque part derrière nous.

Je me relève et nous avons tout juste le temps de nous jeter à l'abri de l'angle du bâtiment alors que leurs rafales criblent d'impacts le mur et le sol.

Au bruit, ce ne sont pas des fusils d'assaut mais plus vraisemblablement des pistolets-mitrailleurs. Mais c'est largement plus que nos deux automatiques et nous ne savons pas combien ils sont.

Mais tant qu'ils continuent à tirer à feu continu, ils n'avancent pas et nous profitons de ces quelques secondes qu'ils nous laissent pour reprendre notre course pendant que leurs balles font des étincelles sur le ciment et les réverbères dans un bruit de fin du monde.

"On va où ?" me lance la russe sans trace d'essoufflement dans la voix en décélérant à peine.

Je ne peux pas en dire autant mais je n'ai ni l'entraînement, ni les implants des inconditionnels de l'action physique. J'arrive pourtant à articuler quelque chose de compréhensible.

"Par là... voiture...rouge..."

Elle hoche la tête et nous repartons. Elle reste à ma hauteur mais elle pourrait me scotcher là sans effort et j'aurai mille fois l'occasion de voir la couleur de mes poumons avant de pouvoir la rattraper.

La pluie se calme, on dirait, mais ça continue à tomber dru. De toute manière, je suis tellement gorgée d'eau que je dois facilement atteindre dix fois mon poids sur la balance... Sauf que maintenant on distingue un peu mieux les choses. Enfin, moi. Elle, elle n'utilise plus ses mirettes d'origine pour regarder le monde.

Un dernier tournant et nous voyons la voiture. Enfin.

La portière arrière est déjà ouverte, promesse de sécurité et de chaleur. Hiro est au volant et à côté de lui, Daniel braque son fusil dans notre direction, prêt à descendre tout ce qui déboulerait sur nos talons.

Il lève soudain les yeux et son arme suit le même mouvement mais ce qui se trouve au dessus de nous agit encore plus vite.

Je sens une des balles traçantes venues d'en haut frôler mes fesses tandis qu'une autre me passe pratiquement sous le nez et m'aveugle à moitié. Des bruits d'impacts sur le sol, un gémissement et une chute près de moi.

Je lève les yeux au moment où le drone explose, réduit en charpie par les projectiles de calibre 7.62 que crache le fusil argenté du newtype.

"Dépêche toi !!" qu'il me lance.

On voit que c'est pas lui qui s'y colle. Kepler parvient à s'appuyer sur son bras gauche et à se remettre à genou mais elle n'ira pas plus loin sans aide.

Je frémis en voyant le trou dans son épaule droite. Je sais pas en quoi elle est faite mais en ce qui me concerne, une bastos qui me serait rentrée dans le corps jusqu'aux omoplates en faisant un trou comme ça m'aurait certainement expédiée direct à la morgue.

Elle doit avoir un bon paquet d'os et de muscles réduits en charpie sans parler de l'hémorragie en cours et je suis convaincue qu'elle possède un implant anti-trauma d'excellente qualité parce que la douleur seule aurait dû la mettre hors service.

Mais là, si on fait rien elle va pas tarder à arriver au bout de son chant du cygne et à nous tirer sa révérence vite fait.

Elle fait ce qu'elle peut pour m'aider pendant que je la traîne à moitié jusqu'à la voiture. Daniel pourrait m'aider mais il continue à surveiller les parages et entre nous il a raison.

Sur les derniers mètres, elle devient tout à coup légère comme une plume. Merci Hiro, il était plus que temps.

Cinq secondes plus tard, nous démarrons sur les chapeaux de roue alors que je suis encore en train de fermer la portière.

"Je connais cette tête" fait Daniel en me passant son couteau à lame monofilament pour que je taille dans le blouson blindé de la blessée.

"Hai. Des fois on fait des rencontres sur les quais..."

Il dit rien et je sais pas quelle tête il peut tirer vu que je suis en train de m'affairer sur le blouson. Mais il n'en pense pas moins.

C'était vraiment juste. Comme pour tous mes premiers rencards avec des gens que je ne connais pas en personne, j'ai demandé à ce que mes associés me couvrent. Si les types du cargo et moi avons déjà été en affaires depuis un certain temps, je serai probablement venue seule.

Et je ne serai jamais rentrée à la maison.

Je parviens enfin à écarter les pans du blouson et du pull-over qu'elle porte en dessous pour voir les dégâts.

"C'est pas joli".

"La balle est encore dedans ?" me demande Hiro sans quitter le volant. Heureusement que c'est lui qui conduit d'une certaine manière. Il a été obligé de rapprocher le fauteuil du tableau de bord ce qui me laisse un peu plus de place à l'arrière.

"Je crois bien que oui. Si elle était ressortie, on aurait de la tripaille plein la banquette et un cadavre sur les bras".

C'est moi qui dit ça. C'est fou comme les ombres peuvent vous changer. Vous habituer à considérer avec froideur certaines choses que les gens normaux ne peuvent regarder sans tourner de l'œil ou paniquer.

Un avantage, certes. Mais...

"Baisse la tête !!"

La lunette arrière vole en éclats ainsi qu'une bonne partie du pare-brise juste au dessus du crâne de Hiro. Le fusil Fabrica de Armes semble se matérialiser au dessus de moi alors que Daniel riposte. Une longue rafale et l'odeur des douilles autocombustibles emplit l'habitacle. Kepler gémit contre mon oreille et dans la rue derrière nous, quelque chose freine à mort avant d'exploser.

Je relève légèrement la tête. Un van en train de brûler, encastré dans une voiture en stationnement.

Près de ma joue, le fusil reste braqué sur nos arrières, prêt à descendre tout ce qui pourrait nous prendre en chasse. Daniel est complètement contorsionné sur son siège mais ne semble pas souffrir de sa position et ses yeux sont fixés sur l'extérieur. Une saute de vent nous rabat un instant la pluie dans la figure mais ni lui ni moi ne bronchons.

Rien à l'horizon et c'est tant mieux.

Il baisse un instant les yeux.

"Elle vit toujours ?"

Je me penche sur Kepler mais je n'ai pas besoin de vérifications approfondies car elle marmonne quelque chose d'inintelligible, à moitié inconsciente.

"On dirait bien".

"Faudrait qu'on s'arrête rapidement" lance le nain au volant. "Les drones de la police doivent déjà quadriller le secteur et nous allons atteindre les zones où les caméras urbaines transmettent en direct au commissariat de secteur".

Je réfléchis.

"Y a une casse pas loin" précise mon flingueur de choc "deux rues à droite, au bout".

Je dis rien et Hiro suit ses instructions pendant que le sors la trousse de premiers soins arrimée sous le siège avant.

Vous avez jamais entendu parler des autistes ? Incapables d'interagir normalement avec le monde mais parfois totalement inégalables dans certains domaines.

Daniel est un très bon exemple. A moins que vous connaissiez quelqu'un, quelqu'un de normal s'entend, qui connaisse par cœur les plans d'une ville de quatre millions d'habitants et qui passe la moitié de son temps libre à explorer tous ses coins et recoins. Tout au moins tous ceux auxquels il peut accéder. Ça fait trois mois que nous sommes ensemble et je l'ai déjà vu revenir au moins une demi-douzaine de fois avec des blessures légères ou un imper blindé bon pour la poubelle, mais il continue.

Je pourrais dire beaucoup de choses à ce sujet mais c'est un grand garçon après tout. Et s'il existe une personne dans cette ville qui a des chances de revenir vivant de ce genre d'expéditions, c'est bien lui.

Ce qui n'empêche pas que je m'inquiète. Et souvent en plus. Presque aussi souvent que je me prends la tête avec lui.

C'est fou, je ne me suis jamais autant cassé le crâne avec un homme... mais alors jamais de chez jamais.

D'un autre côté, il est...

Ah, on arrive.

Je sors m'occuper du maglock qui verrouille le portail grillagé pendant que Hiro me remplace auprès de Kepler. J'ai pu nettoyer la plaie et la shooter d'anti-infectieux et de tranqpatches mais il faudra un chirurgien pour retirer le projectile. Ce qui veut dire que le mage ne pourra rien faire que le charcutier ne soit obligé de défaire ensuite... en espérant que la balle bouge pas dans l'intervalle.

Le danger des sorts de soins, c'est qu'on se sent d'attaque pour repartir et qu'on a même pas de cicatrice alors qu'on héberge encore un ou plusieurs morceaux de ferraille dans le corps...

Le temps que je revienne à la voiture pour prendre le volant après nous avoir ouvert le portail, il a terminé.

Hiro n'est pas un imbécile et il a donc fait le minimum qui permettra à Kepler de ne pas passer l'arme à gauche et de rester consciente, mais pas assez pour qu'elle reparte gambader comme si de rien n'était.

Surtout qu'avec un implant anti-douleur actif, impossible de sentir la balle quand elle bouge et donc de recevoir le signal d'alarme qui vous indique que les choses empirent...

J'arrête ma bagnole dans un coin isolé, derrière un vieux fourgon à moitié calciné. On entend quelques sirènes au loin mais je pense que nous sommes hors de danger.

Hiro "s'absente" quelques instants pour s'en assurer puis, nous attaquons la partie débriefing.

"On peut faire une croix sur la transaction mais je doute que les flics puissent remonter à nous" fait le mage.

"Mmmm..." se contente de répondre Daniel avec son habituel air je-ne-suis-pas-convaincu.

De toute manière, il va nous falloir dégager d'ici rapidement. Et trouver un autre véhicule après avoir mis le feu à celui-ci.

Et encore une Commuter rouge bonne pour la casse... mais au moins elle sera déjà sur place.

Je fais la moue.

"Je connais un elfe qui va devoir mettre ses oreilles en gage pour rembourser nos pertes..." fait Daniel et Hiro sourit de toutes ses dents.

Pour un peu, j'aurai presque envie de le mettre sur la paille. Dire qu'il est tranquillement installé au chaud dans son appart avec sa gonzesse.

Commence à faire rudement frais ici avec nos vitres en morceaux et la pluie qui reprend dehors.

Kepler marmonne un truc et nous la regardons.

"Pardon ?"

"... payer..."

"Aaaaah... oui ?"

".... peut payer..." elle essaye d'ouvrir les yeux mais elle est remplie de tranquillisants jusqu'à la racine de ses cheveux artificiels alors....

Nous échangeons un regard. Enfin une bonne nouvelle.

Et...

Aaaaah... aaaaah...

AtchA !!

Misère...

Daniel m'examine de haut en bas, d'un air soucieux.

"Quoi ?"

"..."

Il hausse les épaules et se contente d'enlever son imper pour me le passer, d'un air gêné.

Je secoue la tête avec un petit sourire.

Il est craquant, non ? Par rapport à mes autres mecs, je veux dire.

"Domo" et j'enfile le seul truc vaguement sec dont je puisse me vêtir. Il a pris la pluie mais au moins, lui il n'en est pas à son troisième bain de la soirée...

Mon système nerveux finit par admettre que tous ces jeux d'eau n'ont rien de bien malin et je commence à grelotter par réflexe.

J'accroche son regard soucieux...

"On fait quoi maintenant ?"

Hiro...

Mais il a raison. Nos possibilités sont évidentes mais il faut aller de l'avant au plus vite.

"Daniel, trouves nous une nouvelle voiture. Hiro, tu restes avec Kepler et je prendrai le volant. On va chez notre vieil ami le Dr Cheng et il me facturera les soins. Je me débrouillerai avec elle pour le remboursement plus tard".

"... peut payer..." parvient à répéter la russe.

"Oui, tu l'as déjà dit. Bon, on y va les hommes ?"

Le newtype me sourit et ouvre la portière pour partir à la recherche de notre futur véhicule sous les trombes d'eau.

"Hep..." fait Hiro. Et Daniel se fixe.

Je regarde le mage.

"On est pas obligé de dire à Wayne qu'elle a pris en charge les frais, si ?"

J'hésite... notre flingueur hausse les épaules mais il ne tourne pas la tête assez vite pour que son sourire en coin passe inaperçu.

Je vais répondre par la négative. C'est pas dans mes habitudes et ça serait mauvais pour l'esprit d'équipe. Mais....

Aaaaa...

Aaaaaaaaaaaaaaaaa.... Tcha !!!

Oh, après tout. J'ai été assez bonne poire pour me laisser faire, quand il m'a pris pour une conne et m'a envoyé sous l'averse de l'année.

Il peut bien se permettre de me payer une nouvelle bagnole, le rustre. Ca devrait pas dépasser le fric qu'il a mis de côté pour les achats de ce soir... en plus je devais faire l'avance.

J'essaye d'être une gentille fille. Aussi droite que possible vu mon caractère, mon boulot et le milieu ou j'opère.

Mais faut pas me prendre pour une conne intégrale.

Pas ce soir en tous cas.

Dés qu'on a déposé la russe chez Cheng, on fonce le voir.

Je me demande si je vais pas d'abord le forcer à nous préparer un bon grog. On l'a pas volé.

Et puis on s'est pas mal mouillés pour lui, c'est le cas de le dire.

Fragments

C'est un pont. Un petit pont de bois japonais traditionnel qui enjambe un maigre ruisseau sous la chaleur écrasante de l'été. La peinture rouge est craquelée et vieillie, disparue depuis longtemps par endroits.

Je suis sur le pont. Face au cadavre.

L'armure en bois laqué de l'homme n'a pas résisté au coup qui l'a tué. Un coup de sabre porté de haut en bas qui a tranché à travers l'épaule et les côtes pour cisailer le poumon.

Mon sabre.

J'essuie la lame sur le kimono du mort avant de la rengainer mais...

Mes mains ne sont pas les miennes.

Pas les miennes.

Je suis une femme alors pourquoi aurais-je des mains d'homme ?

"Il n'est pas encore temps" fait une voix et je me retourne.

Le jeune garçon doit avoir neuf ou dix ans. Il est pauvrement vêtu et crasseux. Il me regarde.

Ses yeux sont d'or et de lumière.

J'ouvre les yeux sur les ténèbres de la petite chambre, la respiration bloquée.

Quel rêve étrange...

Je laisse échapper un soupir infime mais dans l'obscurité, tout contre moi, quelque chose bouge en réaction.

"Désolée"

Il ne répond rien mais je sens son corps tendu, pour bondir

"C'est rien Daniel, dors s'il te plait."

"Mmm..."

Il bouge légèrement et sa tête se pose près de mon cœur.

"Un cauchemar ?"

"Oui. Désolée. Vraiment"

Mais je sais que mes mots ne peuvent rien y changer. Il y a quelques progrès, c'est indéniable.

Il ne se réveille plus dès que je cligne des paupières. Et nous partageons le même lit en dehors de nos parties de jambes en l'air. J'avoue que se réveiller en pleine nuit pour découvrir qu'il est allé dormir sur son espèce de plaque blindée suspendue au dessus de la porte... ça le faisait pas trop.

Il y a quelques progrès mais on est loin du compte. Très loin. Et pourtant... je suis toujours là. Je veux dire... Quelqu'un saurait m'expliquer ce que je fais avec cet homme ? Parce que moi, je n'arrive pas à me trouver une réponse.

Il est si... totalement improbable. Et pourtant il suffit que je sois dans la même pièce que lui pour avoir l'impression que ça n'a aucune importance. Comme si être avec lui était précisément ce qu'il me fallait. Comme si je l'avais toujours su sans vraiment le savoir.

Comme si quelque part dans une mécanique infiniment grande, deux minuscules rouages avaient fini par s'emboîter l'un dans l'autre.

Je souris dans l'obscurité.

S'emboîter... de ce côté là, c'est plutôt une réussite il faut le dire.

Je me blottis contre mon homme et lentement, je replonge dans le sommeil. Je dois avoir un sourire parfaitement idiot sur la figure mais comme le seul qui pourrait le voir ne regarde pas dans la bonne direction, ça ne prêche pas à conséquence.

S'il n'y avait pas eu ce cauchemar...

Mais est ce vraiment un cauchemar ?

Ce garçon aux yeux d'or... Kokuyogan ?

Je me retourne et j'éprouve soudain l'envie de sortir du lit. Comme si le fait de me lever pouvait me permettre d'aller jusqu'au fond des choses.

Il ne dit rien mais je sens son regard dans mon dos. Avant qu'il ne m'interroge, je fonce vers la salle de bains.

C'est pas vraiment le luxe mais bon, au moins je peux prendre de vraies douches plutôt que de me frotter avec une mousse hygiénique à la noix. Rien que d'avoir accès à l'eau courante et filtrée, ça a douillé question finances mais des fois, faut ce qu'il faut. Et puis si j'ai des relations, c'est aussi pour qu'elles me servent à quelque chose.

Le cheveu en bataille, la tronche défaite, le t-shirt froissé... si on ajoute l'éclairage blafard du petit local, j'ai vraiment l'air d'avoir été déterrée il y a dix minutes.

Ca me fait presque rire d'une certaine manière, parce que j'ai l'impression de regarder une étrangère dans la glace.

Mais mes mains s'affairent déjà et je n'ai même pas besoin de les guider pour qu'elles trouvent le peigne et le stick de rouge.

Je m'arrête. Net.

T'es pas un peu conne ma fille ? Tu devrais être au lit alors t'as certainement autre chose à faire qu'un ravalement de façade, ne ?

Ouaip.

Tout bien considéré.

Je suis pas venu ici pour ça, mais pour faire le point.

Le point sur... quoi au juste ?

Sur le fait que j'ai l'impression de rêver de vies antérieures ?

Voilà, je l'ai admis.

J'ai beau être japonaise et croire de manière diffuse en certaines choses à propos de réincarnation... je n'ai jamais été trop portée sur les questions religieuses.

Mais si des rêves seuls pourraient passer pour des fantasmes... ou de la maladie mentale... j'ai d'autres éléments auxquels me raccrocher.

D'abord, il y a Kokuyougan

Dans chacun de ces rêves étranges, je peux voir quelqu'un aux yeux dorés, au regard inimitable. Que j'imagine (me souviens ?) être homme, femme, enfant, il y a toujours quelqu'un sous une forme ou une autre avec le regard de "l'allié" d'Hiro.

Et puis il y a ce que l'esprit a laissé entendre, parfois. Qu'il était là pour moi. Qu'il avait toujours été là.

Et il y a cette nuit, avec un autre esprit. Mr Time comme il se fait appeler. Qui a dit quant à lui que nous étions en avance... comme si nous nous étions déjà rencontrés. Cette nuit où j'ai vu quelque chose de familier dans le regard d'un mourant. Cette nuit où Wayne, Hiro et moi avons été tellement... tellement bizarres pendant un instant.

Oui, il y a certains événements qui donnent une autre tournure à mes rêves et aux sensations de déjà vu que j'ai parfois.

Réfléchissons un instant.

Bien, j'ai des bribes, des flashes de souvenirs de vies que j'ai... que j'ai vécues autrefois. Parfois au Japon, d'autres fois ailleurs. Certains flashes sont particulièrement marquants parce que j'y fais ou j'y subis des choses terribles... d'autres semblent tirés de la routine et du quotidien des personnes que j'ai été.

Toutes ces personnes...

Hommes, femmes, enfants, vieillards, malades, mourant, naissant, souffrant, aimant, désirant, haïssant, regrettant, espérant, riant...

Toutes ces vies en plus de la mienne. Qui quelque part n'est que la dernière en date.
Et si à chacun de ces flashes j'ai pu voir le regard de Kokuyougan, alors... il a vraiment toujours été là. Depuis des siècles.

J'ai eu des bribes de souvenirs d'a peu près toutes les époques du passé, un peu partout sur la planète. Et parfois, dans les personnes qui apparaissaient avec moi dans mes... souvenirs, il y avait comme une impression de... familiarité.

Comme si je n'étais pas la seule à parcourir ainsi l'existence. Les existences. Comme si nous étions plusieurs et que parfois nous avons presque l'impression de nous reconnaître. De vie en vie. Une sorte de fil, de lien, de relais.

J'en ai reconnu au moins deux. Oui, deux. Facile parce que cette impression de familiarité m'y a aidé. Et certaines de leurs réactions, un certain soir, au Jade Astral.

Hiro et Wayne...

Et aussi brève que ma rencontre ait pu être avec le musicien agonisant qui se faisait appeler Moebius, je sais que lui aussi était, disons... des nôtres.

Je ne sais pas encore ce que "nôtres" signifie mais quelque chose me dit que nous ne sommes pas très nombreux. Que la grande majorité des gens qui vivent autour de nous, n'ont pas droit à cela. Charlatans, illusions et parfois quelques bribes d'une vie antérieure précise... mais le reste n'est que croyance ou superstition.

Mais pas pour "nous".

Me voilà bien avancée.

Parce que quelque part, quelqu'un a lâché aux trousses de gens comme moi un esprit qui se promène avec un haut de forme et en chantant pour faire un carnage. Qui semble en mesure de nous reconnaître pour ce que nous sommes.

Et si la fréquence de mes rêves augmente, si j'ai une idée de plus en plus précise de ce que je suis en réalité, alors cet esprit risque fort de revenir nous voir... bientôt.

Il faut que j'en parle aux autres.

D'une manière ou d'une autre, les choses vont empirer. Quoi que Kokuyougan ait pu nous dire, en admettant qu'il s'agisse de la vérité, les choses vont empirer d'elles mêmes avec le temps. J'en suis absolument convaincue.

Il faut que je leur en parle. Que je leur explique. J'espère simplement qu'ils ont aussi certains pressentiments à notre sujet, parce que sinon, ça ne va pas passer tout seul...

C'est décidé.

J'ouvre la porte mais au lieu de rejoindre le lit et Daniel, je fouille la poche de ma veste posée sur la chaise près de notre petit bureau. Je saisis mon portable et je me retourne vers la salle de bains.

"Un problème ?" demande la voix parfaitement réveillée de mon compagnon.

"... non... enfin, je t'expliquerai... un ou deux longs coups de fils à passer et je t'expliquerai".

Je lui fais un bref sourire rassurant avant de refermer la porte derrière moi.

Je n'ai pas cette impression de familiarité avec Daniel. Peut-être à cause de ses origines ? Ou simplement parce que nous ne retombons pas toujours sur les mêmes personnes d'une vie à l'autre en dehors d'un certain "noyau dur" ?

Et puis, qu'est ce qui me prouve qu'il a vécu d'autres vies avant celle-ci ?

Je prends une profonde inspiration et je regarde mon portable.

Hiro ou Wayne ?

"Oui, oui, ça m'arrive parfois. De plus en plus souvent". Hiro a l'air encore dans les vaps mais au moins il n'a pas trop râlé lorsque je l'ai tiré du sommeil. Quant il n'y a pas de job ni de nuyens à la clef, il est rare que j'appelle le koborokuru ou mon ex. Dans un sens, nos relations sont surtout des relations d'affaires bien que sur mes trois associés, je connaisse deux d'entres eux assez intimement.

Enfin...

"Pourquoi tu me demandes ça ? Tu fais le même genre de rêves ?"

Nous y voilà.

"Oui. Le même genre. Avec toujours la présence de quelqu'un qui a les yeux dorés. Des yeux familiers..."

"Hai... très familiers" et je sens la culpabilité dans sa voix. Il ne s'est toujours pas pardonné de nous avoir mis à la merci de l'esprit qu'il croyait être son allié. Il a tort. Je le lui ai déjà dit plusieurs fois mais il n'est pas encore prêt à l'admettre. Pour plusieurs raisons. D'abord par fierté personnelle, ce qui peut se comprendre. Ensuite parce qu'il est persuadé d'avoir procédé comme il fallait, ce qui signifie que si son invocation et le lien qui va avec se sont déroulés comme ils auraient dû, Kokuyougan n'aurait jamais pu avoir une telle marge de manœuvre, même s'il avait pris la place de l'esprit que notre mage voulait appeler à son insu. Le pacte entre le mage et son allié aurait du le contraindre à lui obéir jusqu'à un certain point.

Alors, si Hiro n'a commis aucune erreur (il en est convaincu mais pas certain), ce que nous croyons savoir sur les esprits, comment les appeler et comment utiliser leurs services est assez éloigné de la réalité. Au moins pour certains d'entres eux qui ne se promènent pas forcément avec une pancarte "je me tape de votre charabia et je fais comme je veux".

Techniquement, scientifiquement et dans bien d'autres domaines, si Hiro a bien mis le doigt sur quelque chose alors c'est une très très mauvaise nouvelle.

Mais ça n'est pas le sujet du moment.

Je me concentre sur le visage miniature qui apparaît sur l'écran.

La meilleure défense, c'est l'attaque.

"Hiro... tu es un mage. Et un japonais. Alors ne me dit pas que ces rêves ne t'ont pas incité à te poser quelques questions, neh ?".

Un long regard en coin.

Il soupire.

"Ben... oui. Et apparemment, même si tu n'es pas mage tu t'es posée les mêmes".

Hrrmff...

"Ca fait longtemps ?"

"Quelques semaines..." mais son regard fuyant me dit que ça fait un peu plus longtemps que ça. Il a du commencer à s'interroger peu après la rencontre avec Mr Time. Oui, à peu près à ce moment là je pense.

C'est à mon tour de soupirer.

Parce que, en fin de compte, c'est moi qui dirige notre petite association. Et nous avons quelques très gros squelettes dans nos placards. Nous n'agissons pas ensemble depuis très longtemps mais nous avons partagé des problèmes que peu d'autres groupes de runners connaissent. Et puis... en fait si l'on considère les choses sur un autre plan, on se "connait" depuis bien plus longtemps que je ne l'imaginai.

Alors, si Hiro se pose des questions semblables aux miennes, et si Wayne est probablement dans le même trip. Si aucun d'eux n'a osé en parler parce qu'il craignait d'être ridicule... quelque part, j'ai ma part de responsabilités là-dedans.

J'ai beau jouer la pro, mon quotidien et mes relations avec eux montrent clairement que les distances et la parano de notre profession ne sont plus de mise depuis longtemps.

Alors, je crois que sans tambour ni trompette, il va falloir doucement changer quelques petites choses.

"Tu t'imagines ce que ça implique ?" me demande le mage.

"Oui... non... enfin, c'est..."

Il a un sourire pincé pour montrer qu'il partage mon sentiment. C'est exactement ce genre de cas où une réponse vous mène à de nouvelles questions.

Des tas de questions.

Et ça n'est pas dans la rue ou dans une base de données protégée que nous trouverons de nouvelles réponses.

"Ils nous chassent" m'interrompt Hiro.

"Pardon ? Ah... oui, je ne sais pas qui ils sont mais ils nous chassent".

Il y a quelqu'un pour lequel nous sommes un obstacle, une menace. Quelqu'un qui est peut-être des nôtres et se dresse contre nous de vie en vie.

J'ai la conviction que cela fait longtemps que ça dure.

"Les elfes" me dit Hiro comme s'il avait tout à coup découvert quelque chose d'inattendu au cœur de ses propres cogitations.

"Les elfes ?"

"Oui... tu sais, ces histoires sur certains elfes qui vivraient plus longtemps que les autres... ces trucs comme quoi il y en aurait qui seraient apparus bien avant l'Eveil..."

"Des légendes urbaines..." je lui rétorque.

"Et nous ? On est quoi ? Un mythe, une croyance, mais bel et bien incarnée".

Pas faux.

Ce qui ne lui donne pas raison pour autant.

Faisons le point.

"Hiro, si et je dis bien si ces elfes existent, ça peut être eux. Ou les dragons si on reste dans le domaine des légendes urbaines. Ou certains esprits puisque toi et moi savons qu'il y en a au moins deux d'impliqués dans cette affaire et qu'ils ne rendent pas forcément compte à qui que ce soit...une minute !"

"Quoi ?"

"Tu te rappelles... Mr Time, ce qu'il a dit... quelque chose comme..."

"... il a dit qu'il n'était qu'un instrument... et... et Kokuyougan a dit quelque chose à propos de ses maîtres... oui"

Oui, je me souviens. Il a dit très exactement "Et c'est toi qui détermine l'ordre des choses ? Ou tes maîtres ?".

Alors... d'autres esprits ? Des gens comme nous qui eux se souviennent et souhaitent que ça demeure leur petit privilège exclusif ? Les elfes ? Les dragons ? Autre chose ?

Comme l'a dit Hiro, ils nous chassent. Pas en permanence mais à certains moments. Lorsque nous sommes sur le point de nous souvenir. Mais de quoi ? En quoi le fait de savoir que nous avons bel et bien vécu des vies avant celle-ci peut-il...

"Il va falloir en parler à Wayne".

"Ouaip, je crois bien". Il va falloir en effet. Le nain me regarde et dans ses yeux je lis clairement qu'il attend que je prenne ça en charge.

Je pince les lèvres mais je ne proteste pas.

Nous nous regardons encore un moment et finalement, je raccroche.

Oui, je vais devoir appeler Wayne.

Mais pas maintenant. Pour un certain nombre de raisons, ça peut attendre qu'il fasse jour.

Je pose le portable sur le rebord de l'évier et je me regarde dans le miroir.

Alors...qui suis-je pour représenter une menace dont j'ignore la nature ? Et qui sont-ils ? Et que nous veut Kokuyougan ? Il est leur ennemi ? Ils jouent ensemble à une espèce de jeu bizarre où nous sommes des pions ? Il a ses propres expériences en cours ?

Des questions..

Et encore des questions.

Et il va falloir un moment avant que nous ayons des réponses. Si elles existent.

Allez essayer de dormir avec ce genre de tempête sous le crâne...

Je sors de la petite salle de bains. Et je me fige.

Dans mon lit, quelqu'un me regarde. Quelqu'un qui a tout entendu avec ses maudits implants auditifs.

Quelqu'un qui a lui aussi des questions... et qui veut des réponses.

Je le lis dans ses yeux.

Soupir...

Ca n'est pas cette nuit que je trouverai le sommeil.

Je me dirige vers le lit comme on va vers le peloton d'exécution.

Si vraiment j'ai vécu plusieurs vies avant celle-ci. Des dizaines ? Des centaines ? Je me demande si avec tout ce qui m'arrive depuis quelques années une seule de ces autres existences s'est avérée aussi alambiquée et improbable que celle que je traverse en ce moment.

Et j'espère, je prie pour que ça ne soit pas le cas.

Plafonds Pastels

"Vous finirez bien par lâcher le morceau, vous savez".

Je me contente d'une grimace en guise de réponse et l'inspecteur Nakamura se rassied dans la chaise de ma petite chambre d'hôpital. Il pousse un soupir qui trahit à la fois sa fatigue et sa frustration.

Le flic est assez jeune, à peu près le même âge que moi je pense, et il est tout beau tout propre sur lui. Le style du gars qui n'a pas encore appris à regarder derrière le voile et qui se croit malin.

Pas du tout le même genre que son collègue Shimizu, qui est resté debout près de la porte. Le simple fait qu'il soit encore un inspecteur alors qu'il est à la fin de la quarantaine en dit long. De même que son imper gris passé de mode et son visage osseux aux traits tirés. Le genre d'homme qui baigne dans les doutes et les petites vérités qui font mal comme son collègue baigne dans les certitudes et les grandes illusions dangereuses.

Le vieux routard ne dit rien et son collègue ne lui a même pas adressé la parole depuis qu'ils sont entrés dans ma chambre. Mon horloge rétinienne me dit qu'ils sont là depuis exactement cent seize minutes et ça commence à nous peser sérieusement à tous sur le système nerveux. Mais je ne lâcherai pas un mot.

"Bon, reprenons encore une fois" déclare Nakamura
C'est ça... encore une fois.

"Vous vous appelez Hitomi, alias Susan Woh, alias Sanae Okuma, alias Marilyn Kawashima, alias... enfin, vous connaissez la liste".

Tu peux le dire mon gars, j'ai passé assez de temps à la faire, cette liste. Tu te crois peut-être malin à me sortir une série d'identités bidon mais ça prouve surtout que tu ne t'es pas approché d'un millimètre de la vérité et que tu t'es laissé avoir par l'écran de fumée. Si tu avais un peu plus de jugeotte, tu te demanderais comment une pro peut collectionner une telle quantité d'identités si faciles à percer à jour alors qu'elle a l'expérience et les moyens d'avoir mieux. Beaucoup mieux.

Shimizu cligne des paupières et s'absorbe une nouvelle fois dans la contemplation du plafond. Un joli plafond bleu pastel avec quelques logos Shiawase aux reflets argentés pour rappeler aux patients qui sont les généreux mécènes corporatistes qui les accueillent.

Mais en ce qui me concerne, c'est le contribuable via la Police Préfectorale qui paye la facture et ça se voit. Pas de nanotechnologie, ni de musique d'ambiance, pas de système vocal domotique ni de mur vidéo. Juste quatre murs pastel, un plafond pastel et tout l'arsenal médical qu'on voit dans les vieux films 2D du siècle dernier.

Après tout, je ne suis qu'une marchandise dans les petits jeux d'influences, d'échanges et de faveurs qui ont lieu dans les jolis immeubles. Renraku aimerait bien m'inviter dans une petite clinique ou l'on est prêt à dépenser beaucoup d'argent pour s'assurer que vous serez vraiment, mais alors *vraiment* coopératif. Manque de bol pour eux, c'est en dehors de leur zone territoriale que l'on m'a chopée.

Alors, j'attends qu'en haut lieu on ait fini de peser ma valeur avant de savoir qui partira avec moi. Comme je n'ai pas l'intention de dire un mot aux préfectoraux, je sais et eux aussi comment ça va se terminer.

Ils me l'ont rappelé bien sûr, mais ce genre de techniques d'intimidation ne marche pas avec moi. Ce qui signifie qu'on ne va pas tarder à me remettre aux gentils employés de Renraku qui vont m'amener dans une jolie petite chambre ou l'on va me faire un tas de trucs ni gentils ni jolis jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce qu'ils veulent. Qui m'a payé, qui sont mes contacts et sans doute un certain nombre d'autres renseignements d'ordre plus général qui pourraient toujours

être utiles. Et ensuite, la petite Hitomi sera certainement mélangée à du béton ou à des protéines de synthèse destinées aux fermes industrielles d'aquaculture. A moins qu'ils ne me laissent repartir sur mes deux jambes mais avec les précautions idoines pour que je sois condamnée à bosser pour eux jusqu'à la fin de mes jours. Ou jusqu'à ce qu'ils décident qu'ils n'ont plus besoin de moi.

Les préfs' sont dans le même trip, en plus tordu. Ils jouent le coup du gentil flic à deux et mettent Renraku dans le rôle du méchant flic. J'ai le choix entre leur raconter quelques jolis petits trucs croustillants et intéressants pour eux, ou attendre l'arrivée des costards corporatistes. Si je balance aux flics, ils m'expédieront devant un juge qui m'enverra directement dans une taule dont je ne ressortirais que dans pas mal d'années, si j'ai de la chance. Et c'est justement pour ça que je vais la garder fermée.

Parce que même si les deux flics parlent au juge, rien ne me prouve que la taule privée ou j'atterrirai ne sera pas une filiale de Renraku... ou que ses proprios ne jugeront pas plus intéressant de me remettre à Renraku en échange d'une faveur quelconque. Ou pour éviter des ennuis. La suite est facile à deviner et quand on n'a pas d'identité légale, il est vraiment très facile de vous faire disparaître du seul registre où vous figurez à la suite d'une "erreur de saisie"...

Donc, perdue pour perdue, autant ne rien leur dire. Et prier pour que les interrogateurs de Renraku soient encore novices et se concentrent sur ce qu'ils veulent savoir plutôt que d'essayer de m'arracher ma vie au complet pour la mettre dans des petites boîtes étiquetées.

Surtout qu'ils risqueraient d'apprendre un tas de choses... assez peu communes.

"Vous devriez réfléchir" insiste, pour la dix millionième fois je crois, l'inspecteur Nakamura. Je lui lance mon dix millionième sourire blasé et dans son coin, Shimizu plisse ses paupières pour la dix millionième fois.

Mais cette fois, le vieux routard change la donne du jeu et sort de la petite chambre. Comme ça, peinard, sans broncher, sans rien dire.

Nakamura manque d'en tomber de la chaise et se lève précipitamment. Il rattrape son collègue dans le couloir à quelques pas à peine de la porte encore ouverte et je les entends murmurer.

Je tends l'oreille mais Nakamura ferme la porte sans se retourner et j'en suis quitte pour savourer ces quelques secondes de silence et de solitude.

A regarder les logos Shiawase alignés sur le plafond pastel et à chercher si par hasard je n'aurai pas oublié une fissure ou un coin de peinture écaillé dans ce plafond que j'ai l'impression de commencer à connaître par coeur.

C'est vraiment trop con. De finir comme ça je veux dire. Récupérée par les préfs' et les pompiers dans l'épave de ma dernière voiture en date. Oui, encore une et probablement la dernière tout court parti comme c'est.

Les gars de Renraku n'y sont pas allés de main morte avec leur artillerie et sans un sacré coup de chance, il aurait fallu me retirer le volant des côtes. Parce que les anti-crash ne se sont pas déclenchés comme de juste...

Ils m'ont mis des tubes un peu partout et si je ne les sens presque jamais, l'envie de pouvoir simplement me tourner un peu dans ce lit inconfortable me torture depuis... depuis que j'ai repris conscience.

Avant hier. Il y a un million d'années.

La porte s'ouvre et Nakamura passe la tête dans l'entrebâillement.

"Vous avez intérêt à vous magner et à prendre la bonne décision. Vous n'avez plus vraiment le temps de jouer à la conne".

Il me fait un sourire méchant avant de fermer brutalement la porte et je me retrouve seule, glacée par la peur.

La peur de ce que l'on va me faire subir.

Sauf que je connais bien les flics. C'est moins indolore mais bien plus fatal que ce qui m'attend avec Renraku. Si je balance mes associés, ils leur proposeront à eux aussi de balancer pour éviter des soucis avec Renraku.

Au final, aucun de nous ne pourra probablement jamais plus bosser à Osaka, ni même dans tout l'ouest du Japon. Parce que les préfs' vont choisir entre nous jeter à la meute comme indics ou nous tenir par les parties et faire effectivement de nous non seulement des balances mais des collabos.

Disons le clairement, il y a un tas de gens dans les Ombres qui n'ont aucune importance à mes yeux. Et un certain nombre de beaux salauds dont je ne serai pas fâchée d'être débarrassée.

Mais ils ne se contenteront pas de prendre pour argent comptant mes petites histoires... oh non. Et plus on leur en dit, plus ils savent vous promettre qu'avec juste une ou deux infos de plus ça sera bon...

Je ne sais pas combien de temps je la garderai fermée mais tant que c'est le cas, mes associés eux n'auront pas à se poser cette question parce que je ne mènerai pas la flicaille jusqu'à eux.

Dans l'absolu, ces ordures de flics ne m'ayant pas dit un mot à leur sujet, rien ne me prouve que Daniel, Hiro et Raiden sont encore en vie d'ailleurs. Ou que Wayne a pu prendre la tangente quand le système de Renraku est passé tout à coup en mode "flinguez les tous, personne a envie de les reconnaître".

J'espère qu'ils mettront ce temps à profit pour aller se terrer quelque part très loin d'ici et qu'ils ne feront rien de stupide. Comme de venir me chercher ici par exemple...

Parce que les préfs' sont loin d'être aussi idiots qu'ils le devraient et que le coup du témoin que ses copains viennent récupérer ou descendre à l'hosto, on le leur a déjà fait mille et mille fois.

Pas pour rien qu'ils m'ont mis dans une chambre dépourvue de fenêtres entres autres. Un local spécialement aménagé pour les gens dans mon style. Je pense qu'ils n'y a aucun revêtement qui fasse barrière astrale mais qu'ils doivent shooter jusqu'aux narines les suspects astralement actifs, à peine moins efficace et tellement moins cher... quant aux implants de communication, rien de plus facile à griller ou à vous retirer. D'ailleurs, en ce qui me concerne ils les ont grillés. Même des prothèses prévues pour résister à certaines contraintes électromagnétiques ont du mal à supporter une bonne minute de balayage ciblé à fréquences spécifiques.

Seule au monde, pour un temps.

A part mon horloge rétinienne qui m'indique l'heure, rien ne bouge, rien de change. Le seul facteur d'entropie dans cette pièce immobile c'est moi.

Je me demande...

C'est idiot, vu les circonstances, mais je me demande combien de fois déjà cette partie de moi qui passe de vie en vie s'est retrouvée allongée sur un lit d'hôpital à contempler un plafond immuable.

Combien de fois me suis-je retrouvée dans un tel endroit pour des raisons semblables ou très différentes. Vieille ou jeune, malade, blessé ou enceinte... combien d'hommes et de femmes ai-je été avant d'être qui je suis ? Combien de fois suis je morte de manière indolore ou au contraire très désagréable dans un endroit comme celui-ci ? Si j'ai déjà été opérée sans anesthésie, si l'on m'a déjà enterrée vivante par erreur, si...

Soupir.

Et dire qu'il y a des gens qui souhaitent à toutes forces que la réincarnation existe, qu'elle leur permette d'échapper au néant tout en expliquant pourquoi ils ne se souviennent pas de leurs soi-disant vies antérieures.

Combien d'existences gâchées ? Combien de souffrances oubliées ? Combien d'échecs répétés dans une sorte de grande boucle qui nous ramène sans cesse à une seule chair, une seule vie et une seule mémoire... incapables de tirer les leçons de ces vies qui nous ont précédées.

Et pour combien de temps encore ?

Combien de fois vais-je devoir mourir sous la torture, dans des accidents, de vieillesse, tuée au combat, par erreur ou parce que je veux en finir ? Combien de fois ai-je vu des gens auxquels je tenais disparaître et combien de fois suis je morte entourée par mes proches ? Des proches dont pour la plupart je n'ai absolument aucun souvenir.

Peut-être que comme Wayne et Hiro, nous nous retrouvons de vie en vie sans le savoir... mais comment en être sûre ?

Et puis, tout ça pour quoi au juste ?

Quelle menace pouvons nous représenter pour les maîtres anonymes de l'esprit qui se fait appeler Mr Time ? Un esprit appelé et apparemment façonné spécialement pour nous retrouver et nous détruire. Pour nous ramener à la case départ en nous privant du peu de souvenirs importants que nous glanons dans une vie. Puisque la mort n'est que recommencement... et oubli.

Si une vie n'a pas de raison d'être apparente, alors que dire d'une succession de vies ? Est ce que le bouddhisme dont nous nous sommes gorgés pendant des siècles dans cet archipel est dans le vrai ? Y a t'il quelque chose, un état de conscience supérieur que l'on peut espérer atteindre un jour ?

"Tu Te Poses Trop de Questions"

Je sursaute et Kokuyougan se matérialise près du lit.

"Toi ? Qu'est ce..."

"Je Suis Venu Te Sortir De Là, Petite Hitomi"

Pendant une demi seconde, un espoir totalement fou me traverse... avant de poursuivre sa route.

"Ben voyons..." j'en rirai presque "et tu vas faire comment Caillou ? Moi je ne passe pas à travers les murs tu sais ?"

Les dents de quartz ou de dieu sait quoi apparaissent alors qu'il sourit.

"Je Vais Juste T'aider A Sortir D'ici. Il Y A Des Gens Dans Les Parages Qui Attendent Que Tes Amis Viennent Te Récupérer Mais Apparemment Ils N'ont Pas Pensé Que Tu Pourrais Quitter Ta Chambre Toute Seule".

Et pour cause, je suis reliée à un tas de bidules. En reprenant connaissance, j'avoue que j'ai trippé à fond et que j'ai craint le pire. Des drains, des câbles, un goutte à goutte et tout le ramdam...le tout contrôlé par un ordinateur qui me fournit certaines substances en fonction des informations qu'il obtient sur l'évolution de mon état physique.

J'ai du tomber sur le seul médecin de hôpital qui possède encore une once de conscience professionnelle et qui se refuse à laisser les préfs' n'en faire qu'à leur tête parce que sinon, l'ordi aurait certainement été chargé de me maintenir dans un doux coton ou j'aurais été tout ce qu'il y a de plus aimable et coopérative avec les gentils inspecteurs.

Peut-être que quelqu'un quelque part à fait les comptes et s'est aperçu que j'avais pas totalement épuisé mon crédit chance de la semaine...

Ceci étant, avec tout ce qu'ils m'ont injecté pendant que j'étais dans les vapes, c'est clair que je ne suis pas dans mon état le plus optimal, ou même normal. Ca doit expliquer certains trucs qui me traversent la tête... je suppose.

Il semble que rien d'irréversible ne me soit arrivé, mais ça n'est pas indolore pour autant. Des fois, j'en viens même à presque regretter de ne pas y être restée. Mes membres sont intacts mais j'ai des douleurs musculaires et osseuses qui se promènent un peu partout et la cage thoracique a morflé pas mal, si mes inspirations souvent douloureuses ne me trompent pas. Le volant dans les côtes tout de même...

Si je suis certaine de remarquer un jour, il est clair que même en rampant et en admettant que je parvienne à me débarrasser de tous ces trucs qui me relient aux appareillages, je ne serai pas en mesure d'aller me promener très loin pour l'instant. A moins qu'on ne m'aide un peu... un peu beaucoup même.

"Quel est le programme ?"

"Je Te Trimalle Jusqu'Aux Autres Qui Sont En Train De Faire Plaisir A Ceux Qui Attendent Qu'On Vienne Te Chercher Et Ensuite On Va Faire Un Tour Ailleurs".

Je renifle devant l'originalité débordante de ce plan... ma seule chance d'échapper à Renraku et à la flicaille.

"Terrible... et comment" mais il ne me laisse pas terminer. Les bras massifs qui semblent fait d'obsidienne passent sous le lit et avec une douceur incroyable, je me sens soulevée de terre, avec le matelas, les draps et le reste... jusqu'à ce que les drains, les câbles et les fils commencent à me rappeler leur présence dans une brutale cacophonie de douleurs dispersées. Je hurle...

Il dit quelque chose mais je braille trop fort pour l'entendre.

La douleur s'atténue, sans disparaître... il a reposé le lit.

J'ai les yeux brouillés de larmes mais ça n'est qu'une souffrance résiduelle, vieille de quelques secondes à peine, que j'essaye bravement de combattre alors que la bataille entre tous ces trucs et mon système nerveux est déjà finie.

"Désolé... J'avais Pas Compris Pour Tout Ca..."

Au secours...

Quelqu'un peut me dire pourquoi est ce que je ne suis pas morte dans ce crash stupide ?

"Hitomi..."

"NON, CA NE VA PAS !!"

Il détourne les "yeux" et s'affaire à débrancher les drains, les câbles et le goutte à goutte. Je rumine ma rancoeur et ma douleur qui masquent à peine cet espoir de liberté auquel je n'ose me raccrocher de toutes mes forces. Dans le silence, la forme massive de Kokuyougan s'active silencieusement près des machines avant que le regard doré ne se tourne à nouveau vers moi.

"Bon... on recommence..."

C'est ça, on recommence...

A nouveau le lit quitte le sol et mon corps traumatisé se tend par réflexe. Mais la douleur ne vient pas tandis que je pivote doucement dans les airs.

Pour un être immatériel, il possède une force incroyable et un équilibre hallucinant. Sans cette sensation de mouvement, j'aurai encore l'impression d'être posée sur le plancher.

En bougeant la tête sur la droite, je vois le sommet de son crâne lisse, ce qui signifie qu'il m'a probablement installé sur une épaule.

La vache... je dois être à un peu plus de deux mètres de haut, perchée dans mon lit sur une épaule dont la consistance minérale n'est qu'apparente et la matérialité toute relative...

Parlez d'une expérience inédite. Ca, je doute d'y avoir déjà eu droit dans une de mes vies antérieures...

De sa main libre, je l'entends ouvrir la porte de ma petite chambre désolée et je ferme les yeux alors que nous passons dans le couloir et que je me retrouve le nez à trente centimètres d'une des appliques lumineuses qui ornent le plafond.

Je sens que nous nous déplaçons et doucement, j'entrouvre mes paupières pour voir de quoi il retourne.

Tiens, c'est toujours du pastel mais le plafond du couloir est vert et pas bleu comme celui de ma chambre.

Avec les même logos argentés Shiawase qui répètent leur succession infinie et conne autour des appliques et jusqu'au sommet des murs que je peux apercevoir du coin de l'oeil.

Transcendental...

"STOP !!"

La voix vient de derrière mais j'ai même pas besoin de voir son propriétaire pour comprendre que notre petite promenade vient de tourner en fuite effrénée.

Forcément, un esprit au corps d'obsidienne massif qui se trimballe dans un couloir désert avec un lit et une patiente sur l'épaule, on voit ça tous les jours dans les hôpitaux...

Tiens, le plafond défile plus vite. Kokuyougan doit être en train de courir.

"Arrêtez ou je tire !"

Aie...

Deux coups de feu, j'entends une des balles s'écraser contre un mur en arrière sur ma droite tandis que l'autre provoque une infime secousse de mon lit. La vibration est ténue et je comprends intuitivement que le projectile s'est payé le "corps" de Kokuyougan, qui a du prendre ça avec une indifférence totale.

Dans ma prochaine vie maman, j'aimerai tant être un esprit. Ne plus aller dans les hôpitaux ni... AIIIEEE !!

Le lit qui vient de heurter l'angle du couloir se renverse et manque me jeter au sol mais nous continuons sans nous arrêter.

Putain... ça fait mal. J'ai déjà eue assez de collisions pour la semaine...

Entres deux larmes de douleur je devine que nous avons changé de couloir. Ici aussi le plafond est vert pastel mais le ton est un peu plus vif, comme si on avait repeint récemment.

"Courage, On est presque à l'ascenseur" me dit la voix de Kokuyougan qui, on s'en serait douté, n'est pas essoufflé le moins du monde.

Et derrière nous, le bruit d'une cavalcade.

Un nouveau coup de feu, qui fracasse une des appliques dont les débris manquent me tomber sur la figure.

Ces bâtards ont décidé de me descendre plutôt que de tenter d'égratigner l'esprit !!

Le temps que je comprenne que nous venons d'entrer dans l'ascenseur, nous percutons le mur du fond et je hurle à nouveau.

Calme...

Petite musique d'ambiance feutrée, style pseudo zen. Et un autre joli plafond pastel. Crème

J'aime beaucoup la couleur crème... sans les logos Shiawase argentés ça serait tellement mieux.

Soupir...

La petite caméra dans le coin supérieur est braquée sur moi mais la diode est éteinte, donc pas la peine de faire un gentil sourire. Même Wayne qui doit être responsable de cette "panne" ne me verrait pas de toute manière.

Tiens, je descends. Pas l'ascenseur, moi. Kokuyougan est partiellement dématérialisé, son dos et ses épaules disparaissent dans le mur de l'ascenseur en mouvement et il peut ainsi "caser" sa carrure de troll et me laisser assez de place pour ramener mon lit à une altitude raisonnable. Un léger choc.

Un autre.

Je...

Des roulettes ? Des putains de *roulettes escamotables* ???!

"Tiens, J'avais Pas Remarqué Ça. C'est Donc Pour Cela Que Les Pieds Et L'armature Externe Etaient Fixés Au Sol" fait Kokuyougan d'un ton pensif en se penchant pour examiner sa découverte de plus près.

Il le fait exprès ou quoi ? Ca doit être son jeu favori. C'est ça. Il me court après de vie en vie juste pour me persécuter, hein ? C'est un truc de vengeance karmique ou un machin du genre...

Au secours...

"On monte ou on descend ?"

"On Monte" me répond l'esprit.

"Qu'est ce que tu fous là ?"

"Plus Tard".

Ding...

Il me pousse dans un petit couloir et je regrette un bref instant la stabilité de son épaule tellement plus confortable que le sommier à roulettes.

La double porte s'ouvre sur... la pluie qui me fouette le visage. Le ciel plombé, l'eau qui me trempe jusqu'aux os en l'espace de quelques secondes.

Je crois que je gémis ou quelque chose de ce genre mais Kokuyougan continue à me pousser à toute vitesse malgré les rafales de vent.

Droit vers l'hélicoptère aux couleurs de Shiawase qui attend la porte ouverte sur le tarmac au sommet de l'hôpital.

Seigneur, rendez moi mes plafonds pastels...

Un type blond en blouse blanche de toubib sort d'un seul coup de l'hélico et se précipite pour aider Kokuyougan à entrer le lit dans la carlingue.

Wayne.

"Pas le Temps" fait l'esprit.

Ses mains traversent le matelas pour se rematérialiser sous ma chair et me soulever d'un seul coup, ce qui m'arrache un cri aussi violent que spontané.

Une seule enjambée et je suis dans l'hélico, la carlingue m'abrite de la pluie. C'est un matelas de mousse qui ne doit pas faire partie de l'équipement initial qui recueille mon corps endolori.

Tiens, un plafond pastel... d'un blanc fadasse et quelconque.

Wayne saute à mes côtés et deux balles s'écrasent sur la carlingue de la porte alors qu'elle se referme derrière lui.

L'avantage d'un hélico destiné aux services d'urgence, c'est qu'il peut décoller très rapidement et c'est précisément ce que nous faisons (et ce qui m'arrache un nouveau gémissement).

Des impacts sur la carlingue mais nous prenons de l'altitude rapidement.

"Comment ça va ?" me demande l'elfe.

Je me contente d'un haussement de sourcils pour lui répondre et il me sourit. Il farfouille un instant dans un des coffres muraux de l'appareil avant d'approcher de mes lèvres un récipient d'eau avec une paille que je tâte avidement.

Jusqu'à cet instant, je ne me suis même pas rendu compte à quel point j'avais soif.

Ca n'est que de l'eau mais elle me transmet un peu de force et après avoir remercié Wayne d'un sourire, je tourne la tête pour mieux voir la nouvelle boîte dans laquelle on m'a rangé.

Des équipements médicaux, une douce et chaude lumière rassurante. Sur ma droite, le cockpit et le pilote.

Une oreille pointue, un profil familier penché sur les commandes.

"Yun Jung ?"

Elle ne tourne pas la tête mais son inclinaison brève du menton confirme qu'elle a bien entendu.

Yun Jung sait piloter des hélicoptères ? J'en apprends tous les jours.

L'elfe coréenne prend alors la parole.

"Préparez vous à l'atterrissage".

Nous descendons alors brutalement entre deux immeubles et le choc avec le sol manque me disloquer. Tout au moins, c'est l'impression que mes muscles et mon squelette me hurlent. Moi, je serre les dents à me mordre et je me tais.

Les deux elfes me tirent précipitamment hors de la carlingue, tentant de me porter sans me faire trop déguster, ce qui n'est pas une mince affaire.

Je n'ai pas le temps de m'attarder sur la voiture sombre qui les attend, ils me fourrent sur la banquette arrière et Yun Jung me case avant de prendre le volant pendant que mon ex, son mec, fait un bref aller-retour jusqu'à l'hélico le temps de revenir avec son deck sous le bras. Puis, nous nous éloignons à travers le dédale urbain.

Ce sont des petites rues et je parviens à en voir pas mal depuis ma position allongée dans l'obscurité de l'habitacle. Des noms de rues qui ne m'évoquent rien surgissent le temps d'un éclair avant de disparaître. Les phares d'autres véhicules éclairent brièvement l'intérieur de notre voiture avant que nous replongions dans les ténèbres trouées par la succession des lampadaires.

On dirait... que nous avons pris une bretelle d'expressway.

Ils ne disent rien devant, ce qui signifie que tout cela était prévu. Du bon travail. Et ils n'ont même pas eu besoin de moi pour mettre ça au point.

"... où... où sont les autres ?"

Un temps avant que Wayne ne se retourne sur son siège pour me répondre.

"Kokuyougan... j'en ai aucune idée".

Les lampadaires me révèlent son visage par à-coups d'une demi seconde. Lumière froide, ténèbres, lumière froide, ténèbres... on dirait presque que la nature intrinsèque de ce visage est justement d'osciller entre la clarté et l'ombre qui remodelent ses traits d'un instant à l'autre. Les traits d'un ange de lumière glacée et blanche mêlés à ceux de quelque chose de plus sombre et de plus nébuleux...

Je suis en train de disjoncter, là.

"Daniel et Hiro ont fait diversion, ils ont prévu de ne pas nous retrouver avant au minimum demain soir".

"On va où ? A Sakai ?"

"Non", c'est la voix de la cambrioleuse coréenne et j'y devine un rire discret. "On s'est posé à Sakai et maintenant, on remonte vers le nord, on devrait même passer pas loin de ton hosto si on reste sur cette voie".

Je réfléchis... tiens, j'y arrive encore.

"L'hélico ?"

"Programmé pour faire plusieurs haltes du même genre" Wayne précise "histoire que leurs drones et leurs propres hélicos essayent de le suivre encore un petit moment avant de lâcher l'affaire... pense pas qu'il ira très loin mais plus le temps passe et plus le filet va devenir précis. On a décidé que le mieux était encore de remonter vers le point de départ et de se fondre parmi la circulation plutôt que de tenter de se planquer à Sakai ou de s'éloigner au plus vite".

Bien joué...

Le fait de me sentir en sécurité, même pour un court moment, doit avoir un effet bénéfique sur mon cerveau je pense.

"Et pour le pistage astral ?" Ils ont plusieurs échantillons de ma petite personne après tout...

"L'habitacle est imprégné d'une mousse qui devrait bloquer en partie tout ça. Hiro a lié un esprit de l'air à la voiture pour s'occuper du reste et lui a donné ses ordres en ce sens".

Très très bien... sauf qu'il va me falloir prendre quelques congés pendant un moment, le temps que mon matériel génétique devienne inutilisable.

Des vacances forcées... mais qui ne seront probablement pas inutiles. Parce que maintenant que Kokuyogan a montré qu'il souhaitait que je reste en activité encore un moment, alors je devrai avoir l'opportunité de lui poser des questions.

En espérant que je ne vais pas trop déguster en entendant ses éventuelles réponses.

Je ne dis plus rien. Je suis entre les mains de Wayne et Yun et je ne peux pas être très utile pour l'instant.

La tension nerveuse retombe, doucement, presque millimètre par millimètre.

Nous ralentissons avant de nous arrêter complètement. Une enseigne lumineuse. Un fast-food.

Nous sommes dans la queue d'un drive-in. Le dernier endroit au monde où des runners en cavale iraient se planquer.

Il y fait plus clair et je peux voir la couleur du revêtement des sièges.

Beige.

Je sens la fatigue et la lassitude me submerger doucement. Les médocs, la douleur et le contrecoup de toute cette expédition.

Je crois que je vais faire un petit break.

Je lève les yeux au plafond. La teinte n'est pas la même, elle est plus claire.

Un beige très clair.

Pastel.

Haussement de sourcils.

Décidément...

Potentialités

La brise caresse mes cheveux et au large, les cris des dauphins qui jouent dans les vagues se font entendre dans un silence presque total, si l'on excepte le bruit du ressac qui frappe encore et encore les rochers.

C'est un beau soleil printanier, avec une température idyllique, quelques nuages lointains qui se promènent paisiblement dans le ciel pour le rendre plus vivant. Pour un peu, je me mettrais en maillot et j'irai faire bronzette.

Mais je ne suis pas là pour ça et de toute manière, tout ce décor n'est pas réel.

De l'autre côté de la table transparente, l'icône de celui qui m'a convié à ce rendez-vous attend tranquillement que je reprenne notre conversation.

Bien qu'il ait près de deux fois l'âge apparent de sa persona, le choix de celle-ci est délibéré, car elle est la réplique exacte de l'homme qu'il était il y a bientôt trois décennies. Un homme qui ressemble suffisamment à Daniel pour que leur parenté génétique soit indéniable.

L'icône pourrait passer pour le frère de mon homme. Un "frère" bronzé et au front lisse de tous les soucis qui ont à jamais marqué celui dont je partage le lit.

Un "frère" également très différent du septuagénaire, cloué dans son fauteuil roulant depuis un certain jour de 2029. Depuis que l'agent spécial Alan Blacksword de la National Security Agency eut le douteux privilège d'être la première personne au monde à recevoir en pleine poire le feedback neural du virus qui a planté le réseau de communications planétaires.

On parle beaucoup de l'équipe d'Echo Mirage qui parvint à contrecarrer le virus et qui mena le monde vers la Matrice moderne. De ceux qui sont morts pendant et après cette opération. Et de ceux qui ont disparu sans laisser de traces mais pas sans laisser des rumeurs sur leur sort...

Et l'on oublie que ces gens là n'étaient que la *deuxième* équipe, celle qui fut recrutée en toute urgence pour lutter contre le fléau électronique que leurs prédécesseurs avaient tenté d'affronter, en testant pour la première fois sur le terrain leurs tous nouveaux jouets technologiques.

Blacksword, le "père" de Daniel et son protecteur clandestin, est le seul membre de l'équipe initiale encore en vie à ce que l'on dit. Si l'on excepte un certain Major David Gavilan que quelques gens "bien informés" prétendent être la précédente identité du célèbre Damien Knight.

En tous cas, Blacksword et sa petite boîte de Seattle travaillent de temps en temps comme consultants pour Apple, une des nombreuses firmes qui appartiennent à Knight...

Mais l'ami Blacksword a un passé assez riche et compliqué pour que l'on puisse douter de nombre de choses le concernant. Surtout quand on sait qu'il n'a jamais été et n'est probablement toujours pas un manche au niveau de la désinformation. S'il faut en croire ce que j'ai pu collecter sur lui en quelques heures dans des bases de données du Fukashi-net, ce monsieur possède un tas de diplômes. Il y a des gens qui le consultent pour des choses qui n'ont pas forcément de rapports avec les dits diplômes. Des gens influents. On dit aussi qu'après Echo Mirage, il aurait fait un séjour prolongé en psychiatrie. Parlant de voix et de présences dans la Matrice.

Des présences dont certains disent qu'elles existeraient bien, mais qui ne mentionnent jamais Mr Blacksword. Mensonges ? Légendes urbaines ? Vérité ? Intox ?

On raconte aussi que non content d'être en affaire avec Knight, Blacksword aurait disputé plusieurs parties d'échecs publiques avec feu le grand dragon Dunkelzhan. Mais on ne trouve aucun reportage, aucune confirmation de cette rumeur. Même si l'on sait par ailleurs que

Dunkelzhan était lui aussi en rapport avec Knight, comme son héritage le prouve. Un héritage dans lequel Blacksword n'apparaît pas, bien évidemment.

Cet homme n'a pas perdu la main, bien au contraire. Si j'avais des intermédiaires comme ça, des gens aussi doués que Mr Fox qui n'est pas évident à activer à un océan de distance... la vie serait vraiment belle.

Quand je pense que ce type en face de moi a une vie publique, un passé officiel, paye ses impôts et possède une identité d'autant plus crédible qu'elle est bien réelle.

Et que personne ou presque ne se rend compte qu'il existe ou même qui il est réellement.

Caché en pleine lumière... ou le fait-il seulement croire ? Qu'est ce qui me prouve qu'il ne s'agit pas d'une grosse intox ?

Daniel.

Voilà la preuve.

Daniel, le clone en cavale.

La nuit dernière, après plusieurs heures de discussion plutôt orageuse, Daniel a admis qu'à défaut de faire véritablement confiance à son père, il n'avait de fait pas grand-chose à lui reprocher. Si ce n'est d'être en partie responsable de son patrimoine génétique et d'avoir découvert l'existence du projet Black & White, quoi que ce puisse être. Daniel ne veut jamais parler de Black & White mais j'en sais assez à travers ce que j'ai pu lui arracher pour comprendre l'essentiel : il a servi de sujet test sur des manipulations psychiques et il est parvenu à s'évader. Le résultat, hé bien... je le cotoie tous les jours et je le serre contre moi toutes les nuits. Daniel pense que son cher papa joue double jeu avec ses petits camarades qui fabriquent des clones en série et a contribué à brouiller les pistes lorsque mon gaijin a pris la tangente. C'est lui qui a équipé et financé sa progéniture en cavale et qui l'aide occasionnellement à mettre un autre des newtypes en sécurité.

Evidemment, tout cela n'est pas entièrement lié à des raisons de culpabilité ou d'éthique. Et c'est là que nous entrons en scène...

Blacksword n'a vu paraît-il aucune objection à ce que son "fiston" me révèle sa véritable identité. Une manière comme une autre de montrer que dans certaines limites, nous devons nous faire confiance. Daniel a été surpris que je prenne la chose plutôt bien mais à vrai dire, c'était assez prévisible. Je me doutais déjà que nous avions affaire à quelqu'un de bien informé et avec assez de moyens pour dissimuler en partie son protégé à des gens aussi bien informés que lui.

Il était donc évident depuis un moment que cet homme là en savait bien plus long sur moi que je n'en savais sur lui. Il a eu la délicatesse de rester implicite sur ce plan, nous épargnant ces rodomontades du style "je sais tout de vous, voilà quelques preuves" qui à moins d'être jouées dans un sim par un bon acteur ont un je ne sais quoi de pathétique.

Il sait que j'ai une petite idée de ce qu'il serait capable de faire. Je sais qu'il le sait. Donc, il me donne un moyen "d'égaliser" un peu les choses. Pour montrer qu'il est prêt à coopérer dans certaines limites avec moi afin d'arriver à ses propres fins. Donner pour recevoir en clair.

Tout cela sans jamais le dire, bien sûr. Ce type n'est pas un des meilleurs sur le terrain de la négociation, mais il se débrouille assez bien pour que ça le classe quelque part vers les étages supérieurs.

"Vous auriez préféré un décor un peu plus sobre ?" même sa voix n'est pas remodulée mais calquée sur celle d'origine. Trop imparfaite pour que cela soit autre chose. Ca et sa question ne sont que deux signes subtils de plus : l'apparence n'est qu'une illusion, est ce que vous l'aimez davantage que la réalité ?

"Non, ça ira. Très joli pour des vacances et pas trop bruyant donc on fera avec".

Son sourire pourrait être un sourire dentifrice corporatiste breveté sur sa figure de jeune cadre bronzé mais il le garde un ton en dessous de la norme. Juste comme il faut.

Du grand art.

Me demande s'il tient la route de la même manière quand c'est bien lui et non un icône qui négocie.

Quelque chose me dit que oui.

"Mademoiselle ?"

"Je... réfléchissais. Je me demandais en quoi vous me seriez utile. Soyons clairs, vous pouvez faire pas mal de choses pour moi mais vous pourriez les faire aussi pour n'importe qui d'autre. Donc, si c'est à moi que vous voulez faire appel pour votre petit souci, j'imagine que vous avez un joli cadeau personnalisé à me refourguer. Le problème, c'est que je ne vois pas lequel".

Il rit. Un rire spontané. Ou très crédible.

Apparence, ou réalité ?

"C'est bien résumé en effet. J'ai des informations qui pourraient vous intéresser. Sur des gens qui... vous ressemblent."

"Me ressemblent ?" cette boule dans mon estomac... c'est la métaphore de cette virtualité qui me l'impose pour enfoncer le clou au moment dramatique ou ce sont mes réactions physiques réelles qui passent par la connexion ASIST ?

"Oui. Des gens qui comme vous se posent des questions. Sur le temps qui passe..."

G-r-i-l-l-é-e.

"Daniel ?"

"Non. Si peu en fait. Mais les vôtres font partie de mes nombreux dadas. Je m'intéresse à un tas de choses."

Tiens donc... dire que moi il y a encore quelques semaines j'ignorai tout de... peut-on appeler ça ma véritable nature ?

"Quel genre d'informations ?"

"Hé bien... sur la menace que vous représentez aux yeux de certaines personnes. Les faits, les rares faits que je connaisse, convergent vers un constat et une fois celui-ci réalisé, il suffit de se demander en quoi il peut gêner quelqu'un. Le quelqu'un en question est alors facile à trouver".

"Vraiment ?"

"Oui. D'autant que j'ai, j'avais, disons... des sources bien informées qui gravitaient dans les parages de ce quelqu'un".

"Vous avez pas mieux comme teaser ?"

Il rit encore. Sans condescendance aucune. En apparence.

"Vous savez, j'ai déjà rencontré des gens comme vous. Qui connaissaient leur véritable nature et savaient qui étaient leurs ennemis. Certains ont un style de vie proche du votre. D'autres sont parmi les puissants de la sphère économique..."

Les puissants de la... il me parle de Knight.

Knight est l'un des nôtres ?

Mais je doute qu'il gravite autour de nos "ennemis". Je ne sais même pas quelles sont ses orbites.

Une minute...

Knight.

David Gavilan ?

Major de l'USAF, qui connaît Blacksword depuis des années.

Blacksword, un curieux paradoxe. Les connaissances et les relations qu'il faut pour se retrouver dans des conseils d'administration de première importance... et qui continue à demeurer dans son espèce d'hermitage urbain. Il possède sa petite boîte de consulting à Seattle, passe dire un mot de temps en temps à des gens qui le considèrent comme un expert et s'en retourne à ses occupations. Des occupations qui incluent tenir à l'œil des gens dont il partageait (partage ?) les croyances.

Quand on a des relations, quand on vit comme cela... que peut-on désirer ?

"Je suis un utopiste" me dit-il comme pour répondre à mes pensées.

Un utopiste ? J'en doute.

Tu es qui tu connais dit le vieil adage.

Qui connaît-il ?

Knight alias Gavilan ?

Difficile de le considérer comme un utopiste.

Alors... Dunkelzhan ? Feu le grand dragon dont l'esprit tentaculaire tirait des ficelles sur toute la planète et qui continue à les tirer après sa mort on dirait bien.

Mmm... lui en tout cas soignait son image d'utopiste. Sauf que les Dragons, hein...

STOP.

Les dragons...

"Ce sont les dragons ?" *Merde, merde, merde, merde, merde...*

Clignement de paupières.

"Non. Mais c'est une bonne voie d'approche".

Je ne comprends pas.

"Les dragons, certains d'entre eux tout au moins, voire tous, savent. Mais ils se fichent pas mal de vous. Vous n'êtes pas tant une menace qu'une curiosité pour eux. Une curiosité qui pourrait leur être utile mais qui possède son poids d'imprévisibilité".

L'agent du chaos.

Qui pourrions nous déranger alors que nous ignorons tout de notre véritable nature quand certaines circonstances...

Kokuyougan. Encore lui. C'est lui qui a amorcé le processus.

Les dragons... nous ne les menaçons pas. Et ils semblent loin de former un groupe uni, pour tout dire.

Les esprits ? Comme Kokuyougan ? Comme le tueur qui se fait appeler Mr Time ?

Non. Quelque chose me dit que non.

Eux, les rares dont nous entendons parler et qui semblent indépendants de tout contrôle humain, semblent encore plus excentriques.

Et Kokuyougan avait bien parlé de maîtres, au pluriel, à propos de Time.

Des invocateurs. Plusieurs invocateurs qui ont une raison bien particulière de convoquer et façonner un esprit (plusieurs esprits même ?) qui parcourt le monde et traque certaines personnes. Comme moi.

Et ça doit durer depuis un certain temps déjà. Le temps... le temps... le temps...

"C'est impossible..."

"Pardon ?"

"Ils n'existent pas..."

Il sourit.

"Ils n'existent pas ?"

"Non. Je veux dire, on sait que le potentiel génétique de longévité des elfes a été volontairement sous-évalué pour éviter les flambées de haine raciale... mais... c'est de la légende urbaine".

"Vraiment ? Et vous, qui n'êtes même pas une légende urbaine, vous existez bien pourtant. Non ?"

Enfer...

Les elfes. Ces elfes là.

Logique. Si leur existence est un fait et non une rumeur.

Imaginons... des elfes à la longévité exceptionnelle, qui traversent les siècles et se font passer pour d'autres personnes. Avec leurs petites idées, leurs petits complots...

Imaginons maintenant des gens dont la mémoire est peut-être encore plus ancienne que la leur. Des gens qui ignorent tout de leur véritable nature...mais qui ont peut-être vu ou su certaines choses. Avant de mourir. Avant de passer à une nouvelle vie que les "immortels" ne connaissent pas.

Imaginez que vous viviez des siècles et que certaines personnes le sachent. Qu'elles l'oublient mais sautent de vies en vies et conservent le potentiel de se rappeler un jour. Ce jour là, quelqu'un, quelque part, peut se retrouver à savoir des choses intéressantes sur vous...

Et vous ne savez même pas qui est ce quelqu'un.

Et si ce quelqu'un n'est pas une mais plusieurs personnes...

Plusieurs...

"Les elfes, ces elfes, nous sommes liés à eux n'est ce pas ?"

Il ne dit rien et regarde les vagues virtuelles, songeur.

"Blacksword !"

Il tourne ses yeux vers moi.

"Je l'ignore. Mais j'aurai tendance à dire que s'ils vous traquent, c'est parce que vous savez quelque chose ou pouvez faire quelque chose qui les menace. Plus encore, je me demande si dans une certaine mesure, ils ne seraient pas responsables de vos... particularités".

"Comment ?"

"Je n'en suis pas sûr. Mais je crois que si vous êtes si peu nombreux à avoir ce potentiel qui demeure latent chez le reste d'entres nous, c'est que vous partagez quelque chose. Un évènement, un lieu, une époque... je ne saurai le dire. Quelque chose qui fait qu'à un moment vous êtes tous devenus ce que vous êtes, avant que le temps ne vous éloigne les uns des autres et ne vous force à l'oubli. Il se peut que cet évènement, ce lieu, ce moment concerne aussi vos ennemis. Il se peut que vous leur posiez un problème très précis de par votre existence".

Là encore, c'est logique. Je doute que notre condition soit liée à la génétique. Et c'est un esprit qui nous traque. Qui est capable de nous reconnaître pour ce que nous sommes alors que nous même l'ignorons.

"Je peux vous mettre en contact avec des gens qui partagent vos préoccupations".

"Vous avez une utopie là-dessus ?"

"Non. Si ce n'est celle de croire que votre potentiel peut se concrétiser. Qu'un jour, vous pourriez nous aider à concrétiser le notre. Que si chaque homme pouvait tirer les leçons du passé, de la multitude de vies qui forme son passé, nous n'aurions plus besoin de nos utopies artificielles et stériles".

"Vous travaillez pourtant avec des gens qui ont des idées bien arrêtées sur certaines choses, non ?"

Il baisse les yeux.

"Oui. Appelons ça... une erreur de jeunesse. Plus le temps passe, plus les variables se multiplient. Vous savez, il n'y a pas de grand complot universel. Simplement des objectifs simple et dispersés qui se rejoignent et s'interpénètrent pour former un réseau de plus en plus dense."

Qu'est-il en train de me dire ?

"Je ne comprends pas."

"L'Eveil a démultiplié les variables. De la même manière que l'information qui circule est devenue trop dense pour être appréhendée, nos activités qui sont désormais partagées par des intelligences sensiblement différentes des nôtres, forment un réseau inefficace, un entrecroisement de plus en plus complexe d'une multitude de contraintes et d'intentions incompatibles."

"D'accord. Et ?"

"Face à cela, nos tendances naturelles visent à la simplification. Nous classons, nous organisons, nous tentons de définir des groupes d'objectifs ou d'attentes. Des causes et des conséquences. Et ce faisant, nous imposons nos filtres à la réalité. Nous créons ainsi autant de variables supplémentaires imprévisibles. Tout devient de plus en plus ingérable, chacun tente de tirer la couverture à lui s'il en a les moyens et tout l'édifice est en constante reconstruction, menaçant à tout instant de s'effondrer. De dégénérer jusqu'à un chaos global fait d'une multitude d'intérêts contradictoires, de groupes chacun persuadé que lui seul pourrait réellement améliorer les choses. Vous représentez une solution possible".

"Je ne vois pas en quoi".

"La mémoire... une forme d'intelligence à la fois humaine et plus qu'humaine. Une somme incalculable d'expériences, de souvenirs, de souffrances et de joies. La quintessence de l'histoire, du vécu de notre espèce accessible à chaque individu. La mémoire est la seule boussole qui nous reste. Il est plus que temps que nous prenions réellement conscience du chemin parcouru".

Dans le fond... cet homme est peut-être bien un utopiste. Il faut l'être pour miser sur d'autres hommes et œuvrer afin qu'ils puissent devenir... quoi ? Des demi-dieux ?

Mais créer des clones surdoués... n'est ce pas un rêve similaire dans le fond ? Miser sur quelque chose de plus qu'humain ?

Mais les elfes, ceux auxquels je pense, les dragons, les esprits... ne sont-ils pas bien plus qu'humains eux aussi ?

Sauf que... sauf qu'ils ne sont pas plus que nous. Simplement autres.

Nous ne savons même pas qui nous sommes et désormais, nous devons compter avec eux aussi.

"Une transcendance mondiale ?"

Il rit et de bon cœur.

"C'est joliment résumé. Mais ce sera à vous si possible d'en décider. Maintenant ou dans dix mille ans. Si cette complexité croissante et incessante ne finit par nous éradiquer en implosant à un moment ou un autre d'ici là. Donc, je peux vous mettre en contact avec certains de vos semblables. Qui n'ont rien contre ce genre d'objectifs. Ce qui n'est pas le cas de certains d'entre vous que je connais depuis... longtemps."

"Admettons... qu'est ce qui vous pousse à croire que tout cela est nécessaire ?"

"La première chose, c'est le facteur chaos dont j'ai déjà parlé. La deuxième, c'est l'apparition de variables liées à des activités intelligentes qui nous demeurent incompréhensibles".

Des activités intelligentes incompréhensibles...

"Oui, les dragons. Les esprits. Mais pas seulement. Il y a... encore plus exotique"

"Plus exotique ?"

"Je vous expliquerai tout. Où plutôt, vous aurez les moyens de tout comprendre. En fait, tout est facile à découvrir parce que personne ne cache rien. C'est l'aveuglement qui rend les choses si peu évidentes. Le fait de refuser des évidences. Mais nous pourrions en revenir à ce qui m'incite à vous demander de me rendre service, non ?"

Oui, j'ai bien besoin de redescendre sur terre un moment je crois.

"Faites, je vous en prie".

"Vous savez certaines choses sur moi. Sur Daniel. Sur notre groupe. J'en ai d'autres à vous dire. Si vous acceptez d'aller là où votre présence sera nécessaire. Je vous garantis un contact rapide avec vos semblables en échange."

"Rapide à quel point ?"

"Si j'ai bien compris Daniel, deux de vos associés partagent votre fardeau un peu particulier ?" Wayne et Hiro.

"Oui".

"Bien. L'un d'eux sera inutile dans notre petite affaire mais le mettre en contact avec ceux dont je vous ai parlé pourra au contraire s'avérer utile pour vous. Rien ne s'oppose durant les semaines de votre entraînement virtuel à ce qu'il entre en relations avec vos...futurs amis".

"Des semaines d'entraînement virtuel ?"

"Hé oui. Oh, je ne doute pas de vos capacités. Mais vous n'avez pas l'expérience de Daniel des conditions de vie dans le vide spatial".

"Quoi ?"

"Bien sûr...j'ai besoin de vous là haut, Hitomi. Avec Daniel et votre ami Wayne. Rien ne s'oppose à ce que Mr Hiro prenne contact avec les gens dont je vous ai parlé dans l'intervalle. Ses talents et son lien avec cet esprit mystérieux qui semble avoir intérêt à vous garder à l'œil vous seront plus utiles ici qu'en orbite. Et là bas, l'esprit en question ou celui qui vous traque n'auront pas la possibilité de venir vous ennuyer en plus. Pour un peu, je dirais que cette mission a été faite spécialement pour vous".

Son sourire s'élargit.

"Étonnant, non ?"

Tu parles...

Dire que je voulais redescendre un moment sur terre après toutes ces envolées métaphysiques. C'est pas gagné.

Emballages sous vide

"On y est presque"

Daniel ne répond rien et dans mes écouteurs, sa respiration reste calme. Un rythme auquel je m'accroche et que j'essaye d'imiter tant bien que mal, pour garder un semblant de contrôle.

Tout ce vide... et cette fois ça n'est pas une simulation.

Notre destination approche de nous avec une lenteur trompeuse. Le quatrième module satellite de la station spatiale Daedalus. Minuscule en comparaison du cylindre O'Neill principal, mais il s'agit quand même de plusieurs millions de tonnes ramenées à un poids proche de zéro. En orbite artificiellement entretenue autour du corps principal de Daedalus, ces modules annexes sont loués par AresSpace à des gens qui sont dans ses petits papiers. Et mettent assez de zéros sur leurs versements pour le rester.

Officiellement, le loyer de Daedalus-4 est payé par ce qui reste du programme spatial militaire de Washington, l'UCASAF en clair. Dans les faits, les seuls militaires qui ont jamais mis un pied ici sont tous des copains à Blacksword et des membres du même groupe de cinglés que lui. J'ai pas pris le temps d'aller éplucher les données accessibles, parce qu'il y en avait de quoi remplir mon pauvre cerveau plusieurs fois, mais je ne doute pas un instant qu'il y a un certain nombre de bureaux au Pentagone qui contribuent sans le savoir à ce truc. Au travers de lignes budgétaires avec des intitulés assez curieux, si on se donnait la peine d'aller y regarder de plus près.

Plus une bureaucratie brasse de données, plus elle automatise ses procédures et plus les interstices et les failles se multiplient.

Daedalus-4 continue à remplir mon champ de vision et même si j'ai déjà fait une centaine de fois la manœuvre en simulation, je dois dire que c'est quand même tout autre chose d'y être en vrai. Je sais que je ne risque pas grand-chose, toutes proportions gardées, mais juste de l'autre côté de ma visière, tout autour de moi, il y a la plus grande étendue de vide qui existe au monde. Rien qu'à tenter d'appréhender un peu les distances, il y a de quoi devenir dingue et c'est pas de voir maman Terre là bas, dans la partie gauche de mon champ de vision, qui va me rassurer. Elle a beau occuper une bonne moitié de l'espace et sembler à quelques dizaines de kilomètres, elle est aussi inaccessible pour moi que si elle se trouvait dans une autre galaxie.

Si je lâche tout et que je me laisse dériver, il peut s'écouler une ou deux ères géologiques avant que quelqu'un trouve mon cadavre, à moins que je ne percute un débris, l'une des annexes de Daedalus ou une poussière de passage catapultée à des vitesses supersoniques depuis l'autre bout du système solaire.

C'est un peu comme le coup de l'aiguille mais avec une botte de foin de la taille de la grosse sphère là bas, sur laquelle je suis née.

"C'est devant que ça se passe" fait Daniel dans le comlink filaire.

Il a raison, évidemment. J'ai encore détourné les yeux et même si les risques sont statistiquement réduits, très réduits même, tout danger qui se concrétise dans le vide spatial à tendance à le faire de manière aussi brutale que fatale.

J'essaye de laisser dans un coin tous les souvenirs de nos simulations dans lesquelles on a joué avec des accidents allant du banal au totalement impossible.

Je ne sais pas combien de fois je suis venue au monde mais en tous cas, je suis bien "morte" au moins quarante fois ces dernières semaines. Et quasiment jamais de manière un tant soit peu sympathique.

A travers le matériau semi-rigide de la combiscaphe, on ne sent pas vraiment les choses, si l'on excepte avec les pads tactiles sous les paumes. Lorsque la main gantée de Daniel attrape

doucement mon coude, je ne perçois qu'une sorte d'obstacle à mes mouvements. Alors que là, de suite, la simple chaleur de sa chair contre la mienne me ferait le plus grand bien.

Si jamais l'envie de tout lâcher me prenait, en fait, je sais que je n'irais pas très loin en balade. Daniel est là, et la fibre optique qui nous relie l'un à l'autre ne fait qu'un peu plus de deux mètres de long... et je ne dois pas perdre de vue cela, au lieu de laisser mes pensées dériver vers le grand vide.

Alors que nous franchissons les derniers mètres qui nous séparent encore de notre objectif, je sens une sourde appréhension me remonter depuis les tripes vers la gorge, comme si la seule masse solide dans les parages semblait tout à coup bien moins attirante que ce vide incommensurable au calme trompeur.

Avec souplesse, Daniel me guide jusqu'au sas qui nous attend, qui s'ouvre d'ailleurs à notre approche sans se faire prier. Merci, Wayne.

Mon homme n'a aucune difficulté à caler nos mouvements sur la lente rotation du cylindre. D'ailleurs, j'y arrive sans trop de difficultés moi aussi, grâce à mon entraînement virtuel. Nous entrons dans le compartiment avec un minimum d'à-coups. L'affichage facial du casque m'indique obligeamment les commandes de fermeture et l'interphone mais déjà, la porte extérieure se referme silencieusement derrière nous. Tout à coup, je pèse à nouveau quelque chose. Pas autant qu'en temps normal, mais nous ne sommes plus en apesanteur. Mon casque indique une gravité de 0.3G, une atmosphère qui devient progressivement dense et respirable, sans doute plus saine que celle de bien des coins de notre petite planète, et une température qui grimpe rapidement, jusqu'à atteindre 21°C. Soit près de quatre cent degrés de plus que de l'autre côté du panneau blindé...

"Aucune alarme" fait la voix de Wayne dans nos casques. Il n'ajoute rien, pour ne pas risquer d'attirer l'attention. Je l'imagine là-bas, dans le faux container qui nous sert de camp de base. A quelques kilomètres de Daedalus et ses annexes, un train de caissons remplis de fournitures non-essentielles est sur une orbite constante, corrigée en permanence par un processeur et quelques fusées d'appoint.

Trimballer hors du puit de gravité de quoi satisfaire les besoins de Daedalus demande beaucoup de planification. Lorsque les fenêtres de tir sont propices, AresSpace en profite donc pour mettre le paquet et un certain nombre de cargaisons ne sont pas assez importantes pour devoir être utilisées ou mises à l'abri dès leur arrivée. On les "entrepose" donc à distance du grand cylindre et de ses annexes. En dehors des habitats, la place est la seule chose qui ne coûte absolument rien ici. On en aura toujours bien plus qu'il ne sera jamais possible d'en utiliser.

Des drones autonomes, impossibles à pirater donc, montent une garde vigilante autour des amas de denrées et de fournitures en orbite. Des fois que des petits malins viennent se servir. Mais nos combinaisons émettent à courte portée les signaux d'identification des équipes de maintenance d'AresSpace et tant que nous ne tentons pas d'ouvrir les autres containers, notre pseudo-accréditation nous permet d'évoluer sous les yeux des drones sans problème.

C'est d'ailleurs la seule faiblesse de ce système : étant coupés de tout contact, les drones ne peuvent donc bénéficier de la méfiance humaine et doivent se fier à leurs propres processeurs. Et ce ne sont pas des machines comme les Susanoo de MCT...

Jusqu'à ce que nous revenions, mon ex est tout seul dans le petit habitacle de fortune. Mais comme il est jacké à son deck, il ne profite même pas de ce gain d'espace vital.

Daniel sort son shotgun à munitions basse vitesse. Le genre de machin qui peut déchiqueter un être humain sans faire de trous dans les parois d'une station spatiale. En théorie, le blindage extérieur de l'annexe Daedalus-4 est assez épais pour arrêter un obus mais on est jamais trop prudents. En cas de dépressurisation, ça nous fera une belle jambe si on se retrouve coincés dans un compartiment par des portes de sécurité que Wayne ne pourra pas contrôler...

Blacksword ne pouvait pas nous fournir d'accréditations pour le cylindre lui-même, ce qui veut dire qu'il va falloir y aller de manière "artisanale". A priori, c'est précisément notre spécialité mais là, sais pas pourquoi, je sens pas trop le coup. Dans le fond, toute cette mission au-delà de l'atmosphère me tape sur les nerfs. J'ai vraiment l'impression de jouer largement au dessus de ma catégorie. A tous points de vue.

Les conditions locales font que nous pourrions enlever nos casques, mais nous avons convenu de rester en combiscaphes closes au moins durant cette phase de l'opération. Pour trois raisons. La première, c'est qu'une dépressurisation est toujours possible, si jamais les choses tournent mal. La deuxième, c'est qu'on est assez peu gênés en gravité 0.3G par notre bastringue. On peut même dire que son poids s'ajoute au notre et nous évite de faire n'importe quoi en nous sentant trop légers. La troisième raison, c'est que dans nos tenues spatiales, nous ne dégageons pas assez de signes pour qu'on nous localise avec tous ces bidules qui détectent les variations de température, d'humidité et de dioxyde de carbone entres autres. Ce qui peut aussi s'avérer utile.

Nous pénétrons dans un couloir où seules les veilleuses de sécurité bleutées percent les ténèbres. Bien plus qu'il n'en faut aux visières polylux de nos casques. Le top du top en amplification de lumière et avec tout ce qu'il faut d'anti-éblouisseurs en prime. L'espace est peut-être grand et très noir, mais la seule véritable source de lumière du coin, la bonne vieille dame soleil Amaterasu Omikami, est bien plus dangereuse pour nous que lorsque nous avons une atmosphère en guise d'écran protecteur.

C'est à partir de maintenant que les choses se compliquent, vu que nous n'avons aucun plan précis de l'intérieur du cylindre. Et aucune idée de l'endroit où se trouve ce que Blacksword nous a envoyé chercher.

Tout ce que nous avons, c'est la mémoire de Daniel. La description des endroits auxquels il avait accès quand il vivait ici. Dans ce frêle îlot d'oxygène et de chaleur où il est né. Le nom de code de cet endroit est « Garden » et c'est ici entres autres choses que les amis de Blacksword fabriquent les NewTypes.

Le peu d'endroits que mon compagnon a visité sont gravés dans ma mémoire, car il a pris grand soin d'en tracer tous les contours, bien que le résultat soit assez approximatif. Nos propres cogitations et ce que nous avons pu glaner sur les données techniques des annexes Daedalus avant qu'elles soient aménagées par leurs locataires nous ont permis de compléter, ou de corriger, certains blancs. Mais ça nous laisse pas mal de centaines de mètre cubes, avec une topographie, des systèmes de sécurité et des résidents dont nous ne savons rien.

Nous progressons avec une légèreté presque surnaturelle, appropriée au fait que nous ne pesons qu'un tiers de notre masse normale, à peu de choses près si on compte le tiers de la masse normale des combiscaphes en plus. Le sas par lequel nous sommes entrés n'est qu'une issue destinée à la maintenance extérieure et comme de juste, il ne débouche pas directement sur des secteurs très fréquentés de Garden.

Je sais que devant nous, à environ une cinquantaine de mètres, se trouve le petit espace vert artificiel et les murs pastels parmi lesquels les clones passent ce qui leur sert de courtes « jeunesse ». Lorsqu'ils viennent au monde, les NewTypes ont déjà une morphologie adulte et leur cerveau est farci de toutes les données (et conditionnements) dont on a jugé bon de les doter. Garden sert de site de vérification post-production, alors que l'on soumet les clones à divers stimuli et simulations afin de s'assurer qu'ils correspondent à ce que leurs concepteurs voulaient.

Parfois, et c'est ce qui est arrivé au NewType qui me précède dans le couloir obscur, on leur fait également subir des trucs plus lourdingues, voire franchement crades.

Heureusement pour nous, il n'est pas nécessaire de traverser le « jardin d'acclimatation » des clones. Pas plus que le secteur dans lequel résident ceux qui s'occupent de leur conception et de leur mise en service. Ce qui nous intéresse se trouve dans des coins moins fréquentés de Garden.

Le couloir débouche sur une intersection. Dans l'axe du cylindre, deux autres passages remontent vers les secteurs que nous préférons éviter. C'est dans une sorte de puit vertical que nous nous aventurons. La circonférence est étroite avec les combiscaphes mais nous progressons quand même rapidement le long des barreaux de l'échelle de maintenance, grâce à la faible gravité. L'espace est aménagé en tenant compte de ce fait, et bien que contrairement aux installations en gravité nulle on ait bien un « haut » et un « bas » définis, les parois arborent divers mécanismes et commandes secondaires auxquels on peut accéder sans trop de difficulté, quand on a toute sa force musculaire et un tiers à peine de son poids normal.

Le puit nous mène jusqu'à une porte blindée. Daniel se débrouille pour se coller contre le mur et m'aider à passer devant. Autant dire que nous avons l'air assez pitoyables à ramper l'un contre l'autre en combiscaphes et à travers les visières des casques, je peux lui sourire un instant d'un air contrit. Ce qui lui fait plisser les lèvres d'amusement, pendant qu'il s'efforce d'empêcher notre fibre optique de faire des noeuds.

Finalement, après quelques contorsions et tâtonnements, j'arrive jusqu'au petit panneau d'accès. Les manches de la combiscaphe disposent de plusieurs poches qui contiennent toutes des outils reliés par de minces lanières de monofilament à la tenue. Impossible de les perdre en clair.

Il ne me faut qu'une trentaine de secondes pour trouver le bon outil et forcer le panneau d'accès, afin d'y brancher mon PAD trafiqué. Mon affichage rétinien décompte dix neuf autres secondes, le temps que le processeur du PAD parvienne à trouver le bon code d'autorisation et que la porte s'ouvre.

De l'autre côté, il n'y a fort heureusement personne. C'est sur ce genre de choses que nous avons misé en fait : un habitat orbital isolé, c'est encore ce qui se fait de mieux en matière de sécurité passive. A moins de savoir ce que l'on vient chercher, ça n'est pas très rentable de monter une opération d'infiltration en orbite. Beaucoup plus coûteux et pas forcément aussi efficace qu'une bête intrusion à l'ancienne sur notre bonne vieille planète. Et puis, s'approcher furtivement d'un habitat, c'est assez coton. On peut pas dire que le vide spatial se prête au camouflage. Sans les accréditations AresSpace volées, c'était même impossible de tenter le coup. Volées ou « obtenues » par Blacksword auprès de Knight lui-même. Allez savoir...

Le bon côté de la chose, c'est que du coup, il n'est pas non plus nécessaire de surveiller aussi étroitement un habitat spatial qu'un bâtiment sur Terre. Ce qui permet aux corporations, ou à des groupes plus nébuleux comme celui de nos amis de Garden, de réduire les frais à ce niveau là.

C'est pas non plus la balade mais à tout prendre, une fois les obstacles initiaux franchis, les risques restent tout à fait gérables. Et puis, que je sache, les infiltrations en milieu spatial, on doit en compter au maximum une douzaine depuis le début du siècle.

Autant dire que si nous évitons la grosse bourde, on a toutes les chances de notre côté.

Après le puit d'accès, c'est une petite alcôve d'environ trois mètres cube qui nous accueille. Avec un beau kaléidoscope de lumières et de voyants multicolores qui fait chaud au cœur.

Comme nous l'espérions, nous avons pénétré dans un des cinq ou six nodes techniques qui concentrent une partie des systèmes de l'habitat. Nous n'étions pas certains de son emplacement, mais les projections de Blacksword et nos analyses ont tapé dans le mille.

C'était le jour pour aller au casino je crois...

Je pénètre dans le node et Daniel me suit avant de refermer la porte. J'entends nos respirations mais autour de nous, c'est le silence total ou presque. Les capteurs audio des casques relèvent à peine les infimes bruits de nos déplacements. Je sors du sac à dos la console-relai, pendant que Daniel identifie les panneaux de contrôle et vérifie surtout qu'il n'y a pas un mouchard à la con, ou un truc passif qui se met en route mine de rien.

« RAS. Pas de capteur thermique, pas de senseur électronique, pas de baromètre. Nada ».

Je sens comme un soupçon dans sa voix, parce que dans les parties de Garden où il a vécu, les choses sont radicalement différentes. Mais je ne vais pas pleurer sur ce petit cadeau supplémentaire.

Nous trouvons enfin le panneau qui nous intéresse et je branche la console dessus. Puis, j'enlève mon casque et je me jacke. Sans être une pro de la Matrice, j'en sais assez pour le minimum vital qui est nécessaire à cette phase de l'opération.

Virtuellement parlant, l'interface technique du node est vraiment basique. En comparaison, les panneaux et leurs voyants sont même plus sympa que les bêtes polygones et les icônes de contrôle, qui semblent tout droit sortis de la préhistoire de l'architecture virtuelle. Un sol noir mat quadrillé de lumière bleutée. Des structures géométriques simplistes et en guise de ciel, un néant gris qui semble à la fois infini et en même temps un plafond opaque et pesant. Bref, la dèche totale question ergonomie et esthétique.

Je repère rapidement deux GLACE. Elles ressemblent à des frelons chromés, qui viennent bourdonner autour de mon icône au look androïde. Mais le deck est chargé à bloc de protocoles fourgués par l'ami Blacksword. Des machins qui m'aident à passer pour un utilisateur super-légitime. Tant que je ne sors pas des clous trop ouvertement.

Les frelons m'inspectent avant d'aller se poser au sommet d'un cube blanc tout proche. Le deck les a identifiés comme des machins proactifs assez lourds question puissance de feu. Malgré le look minimaliste de cette partie du système, on est pas dans une simulation scolaire historique sur la Matrice, loin s'en faut. Le look ne correspond pas à l'arsenal qui pourrait se déclencher sans prévenir et mine de rien, c'est un système rudement costaud.

Il me faut un instant pour identifier la pyramide d'un bleu presque noir qui tourne lentement sur elle-même à hauteur de visage. J'active un utilitaire de décryptage et rapidement, le polygone se met à tourner à grande vitesse, et à émettre un bourdonnement électronique très désagréable.

Mais les deux frelons ne bronchent pas et apparemment, le deck ne me signale aucun problème. Je peux donc fourguer en douceur les trois logiciels de type Ver que j'ai pour mission d'implanter dans l'interface.

Lorsque je me déconnecte, l'essentiel du boulot préparatoire est fait. C'est maintenant à Wayne, ou plutôt à son avatar Quasar, d'entrer en scène. Les Vers sont déjà en train de rerouter certains des protocoles de communication de Garden, de manière à donner au decker le plein accès à l'interface du système sans que l'on réalise qu'il profite de l'antenne principale du cylindre.

En théorie, nous n'avons plus rien à faire là. Cependant, un coup de main peut s'avérer nécessaire et si jamais Wayne en a besoin, notre situation dans le node technique peut changer pas mal de choses.

Ni moi, ni Daniel ne sommes des technos mais avec l'aide du PAD et ses protocoles d'assistance, on peut déjà naviguer dans les principales fonctions et interfaces des panneaux techniques.

Evidemment, il n'y a pas de système réellement essentiel accessible depuis ici. Mais dans un habitat spatial, il n'y a également guère de systèmes qui ne soient pas importants d'une façon ou d'une autre.

Pendant que Quasar perquisitionne les bases de données de Garden qui intéressent Blacksword, nous prenons le contrôle de quelques sous-systèmes qui peuvent s'avérer utiles. Par exemple, les sas entre notre secteur de Garden et le reste de l'habitat. Nous ne pouvons pas les bloquer mais au moins, nous serons prévenus si quelqu'un ouvre l'un d'eux et s'aventure dans notre petit coin tranquille.

La suite est aussi fastidieuse pour nous que pour le decker. Daniel s'occupe en m'aidant du mieux qu'il peut mais il s'y connaît encore moins que moi. Cependant, nous parvenons assez rapidement à avoir une idée approximative de l'architecture technique de l'habitat, et des pans du système informatique qui y correspondent.

« On n'a accès qu'aux zones techniques, on dirait ». Il acquiesce avec un son inarticulé que je connais bien. Assez bien pour savoir que quelque chose le tarabuste.

"Il vaut mieux ne pas aller les voir"

Il ne répond rien, mais c'est un silence qui veut tout dire. Là-bas, à quelques dizaines de mètres de nous, il y a d'autres NewTypes. Auxquels on fait subir des choses pas très jolies. Daniel est persuadé qu'il a au moins un ou deux "frères" sur Garden. Des clones avec son visage et probablement une partie de sa personnalité.

Et je sais qu'il redoute aussi qu'il existe des duplicata d'un autre NewType. Une femme. De type hispanique.

Et là, tout à coup, seule dans le node avec Daniel, j'ai peur.

Peur parce que lentement, patiemment, j'ai pu obtenir assez de détails sur le projet Black & White. Juste assez pour savoir à quel point cette femme – et celle que Daniel a connu est morte pour qu'il puisse s'enfuir – est importante pour mon clone. Il est programmé pour elle, elle est programmée pour lui. Et elle est morte. Et là-bas, derrière quelques couloirs et sas blindés, il y a fort probablement une autre femme, qui lui ressemble. Qui dort peut-être tout contre une copie conforme de Daniel.

Nous tuons bien nos propres semblables, n'est ce pas ? Par le feu, la faim et bien d'autres choses encore. Alors qu'attendre d'un groupe de débiles mégalos qui joue les démiurges avec des clones ? Qui peuvent se livrer à une expérience et la répéter aussi souvent que nécessaire, tant qu'ils ont l'argent, le temps et l'intérêt de le faire.

Des démiurges de pacotille, des dieux de laboratoire. Des humains.

La respiration de Daniel se fait plus sourde, profonde, comme s'il cherchait au fond de son souffle quelque chose pour l'aider à surmonter la crise.

Une crise qu'il tente de juguler depuis un moment déjà, mais je viens juste de le réaliser.

Je prends sa main gantée dans la mienne. Inerte, il reste là, à contempler sans les voir les panneaux techniques du node.

Je soupire... avant de pousser un jappement de surprise, lorsque ses doigts se referment soudainement contre les miens. Il ne m'a pas fait mal, mais c'est la soudaineté du geste qui m'a surpris. Sa voix, étranglée, ne dit qu'un seul mot

"Hitomi"

Et merde. J'enlève rapidement mon casque et le laisse s'écraser en douceur quelque part dans le node, à un tiers de sa vitesse de chute normale. Puis, je m'attaque au sien et je m'en débarrasse de la même manière.

Nous nous regardons, dans la pénombre des diodes du local technique. Ses yeux me cherchent et jamais je n'ai vu un tel regard.

J'attrape sa tête pour coller nos bouches ensemble. Pour dévorer ce qui le ronge et le détruit. Parce que c'est tout ce que je peux faire.

Quelque part, loin dans l'éternité de ce baiser, je sens quelque chose d'humide couler contre mes joues. Des larmes. Ses larmes.

Pour la première fois peut-être de son existence, Daniel pleure dans les bras de quelqu'un. Dans mes bras. Et ce liquide salé, banal et si prosaïque, arrose ma peau de gouttelettes qui me sont tout à coup si précieuses que je serais prête à détruire l'univers tout entier afin qu'elles ne coulent pas en vain.

A un moment, nous finissons par reprendre notre souffle. Avec les combiscaphes, impossible de le blottir contre le creux de ma nuque, alors je me contente de frotter mon nez contre le sien. Tout doucement.

Il me sourit, pauvrement, les yeux encore gonflés, la respiration qui tente de reprendre un rythme normal. Sur mes lèvres, le mélange sans pareil de sa peau et du tabac de synthèse. Double effet addictif qui se dissipe déjà, mais lance une dernière impulsion et me pousse à nouveau vers sa bouche.

Notre second baiser et plus doux, tendre. Nous le savourons et le goutons comme s'il ne pouvait y en avoir d'autre au monde. Comme s'il représentait l'essence même du mot qui le désigne.

Finalement, nous restons ensemble, ridicules dans nos scaphandres, les fronts accolés l'un contre l'autre et nos respirations à l'unisson.

Doucement, il s'apaise. Les vieux démons retournent dans leur tanière. Il ne reste plus que lui, que moi, que nous.

Jusqu'à ce qu'un bref signal audio nous rappelle que le reste du monde ne nous a pas attendus. Il cligne des yeux et notre bulle éclate, avec un gros "pop" que nous sommes seuls à entendre. Et mon affichage rétinien me dit qu'il a du s'écouler... entre vingt et trente minutes ?!
Urgh ...

"Désolé" me souffle Daniel, tandis qu'il se baisse pour ramasser son casque.

"Pas de souci" je lui murmure en retour, en partant à la recherche du mien. Nos mains gantées se touchent un instant, et puis nous refermons les casques.

Le signal indique que Wayne a terminé ce qu'il avait à faire. Reste plus qu'à quitter cet endroit. A le rejoindre dans le caisson et à attendre que le drone de fret que contrôle le decker vienne récupérer notre container. Si tout va bien, nous sortirons de la boîte à bord de Daedalus, où nous attendent nos places pour la grande boule bleue et blanche qui me manque déjà. Sinon, si jamais nous avons été moins discrets que nous le pensions, je suppose qu'un comité d'accueil nous donnera notre premier et dernier cours d'apnée en milieu spatial. Et que nous ne remettrons jamais les pieds sur Terre.

La Terre. Terra. Erde. Gaia. Earth. Chikyuu. La maison, le foyer, le berceau.

C'est un endroit que nous avons saccagé et qui est devenu plutôt merdique, mais ça n'est pas dans sa nature. Suffit de prendre un peu de hauteur pour s'en apercevoir.

Alors que le grand vide, tout autour de nous, restera à jamais hostile à la vie, à l'homme. Il a donné naissance à notre soleil, qui lui même a donné le jour à la planète ou nous sommes nés.

Mais tôt ou tard, nous redeviendrons tous des particules et des atomes brassés dans les ténèbres infinies. En route vers quelque part, ici ou ailleurs, pour y être réassemblés sous de nouvelles formes. Acides aminés, éléments de combustible stellaire, poussière cosmique, coeurs de planètes en devenir... allez savoir.

Notre place en tant qu'espèce ne sera jamais parmi les étoiles. Nous ne ferons qu'y transiter en attente de participer à ce grand mouvement cosmique. Au mieux, peut-être pourrons nous ensemençer d'autres mondes qui sans nous resteraient stériles. Au pire, nous dévasterons quelques autres asiles où la vie se perpétue tant bien que mal.

On est vraiment peu de choses et dans le fond, la grande nuit demeurera immuable, ne sera aucunement troublée par notre passage.

Et pourtant, je sais qu'un jour, Daniel et moi, nous remonterons probablement ici. Nous n'avons pas besoin de le dire, même pas besoin de nous regarder pour le savoir. C'est mon homme et je sais qu'il y a un tas de choses qu'il s'efforce de garder sous le coude, mais qu'il faudra bien les régler un jour.

Un jour, nous reviendrons ici.

Sur Garden.

Et ça ne sera pas pour y jouer les cambrioleurs.

EVEIL

"Je n'imaginai pas que vous seriez des nôtres"

Aiela me sourit

"Je pourrais en dire autant, mais j'ai un léger avantage. J'ai rencontré Hiro avant votre arrivée".

"Et maintenant ?"

"Maintenant, vous prenez un bon café italien comme je les aime et je vous mets au parfum". J'acquiesce sans rien ajouter et je m'affale dans le sofa luxueux qui m'attend. Wayne fait de même et Hiro nous rejoint avec l'elfe américaine. D'Osaka à Seattle, le jet-lag m'en a mis un coup dans la figure et j'aurais bien besoin d'un bon lit pour récupérer.

Mais pas tout de suite.

Aiela nous sert le breuvage odorant aux effluves alléchants et rapidement, nous le sirotions en silence. Nous ne sommes pas au Japon alors les choses sérieuses commencent dès que la samurai des rues repose sa tasse.

"Nous allons être un peu moins nombreux que prévu" une certaine distance forcée dans sa voix. Je pense brutalement à ses associés, dont je n'ai aperçu qu'un représentant, là-bas, dans l'hôtel où nous protégeons Zoé Renard.

"Ca a un rapport avec nos affaires de manière directe ?"

Elle ne bronche pas mais acquiesce.

"Pour tout dire" reprend t'elle "nous avons eu le malheur de tomber nez à nez avec une connaissance à vous, si j'en crois Hiro-san".

Ce qui ne peut vouloir dire qu'une seule chose.

"Mr Time".

"Tout à fait. Votre ami nain et son... partenaire, ont pu me sortir de là, mais en ce qui concerne mes propres amis...Je suppose que vu ce que nous sommes, nous nous retrouverons bien un jour, d'une manière ou d'une autre. Dans une autre vie".

Elle nous sort ça d'un air distant et très professionnel, digne de mon respect le plus sincère parce que je me doute bien que malgré tout, ça l'a rudement secoué. J'imagine que notre tueur a éliminé les amis d'Aiela avec la facilité déconcertante qui le caractérise, mais il me faut des détails, parce que nous avons toutes les chances d'être les prochains sur la liste. Au passage, cela signifie aussi que nous sommes plus qu'une poignée à avoir nos particularités. Pas très nombreux, mais un nombre qui dépasse la dizaine je pense. Ils étaient trois dans l'équipe d'Aiela, sans la compter elle. Nous sommes trois dans la mienne. Il y avait Moebius aussi. Et "Damien Knight" à ce qu'il semble. Donc, neuf personnes de manière certaine.

Avec l'inexorable croissance démographique, qui ne s'est démentie que durant ces dernières décennies, nous sommes bien plus dispersées à travers le monde que par le passé.

Evidemment, il semble que certaines choses conspirent à nous rassembler, mais... en fait, il se peut qu'Aiela, moi ou n'importe lequel d'entre nous ait déjà croisé d'autres membres de notre "groupe" sans vraiment les reconnaître ? Nous pourrions aussi bien être plusieurs dizaines, voire centaines ?

Non. J'ai le sentiment que nous ne sommes pas très nombreux. Mais qu'il y en a encore quelques uns dispersés dans la nature. Certains, comme Knight, sont certainement connus de nos ennemis, mais pas forcément à leur portée. Même avec leur pouvoir et Mr Time. Et puis, l'ami Knight semble avoir eu des liens privilégiés avec feu le grand dragon Dunkelzhan. Ce qui nous ouvre encore des perspectives complexes. Mais revenons un instant sur terre et à l'instant présent.

Après tout, je n'ai que la parole d'Aiela et de Tristan que la résidence du mage à Seattle est un asile sûr contre Mr Time ou ses semblables. D'un autre côté, Aiela fait confiance au français et au vu des gens qui en veulent à la famille Renard d'une façon générale, je pense qu'il en connaît un rayon dans ce domaine. Il ne serait plus là, dans le cas contraire.

"Nous ne risquons rien, ici" me confirme la samurai des rues. Ce qui ne m'empêche pas au demeurant de profiter un peu de la vue en examinant les alentours. C'est un salon de belle taille, mais c'est surtout sa décoration qui en jette. Des tableaux, des sculptures et des statuettes. Des tapis et du mobilier en bois authentique qui doit avoir au moins un siècle d'âge. Mais malgré la valeur approximative de tout ce décor, on n'y sent aucune ostentation.

A l'inverse, on a presque l'impression que cet endroit sert peu et seulement pour accueillir des proches. Tristan Renard mène une vie d'ermite urbain, en quelque sorte. Pas de vantardise ici, mais simplement du goût et une certaine intimité d'autant plus profonde que la pièce est vaste. Il est vraiment facile, au milieu d'un tel décor et avec un bon café à la main, de se sentir en sécurité.

Je cligne des yeux et fixe à nouveau mon attention sur mes compagnons, pour découvrir qu'ils attendaient simplement que je prenne la parole.

"Cet affrontement, j'aimerais en savoir plus sur la manière dont il s'est déroulé". D'ailleurs, en y songeant... "En fait, j'aimerais bien aussi connaître le fin mot de cette histoire" dis-je en jetant un coup d'oeil vers Hiro, qui se trouvait sur place.

Le nain et l'elfe américaine échangent un coup d'oeil. Elle lui fait signe de prendre le témoin et c'est ce qu'il fait.

"Les renseignements que nous a communiqué Blacksword, avec ceux qu'a obtenu Aiela en menant ses propres investigations, nous ont mené à un élément important pour nous".

Je hausse un sourcil à destination d'Aiela, qui obligeamment précise

"Il se trouve que cela fait déjà un moment que je soupçonne ma véritable nature. Et que j'ai des origines qui m'ont poussé à chercher et trouver des réponses assez rapidement".

"Mais encore ?"

"Je suis amnésique. Plus précisément, on a effacé tous mes souvenirs antérieurs aux cinq dernières années. Avant que vous posiez la question, oui, je sais pourquoi et même qui est responsable. Il se trouve, selon toutes les évidences, que je ne suis pas une elfe comme les autres mais... l'une des leurs."

Ouch.

Elle a un petit sourire en coin.

"Plus précisément, j'ai découvert que l'un d'entre eux est mon père et qu'il a été assez gêné aux entournures quand sa fille s'est retrouvée également être... l'une des nôtres. Je crois qu'il n'a pas pu se résoudre à m'éliminer et qu'il a essayé une autre méthode. Qui en fin de compte a mené au résultat inverse. D'après Tristan, le fait que j'ai l'esprit vierge de toute une vie de souvenirs a certainement facilité la réémergence de ceux de mes vies antérieures. A ce niveau, je pense être un peu plus avancée sur la route que le reste d'entre nous".

Je cogite un instant avant de prendre la parole.

"D'accord. Et qu'est ce que vous avez pu découvrir comme ça ? D'ailleurs, est ce que vous avez aussi découvert qui vous étiez, avant... l'effacement ?"

"Oui. Je sais que je suis la fille de James Telestrian, le fondateur des Industries Telestrian, qui sans être cruciales ont un rôle essentiel dans la nation de Tir Tairngire".

Evidemment... comme le Dominion irlandais, la fameuse "terre promise" des elfes a du être essentiellement bâtie par nos *amis* elfes, qui ont fait en sorte de noyauter tous ses rouages.

Mais ça n'est pas le moment de s'aventurer dans les arcanes politico-financières des deux Tir.

"Et en ce qui nous concerne ?"

"J'ai des bribes de souvenirs qui me donnent à penser que nous avons ensemble été un obstacle pour eux. Et que l'un de leurs plans, et non des moindres, a échoué par notre faute".

Wayne demande aussitôt "quel plan ?"

Elle a un geste évasif de la main.

"Je l'ignore. Je vois une ou deux images, avec une sorte de rituel, un affrontement, mais c'est trop flou et imprécis pour que je puisse le décrire".

Un rituel... nous nous dévisageons pendant un moment mais apparemment, personne n'est tout à coup envahi par un flashback lourd de sens.

Tant pis...

Wayne avance la main jusqu'à la cafetière de porcelaine délicatement ciselée et nous invite du regard à présenter nos tasses pour le second service.

Je laisse ensuite le café refroidir tranquillement et je reprends le fil de notre conversation.

"Si vous nous racontiez où Blacksword vous a envoyé et ce qui s'est passé là-bas ?"

"Atlanta, dans les Etats Confédérés. Plus précisément, au quartier générale de la Fondation Atlante".

"Fondation Atlante ?"

"Une organisation créée en 2012, avec pour charte de chercher et rassembler tous les vestiges de la supposée Atlantide".

L'Atlantide.

Atlantis.

C'est ça.

"Atlantis. Nous étions à Atlantis". Vu la tronche de Wayne et Hiro, ils ont la même conviction que moi. Aiela reprend.

"Oui. Je pense que c'est là notre point commun. Que l'Atlantide a réellement existé et que nous y étions. Ensemble. Je crois que c'est là que tout a commencé".

Difficile de dire si cette vision fugitive de tours élancées qui vient de fulgurer à travers mon esprit est un souvenir, ou l'œuvre de mon imagination. L'Atlantide nourrit pas mal de mythes en occident et s'est infiltrée jusque dans les franges de l'imaginaire collectif de mon pays, à travers l'animation, la tridéo, le manga, le jeu vidéo et le simsens.

"Nous sommes certainement des Atlantes" dit Hiro.

"Nous *étions* des Atlantes" corrige Wayne. Le koborokuru hausse les épaules.

"Comment Blacksword savait-il ?"

Aiela répond "Figurez vous que je me suis aussi posée la question. Et il m'a simplement mis le nez sur certaines évidences. A savoir que la femme à l'initiative de cette fondation, Sheila Blatavska, est une elfe dont on ignore tout avant qu'elle surgisse pratiquement du néant en 2012, avec de l'argent plein les poches. Par la suite, on a raconté des choses sur ses supposées origines grecques, qu'elle aurait été la fille d'un magnat et qu'elle aurait arrangé son propre kidnapping, pour soutirer quelques millions au paternel. Mais Blacksword m'a montré que tout ça n'était qu'un écran de fumée, pour donner un semblant de passé à quelqu'un qui visiblement était restée dans l'ombre jusqu'à cette époque. La plupart des gens qui mettent la main sur cette information la prennent pour le gros secret de Sheila et ne vont pas chercher plus loin".

"D'accord. Tu es en train de nous dire que c'est l'une des leurs en clair".

"Oui. Comme par hasard, la Fondation fait peu de recherches mais tous les sites auxquels elle s'intéresse un peu partout sur la planète s'avèrent effectivement receler des vestiges ou des artefacts antiques. Comme si l'on savait à l'avance à quels endroits les chercher... n'est ce pas ?".

Je réfléchis un instant.

"Si une civilisation ou plusieurs civilisations ont des vestiges en nombre un peu partout sur la planète, ils devraient avoir beaucoup plus de projets que cela".

Hiro précise. "Oui, surtout qu'ils n'ont jamais manqué de moyens, qu'ils financent divers programmes universitaires et qu'ils comptent pas mal de mécènes et donateurs. N'oublions pas que la Fondation figurait aussi dans l'héritage de Dunkhelzan...".

Donc...

"Ils pourraient mener des recherches à plus grande échelle, mais ça n'est pas ce qui les intéresse. Tout ça n'est qu'un paravent et une manière de faire beaucoup de fric tout en cherchant au nez et à la barbe de tout le monde des choses bien précises".

Simple, non ? Et je crois que je connais la suite.

"Aiela. Blacksword vous a demandé de ramener des artefacts ?".

Elle sourit.

"En fait, non. Des artefacts auraient été trop encombrants et on peut supposer que ce qui les intéresse vraiment est certainement magique, donc assez difficile à dissimuler quand on sait comment le chercher. Blacksword voulait des informations et nous les avons obtenues."

Bon...

"Alors ?"

"Ce qu'il voulait, c'est que nous accédions à certaines bases de données, qui ne sont pas reliées à la Matrice mais seulement à quelques points d'accès internes. Il a la conviction, tout comme moi, que les endroits où nos amis immortels sont présents en force ne sont pas choisis au hasard. Et que ces endroits ont un lien avec l'Atlantide, d'une façon ou d'une autre".

Je crois que je sais où elle veut en venir.

"Donc, nous cherchons à mettre la main sur un truc qui les intéresse, avant eux, dans l'espoir qu'il nous aide à découvrir la vérité".

"C'est à peu près ça. Les informations collectées ne sont que parcellaires, parce que les protocoles qui les protégeaient étaient très difficiles à cracker dans un temps réduit, même avec l'aide de certains softs que notre mécène paraplégique nous avait confié."

Là encore, elle ne dit rien, mais je crois qu'elle pèse encore dans une balance mentale les informations en question, et la mort de ses compagnons d'arme. De ses amis.

"Nous n'avons pas trouvé ce que nous cherchions, mais quelque chose qui peut avoir son intérêt cependant. Un site qui est sous le contrôle de nos ennemis, mais dont ils refusent l'accès à la Fondation. Et qui les intéresse beaucoup. Je ne sais pas pourquoi ils se disputent à ce propos, mais j'imagine qu'il y a des jeux de pouvoir et de vieilles rivalités dans l'affaire. Je pense, au vu de ce que nous avons appris sur cet endroit, qu'il est tout à fait possible qu'il soit ce qui se rapproche le plus de ce que nous cherchons."

"Mais encore ?"

"Et bien, nous ne vous avons pas demandé de venir ici par hasard".

"Nous allons à Tir Tairngire" déclare Wayne, l'air blasé. Aiela se contente d'une légère inclinaison du menton pour confirmer.

"Plus précisément, nous allons à un endroit bien précis, qui a certainement motivé l'établissement du Tir dans ce coin d'Amérique du nord".

Elle fait un clin d'œil à Wayne, qui la regarde perplexe. Et puis, son visage s'éclaire alors qu'il comprend.

"Crater Lake".

Ce qui ne veut pas dire grand-chose pour moi. Mais pour Hiro, oui, apparemment. Je fais donc une petite moue les invitant à m'initier à leur petit truc. C'est le nain qui s'y colle.

"Crater Lake est, comme son nom l'indique, un lac vraisemblablement formé dans un ancien cratère volcanique. Les elfes de Tir Tairngire semblent s'y intéresser depuis les débuts de leur nation. En 54, on s'est mis à parler dans la Matrice de trucs flottant dans l'air au dessus du lac. Et puis toute la zone a été bouclée par le Tir. Encore plus dingue, il paraît qu'elle est totalement invisible depuis l'air ou l'espace. Cause que le Tir utilise des lasers basse puissance

pour allumer les objectifs de tout ce qui passe au dessus du coin. Qu'ils gardent totalement bouclé depuis, d'ailleurs ".
Splendide...

"Donc, si je comprends bien, on va se payer une insertion dans un joli parc naturel avec plein de militaires en balade dans le coin, sans savoir en plus pourquoi ils sont tous installés là bas".
Aiela hoche la tête sans broncher.

"C'est ça, en gros. Avec quelques nuances de taille. D'abord, il se trouve que malgré ce que raconte le Tir, il y a quelques petits malins qui ont pu survoler Crater Lake depuis lors, et qu'on a des photos. Oui, la Fondation est du nombre, mais il semble qu'à force d'essayer, les Sioux et les UCAS y soient également parvenus. On parle même de la possibilité que les gens de Mitsuhama basés à San Francisco aient sponsorisés quelques opérations sur place, sous la houlette de l'Equipe 13".

L'Equipe 13, le groupe d'initiation et de recherche ésotérique de MCT. Beaucoup de moyens, aucun scrupule et la philosophie de Mitsuhama en matière d'affaires dans la tête. Eux n'ont certainement pas regardé à la dépense en termes de moyens humains...

"Que montrent les données de la Fondation ?".

"On ne voit pas les trucs évoqués en 54 mais les effectifs postés alentours ont été progressivement réduits ces dernières années. Pas de blindés lourds, plus de jets en patrouille constante, etc. Je vous montrerais les détails un peu plus tard".

Tout ça me semble quand même bien tordu.

"Et si on se trompe ? Je suis pas trop calée sur Atlantis, mais ça me semble pas vraiment être le coin, non ?"

Elle n'a pas l'air désarçonnée par ma question.

"Je pense que la civilisation atlante n'a pas été la plus importante de ces temps reculés. Plus précisément, je pense que nos amis n'ont pas obtenu tout leur pouvoir uniquement par leurs propres efforts. Que leur immortalité n'est pas naturelle. Et qu'elle est certainement liée au fait qu'ils aient pu tirer partie des vestiges, ou du savoir, d'une autre civilisation."

Mouais... je suis pas convaincue et ça se voit, puisqu'elle se sent obligée de préciser.

"La seule formation émergée du lac fut baptisée Wizard Isle au 19^{ème} siècle. Je n'irais pas jusqu'à dire que ce nom est une indication fiable en soi, mais il se trouve que les elfes – à l'initiative des Princes du pays – ont renommé l'île et qu'en Sperethiel, elle s'appelle Tesetelinestaé. Ce qui veut dire quelque chose comme *le crâne du dragon*".

Et là, tout devient clair. Pas seulement par association d'idées mais parce que quelque part en nous, cela évoque bel et bien quelque chose.

Le crâne du dragon.

Les elfes, ces elfes là, *n'étaient pas immortels*, en effet. Ou tout au moins, leur longévité naturelle, bien que certainement largement supérieure à celle des humains, n'aurait jamais pu leur permettre de vivre aussi longtemps que nous le supposons. Alors, comme nous le faisons avec la médecine, ils ont cherché à prolonger leur existence. Et il se trouve qu'il y avait une autre espèce sur terre qui avait bel et bien une espérance de vie considérablement plus longue que la leur...

Et lorsque mon regard croise celui de mes compagnons, dont j'ai certainement partagé les vies durant bien d'autres existences, je lis dans leurs yeux la même révélation que ce qu'ils lisent en moi.

Nos ennemis, ceux qui nous chassent, ont obtenu leur immortalité. Elle n'est ni naturelle, ni accidentelle. Et quelque part, nous avons, nous sommes encore peut-être un obstacle pour eux. Parce que quelque part, nous avons réussi, ou failli réussir, à faire capoter tous leurs plans.

La question est de savoir quels étaient ces plans. Et effectivement, la réponse se trouve très probablement à Crater Lake.

*
* *

Il y a un vieux dicton, je crois, qui dit que c'est dans la difficulté qu'on peut compter ses amis. Je n'irais pas jusqu'à dire que tous ceux qui sont impliqués dans notre affaire sont bel et bien nos amis, mais il faut admettre que pas mal d'entre eux ont personnellement à cœur de nous aider.

Je suppose qu'il nous fallait au moins ça pour arriver à franchir la frontière du Tir. Non pas que cela soit impossible, mais ça n'a rien de très facile avec tout le matos que nous trimballons.

Sur un plan strictement budgétaire, je crois qu'il me faudra des années de boulot pour remonter la pente après tous ces frais. Vous savez quoi ? Dans le fond, je m'en fiche. Nous sommes tous persuadés que d'une manière ou d'une autre, cette opération sera décisive. Et quand je sais que parmi nous, il y a plusieurs personnes qui risquent leur vie alors qu'ils n'ont pas nos *aptitudes spéciales*, je trouve ça d'autant plus important.

En face de moi dans la carlingue, Daniel est absorbé par son fusil qu'il doit être en train de remonter pour la huitième fois au moins.

Sur ma droite, alors que je me lève pour aller jusqu'au cockpit, Hiro semble plongé dans le sommeil. Je sais qu'il en profite un maximum parce qu'il est la seule assistance magique réelle que nous aurons sur place. Si l'on excepte les élémentaires qui nous accompagnent, invoqués par Tristan Renard. Et Kokuyogan. Peut-être...

Le magicien français est resté à Seattle, avec Wayne et Yun Jung. Le deck de Wayne est blindé jusqu'à la gorge de tout ce que nous avons pu obtenir. Des trucs achetés à prix d'or au Boulevard des Rêves Brisés, dans les nodes de Hacker House, et quelques trucs intraquables qui viennent du coffre au trésor d'un certain Alan Blacksword. Pas forcément le genre bombe atomique mais quand Wayne a fini d'examiner certains de ces softs, il avait l'air d'avoir du mal à redescendre sur terre.

Je me demande combien de pseudos de deckers légendaires, ou de programmeurs surdoués, sont en fait des paravents et des prête-noms derrière lesquels se cache le hacker paraplégique... Daniel pense qu'il y en a au moins une dizaine, voire davantage.

Je suis bien content que ce type trouve que nous ne sommes pas une menace pour lui, voire un atout. Mais j'avoue que ses aspirations, du peu que je les comprends, ne me rassurent pas pour autant. Après tout, il n'a absolument aucune garantie que nous réussissions. Que cette réussite nous amène à faire un pas en avant significatif vers notre "vraie nature". Et surtout que si cela a lieu, nous ne devenions pas une menace bien moins prévisible que les énigmatiques elfes immortels et les grands dragons.

Les agents du chaos. Mais quand on en arrive à miser l'avenir sur un grand milk-shake général, est ce que c'est vraiment une preuve de bon sens ?

Dans le cockpit, Aiela est interfacée à notre avion. Un truc militaire qui était soi-disant en réparations à Fort Lewis, Seattle. Le genre d'appareil VTOL destiné à l'insertion des Bédés Verts UCAS ou des barbouzes de la CIA en zone super-hostile. C'est Mr Fox qui nous a obtenu les (fausses) accréditations nécessaires. Il vaudrait mieux, il a tenu à le préciser, que le

zinc retourne à peu près intact à sa base avant que quelqu'un se pose les mauvaises questions. Mais à tout prendre, s'il doit finir sa course en cendres dans la campagne pour que nous puissions vivre, je pense que personne parmi nous n'hésitera un instant. Et je sais que notre arrangeur a déjà pris ses précautions, à toutes fins utiles, pour qu'on ne remonte pas jusqu'à lui.

Je mets la main sur l'épaule d'Aiela.

"Alors ?" Elle ne tourne pas la tête.

"Encore une douzaine de minutes. Leurs radars n'ont rien repéré pour l'instant. D'après Tristan, Wayne est bien installé dans leur réseau et il a du mal à se retenir de tout dévaster. Doit avoir de vieux comptes à régler avec les autorités je suppose. Niveau matrice et radars, on est couverts pour l'instant. Reste à voir avec les Veilleurs. La technologie furtive et les deckers en vadrouille, ils s'en tapent un peu".

Ouaip. D'après nos estimations, ils doivent pas être des milliers en attente mais il suffit d'attirer l'attention de l'un d'eux... a priori, le revêtement en bio polymères et les aérosols bactériens qui inondent l'intérieur de l'appareil devraient empêcher les esprits de découvrir la présence d'un groupe de (méta)humains dans l'espace aérien. A la place, ils percevront quelque chose comme une sorte de masse diffuse. Dans certains coins du monde comme l'Australie, le climat est suffisamment chamboulé pour que des phénomènes bizarres du genre de produisent parfois. Dans le style des nuages de micro-organismes astralement actifs et machins de la sorte.

D'après nos experts en magie, la majorité des Veilleurs ne sont pas vraiment futés. Ils ont tendance à interpréter de manière assez littérale ce qu'on leur ordonne et il est peu probable que les mages du Tir affectés à la surveillance de l'espace aérien aient pensé à des "nuages de micro-organismes astralement actifs" alors qu'ils ont déjà assez à faire avec les oiseaux migrateurs, les parabestioles en promenade et les esprits libres un peu curieux.

Peu probable, mais pas certain.

Et puis, il y a encore des patrouilles aériennes épisodiques autour de Crater Lake, ainsi que les soldats au sol. Et nous ne sommes pas invisibles à une bonne paire de jumelles ou au téléobjectif d'un drone.

"Inquiète ?" me demande Aiela sans détourner son attention du tableau de bord.

"Pas toi ?". Elle tourne légèrement la tête et m'adresse un bref sourire.

"Si, bien sûr. Mais on va faire le maximum pour éviter le pire, n'est ce pas ? Tu as vu les photos. Depuis 2054, il y été possible de survoler le cratère en trois occasions, au moins. Si avec ça, les elfes ont quand même réduit leur présence sur le site, c'est parce que les signes les plus évidents qu'il s'y passait quelque chose... ne sont plus visibles."

Je réfléchis un instant.

"Ils ont très bien pu construire tout un tas de bunker juste sous l'herbe."

"Possible. Mais ce qui a motivé tout ce ramdam, ce sont les trucs apparus au dessus du site. Qui ont disparu depuis, d'ailleurs. Et je ne pense pas que c'est parce que le Tir est parvenu à les dissimuler aux regards par la magie...".

Moi non plus, en fait. Autant les quelques bribes d'informations obtenues par la Fondation que leurs propres directions de recherches donnent à penser qu'eux en tous cas sont quasiment certains d'avoir affaire à une perturbation locale de la magie. Quelque chose d'assez important, d'après nos experts à nous, pour que des rituels dissimulant les choses aux regards ne risquent pas de fonctionner très longtemps, voire causent quelques désagréments à leurs initiateurs...

Les *choses* apparues en 54 sont des sortes de structures géométriques simples, qui flottent dans les airs et semblent fait d'un matériau inconnu, faiblement luminescent.

Et depuis que nous avons vu ces rapports, évidemment, nous avons eu quelques visions assez troublantes. Evidemment...

Grâce à l'interface ASIST du deck de Wayne, chacun de nous, lui, moi, Aiela et Hiro, avons essayé de reproduire au mieux ces visions. Et le résultat a été assez... choquant.

Au vu du relief, soit nous avons vu ce site à plusieurs époques très lointaines les unes des autres, soit il y en a plusieurs. Je ne pense pas que des montagnes apparaissent ou se transforment radicalement à moins de parler en millions d'années. Et il semble donc qu'il y ait au moins trois, voire davantage, de sites surplombés par des structures analogues. Ou alors, c'est que nos âmes étaient déjà là, dans l'actuel Oregon, à une époque où, elfes immortels ou pas, les hominidés qui forment la (méta)humanité n'étaient encore que des primates assez peu différenciés de leurs cousins.

La logique, et ma propre conviction, me donnent plutôt à croire qu'il y a donc plusieurs sites et que nos amis elfes ont essayé d'en conserver le contrôle. Je parierais qu'on en trouve au moins un dans le Dominion Shidhe d'Irlande... et au vu des rapports complexes qui lient les nations elfes aux grands dragons, il n'est pas dit que ceux-ci ne gardent pas à l'œil d'autres sites analogues. Ou qu'il n'y ait pas des rapports tordus et alambiqués entre les membres de cette petite coterie d'immortels, tournant autour d'un tas de choses dont le fait de savoir qui contrôle ces structures bizarroïdes. Après tout, les légendes urbaines disent que ces elfes et les Grands Dragons ne sont pas en très bons rapports, ce qui n'empêche pas un certain Lofwyr de siéger aux côtés des Princes de Tir Tairngire...

Dans la même logique, je parierais même que si l'énigmatique Grand Dragon Hestaby s'est manifestée pas loin d'ici, pour éradiquer une armée venue du Tir qui déferlait sur le nord de la Californie, c'est qu'il doit y avoir au Mont Shasta quelque chose qui n'est peut-être pas très différent de ce que nous espérons trouver à Crater Lake.

Oui, la civilisation humaine, ou métahumaine, est peut-être plus ancienne que nous l'avons longtemps cru. Mais d'autres le sont peut-être encore davantage. Et si l'une d'elles était formée par les grands reptiles ailés, il va sans dire que contrairement à nous, étendre leur règne sur cinq continents ne leur a pas demandé beaucoup d'efforts, ni de réalisations technologiques... L'âge des dinosaures... vraiment...

Un signal d'alarme retentit dans le cockpit.

"Aiela ?"

"Pas de panique, c'est juste une alerte préliminaire. Regarde sur le radar".

Sauf que lire un radar, ma foi...

"C'est qui, ça ?"

"Un chasseur. Un Federated Boeing Eagle. Du Tir, évidemment".

Le point lumineux semble se rapprocher du centre de l'écran à une vitesse incroyable.

"Il va passer tout près" dit Aiela. Super... on va peut-être être réduits en petits morceaux par un missile avant même d'être arrivés à destination.

Je me retourne pour aller prévenir les autres.

"Pas le temps" me dit l'elfe "il est sur nous".

Elle tourne la tête vers la gauche, et nous voyons filer une traînée de lumière multicolore. Les réacteurs du chasseur et ses feux de positions, lancés à plus de mach 2, passent à quelques dizaines de mètres de nous tout au plus, pour poursuivre leur route.

Je tourne la tête vers Aiela.

"Pas de souci. Ni accrochage radar, ni verrouillage missile. Il n'a rien remarqué".

Fioouuu...

"J'aime mieux ça"

"On est deux".

Je ris, d'un rire très nerveux.

"Encore loin ?"

"Six minutes. Wayne vient de me confirmer que le chasseur n'a rien émis de problématique".

Je retourne dans le compartiment principal. Ce genre de zinc est vraiment fait pour des claustrophiles. Et encore, on n'est pas une escouade de baroudeurs au complet. Juste un petit groupe. On a pas autant de quincaillerie que des Bérêts Verts mais on n'a pas de quoi rougir non plus. Les armures de chez Morgentek ont couté un max de blé, parce que pour l'instant elles ne sont distribuées qu'au sein de certaines agences gouvernementales et corporatistes, dont les activités n'ont rien de bien joli, même pour l'époque. A 295.000 nuyens l'armure, en comptant les 15% de rabais péniblement obtenus, ça nous fait cher le costard mais on a quasiment ce qui se fait de mieux cette année et sans doute pour les trois ou quatre ans à venir. Atténuateurs thermiques et revêtement ruthenium "intelligent" avec adaptabilité large spectre pour passer le plus inaperçu possible, sans compter les neutraliseurs chimiques pour masquer les odeurs des armes ou de nos corps. Liaisons radio courte portée à haut niveau de brouillage et saut de fréquence pré-encodée dans les casques. Le tout avec les options de base BattleTac, des amplificateurs audio, le fin du fin de la vision assistée ultramoderne et une visée ultrasons head-up intégrée au casque et synchronisée avec les mouvements de l'armure. On a fait quelques essais dans un hangar vide et même sans être des experts, on a vite appris à tirer partie de tout ça.

Pour nos armes, on a également laissé la quincaillerie habituelle à la maison. Fusils et armes de poing en macroplast II, avec douilles auto combustibles et assez de munitions sous emballage ultraléger pour refaire le 4 juillet à nous seuls. Balles DPU, fléchettes APDS, munitions HEAP, couteaux de combat monoblade. Micro-grenades pour fusils et à main. Deux cent huit mille nuyens par tête de pipe. Budget total, en comptant les medkits, les accessoires et les munitions, près de 3 millions de nuyens pour le groupe. Sans compter l'avion furtif, les frais pour aller de notre belle nation de fachos jusqu'à Seattle discrètement et j'en passe... ne parlons pas des "consommables" magiques et logiciels...

Toutes nos économies y sont passées. Avec quelques reconnaissances de dette en prime et sans compter le fait que sans Fox, Tristan et Blacksword, on aurait douillé encore bien plus cher sans être certains d'en obtenir la moitié...

"Il va être l'heure".

Hiro ouvre un oeil et s'assied en ronchonnant, tandis que Daniel range son attirail et commence à vérifier les sangles de son sac à dos.

"Combien de temps" demande le koborokuru ?

Je jette un oeil sur mon affichage rétinien.

"A peine plus de cinq minutes".

Nous visionnons une dernière fois la carte. Désormais, nous ne pourrons la voir que dans l'affichage du BattleTac mais il vaut mieux l'avoir en tête, à toutes fins utiles. Je sais que Daniel a déjà tout mémorisé, évidemment, mais il joue le jeu.

Notre plan est d'une simplicité radicale : on se pose sur l'île et on cherche quelque chose qui pourrait être important. Nous savons que les militaires les plus proches sont sur le site de l'ancienne administration du parc, à près de deux kilomètres à vol d'oiseau, dont près de la moitié au dessus de l'eau. Mais il y a certainement des postes de garde bien plus proches, et peut-être même du monde sur Wizard Isle même. Pas d'après les fichiers de la Fondation, mais ils datent d'un an déjà...

Notre seul atout, s'ils doivent venir du rivage, c'est que le relief joue pour nous jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'eau. Sauf s'ils passent par la voie des airs. Drones, monoplaces VTOL, mages... Autant dire que cet atout n'est peut-être qu'une vue de l'esprit.

En clair et en résumé : à partir du moment où ils se rendent compte qu'on est là, notre espérance de vie se compte en dizaines de secondes.

Mais regarder cette fichue carte nous aide à nous concentrer, et à ne pas laisser ce genre de considérations prendre le dessus.

Les veilleuses dans l'habitacle s'éteignent et nous mettons nos casques, avec leurs systèmes sensoriels améliorés. Les processeurs LAS de dernière génération restituent les couleurs dans un spectre proche de la lumière du jour, en un peu plus sombre. Après des décennies d'utilisation, un petit malin a fini par comprendre que distinguer ses ennemis en pleine nuit rien qu'avec des tons verdâtres, ça demandait pas mal d'efforts et d'entraînement. Même pour les métas avec ce genre d'aptitude de naissance, parce qu'en fait, eux, ils voient encore ça différemment. Avec cette technologie, les contrastes sont tels qu'il est impossible d'oublier qu'on évolue en pleine nuit, et de fait on y voit même mieux que s'il faisait jour, parce que les ombres naturelles sont bien traitées par le système.

J'espère qu'en face, ils n'ont pas le top du top quant à eux.

La vibration des moteurs s'assourdit, alors qu'Aiela entame l'approche finale. C'est maintenant que le système embarqué d'auto-pilote se met de la partie, parce qu'il a bien plus de précision que l'elfe, qui est une pilote d'un niveau convenable mais pas un as du manche non plus. Et pour le genre d'atterrissage super-soft avec une sustentation tellement minimale qu'on pourrait presque nous renverser rien qu'en éternuant, il faut une précision infernale. Vraiment infernale.

Un choc notable, mais nous l'espérons pas trop bruyant. Les moteurs s'éteignent complètement. Ca y est, nous sommes posés. Aiela nous rejoint en mettant son casque et sa voix résonne dans nos écouteurs.

"Personne sur l'île d'après les appareils de bord".

Okay, alors jusqu'ici, tout va bien. Hiro lance son premier sort, pour améliorer nos réflexes. Je fais signe à Daniel qui ouvrira la marche. Je serais sur ses talons avec Hiro et Aiela couvrira nos fesses.

La porte du furtif s'ouvre dans un chuintement à peine perceptible, tant ses concepteurs ont fait d'efforts pour le minimiser.

Et au premier coup d'oeil à l'extérieur, nous réalisons qu'en fait, tout va vraiment au plus mal.

*

* *

L'esprit se tient devant nous, ses chaussures flottant à quelques centimètres au dessus du sol. Il a son sourire hideux, impossible, tandis que sa main gantée esquisse un geste courtois pour redresser le haut de forme sur son crâne.

"Il est l'heure" fait la voix inhumaine.

Daniel bondit en avant, lâchant son fusil alors que les griffes jaillissent à travers les orifices prévus à cet effet dans son armure. Hiro quant à lui tend la main et concentre sa volonté.

L'éclair du nain et les griffes du NewType frappent simultanément, à une fraction de seconde d'écart, la forme en costume suranné, qui ne bronche pas le moins du monde alors que ce qui lui tient lieu de chair est à la fois lacéré et calciné.

Aiela nous a tout raconté par le menu et nous avons déjà rencontré Mr Time. Mais la réalité fait toujours un choc.

D'une pichenette, l'esprit balance Daniel quelque part sur sa gauche, et nous entendons le corps en armure s'écraser dans un bruit horrible.

L'AresSquirt d'Aiela éclabousse l'esprit et si son sourire impossible s'élargit un instant, son expression change alors du tout au tout.

Daniel se relève, Hiro lâche un deuxième éclair. Aiela ouvre à nouveau le feu, aspergeant l'entité d'une deuxième douche chargée de bactéries particulièrement virulentes. Qui ne sont pas réellement dangereuses pour lui mais qui sont assez gourmandes en mana pour le démanger sérieusement.

Tout au moins nous l'espérons. J'appuie sur la touche du bracelet à mon poignet.

Le signal radio, relayé par l'avion furtif, file jusqu'au node dans lequel Wayne est aux aguets. Alors que le bras droit de Mr Time s'étire à une vitesse démesurée et frappe Aiela en pleine poitrine, dans un atroce craquement.

L'elfe tombe.

Il nous faut tenir quelques secondes. Le temps que la cavalerie arrive.

Et là, le plus osé de tous nos paris se concrétise.

Surgissant du néant, un poing d'obsidienne traverse la poitrine de l'esprit chargé de nous détruire, déjà à demi retourné vers l'attaque qu'il a perçu au tout dernier instant. Kokuyougan vient d'entrer dans la danse.

Je me jette sur Aiela. Le BattleTac me transmet qu'elle est en état de choc mais je n'ai pas le temps de demander un diagnostic précis à son armure. Je m'empare du Squirt et j'essaye de le braquer sur Time.

Le problème, c'est que les deux esprits qui s'affrontent ne sont plus qu'à moitié visibles, et matériels. Impossible de voir exactement ce qui se passe à la fois devant nous et dans le plan astral.

"Hiro ?"

Le nain ne répond pas, mais comme il est toujours debout, c'est qu'il doit être en train de les observer avec ses sens magiques, guettant l'opportunité de frapper notre ennemi sans nous mettre à dos notre "allié".

Daniel se rapproche en claudiquant. Les griffes sorties. Son BattleTac m'indique des contusions mais il n'a pas été frappé avec toute la puissance que l'esprit a mis dans le coup porté à Aiela. Aiela qui est à quelques pas de nous, toujours out.

Mais si nous nous occupons d'elle, nous risquons de rater la seule occasion de vaincre notre adversaire.

"Ca va mal" dit soudainement Hiro, bien que pour nous, il soit impossible de comprendre ces éclairs qui jouent au travers d'une masse nébuleuse formée de deux essences opposées qui se battent.

Le koborokuru s'assied, ce qui signifie qu'il va quitter son corps physique pour tenter d'intervenir directement dans l'affrontement.

Je sens la main de Daniel serrer la mienne à travers nos gants blindés, tandis que nous guettons l'occasion qui nous sera peut-être offerte.

Au loin, une sirène retentit dans le calme de la nuit. Les militaires elfes ont du repérer notre présence.

Et tout à coup, nos renforts sont là.

Quatre élémentaires, chacun incarnant une des quatre essences. Il ne leur a fallu que peu de temps pour venir depuis Seattle. Invoqués par le rituel de Tristan et maintenus en standby, afin que Time ne soupçonne pas leur présence en examinant notre groupe, ils sont filé jusqu'ici à la vitesse de la pensée ou peu s'en faut. Les quatre esprits sont puissants, bien qu'ils ne soient certainement pas au niveau de leurs deux congénères en train de s'entretuer devant nous. Mais ils feront peut-être pencher le sort de la bataille.

"Il faut qu'on continue" me dit Daniel. Et il a raison. Les choses sont tellement confuses, maintenant que les invocations du mage français se sont jointes à la bataille, que de toute manière, nous ne pourrions rien faire.

"Hiro !" mais le mage est parvenu à la même déduction que nous et a déjà réintégré son corps tandis que je me penche sur Aiela.

Elle bouge légèrement, tentant de se relever.

"Côtes fêlées" me souffle sa voix dans le casque. Et je suis presque soulagée de ce diagnostic, au regard des voyants du BattleTac et de la plaque pectorale d'armure littéralement enfoncée que j'ai sous les yeux. Je l'aide à se relever.

"Bien fait de me les faire remplacer" souffle Aiela. Je ne peux qu'opiner. Des côtes normales auraient probablement été réduites en miettes ou elles auraient traversé ses poumons pour ressortir dans son dos. Il n'y a qu'à voir l'état du plastron céramique/polymères pour comprendre quelle est la puissance de Mr Time quand il ne se retient pas.

"Ca va aller ?"

Elle acquiesce de la tête.

"Avec les implants, oui. Mais après, je suis bonne pour le billard".

Si nous survivons, évidemment...

Soutenant l'elfe quelques pas, nous nous éloignons du... peut-on appeler ça un champ de bataille ? Une masse confuse de brume lumineuse, d'énergie et de mouvements. On y devine parfois des formes qui rappellent des corps humanoïdes mais à peine. Par instants, j'entends cet espèce de refrain qui est la signature de Mr Time, mais distordu, dans une sorte de grande cacophonie.

"Jamais vu un truc pareil" nous dit Hiro. Mais on est pas venus pour profiter du spectacle.

Espérons par contre qu'il retiendra l'attention des militaires du Tir pendant que...

Pendant que quoi, au juste ?

Alors que nous nous arrivons tous les quatre sous le couvert des arbres, force est de constater qu'en dehors de nos "exploits", il ne s'est rien passé. Notre présence n'a rien déclenché. Il n'y a pas de polygones flottant dans l'air, ou de panneau indiquant la chambre au trésor souterraine et ultrasecrète des atlantes.

"Hiro ?"

"Oui ?"

"Quelque chose ?"

Il *s'absente* un moment.

"On dirait bien, mais je ne suis pas sûr".

"Tu peux..." la lumière des projecteurs éclate autour de nous et sans les casques, nous serions aveugles.

"QUE PERSONNE NE BOUGE !"

Mais Aiela et Daniel sont bien plus rapides que les gars dans les WASP et leurs fusils crachent vers le ciel. Je cours sur la droite et Hiro part sur la gauche, afin d'obliger l'ennemi à gérer plusieurs cibles dispersées. Ca ne nous donnera que quelques secondes, mais c'est plus qu'assez.

Assez pour remplacer le chargeur de mon fusil et insérer les balles DPU. L'uranium appauvri, c'est encore ce qui se fait de mieux pour percer des blindages. Au dessus de nous, il y a trois WASPS monoplaces, configuration militaire.

Les trois pilotes ouvrent le feu à la mitrailleuse sur nos deux flingueurs, considérant qu'ils sont la menace principale. Mais ils n'anticipent pas autant que deux combattants d'élite survoltés et ils ne déchiquètent que l'herbe et la terre des sous-bois.

Je lève mon fusil vers l'ennemi le plus éloigné. D'abord, une rafale, puis une mini-grenade pour déstabiliser l'engin.

Le WASP dans mon viseur perd des morceaux de carlingue sous mon feu, avant que l'explosion de la grenade ne lui arrache une des pales et l'aileron de stabilisation gauche.

L'appareil s'abat comme une pierre et explose dans les arbres.

Bien fait de ne pas tirer sur les deux gusses les plus proches, on aurait pu se les prendre sur la tête.

"Libère les drones !" crie Daniel.

Je vocalise les instructions correspondantes dans le BattleTac. L'ordinateur embarqué dans notre avion réagit au quart de tour et les deux drones aériens jaillissent de leurs logements sous les ailes. Sais pas si Wayne pourra les guider, ça dépend de ce qui se passe dans la Matrice, mais les deux engins ont assez d'instructions pour opérer un moment en mode autonome. On les a paramétrés pour s'en prendre à tous les appareils volants du coin, puisque à part notre zinc identifié comme amical, on sait très bien qu'il n'y a rien que des ennemis dans les environs.

L'un des deux WASP survivant se dérouté vers les drones mais l'éclair magique de Hiro et une rafale d'Aiela le font partir en vrille et il s'écrase à peu de distance dans une explosion spectaculaire. Le dernier tente de reprendre de l'altitude pour avoir ses chances dans un affrontement contre deux appareils plus petits, plus maniables mais moins rapides que lui.

Daniel nous rejoint.

"Tu disais, Hiro ?"

"J'ai l'impression que quelque chose est en train de se manifester. On dirait que le mana se rassemble au dessus de nous".

Un hurlement dantesque, totalement inhumain, quelque part près de l'avion. Nous tournons la tête, surpris.

L'énergie se libère d'un seul coup et à nouveau, nos visières nous protègent de l'aveuglement. A la place de la déflagration, nous voyons la forme aisément reconnaissable qu'adopte Kokuyougan. Deux des quatre esprits invoqués par Tristan sont encore là. Des deux autres et de Mr Time, aucune trace.

Un battement de paupières et l'esprit au corps d'obsidienne est devant moi.

"Tu Es Prête ?"

Ma bouche s'assèche, d'un seul coup. Je ne peux que hocher la tête.

"C'Est Bien " rétorque l'esprit.

"Une minute !" Daniel. Kokuyougan se retourne vers lui. Mais notre attention est momentanément attirée par l'explosion du troisième monoplace. Les deux drones reviennent vers l'avion. Nous n'avons pas beaucoup de temps, parce que si nous ne décampons pas d'ici au plus vite...

"Ne Craignez Rien" énonce Kokuyougan, et comme à son invite, les immenses structures géométriques apparaissent au dessus de nous.

Même moi qui ne suis pas astralement active, je peux sentir le mana qui se rue vers elle et celui qui en émerge. Comme si ces polygones étranges étaient d'immenses turbines, brassant des océans d'énergie.

D'ailleurs, c'est exactement ce qu'elles sont. Et bien plus que cela, également.

Les matrices, car elles sont aussi des matrices, se mettent alors à luire et d'instant en instant, je sens mon esprit se déliter, comme si quelque chose en effilocheait les franges et, tout doucement, en déconstruisait la trame.

Un coup d'œil à mes compagnons. Daniel a les yeux levés vers les matrices au dessus de nous. Hiro au contraire semble absorbé par quelque chose de purement intérieur, tout comme Aiela. Kokuyougan, quant à lui, me regarde.

Et le voile s'écarte, pour me montrer la vérité. Ma vérité.

*

* *

"Atlantis" dit la voix de Kokuyougan dans mon esprit. Atlantis, oui. Ses avenues de porphyre et de marbre que parcourent des races connues et inconnues de l'homme du Sixième Monde. Ses flèches élancées, ses dômes parfaits, ses fontaines délicates...

Et sa tyrannie. La tyrannie de nos suzerains elfes. De ce peuple qui a supplanté les autres et qui souhaite étendre sa domination au monde entier. Atlantis et ses rois orgueilleux dont l'empire s'étend sur la moitié du continent que l'on appellera indo-européen bien plus tard.

Dont les avant-postes sont présents partout ailleurs sur la planète.

En un éclair, nous parcourons ses rues et je bois à mes propres souvenirs, comme dans le condensé d'une existence. Celle que j'étais autrefois. Elaranian d'Atlantis. "La Sage", disaient-ils. Mais ils disaient aussi "la traîtresse".

"C'est là bas" me dit la voix de Kokuyougan, qui n'a plus cette résonance étrange que je lui connais. Ou plutôt, qui reprend ici sa véritable résonance. Là-bas... vers le cœur du palais de la ville la plus importante au monde.

Et pourtant, les rues sont désertes, tout à coup. Le souvenir n'est pas parfait et je sens que l'être qui ne se faisait pas encore appeler Kokuyougan en est responsable. Qu'il a des choses à me montrer. Qu'il s'efforce aussi de maintenir toutes les existences qui se sont succédées entre celle qui fut Elaranian et celle qui est Hitomi. Elles cognent et frappent aux frontières de mon être, avides de s'affirmer, de se déchaîner en moi.

Car, nouvelle évidence, je suis la première d'entres nous, en plus de cinq mille ans, à avoir réussi.

"Nous y sommes". Et effectivement, tout autour de nous, ce ne sont plus les avenues et les bâtiments disparus depuis longtemps.

L'immense amphithéâtre couvert pourrait accueillir des milliers de personnes, mais il est quasiment désert.

Quasiment, car en son centre, il y a une silhouette humanoïde, que surplombent des objets géométriques, qui ressemblent beaucoup à ceux de Crater Lake.

Et désormais, je sais ce qu'ils sont. Des artefacts, créés par les Grands Dragons, bien avant l'essor de cette cité, de cet empire. Qui leur servent à canaliser certaines énergies, que dans bien des siècles, on finira par théoriser comme les fameuses "lignes de mana". Des "lignes" qui, à l'époque de ce souvenir, n'existent pas encore.

Contrairement à ce que croient la majorité des mages et des chamanes, les sites de pouvoir comme Stonehenge n'ont pas été bâtis sur des lignes naturelles afin d'en tirer partie, mais pour *créer* ces lignes, afin de les structurer en réseau.

C'est cela, le grand rêve draconique : parvenir à remodeler le monde dans son ensemble en restructurant directement ses énergies magiques fondamentales. En les canalisant. Ont-ils réussi ? Abandonné ? Cette idée est-elle toujours d'actualité ? L'être que je suis, que j'ai été, en sait certainement plus, mais tenter d'ouvrir la porte à Elaranian reviendrait à laisser tous les autres forcer le passage.

Et je ne suis pas encore prête pour cela. Pourtant, ce sont bien des pans de la vie d'Elaranian qui m'habitent à présent. Ce qui ne peut vouloir dire qu'une chose.

"C'est toi qui fais cela, n'est ce pas ?"

"Oui. Mais ce que tu vois, c'est la vérité. Elle permet de stimuler ta mémoire sans la forcer".

"Sauf que je ne vois toujours pas ton intérêt dans cette affaire".

Il rit.

"Je paie ma dette. La dette qui nous lie l'un à l'autre".

Une intuition... ou un souvenir.

"C'est toi, là bas ?" fais-je en désignant la forme au centre de l'amphithéâtre.

"Oui. Tel que j'étais lorsque tu m'as libéré. C'est ici qu'Elarian est morte, avec ceux qui l'accompagnaient. Ceux que tu appelles Wayne et Hiro. Et l'homme qui s'appelait Moebius, aussi. Et d'autres encore".

S'il faut croire Kokuyogan, alors ces personnes et moi avons comme point commun d'avoir tenté d'empêcher quelque chose d'avoir lieu, ici. Mais ça n'est pas vraiment *nous*, qui intéresse Kokuyogan. C'est *moi*.

"Explique moi".

"Lorsque vous êtes arrivés, vous aviez deux possibilités. Interrompre le rituel en provoquant ma destruction, ou en m'aidant à me libérer. C'est toi qui as décidé d'emprunter la deuxième voie, et c'est précisément ce qui t'as tué."

D'accord... donc, je me suis sacrifiée pour qu'il vive libre et que notre tâche s'accomplisse. Et il estime qu'il me doit la vie. Ca semble logique, sauf...

"Dis moi, ça n'est pas la première fois depuis la mort, de... d'Elarian, que tu t'intéresses à moi, n'est ce pas ?"

"En effet".

"Et tu vas me faire croire que depuis tout ce temps, tu n'as pas trouvé le moyen de me sauver la vie une fois ?"

Un silence. Et puis sa voix résonne de nouveau.

"Tu ne comprends pas. Elle, Elarian, elle savait. Toi, tu n'es pas magicienne. Donc, tu ne sais pas que ça n'était pas mon existence parmi vous qui était en danger, mais mon essence même. Tu n'as pas simplement sauvé ma vie, telle que tu la conçois, Hitomi. Tu as permis à un être qui existera dans plusieurs dimensions à la fois jusqu'à ce que cette planète soit dévorée par son étoile de continuer à vivre. Et il me faudrait des *millions d'années* d'efforts pour arriver à te rendre quelque chose de comparable !".

"Quoi ?"

"Oui. Tu n'as pas idée de la dette que j'ai envers toi. Et l'espérance de vie de ton espèce étant infiniment courte comparée à la mienne, je n'ai comme seule manière de te rembourser que de veiller sur toi, d'incarnation en incarnation. Cela fait six mille ans que ça dure et crois moi, je risque d'être le compagnon discret de tes existences à venir pour un bon bout de temps encore. A moins que..."

"A moins que quoi ?"

"A moins que ce qui se passe maintenant ne fasse de toi... autre chose. Mais de toute manière, même si dans tes vies à venir tu te souviens de moi, cela n'enlève rien à ce que tu as fait".

"Mais... pourquoi ne l'as tu pas dit ?"

Il rit, comme s'il attendait cette question. D'ailleurs, rien ne me garantit que nous n'ayons pas déjà eu des discussions similaires, dans d'autres vies.

"C'est arrivé, par le passé. Mais dans certaines de tes incarnations, tu n'étais pas vraiment le même genre de personne qu'Hitomi, ou Elarian. Parfois, te révéler la vérité aurait pu me mettre en danger. Pas un danger comparable à celui dont tu m'as sauvé, mais quand même...enfin, c'est assez compliqué. Je pense qu'au fur et à mesure que tu parviendras à gérer tes souvenirs, tu comprendras mieux par toi-même".

Je reste un bon moment silencieuse. Le temps d'assimiler tout ça. Le problème, ça n'est pas tant les faits qu'il vient de me révéler, mais tous les échos dans mon esprit, un peu comme les cris de la multitude de vies enfouies dans ma mémoire, qui tentent de donner leur avis, ou de confirmer ce que je viens d'entendre. Vous parlez d'un barouf...

"Dis moi, que faisais tu là, au juste ?"

"J'étais retenu prisonnier, par ceux-là même que tu appelles les elfes immortels. Sauf qu'à l'époque, ils ne l'étaient pas, comme tu le sais je pense."

"Que comptaient-ils faire ?"

"Leur savants avaient découvert que la magie diminuait. Ce que vous appelez le Quatrième Monde n'allait pas tarder à toucher à sa fin. Or, ces gens avaient déjà utilisé la magie pour prolonger leur existence bien au delà de celle de leurs semblables. Si dans une certaine mesure cette aptitude se transmettait à leur progéniture, la quasi-totalité des elfes demeurerait à peu près identique à elle-même. Leur problème..."

Je l'interromps, sous le coup d'une nouvelle inspiration.

"C'était qu'avec l'affaiblissement de la magie, leur longévité risquait de disparaître. Et que contrairement aux dragons, qui sont naturellement capables de vivre des milliers d'années, ou même davantage, eux n'auraient pas la possibilité de piquer un petit somme. Les siècles du Cinquième Monde leur seraient fatals".

"Tout à fait. Tu vois que dans le fond, c'est très simple. Pour parvenir à traverser les siècles, ils ont décidé que la seule solution envisageable était de faire des provisions pour la route. Des provisions d'énergie vitale".

Mais bien sûr !! Et pour être certains de réussir, il fallait qu'ils agissent à grande échelle, sachant qu'il y aurait des pertes. Qu'une partie de cette énergie qu'ils souhaitaient capter se disperserait, ou serait inutilisable. Alors...

"Alors" reprend Kokuyougan " ils ont volé aux Dragons ces artefacts, et ils les ont installés dans les endroits où eux et leurs proches vivaient. Pour pouvoir le moment venu activer l'ultime rituel. Le rituel qui"

"Le rituel qui allait voler la vie de leurs sujets pour la leur donner. Peut-être la vie de bien d'autres êtres, aussi. Des dragons eux-mêmes, qui sait. Et pour amorcer ce rituel, ils devaient sacrifier des esprits immortels, de pur mana, pour déclencher ce... cataclysme..."

Et c'est ainsi qu'ils détruisirent l'Atlantide.

Oui. Nos anciens maîtres, ceux qui désormais paradedent presque ouvertement dans le monde moderne, ne sont que des tyrans qui étaient prêts à sacrifier des milliers (des millions ?) d'existence simplement afin de prolonger la leur.

"Mais ils n'ont pas réussi".

"Non, Hitomi. Car les Dragons avaient prévu tout cela, vois tu. Tu le sais, puisqu'ils te l'ont dit eux-mêmes. Ou plutôt qu'ils l'ont dit à Elarianian".

Certes oui. C'est pour cela que nous avons frappé. Ici, à Crater Lake. A Atlantis où je suis morte, quelque part en Méditerranée. Et dans toutes les autres cités ou leurs cousins et amis, leurs maîtresses et leurs parents procédaient au même rituel. Et en fin de compte, partout où nous avons pu les arrêter, ils sont morts. Le choc en retour les a tués. Seuls ceux qui ont surmonté nos attaques ont pu achever ce qu'ils avaient commencé.

Le résultat, c'est qu'au lieu d'être les souverains surpuissants, les seuls détenteurs de la magie dans un monde dont la population avait été décimée pour leur permettre de vivre, ils ne sont devenus que de pauvres idiots, condamnés à traverser les siècles en se dissimulant des simples mortels, dans l'attente du moment où la magie ferait sa réapparition, bien sûr.

Il ne reste que ceux qui parvinrent à vaincre les nôtres, il y a six mille ans. Ils n'étaient pas très nombreux, et nous n'avions guère de temps devant nous, je m'en souviens maintenant. Quand nous avons appris la vérité par les dragons, il était déjà presque trop tard. Leurs principaux leaders étaient ici, et ils sont morts avec moi. Ceux qui ont survécu, les souverains des deux Tir, ne sont que des parvenus. Des nobliaux, des bâtards. Je sais qu'Elarianian était d'une lignée qui valait bien les leurs. Mais je sais aussi qu'en terme d'éthique, elle valait toute cette bande d'arrivistes au grand complet et plus encore.

Et je réalise maintenant ce qu'ils redoutent. Les survivants parmi nos tyrans. Ils ne sont que quelques dizaines. Quarante ? Cinquante peut-être en comptant quelques enfants mis au monde depuis la fin d'Atlantis.

Mais nous, nous qui les avons combattu...qui sommes morts près de ces structures ou de leurs sœurs. Ce qui a fait de nous ces voyageurs de l'éternité. Nous, nous étions des *milliers*.

Cependant... il y a autre chose.

Oui... bien sûr... même sans la menace que nous pouvons représenter... ils sont déjà aux abois.

"Quelle dérision..."

"Pardon ?"

"Excuse moi. Je me disais qu'ils devaient avoir du mal à accepter cette simple réalité : non seulement la technologie et la Matrice donnent bien plus de possibilités à la majorité des humains que nous n'en avons, mais aussi et surtout, les Dragons ont déjà repris l'ascendant alors qu'ils ne sont revenus que depuis quelques décennies. D'ailleurs, qu'ont-ils fait durant tout ce temps, nos anciens maîtres ? A quoi ont-ils passé les siècles ?".

Une fois encore, j'entends le rire de l'esprit.

"Essentiellement à se reprocher mutuellement leurs échecs et à raviver leurs jalousies. On peut penser aussi qu'ils ont perdu beaucoup de temps à essayer de conserver leurs pouvoirs, qui s'affaiblissaient de jour en jour. Car si les Dragons peuvent dormir et que nous, ceux que tu appelles les Esprits, sommes simplement forcés de restreindre notre champ d'activité et de perception, il n'en va pas de même pour eux. Ils voulaient rester immortels, et c'est exactement ce qu'ils ont obtenu. De ne pas vieillir. Mais quelle déception que de devoir manger, tuer, souffrir et dormir comme tous ceux qui n'étaient que leurs esclaves.".

Oui, des immortels mais sans pouvoir autre que leur longévité. J'imagine qu'à la longue, cette espérance de vie n'étant pas naturelle pour eux, la plupart ont fini par abandonner leurs anciennes ambitions. Peut-être qu'ils en nourrissaient encore certaines dans l'attente du Sixième Monde ? Maintenant péniblement quelques bribes de pouvoir en attendant que le mana se répande à nouveau et leur confère d'immenses pouvoirs. Mais voilà, même pour eux, le Sixième Monde a eu son lot de mauvaises surprises.

"Tu sais, je crois qu'ils ont fini par baisser les bras".

"Oui, Hitomi. Je pense que certains acceptent déjà une idée qui continue à effrayer les autres. S'ils l'acceptaient aussi, ils ne vous pourchasseraient pas, car vous n'êtes pas un vrai danger. Ils sont déjà condamnés en fait. Contrairement aux Dragons, et malgré leur génie, ils sont de plus en plus prisonniers de leurs lubies, de leurs habitudes et de leurs manies. Car l'esprit des humains, ou des elfes, n'a jamais été conçu pour un fardeau tel que l'immortalité. Pas sous cette forme".

Je pense à notre propre nature, qui m'amène ici. La nature de tous les mortels en fait, si ce n'est que tous n'ont pas participé à quelque chose d'aussi bouleversant.

Pas sous cette forme... en vérité.

J'imagine que parmi nos anciens maîtres, certains ont décidé de se consacrer à des projets un peu moins égocentriques. Une manière comme une autre de soulager son égo en oeuvrant sur le long terme de manière utile. Les autres... ma foi, on peut supposer que quelques uns sourient lorsqu'ils pensent à divers événements historiques dans lesquels ils ont certainement eu une part de responsabilité. Mais ou sont passés leurs amours, leurs espoirs et leur futur ? Car nous, nous pouvons encore et encore recommencer. Mais eux, que peuvent-ils espérer d'autre que ressasser les mêmes regrets et les mêmes rancœurs ? Et partager la complicité de quelques égarés comme eux, dans un monde qui vit, se transforme et change sans se soucier de leurs petites existences, quand bien même elle aurait conditionné bien des choses.

Il y a une leçon dans leur destin. Une leçon pour nous, si un jour cette possibilité, que chaque être humain ait accès à la multitude d'existences qu'il a déjà traversées, devient réalité. Si cela se produit, j'espère que nous serons à la hauteur. Que nous ouvrirons de nouveaux champs de possibilités, des perspectives d'avenir incroyables car nos consciences seront peut-être très différentes de ce que nous avons été jusqu'à présent.

L'Homo Superior est tapi en chacun de nous. Et il ne s'agit pas de race, ou de sexe, ou de religion. Il s'agit d'être à la fois un individu et la quintessence de tous ceux qu'il a été. Et plus le temps passe, plus cette expérience s'enrichira, de manière quasiment exponentielle à partir du moment où chaque existence prendra sa place dans un immense édifice psychique individuel, en perpétuel remaniement.

Est-ce cela, notre avenir ? Serons nous alors capables de comprendre les Esprits et les Dragons ? Et surtout, de nous comprendre les uns les autres ?

Mais il y a plus urgent, évidemment.

"Que se passe t'il, sur l'île ?"

"Pour l'instant, ça va. Cela ne fait que quelques secondes que tu es en transe, pour eux. Je suppose que Hiro et Aiela doivent également ressentir quelque chose, mais ils sont trop occupés pour suivre ton exemple. De toute manière, il suffisait qu'un seul d'entre vous franchisse le pas."

"C'est-à-dire ?"

"Même si tu meurs dans l'instant, Hitomi, tes prochaines incarnations seront différentes. Car cette existence y aura un poids qui te paraîtra tout naturel. Les souvenirs se manifesteront beaucoup plus librement. Ce pas est franchi et rien ne peut nous protéger de ses conséquences, quelles qu'elles soient".

"Et tu n'as pas peur ?"

"Non, Hitomi. Malgré tout ce que vous pouvez croire, malgré tous les cycles et tous les cercles qui façonnent les choses, elles sont fondamentalement destinées à changer. A tous les niveaux. Les cycles se reproduisent jusqu'à ce qu'ils ne soient plus nécessaires et ouvrent la voie à de nouveaux cycles. La continuité et le changement sont deux facettes d'une seule et même réalité, qui vont de pair, qui se nourrissent l'une de l'autre. Et vos existences, nos existences, toutes les existences participent à la fois de la continuité et du changement. L'avenir sera ce qu'il doit être parce qu'il ne peut pas être autre chose que ce que le présent porte en lui".

"Je saisis mal... tu parles de déterminisme ?"

"Si tu veux. Disons que les choses sont déterminées à l'avance et en même temps très fluides. Parce que chaque instant, chaque existence, chaque décision n'existe pas indépendamment de l'ensemble mais à travers lui et lui à travers ces multitudes. Si tes parents ne s'étaient pas rencontrés, ou s'ils s'étaient détestés, ou s'ils étaient morts avant que tu naisses, tu ne serais pas toi. Mais dans le même temps, l'essence que j'accompagne depuis la fin d'Atlantis se serait manifestée d'une autre manière. Fondamentalement, cette existence-ci n'est qu'une existence. Tu peux la perdre, tu aurais pu ne jamais la vivre, ça n'aurait en rien empêché ton être véritable de s'incarner à nouveau. Les choses ont rarement la forme que nous imaginons ou souhaitons, mais elles ont lieu quand même. Le hasard ne fait que multiplier les possibles, mais il n'invalide rien".

"Un peu comme une toile, donc".

"Oui, tu peux multiplier les fils d'une toile à l'infini, ils peuvent s'entrecroiser et altérer sa structure, elle n'en sera pas moins toujours constituée de fils et il y en aura eu un pour précéder les autres. Il n'est pas forcément le plus important, mais il est toujours là".

"Et si la toile finit par s'effondrer sous son propre poids, ou parce que les fils sont trop emmêlés ?"

Il éclate de rire.

"Rien n'est éternel, Hitomi. Les étoiles meurent et nous ne sommes rien par rapport à elles. Mais il y aura toujours quelque chose. Nous savons tous que cet univers finira par disparaître dans son entier. Mais ça n'est que cet univers. Et tout cela, ça n'est pas à toi ou à moi de nous en soucier, n'est ce pas ?".

C'est assez juste. La vérité, que nous venons à peine d'effleurer, n'existe pas dans l'attente que nous la découvriions. Elle n'existe pas pour nous mais pour elle-même.

Et si un jour, nous devons avoir quelque chose d'autre à faire avec elle, c'est ceux que nous serons à ce moment là qui devront s'en préoccuper.

Une vie à la fois, c'est parfois déjà bien assez, n'est ce pas ?

Dans quelques instants, moins d'un souffle peut-être, je reprendrais le cours de mon existence actuelle. Pour le meilleur et pour le pire. Il se peut que j'aie l'opportunité de confier à mes amis tout ce que j'ai vécu et surtout, que toute cette multitude qui s'éveille au fond de moi puisse graduellement être acceptée par la personne que je suis maintenant.

Ou peut-être pas.

Il est bien plus probable que nous ne survivrons pas aux minutes qui vont suivre. Mais je sais que cela n'a pas vraiment d'importance. Il faut bien lâcher prise à un moment ou un autre, n'est ce pas ? Même toi, Daniel, je sais qu'à l'avenir je te retrouverais.

Je sais qu'à un moment ou un autre, nous finirons par tous nous retrouver. Nous retrouver ensemble, et nous retrouver nous-même.

Et maintenant, enfin, je comprends intimement cette vérité, que d'innombrables humains au cours des siècles ont tenté de formuler d'innombrables manières. Cette vérité que nous avons toujours connue, reconnue, ressentie.

La mort et la vie ne sont en vérité qu'un seul et même rêve.

Et la peur n'est qu'une illusion.

FIN

(Avril 2009)



BON ANNIVERSAIRE
PE-NOMPRE!

Kidd
2002

FIRST LOOK TO
DANIEL